Nouvelle série N° 160-bis **2015**

LA FRANCE LATINE
Revue créée en 1949

REVUE D'ÉTUDES D'OC

RAMON LLULL

LLIBRE DE EVAST E BLAQUERNA

ÉDITION CRITIQUE DE
CYRIL P. HERSHON

CENTRE DE RECHERCHE PREFics-DYNADDILIF
UNIVERSITÉ RENNES 2

(tranche)

REVUE D'ÉTUDES D'OC

N° 160BIS

2015

REVUE D'ETUDES d'OC

Anciennement *La France Latine*

Revue du Laboratoire PREFics EA 4246
gérée par l'*Union des Amis de la France Latine*
Association régie par la loi de 1901

Pierre VERGNES
et Jean SASTRE
fondateurs

SIÈGE SOCIAL

REVUE D'ÉTUDES D'OC
(à l'attention de Philippe Blanchet)
Université Rennes 2 – UFR ALC
C.S 24307
35043 RENNES CEDEX
(Adresse e-mail : philippe.blanchet@univ-rennes2.fr)

Prière d'envoyer à cette adresse toute correspondance concernant les adhésions à l'association, la rédaction, les manuscrits et services de presse.

Les opinions soutenues dans les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Abonnement : 25 € par an
Abonnement de soutien : à partir de 30 € par an

Rédiger les chèques à l'ordre de : *Union des Amis de la France Latine* CCP Paris 10 136-33 F.

© *Revue d'études d'oc - France Latine* 2015. Tous droits de reproduction, même partielle, réservés pour tous pays.

Directeurs de la Publication
Philippe Blanchet (domaine moderne, n° d'hiver)
Brigitte Saouma (domaine médiéval, n° d'été)

Secrétaire de rédaction
Nolwenn Troël-Sauton
revue.flreo@gmail.com

Comité de Rédaction

Armendares, C.
Blanchet, Ph.
Courty, M.
Guimbard, C.
Saouma, Br.
Thiolier, S.
Thiolier, J.C.
Wanono, A.

Comité scientifique

Philippe BLANCHET (université Rennes 2)
Pilar BLANCO (université Complutense, Madrid)
Maria A. CIPRÉS PALACÍN (université Complutense, Madrid)
Catherine GUIMBARD (université de Paris IV-Sorbonne)
Claire KAPPLER (CNRS, Paris, UMR 8092)
Claude MAURON (université d'Aix-Marseille)
Roy ROSENSTEIN (université américaine de Paris)
Élisabeth SCHULZE-BUSACKER (université de Montréal)
Naohiko SETO (université Waseda, Tokyo)
Tullio TELMON (université de Turin)
Suzanne THIOLIER-MÉJEAN (université de Paris IV-Sorbonne)

Site internet de la revue :
http://www.prefics.org/credilif/FLREO.html

Reprographie Université Rennes 2
Dépôt légal : 2e trimestre 2015 - ISSN 0222.0326

RAMON LLULL

LLIBRE DE EVAST E BLAQUERNA

ÉDITION CRITIQUE DE

CYRIL P. HERSHON

RAMON LLULL

LLIBRE DE EVAST E BLAQUERNA

ÉDITION DE LA VERSION OCCITANE, PARIS, BIBL. NAT. ESP. 478 (MS. P). LE MANUSCRIT COMMENCÉ AU MILIEU DU CHAPITRE XXX DE LA PREMIÈRE PARTIE [*DE L'ORIGINAL*]: *DE LES SET VIRTUTS; E PRIMERAMENT DE FE,* EDICIONS 62 I "LA CAIXA", 3E ED., BARCELONA, 1991, P. 88.

Introduction

Par un caprice du destin, l'intrigue de ce livre médiéval est devenu une prophétie. Il s'agit d'un jeune homme savant qui devenu pape, décide brusquement de tout abandonner. Cet événement s'est produit pour la deuxième fois dans l'histoire des souverains pontifes avec le renoncement de Benoît XVI à son pontificat. La permière fois eut lieu le 13 décembre, 1294, quand Célestin V, l'eremite Pietro di Morrone, abdiqua après cinq mois pour revenir à la vie solitaire et contemplative. Le problème de la datation ne permet pas de savoir précisément si Lulle a écrit *Blaquerna* avant ou après cet événement, mais on suppose que ce serait autour de 1285. En revanche, plusieurs lullistes considèrent Lulle comme incapable d'imaginer l'extraordinaire abdication d'un pape.[1]

Sugranyes a très bien précisé les thèmes sérieux de cette œuvre[2]

[1] Sugranyes, 1987, p. 92.

[2] *Cahiers de Fanjeaux*, 1987, p. 88. Il faut noter que ce numéro des *Cahiers*, 22, est consacré

Ici, plus qu'ailleurs, le but avoué de l'auteur est de populariser un ensemble d'enseignements et de projets de réforme morale, sociale et ecclésiastique et de donner en même temps un témoignage de vie intérieure, contemplative.une fois parvenu à l' « état apostole » - ou de pontife suprème -il accomplit des réformes radicales,en vue du progrès de la religion et de la vie humaine tout entière. »

mais ce qui unit tous ces aspects et suscite l'intérêt des lecteurs, c'est le personnage de Blaquerna, les vicissitudes de sa vie et son caractère. C'est une œuvre qui contient de nombreux personnages, sans parler de Ramon lo Foll lui-même. Lulle se permet un peu de publicité dans l'épilogue quand l'ermite étudie *El llibre de contemplació.* L'auteur insiste pour qu'un jongleur repenti aille dans le monde divulguer le *Llibre de Evast e Blaquerna.* Le texte renferme trois autres œuvres de Lulle: *El llibre de Ave Maria*, *El libre d' amic e amat* et un traité abstrait *El art de contemplacio.*

La provenance de ce manuscrit est signalée à plusieurs endroits : on voit au folio 107 verso b, écrit d'une main gothique catalane très maladroite, *Aquest es lo libre d'En Bernat Guerau e sera mentre deus ho vulla*. Tout ce que l'on sait de ce Bernat, c'est qu'il représentait Lulle dans le paiement d'une donation du roi Jacques II de Majorque en 1284.[3] Plus tard le manuscrit a appartenu à la bibliothèque conventuelle de saint-François (n^{o} 10) placée sous la direction du frère Rafael Barceló en 1715. Avec la dissolution de 1835 du monastère, les fonds furent dispersés. En 1877 il se trouvait dans la bibliothèque du Parisien E. Piot. **L**a Bibliothèque Nationale le lui acheta en 1886.

Le texte commence au milieu de la section sur Evast, Llibre II, *De Religió*, primera part: à partir du chapitre XXX. Les premières 28 feuilles manquent ainsi que trois autres folios,[4] ce

---

entièrement à Ramón Llull.

[3] Hilgarth, 1991, p. 342

[4] Un folio manque entre 47 et 48, 48 et 49, 56 et 57. Une note écrite à la main au début

qui nous laisse 108 folios. Écrit sur parchemin, d'une épaisseur irrégulière, le manuscrit mesure 286 x 207 mm. Chaque feuille contient 38 lignes disposées dans deux colonnes. Sur le dos on voit "Bl… Bl[a]nquerna". Puisque le texte occitan emploie l'orthographe « Blaquerna », on présume que la reliure fut ajoutée plus tard pour protéger un manuscrit déjà endommagé. La forme *Blaquerna* semble être la seule employée pendant la vie de Lulle et pendant plusieurs décennies après sa mort quand les copistes commencèrent à écrire *Blanquerna*, peut-être pour l'euphonie.[5]

Le livre de Blaquerna est divisé en cinq parties, et comme l'auteur le dit lui-même toutes sont « en souvenir des cinq plaies que Notre Seigneur Jésus-Christ reçut sur l'arbre de la vraie croix ». Il employa le même symbolisme dans le grand *Livre de contemplation.*

Dans la version occitane (ainsi que dans la française) on trouve un chapitre additionnel intitulé *De la passion de Jesu Crist*. Selon nos collègues de l'Université de Barcelone:

> Le style et le développement de ce chapitre ne se différencient en rien des autres et, selon nous, on peut soutenir que Lulle l'ajouta au moment d'encourager la version occitane. De fait, les méthodes de travail de Raymond indiquent des procédures qui, dans certains cas, superposent les procédés de composition et de diffusion. Le fait d'ajouter des appendices à des œuvres qui étaient données pour terminées, surtout lorsqu'on en avait déjà débuté la diffusion, est une pratique que nous avons repérée à diverses occasions.[6]

Comme exemple de ce procédé on peut citer les versions françaises et latines de la *Doctrina pueril*, où l'on trouve aussi un chapitre supplémentaire sur la chevalerie, écrit dans le même

---

nous renseigne aussi sur le fait que le prologue du roman avait été écrit par le pape Célestin V, qui s'était retiré dans un ermitage en 1294.

[5] Bonner, 1993, p. 175, note 3.

[6] Badia, Santanach, Soler, AIEO, 2005, p. 8.

style que le texte. Ayant écrit *Blaquerna* à Montpellier et, on le présume, s'étant fait beaucoup d'amis dans le Languedoc, Lulle aurait bien voulu le mettre à la portée de ceux qui parlaient occitan. Il serait très intéressant de montrer qu'il avait fait la connaissance de Matfre Ermengaud de Béziers, auteur du vaste *Breviari d'Amor*, car il est à noter qu'ils partageaient une même tradition, qu'on retrouve dans la similitude des rubriques entre le *Breviari* et surtout *El llibre de meravelles* de Lulle. Celui-ci a donc fait traduire *Blaquerna* pendant son séjour à Montpellier.

La traduction du Blaquerne a dû se faire à Montpellier entre 1283 et 1287. La première date représente l'achèvement probable de l'original catalan du roman (Soler, 1991), la seconde correspond au voyage de Lulle à Paris, où il emmena un exemplaire occitan qu'il utilisa pour les versions francaises et latines déjà citées.[7]

La popularité des œuvres lulliennes est bien connue,[8] mais le fait que *Blaquerna* ne fut pas imprimé avant 1521 et que ceux qui voulaient le lire n'avaient accès qu'au manuscrit implique que notre manuscrit occitan n'est pas le seul, mais en même temps n'est pas nécessairement le premier. La version française est, pourtant une traduction de l'occitane mais réalisée à partir d'un antécédent perdu :

Malgré la pauvreté de ce qui nous est arrivé, la tradition occitane du *Blaquerna* a eu une entité et une vitalité remarquables: en est la preuve le fait qu'en dérivent tant la version française de ce roman que la version latine du *Livre de l'ami et de l'aimé*, opuscule mystique qui est le point culminant de l'œuvre. [9]

[7] *ibid.,* p.9.
[8]« L'habitude de lire Lulle pouvait devenir une tradition de famille, » Hillgarth, Fanjeaux, 1987,p. 67.
[9] Badia, Santanach et Soler, *op.cit.*

L'absence des premiers folios, narration qui concerne les parents de Blaquerna et sa fiancée Natane, pose la question de l'existence d'autres manuscrits occitans:

Il est, cependant, important de tenir compte du fait que ces versions ne dérivent ni directement ni indirectement du ms. P, mais bien d'un antécédent occitan de celui-ci, aujourd'hui perdu.[10]

Nos collègues barcelonais ajoutent qu'il existe un autre ms., le 1025 de la Bibliothèque Publique de Majorque, daté de la fin du XIV[e] au début du XV[e] siècle qui retraduit en catalan la version occitane du livre V de *Blaquerna.* En plus ils proposent la preuve de liens existant entre Lulle et ces traductions.

Blaquerna n'est pas la seule œuvre à être traduite en occitan : il faut prendre en considération les deux manuscrits occitans, O^2 et O^4, écrits au quinzième siècle et qui contiennent des extraits de la *Doctrina pueril.*[11]

En 1275, Jacques de Majorque convoqua Lulle à Montpellier où le philosophe refondit son *Grand Art* et se sépara définitivement de sa femme.[12] En effet, entre les années 1275 et 1287, il composa à Montpellier la majorité de ses œuvres d'alors: *Llibre de l'orde de cavalleria,* la *Doctrina pueril* et, bien entendu, *Blaquerna.* Malgré ses voyages, Lulle retournait souvent à Montpellier pour y faire des séjours: 1289-90, 1297, 1303-05, 1308-09 et, finalement, en 1309-11.

Le texte occitan lui-même est très fautif par rapport à bien des constructions et des usages catalans; par ailleurs beaucoup d'omissions ont été restaurées à partir de la révision ou d'après la version catalane. Il est peu probable, donc, que Lulle lui-même ait participé à la création de cette version ni même à sa

[10] Badia, Santanach, Soler, *op. cit.*, n. 21.

[11] Pour une description du contenu de ces manuscrits, voir Santanach I Suñol, 2005: xlix-l.

[12] Pour un résumé des séjours de Lulle à Montpellier, voir Llinares, 1987, p. 30-31.

révision, si l'on se réfère à la pléthore d'erreurs de compréhension du catalan. On y trouve des corrections et des annotations en interligne d'une personne que Soler identifie comme un *corrector*, contemporain des copistes, qui corrige d'une encre plus foncée. Cependant ce *corrector* omet de corriger plusieurs erreurs. Lui -ou un autre- a développé l'habitude de barrer des phrases qui appartiennent normalement au texte. Les corrections en marge, écrites surtout d'une main de scribe mais parfois d'une main courante, recouvrent les omissions textuelles. On accepte donc volontiers l'opinion d'Albert Soler selon laquelle le manuscrit serait daté entre la fin du treizième et le début du quatorzième siècle. De plus, la traduction occitane pourrait appartenir à cette période, car Lulle l'apporta avec lui à Paris en 1287 pour faire établir les versions françaises et latines.

Il y a certainement au moins deux copistes, car on voit le changement de main au folio 21 verso/b sans parler des modifications fréquentes dans l'orthographe. Le titre des chapitres déborde dans la marge. Il est bien évident que le manuscrit occitan est traduit de la version catalane, car très souvent le copiste a recours ou aux formes ou aux constructions catalanes quand il ne connaît pas le vocabulaire occitan.

Les variantes entre le manuscrit *P* et nos corrections se trouvent dans les notes.

BIBLIOGRAPHIE

BADIA, Lola, SANTANACH, Joan et SOLER, Albert, « Le rôle de l'occitan dans la production et la diffusion des oeuvres de Raymond Lulle (1274-1289) », *Actes du VIII^e^ Congrès de l'AIEO, Bordeaux (2005)*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2009, t. I, p. 369-408.

BONNER, Anthony, *Doctor Illuminatus, a Ramon Lull Reader*, Princeton, 1993.

HILLGARTH, J.N., « Le rayonnement de Lulle dans le royaume de Majorque, illustré par ses

manuscrits et ses livres », *Raymond Lulle et le Pays d'Oc*, *Cahiers de Fanjeaux*, 22, (1987) Toulouse, p. 57-74.
HILLGARTH, J.N., "Ramón Llull's Early Life: New Documents", *Mediaeval Studies,* t. 53 (1991), p. 337-347.
LEVY, Emil, *Petit Dictionnaire provençal-français*, reproduction, Raphèle-les-Arles, 1980.
LLINARES, Armand, « Raymond Lulle à Montpellier; la refonte du *Grand Art », Raymond Lulle et le Pays d'Oc, Cahiers de Fanjeaux*, 22, (1987), p. 17-32.
LLULL, Ramón, *Llibre d'Evast e Blaquerna*, a cura de Maria Josepa Gallofré, Edicions 62,
Barcelona, tercera edicion, 1991.
MARINONI, Maria Carla, *La Versione occitanica della "Doctrina pueril" di Ramon Llull*.
Milano, 1997.
METZELTIN, Michael, *Die Sprache des ältesten Fassungen des* Libre de Amich e Amat:
Untersuchungen zur Kontrastiven Graphetik, Phonetik und Morphologie des Katalanischen
und Provenzalischen, Bern-Frankfurt, 1974.
RAYNOUARD, F. J. M., *Lexique roman*, 6 vols, réimpression Lacour, Nîmes, 1996.
RICKETTS, Peter T., *Concordance de l'Occitan médiéval* (*COM*2)**,** Brepols, Turnhout, 2005.
SANTANACH I SUÑOL, Joan (éd.), *Doctrina pueril de Ramón Llull*, Nova edició de les obres
de Ramón Llull, vol. VII, Palma, 2005.
SOLER, Albert, *Blanquerna*, *Antología y edición*, Fundacío Jaume I, Barcelona, 1995.
"MS. esp. BN 478", *Manuscrits d'obres de Ramon Llull*, Internet, modificat 2.09.2004.
SUGRANYES DE FRANCH, Ramón, « Raymond Lulle écrivain. Les Romans », *Raymond Lulle et le Pays d'Oc, Cahiers de Fanjeaux*, 22, (1987), Toulouse, p. 77-101.

Le texte

(lr)…..sotz la qual sabor e color es la carns del espos nostre, Jesu Crist. D'aquest dupte deman penitencia, e la frevoltat de ma fe confes denant tot lo coven, per tal que totas las donas ne prengo exemple, e que·s sapion gardar de la temptacio per senblan cas. Declaramen vull qu'en sia faitz d'aquest dupte, per so que autra vegada no puesca retornar lo dupte en la mia arma.

L'abadessa respos: "No·s cove que la nostra arma puesca tant entendre com la obra que Dieus **a** en se meteus engenran lo Paire lo Fill, e ixent lo Saint Esperit del Paire e del Fill, car si nostra[13] arma non enten tot so que Dieus a creat, que es causa termenada e finida, doncas cans meyns pot entendre tot so que Dieus fa en se meteiss! On so que nos non entendem en Dieu es so que nostre entendemen non abasta a entendre, e per aiso Dieus, per llum de fe, vol que nos crezam so que non podem entendre de la soa Trinitat e dels autres articles. Empero Dieus a donada vertut al entendemen com per las creaturas aia[m] conoixensa de Dieu, car, enaisi com l'entendement pot entendre que hom es una persona composta de doas naturas diversas, so es, cors e arma. Enaisi e mot miells ses tota comparacio pot esser Dieus **.i.** en essencia e en tres personas, e que las tres personas[14] sian una essencia. E si Dieus non avia aital poder, seguir-si-a que el fos plus poderos de unir pluralitat en creatura que en si meteix, e aiso non es cauza autrejadoira.

"Tot quant Dieus a fag en lo mon[15], a fag a demostrar sas vertutz a nos autres, per so que sia conogutz e amatz per nos autres, per la qual conoixensa e amor aia razo a uzar en nos de justicia, misericordia, per la qual nos done gloria perdurabla. E per aiso lo Fill de Dieu pres la nostra natura, per tal que uzes en nos de humilitat, e que·ns exemplifiques com nos aguessam humilitatz. Mostrar volc son poder, sa caritat, car miells es demostrat son poder, sa caritat, en encarnar la persona del Fill en natura humana, que non es en crear lo mon de non-re, e mais em ubligadas a amar Dieu per so car se volc encarnar e volc morir per nos autres, que non em per null'autra cauza que pogues far per nos autres. On, enaisi com lo nostre entendemen enten que segons cors natural, impossibla cauza per que lo Fill de Dieu se deia esser encarnat, enaisi nostre entendement ve espiritualmen, segons la gran humilitat, caritat, poder de Dieu, que Dieus se volc encarnar e·s poc encarnar, car, si no·s volgues o non pogues

[13] *MS. u(ost)ra.*

[14] *e que las tres personas* se trouve en marge.

[15] Le reste de la colonne b est fort endommagé.

ajustar a si nostra natura, fora demostrat que en el agues defallimen de volontat e de poder, com mot nos subjugues e entregues a si mateix a conoixer e a amar. On, per totas estas razos e, encara, que Dieus pot ajustar arma e cors a esser ensemps una persona, ja sia que l'arma sia de una natura e lo cors d'autra, per aiso pot nostra arma mortificar la duptansa per la qual duptava en la encarnacio del Fill de Dieu.

"Dieu creet Adam en Paradis Terrenal e fetz Eva, sa moller, d'una costa que li trais. On, aquesta obra no fo faita segon cors de na-**(1v)**tura abans o fo segons obra meravilloza. On lo concebiment que la Verges fetz, estan verge, del Fill de Dieu, que venc en ela home e Dieu, e nasquet de ela home e Dieu,[16] estan e[17] la Verge, fon obra meravilloza contra obra natural, a demostrar que Dieus a major poder e vertut e e poder e voler que natura, en so que fa obra que natura non pot far, e per aiso demostra·s Senher de natura. On, si Dieus non uzava d'aital obra sobre natura, non demostraria que son poder fos sobre natura.

"Ab ulls corporals non pot esser vistz home, car home es compostz d'arma e de cors, e los ulls corporals non podo vezer si non part d'ome, so es lo cors; mas ab los ulls espirituals e corporals pot esser vist home, vezen l'entendemen l'arma, entenent e vezent los ulls corporals lo cors. On, ab los ulls corporals ve hom en l'ostia sacrada forma e color de pa, e ab ulls espirituals ve hom la carn de Jesu Crist, car enaissi com los ulls corporals vezon cauzas corporals, enaisi los uells espirituals vezon causas spirituals, enaixi com los ulls corpora[l]s vezon per lugor e color la hostia, enaisi los espirituals vezon ab las vertutz de Dieu en la hostia la carn del nostre espos que vol ab voler infinit e ab poder tot poderos, e ab savieza on a tot compliment que en aquela forma e color de pa aia vera carn e sanc de Jesu Crist. Et si aiso Dieus no volia e non podia esser, seguir-si-a que son voler, poder, saber, non agues infinitat ni compliment; e car lo nostre entendement ve esser tot complimen e tota infinitat en las vertutz de Dieu, per aiso ve ab las vertutz de Dieu so que non podem vezer ab los ulls corporals."

Segons aquesta manieira e per autras manieiras, mortifiquet l'abadessa lo dupte en que la dona era cazuda contra fe, e la dona e totas las autras ne foron alegradas en lur coratge. E la fe fon en elas ta fortment fortificada contra las temptacios de fe que d'aqui enant lo Demoni non ac poder que las pogues far duptar contra la fe e·ls articles. E totas las donas lauzeron e beneziron Dieu que tan gran savieza avia donada a l'abadessa; ni com lur

[16] Ajouté en marge*: e nasquet de ela home e Dieu*.
[17] MS. *en*: *n* exponctué.

avia donat tant bon pastor que per sciencia e per sancta vida tan fortment las adoctrinava en amar e conoixer Jesu Crist lur espos e sas obras.

XXXI. De esperansa.

En lo monestier avia una dona ques era estada mot peccairitz en lo mon, e despueis que fon en l'orde avia faitz alcus peccatz mortals. .i. jorn remembret a la gran[18] justicia de Dieu, e en los peccatz que avia faitz estan en lo mon e en l'orde. Tan fortmen remembret aquela[19] dona sos peccatz, ublidan la misericordia de Dieu, e tant se senti colpabla dels peccatz, e majerment d'aquels que avia faigz en lo monestier, que en desperansa cazet que Dieus li degues perdonar e fo li vejayre que per negun be que fezes non pogues aver la benediccio de Dieu.

Dementre que la dona considerava en aquesta manieira, en volontat li venc que retornes als peccatz en que esser solia; mas per los merites de la penitencia que avia faita dels **(2r)** peccatz e per la sanctetat de l'abadessa e de las donas. Dieu la volc esgardar ab ulls de misericordia e fet li remembrrar so que l'abadessa avia ordenat de esperansa e de las autras vertutz. En lo capitol, denant l'abadessa e denant tot lo covent confesset la temptacio que avia auda contra esperansa, e demandet perdo e consseill contra la temptacio que formen la destreinhia. L'abadessa respos, dizen aquestas paraulas:

"Error [de] desesperansa a manieira que fa a home considerar que Dieus sia plus just que misericordios, e per aiso cau mot peccador en deszesperamen. E car Dieus es misericordia e Dieus es major que creatura, de necessitat se seguis que home, que es creatura, non puesca tant peccar com la misericordia de Dieu pot perdonar, e per aiso es necessaria cauza que cum hom considere en sos grans fallimens que cogite en la gran misericordia de Dieu, a la qual fan honramen e honor aquels que la comparon esser egual a la gran justicia de Dieu; per lo qual honramen e honor la misericordia perdona a home sos mortals fallimens, donan ad home contricio e dolor de sos peccatz.

"Remembrar en la concepcio del Fill de Dieu e en la passio vivifica esperansa e mortifica desesperansa, car si Dieus volc unir e volc ajustar a sa [natura] nostra humana natura. E si Dieus volc donar a greus trebaills e a mort la natura que pres per so que·ns rezemes del Demoni, be·s seguis que el nos vulla perdonar, si·ns confizam en la sua pietat e misericordia.

---

[18] *en la gran*: MS. a *la gra*cia (a *exponctué et remplacé par* en; cia *exponctué et remplacé par* n).

[19] *aquela*: MS. *aq(ue)*st *la* (st *exponctué*).

Mas per defallimen de caritat que non es en l'arma quant se dezespera, s'esdeve que hom non remembra en la sancta humilitat que Dieus fes quant pres humana natura, ni en la sua passio, e per aiso dezesperansa vens e apodera esperansa. Mas com caritat e esperansa se concordon contra dezesperansa e peccat, adons obligon Dieu a perdonar, per so car lo fan a home amar e en el fan home[20] confizar. On, qui ab caritat sap uzar de esperansa en son remembramen, entendemen, voler, leugera cauza es que totz peccatz li puescon esser perdonatz."

Dementre que l'abadessa dizia aquestas paraulas, la selarieira dix a l'abadessa que ella peccava soven contra esperansa, consideran en la messio del monestier, e duptava motas vegadas que aquela messio pogues bastar. L'abadessa respos que lo contrari d'aquel peccat que la fazia dezesperar li era occazio com degues remembrar la riqueza e la largueza de Dieu ques a tantas creaturas dona tot so que an mestier, car si las bestias, aucels, peis, que non an razo, ni si als homes seglars que amon lo mon. Dieus dona de que vivan, injurios seria Dieus si non dava ad ellas que son en aquest monestier ajustadas per el a servir e per fugir als delietz temporals, e que en Dieu se confizon. On, cogitar aitals cauzas e confizar se en Dieu es vertutz, la qual vertut e cogitacio deu hom aver tant tost que hom es temptatz per lo d'amunt dig peccatz.

XXXII. De caritat

Denant l'abadessa e totas las donas, dix una do-**(2v)**na sa colpa, la qual avia avuda lonc temps contra caritat, car ela avia avia amat Dieus plus fortment per so que li dones gloria, que per el metex, e mais l'avia tensut per so que no li dones penas enfernals que per sa boneza. L'abadessa respos a la dona, dizent aquestas paraulas:

"Tant es Dieus covinens a e sser amatz e tensutz per la exellent boneza e vertut que es en el, que mais lo deu hom amar e temer per si meteix que per aver gloria ni per esquivar infern, car en amar gloria ama hom si meteix, e per la amor que hom a si meteix, a hom paor de las enfernals penas. E car hom deu amar mais Dieus que si meteix, per aiso es contra caritat, justicia, que hom temia Dieu per so que meins es noble, e deu l'om amar e temer per so per que es plus noble que hom sia causa que el sia mellor e plus noble que totas creaturas."

Cant l'abadessa ac mostrada la razo per la qual hom deu amar Dieu, e ac mostrat com hom pot amar gloria e temer pena, una altra dona dix que ella avia colpa contra Dieu e contra totas las donas, en so que la entencio per

[20] MS. *hone*.

la qual ella intret en l'orde, no fo segon caritat que ella agues a Dieu ni a las donas, ans fo per so car era paupra en lo segle, e per so car non podia aver de que visques, intret en orde. L'abadessa respos, dizent que en .i[a]. obra meteixa pot hom ordenar o desordenar sa entencio, car si per pauprieira hom entra en orde, hom pot aver caritat principalment a Dieu e al orde, e segondariamen pot hom aver entencio a si meteix e a sas necessitatz.

"E car vos aguetz una entencio tant solament a vos mateixa, e pogratz aver entencio a intrar en orde amant Dieu e amant societat de las donas, per aiso etz contra Dieu e las donas colpabla, per la qual colpa cove que vos portetz penitencia."

"Veritatz es," dix una altra dona, "que ieu dezirava esser abadessa majermen per honoramen de ma persona, que per caritat ni per amor que agues a Dieu ni a las donas."

L'abadessa respos: "Amar prelacio per esser honrat, es ergueill e vana gloria, e es contra la vida de Jesu Crist, que en aquest mon volc esser paupres; mas amar prelacio per servir Dieu e per aordenar a via de salut aquels que son desordenatz,[21] es amar Dieu e son proxme, e es caritat a Dieu plazent e agradabla. On, mortificar aital fat voler, so es, amar prelacio per esser honrat, pot esser mortificat remembrant la vida de Jesu Cristz e dels saintz, que ameron paupretat e pot esser mortificat los trebaills remembrant que prelat soste en governar sos sostzmesses e la servitut en que es a totz sos sotzmesses. E per la fola volontat que vos agues, fos contra libertat, car esser dona coventual es sotzmetemen de so major tant solament, e esser abadessa es sotzmetemen e servitut de totas las donas. On, si fos cauza que a Dieu fos plazent e a las donas, e que vos aguessets aordenada volontat, **(3r)** volontieira cambiera mon offici per lo vostre."

"Dona abadessa," dix una altra dona, "lonc temps a que ieu ai dezirat com pogues aver caritat a Dieu e mon proxme. Deman vos doctrina com la pogues aver."

L'abadessa respos: "Qui vol aver caritat segon que la deu aver, cove que la sapia membrar e entendre, car sens que savieza non sia en son remembrar e entendre, son voler non pot esser en caritat. E per aiso cove remembrar e entendre soven Dieu, e son poder, saber, voler e sas obras, e las suas vertutz, e cove membrar e entendre la viltat d'aquest mon, e la gloria del autre, e las enfernals penas, e cove[22] remembrar e entendre la gran amor que Dieus a faita a nos autras, ni com tug em d'una natura, una

[21] *desordenatz*: MS. desordena*g* (*g* exponctué et remplacé par *tz*).
[22] MS. *a* remembrar (*a* exponctué).

carn, .i. sanc, la qual natura, carn, sanc, lo Fill de Dieu volc per nos autres penre, e volc per nos esser pendutz e mortz en la cros. On, per aital remembramen e entendemen, concep la volontat, caritat e amor; e per ublidar e ignorar aquestas cauzas, caritat yeis de la volontat, e intra i ira, mala volontat, falcia e malvestatz."

Cant l'abadessa ac ditas aquestas paraulas, ella dix a totas las donas que sobre totas cauzas s'esforsesson a aver caritat, car a nulla persona no·s deffen que la vuella aver, e aitant ne pot cascus aver com ne volra aver. Et per caritat pot hom sostenir totz trebaills. E so que es greu a sostenir, fa leugieirament sostenir, e en so que es plazent a dezirar, a consirar, fa home alegrar totas las vegadas que hom ab caritat o sabra remembrar e entendre.

"Tant es nobla e alta vertut caritat que Dieu fetz davalar del Cel en terra, e·l fetz encarnar, plorar, treballar, crucificar, morir, e caritat li fetz crear lo mon e tot cant es, e la sua caritat provezis nos autres e totas creaturas de que vivem, nos meteixas a donadas a nos, e donadas nos a totas creaturas que·ns serviscam. E caritat divina nos a creat Paradis, al qual nos apela, e en lo qual aiam gloria perdurabla e fugam ad infinitz treballs. Hon, com tans bens e tan grans e tan necessaris nos sian vengutz per caritat, e com caritat se do a qui·s vol, gran malvastat e gran colpa es en coratge que non aia caritat."

XXXIII. De justicia

En lo monestier avia una dona que era mot fortmen malauta. L'abadessa, segons que avia acostumat, totz jorns sercava tot lo monestier per vezer se en neguna cauza lo poiria mellurar, ni se per sa prezencia se podia segre alcun frug. L'abadessa intret en la enfermaria, on atrobet aquela dona malauta, que impacienmen sostenia sa malautia, e dizia paraulas per las quals fo significat a l'abadessa que en sa arma non era justicia. L'abadessa demandet a la dona malauta que avia facha justicia, caritat, fortitudo, paciencia.

La dona respos: "Tant fortment me destrein [e] treballa la malautia, que en ma arma non pot caber vertut, ans soy compreza de tan gran yra que volria mais esser morta que viva."

(3v)"O, folla res!" dix l'abadessa, "vull que·m respondas e·m digas qual te seria major pena: o que fossas dejus un gran mon plen de fuoc e de solpre, o la malautia que sostenes. Si tu mors sens justicia, la tua arma s'en ira dintre fuoc infernal, que non a fi. Qui es aquel que·t donet la malautia? Cor non as paciencia, desamas Dieu, que·t dona malautia per so que·t punisca de tas colpas. Contra sa justicia iest, car deszamas sas obras;

fortitudo non es en ton coratge, car la malautia ne gieta caritat, justicia, **e** met y impaciencia, injuria. Dementre que Dieus te dona malautia, te demanda que tu li dones tu mateixa ab justicia, caritat, paciencia, per so que el te do salutabla, eternal benediccio."

Tantas de bonas paraulas dix l'abadessa a la dona malauta, que caritat, justicia, fortitudo, paciencia, recobreron l'arma que avian perduda, e la dona dix aquestas paraulas: "Ador te e benezisc te, divina vertut de justicia, car me punis, e car me blandis en so car non [me] ponis segon la grandeza de mas colpas. Digna son de sostenir aquests treballs e mot d'autras. Fassas de me so que es agradable a ton voler. Vulla ma volontat tot so que vols tu. No son digna de gloria; colpas son e me per las quals ai perservida perdurabla pena. Si·m vols punir, vols uzar de ta gran justicia. Si·m vols perdonar, vols uzar de ta gran misericordia. Sia que·m puniscas o·m perdones, en tot ador e benezisc ta gran justicia, e en tot esper la dousa misericordia que la Regina dels Cels te demanda per tots nos autres."

Dementre que la dona dizia aquestas paraulas, ella senti tan gran frevor, devocio, en son coratge, que caritat, justicia, fortitudo, paciencia lli doneron, que la malautia li fon leugieira a sostenir. Cant l'abadessa ac consolada e endoctrinada la dona malauta, ella intret en una maizo secreta on estava en carcers una dona qui avia fortment errat e peccat contra **sa** honestetat e son orde. Dementre que l'abadessa intret vezer aquela dona, per so que la consoles en sa penitencia, la dona estava de ginollos e, en plorant, dizia aquestas paraulas: "**O,** sancta justicia de Dieu, que as en ton poder totas cauzas**,** ador, tu benezisc, car en los trebails que sostenc conosc te e mas colpas. D'aquesta conoixensa nais plazer a la mia arma, que ta justicia me fai amar e mas colpas azirar. On plus fortmen me treballas, mais te demostras a ma conoixensa, e mais me fas remembrar la gran misericordia que en tu es. En aquesta pena corporal vull totz temps estar per so que la mia arma te puesca conoixer e amar, e en tu se puesca alegrar."

Tant foron sanctas e devotas las paraulas que la dona dezi**a,** que l'abadessa mogron a devocio e a misericordia perdo, e en ploran, l'abadessa dix aquestas paraulas: "No·s cove que negun defallimen sia en so on la sancta justicia de Dieu vulla participar ni estar. Apparellada son de perdonar e de pregar lo covent que·us perdo, pueis que la divina justicia perdona a totz aquels e aquellas que en sas obras la lau-**(4r)**zon e la benezisson. Maigra e treballada es vostra persona per gran afliccio de vostre cors; paupres son vostres vestimens, magras e paucas son vostras viandas, vostre lieg es d'issermens, vostra companhia es soletat e tenebras corporals. Mas vostra arma a en vostra compainhia la divinal resplandor

que sa justicia vos fai amar e conoixer. Demandatz e sera·us donat; penedetz vos e sera·us perdonat. Vostre penediment e vostra devocio vos fai plus nobla que la mia verginitat."

En ploran e devotament l'abadessa feni sas paraulas, e la dona fetz motas gracias a l'abadessa, dizent aquestas paraulas: "Natura es de bon seinhor que am benediccio de son sotzmes. La mia carcer e la mia aspra vida es doctrina a las donas com temian en lur coratge fallimen e malvestat. Ma benauransa es punir mon cors e contemplar Dieu en sa justicia. Perdo deman: penet me de mas colpas. Esta penitencia en que son deman totz los jorns de ma vida. On plus treballada es ma persona, la mia arma es maiss exausada en Dieu. Dieus sia en ma arma**, e** penitencia e treball sia en ma persona."

L'abadessa intret en l'ort, on vi estar sotz .i. arbre una dona que plorava. Aquela dona era estada en lo mon en grans riquezas e honramens e, per los delicamens en que esser sulia, plorava per l'aspra vida que sostenia en lo monestier. L'abadessa demandet a la dona per que plorava ni·s desconsolava, e la dona li recomtet tota la volontat de son coratge.

"O, folla arma injusta! Aguist anc conoixensa de justicia, que ab aspras viandas punis en orde aquels que an manjat en lo mon delicadament, e ab humils vestimens humilia aquels que an vestitz ergollos vestimens, e ab dur lieg turmenta aquels que an jagut en nobles liets? Folla res! Com no vas a la gleiza plorar? Leva tos hulls en la cros, e veias nostre espos Jesu Crist, Senhor del Cel e de la Terra, en qual lieg jas. Veias sos vestimens, que son teints de vermeilla color, yxida de son cors. Veias com es nutz e dezemparatz e pendutz, batutz. Set ac: veias com de sal, suja, fel, vinagre, fon abeuratz. Veias qual corona ac per honor; son cors com fon batutz, nafratz."

Tant fortment repres l'abadessa la dona que d'aqui en avant non fo en ella lo fol pensament en que esser solia.

XXXIIII. De prudencia

Una dona era en peccat e non avia certa conoixensa si era lo peccat mortals o venials, ni no volia ensercar ni demandar si aquel peccat era mortals o venials. Aiso fazia per so car amava esser en lo peccat e avia temor que laixes lo peccat si saupes que fos mortals. .i. jorn s'esdevenc, dementre l'abadessa tenia capitol, la dona ac consciencia del fallimen que avia fag contra savieza, segons que d'amunt es dig. L'abadessa respos, dizent aquestas paraulas:

"Dieus a donada razo e descrecio ad home, per so que uze de razo contra peccat, amant vertutz. On, com hom no vol **(4v)** uzar de razo per so

que non aia consciencia del peccat en que es, la justicia de Dieu a razo que punisca home, e que lli tolla discretio e consciensia estant viu en lo mon. E per aiso es mot peccador en aquest mon, que a essegatz los ulls del entendement, per so que non aia d'aqui en avant consciencia ni penediment de sos peccatz. E per aiso vezem motz homes murir en estament en lo qual podem conoixer lur dampnage, en quant no fan restitucio de lur tortz, ni an penedimen de lur peccatz a lur fi. On, com amistat e compainhia sia enfre justicia, savieza, per aiso justicia punis aquils que non amon ni honron savieza."

Una dona avia en lo capitol dementre que l'abadessa dizia sas paraulas. Aquela dona avia .i. fill, lo qual era grans avocatz en aquela ciutat. Aquel seu fill volia esser en orde, e volia apenre la divina Escriptura avans que fos avocatz; mas sa maire li fetz apenre leys e dreg, per so que fos en lo mon e que agues moller. La dona remembret ques avia vist uzar malament son fill de son saber, e per aiso ac consciencia dels fallimens que ac faitz contra savieza, e dix aquestas paraulas: "Colpabla son contra la savieza e contra la sancta Escriptura, per la qual hom a la conoixensa de Dieu."

La dona demandet perdo e venias per la colpa que avia, segons que d'amunt avem dig. L'abadessa dix a la dona que mot fortment avia errat contra savieza e l'entendemen que lo Sains Esperitz dona, car la volontat que son fill avia en esser religios e en entendre las Escripturas de Dieu li era donada per lo Sains Esperit, que y volia metre savieza per so que fos conogutz e amatz per el, e que li dones la celestial benauransa. On, d'aquel fallimen e de totz los autres que son fill fara uzant mal de la sciencia de dreg, a la dona colpa, per la qual aura meins de gloria si ve a salvacio, on aura major pena si ve a dampnacio. Mot fo l'abadessa moguda contra la dona, e gran fo la penitencia que li donet.

Dementre que l'abadessa parlava dels dons que·l[23] Saint Esperit dona, .i[a]. dona remembret en si meteixa ynorancia,[24] la qual avia en so que no sabia los .xiiii. articles ni·ls .vii. dons que·l Saint Esperit dona, ni sabia las .vii.[25] benauransas que Jesu Crist promet en l'Avangeli, ni no sabia las .vii. vertutz per las quals hom vai a Paradis, ni los .vii. peccatz mortals per los quals hom vai als fuocs infernals, ni los .x. mandamens que Dieus donet en la Lei, no sabia. Totas aquestas cauzas ignorava la dona en sa arma, las quals cauzas son mot profechablas a saber. D'aquesta ignorancia demandet perdo la dona, e preguet que li fossan mostradas totas las cauzas d'amunt dichas.

---

[23] MS., *ques.*
[24] MS. *yonorancia*.
[25] MS. donne *.vii*. mais le catalan donne *vuit.*

Mot fortment repres l'abadessa la dona, dizent aquestas paraulas: "Qui no sap los .xiiii. articles on es nostra fe no sap creire ni uzar de fe segons que·ns cove, ni qui no sap los .vii. dos qe·l Saint Esperit que dona, e de que sap aver grat al Saint Esperit se non enten so que li dona? Ni qui no sap las .viii. benauransas no sap dezirar gloria perdurabla, ni qui ignora las .vii. vertutz, on es lo lum per lo qual ve anar a via saludabla, ni qui no sap los .vii. pec-**(5r)**catz mortals, de que·s sap gardar ni penedir, confessar, ni on es la contricio que sap aver? Ni qui no sap los .x. mandamens, en que sap esser obediens a Dieu? Ni si es desobediens, en que o sap conoixer? Qui totas las cauzas d'amunt dichas vol aver o saber, remembre cum totas aquestas cauzas e motas d'autras son el libre de *Doctrina Poerill.*

XXXV. De fortitudo

Enaixi com apellam prudentia savieza, appellam fortitudo forsa, per so que las donas n'aion plus leugieiramen conoixensa. On,dementre que una dona adorava totz jorns Dieu, pregant que li dones las .vii. vertutz ab las quals lo servis, e que la defendes dels .vii. peccatz mortals, motas vegadas la dona era temptada de vana gloria, la qual avia de sa bona vida e de la devota oracio que fazia, en la qual caritat e contricio de sos peccatz la fazian plorar e la misericordia de Dieu remembrar. Tant fortment era temptada aquella dona de vana gloria que vejaires li era que Dieus degues far per ella miracles, e que sobre totas las autras donas la degues honrar en sa gloria. .i. jorn s'esdevenc que dementre que aquesta dona avia vana gloria en sa oracio, que ella conoc son fallimen, e meravilles mot fort com tan mal pensamen com vana gloria podia intrar en s'arma dementre que estava en tan devota oracio. On, per aiso la dona, en lo capitol, denant totas las donas, demandet a l'abadessa don li venia lo fallimen d'amon dig.

L'abadessa respos, dizen aquestas paraulas: "Companhia e fraternitat es enfre una vertut e autra, com sian exausadas las unas vertutz per las autras, mortifican los vicis. On, com caritat, justicia, fe, esperansa, son en la oracio, son mot a ensus per contemplar las vertutz de Dieu, prudencia, fortitudo, volun esser en lur companhia; e per aiso com l'arma es temptada de vana gloria, e l'arma es tan savia que sap conoixer aquella temptacio, e es forts la razo contra la temptacio, enclinat lo remembrament a entendre la viltat on son per peccat, pujan a entendre l'entenimen la nobilitat de Dieu; adoncs savieza, forsa, son alt en vertut en la companhia de las altras vertutz. Mas cant la vana gloria vens e l'arma s'oblida de sos fallimens, e non enten las vertutz de Dieu, e consent a

vana gloria, adoncs, per defallimen de savieza, forsa de coratge, cazon las autras vertutz en peccat."

Con l'abadessa ac dita la manieira segon la qual vana gloria tempta aquels que son en bonas obras, una autra dona dix a l'abadessa que ella avia motas vegadas temptacio d'ixir de son orde. E l'abadessa respos que aquella temptacio es per defallimen de fort coratge, o defaill caritat a amar l'orde e a meynsprezar lo mon, per so car la memoria remembra lo mon e oblida la honestat e la sancta vida de las donas de religio, fortitudo es mortificada en la volontat. E per aiso deu hom ublidar so per que ven la temptacio e deu membrar autras cauzas.

Una autra dona dix a l'abadessa que totz jorns avia temptacio de manjar e beure, e parlar contra la regla del orde. E l'abadessa dix: "Dieus a volgut azordenar que las creaturas sian motas e diversas, per so que en motas maneiras e diversas servescon homes, a qui Dieus **(5v)** las a donadas per so que home, per motas e diversas manieiras, servisca a Dieu. E per aiso la temptatio es per so que fortitudo vensa, per abstinencia, gola e dezaordenamen de paraulas, lo qual vensemen fa con caritat, justitia, li ayudon contra los peccatz. On, adoncs es la temptacio occazio com las vertuts uzon de la vertut que Dieus lor a donada, per so que l'arma n'aia major gloria."

En lo capitol avia .i[a]. dona mot bela e mot honrada per linhatge, e avia laixada gran riqueza per l'orde. Aquela dona era per erguell temptada totz jorns, e demandet a l'abadessa que la degues consellar contra ergull. L'abadessa respos a la dona e dix li que totas las vegadas que li venria aquella temptacio, yntres en l'uort e vegues l'aze del potz, e consideres per quant volria esser aze; on, lo pres que ella refujaria a esser aze, li enfortiria lo coratge contra erguil, consideran en Dieu, que la pogra far aze si·s volgues. et com auria auda aquella consideratio, anes al cimenteri e cogites en los mortz, e membres lo poirimen qui es en lur carns, e membres lo fems de son ventre, e apres anes a la glieiza e esgardes en la cros, per so que remembres la humilitat a la qual Dieus se volc humiliar. Totas aquestas cauzas e motas d'autras dix l'abadessa a la dona, per so que li dones doctrina ab la qual fortifiques son coratge contra ergull, e per so que totas cauzas refujes abans que fezes null peccat contra Dieu.

XXXVI. De tempransa

L'abadessa fo en lo capitol ab las donas e dix aquestas paraulas: "Per la vertut de Dieu, ordenat e tractat avem de las .vii[26]. vertutz. Ara cove

[26] Le catalan donne *sis*.

tractar de tempransa, e vull saber se enfre nos a neguna dona que aia fag null fallimen contra tempransa."

Una dona respos e dix que ella non avia conoixensa de tempransa, e per aiso no sabia si avia errat contra tempransa. L'abadessa dix a la dona que tempransa era vertutz que estava en lo mija de massa e de pauc, per so que·l human entendement per lo massa entendes la grandeza de Dieu, que es major que totas cauzas, ses que no s'en seguis null dezordenamen, e per lo pauc entendes hom que en Dieu non a nulla re que sia pauca. E per so car massa e pauc fan mija en creatura, non a en Dieu tempransa, en so que non a en si nulla re que sia massa ni pauca.

"Per altra manieira," so dis l'abadessa, "a Dieus creada tempransa enfre .ii. termes, so es a saber, per so que tempransa sia meja per lo qual hom sapia e puesca uzar de savieza, justicia, fortitudo, e de las autras vertutz. Quar en manjar, beure, parlar, dormir, vetlar, anar, vestir, despendre, cogitar, e en totas las autras cauzas, a mestier tempransa per so que la savieza aia conoixensa de so que es massa e que es pauc, e que la caritat ame lo meja, e la justicia, dels .ii. vicis traga tempransa, e que la do a caritat, e fortitudo sia en lo coratge del home contra massa o pauc. Per tal que·s convenga ab tempransa, per la qual tempransa, fortitudo se concort ab las vertutz que ab tempransa se coveno."

Quant l'abadessa ac demostrada la concordansa que es enfre tempransa e las autras vertutz, la dona remembret lo fallimen que avia fag contra tempransa, e dix aquestas paraulas:

(6r) "Ai, lassa, peccairis! E can grans es la mia colpa! Car en manjar, beure, parlar, e en motas d'autras cauzas ai errat innorantment contra justicia, caritat, savieza, fortitudo, tempransa, car justicia me donava consciencia, e saviesa me revelava lo massa e lo pauc, per so que caritat ames la tempransa. E car ma volontat no avia fortitudo, enclinava·s o a massa o a pauc, e non uzava de tempransa. E car Dieus a donada libertat a l'arma, que pot uzar de las vertutz d'amunt dichas, e la mia arma non a volgut uzar e auzar dels vicis, per aiso son colpabla, e deman perdo e penitencia, e me rent colpabla."

L'abadessa dix a las donas: ".iii. poders son en l'arma, so es a saber, memoria, e entendre e volontat. Tot so que l'arma fa, fa ab aquestz .iii. poders. On, per so que la vostra arma sia ordenada en aquestz .iii. poders, per so que aia ordenament en lo[s] .v. seyns corporals, que covenon esser ordenatz per l'arma, e en las .vii. vertutz de l'arma, aiam ordenamen, segon que j[a] avem dig, lo qual aurem si en los .iii. poders em ordenatz. On, primeiramen parlem de memoria."

XXXVII. De memoria

"Memoria es donada a nostra arma per so que membrem lo sobeiran be, don venon totz bes, e que·ns a creadas e donada gracia que, per el a remembrar, em ajustadas en aquest monestier, e per ublidar las vanetatz d'aquest mon. Recebre benefici d'autre e ublidar lo es colpa d'arma. On, com aiam receuput de Dieu benefici, e com el per salvar nos autres, aia preza nostra natura, e aquela aia donada a grans trebaills e a greu mort, mot em en gran pessament de remembrar aquestas cauzas totz jorns e totas las horas del jorn. E per aiso vull e coman que cascuna de vos autras membretz en la boneza, grandeza, eternitat, poder, savieza, amor, perfeccio de Dieu, e que membretz en sa encarnacio, passio, e en las autras cauzas que pertanhon a Dieu; e que las unas donas a las autras remembretz aquestas cauzas, quar per aitals remembramens fujon temptacios e son alleujatz trebaills, e es elluminada l'arma del lum de benediccio.

"A rememebrar nos cove la gloria de Paradis, per so que la desirem. Membrem la[s] infernals penas, per so que las temam. Non aiam en ublit la mort, per so que estem aparelladas, car no sabem coras vendra, e avem sertanetat que a murir avem. Membrem don em vengudas, per so que ergull no sia enfre nos. Non ublidem lo corrompemen ni la putrefaccio de nostre cors, per so que aiam humilitat. Membrem nos en caritat e justicia, per so que pas sia enfre nos. Si sabem membrar, sabrem ublidar, e si sabem ublidar, sabrem membrar, e si sabem membrar e ublidar, sabrem entendre e amar. Nostres peccatz membrem, per so que membrem la justicia, misericordia, de Dieu. Membrem las vertutz per so que a Dieu las quiram.

"No cove a remembrar so que avem fag en lo mon, per so quar per aital remembramen se mou lo voler a dezirar lo mon. Si avem temptacio, recorram a membrar Dieu e Nostra Dona e los sains de Paradis, e demandem ayuda. Cascuna[27] de vos autras remembre l'angel que Dieus li a donat per so que la defenda de peccat **(6v)** e cascuna li fassa totz jorns alcuna honor. Cascuna de nos autras remembre alcun saint especial que sia son procurador en la cort celestial. Membrem la vida dels sains e de las saintas per so que de lur vida nos enamorem. Membrem los infizels per so que preguem Dieu que·ls trameta lum de intelligencia e de fe, per so que·l conoscan e l'amen, e que sian endressatz a via de salut. A la nueg, apres la Completa, cascuna de nos autras membre si, lo jorn, a offendut son Creator e nulla cauza; al mati, apres las Matinas, remembrem en qual estamen em estada la nueg."

[27] MS, *cascunas.*

En totas aquestas manieiras e motas d'autras adoctrinava l'abadessa totas las donas a membrar, per so que en la dousa, piatoza misericordia de Dieu fossen remembradas. E totas las donas lauzavan e benezion Dieu que tanta de savieza, caritat, sanctetat, avia donada a lur abadessa, Natana.

XXXVIII. De entendemen

Sor Natana, abadessa, dix a las donas que entendemen era lums espirituals que illumina l'arma c'om entenda veritat de son Creator e de las suas obras, e cum la volontat, abans que mogues a voler o azirar nulla cauza, receupes lum del entendemen per so que non erres en sas obras, car enasi cum los homes secs erran las carrieiras per on van, per defallimen de vista corporal, enaisi l'arma erra en son membrar e voler can non recep lum del entendemen.

"Motas vegadas s'esdeve que, per massa membrar e voler, es torbatz l'entendemen, e per aiso, qui vol recebre lum spiritual, cove que aia atempramen en son voler e son remembrar e en son entendre. On, qui vol entendre, sapia membrar e voler, e qui vol membrar e voler, sapia entendre, car per mot membrar e voler es engenratz mot entendre, e per mot entendre, mot membrar e voler, cant hom sap concordar la obra de son remembrar e entendre e voler.

"Si en Dieu volem entendre, primieiramen cove que uzem de fe, e pueixas de entendre, e que crezam[28] so que non podem entendre, e que entendam que Dieus, en sa essencia e en sas obras, es majors que nos non podem entendre, car si en tot so que nos em, ni en tot so que fazem, no·ns basta l'entendemen a entendre, quant meins sens tota comparacio lo nostre entendemen pot abastar que entenda tot Dieu e sas obras! E si aiso non era enaixi, seguir-s'-ia[29] que nos autras fossem, en essencia e en obras, majors que Dieu. E aiso es cauza impossibol.

"Non es deffallimen de entendemen en so que pot entendre, mas defallimen es d'aquel o d'aquela que a entendemen e no sap uzar en so en que non pot entendre. E qui no vol uzar d'entendemen en so qu'en poyria entendre, no vol uzar de la mellor creatura que Dieus a volguda crear, ni vol aver l'excellent plazer que l'arma a per entendre, ni a temor de la tristicia en la qual cai[30] l'arma per ignorar. On, plus fortment enten entendemen, plus noble e major e plus aut es per son entendre; mas, per massa membrar, pot la memoria esser menors en son membrar, o per

[28] MS., *crezan.*
[29] Tmèse: conditionnel.
[30] MS., cas.

massa amar o airar, pot la volontat esdevenir menor en son voler. On, qui no vol entendre so que pot entendre, abans deu voler que l'enten-**(7r)**demen aia ignorancia en so que non pot entendre, e si l'entendemen enten veritat, la voluntat la deu amar. E si enten falcitat, la voluntat la deu dezamar. E si l'entendemen enten la voluntat, deu lo amar la voluntat, car enaixi es faita la voluntat per amar l'entendemen, cum es l'entendemen per entendre la volontat. E si la memoria membra soven sens entendre e voler, acostuma la ymaginativa a ymaginar en tal manieira per la qual hom esdeve fol".

Dementre que l'abadessa donava doctrina a las donas com degesson uzar d'entendre, una dona demandet a l'abadessa en qual manieira poiria la memoria membrar sens voler e entendre. E l'abadessa dix a la dona que com hom remembrava alcuna cauza e pueixas autra, que la volontat non pot aver espazi a amar ni a ayrar, ni l'entendemen a entendre, e uza a aventura en son membrar. Per lo qual us se desordena ymaginar, per lo desordenamen del qual se destruis la vertut memorativa.

XXXIX. De volontat

L'abadessa dix a las donas que Dieus avia donada voluntat ad home, bestias, auzels, peixs, e a totas las cauzas vivens; mas la voluntat que avia donada ad home e a femena era plus nobla que las voluntatz de las bestias e de las autras creaturas que non an razo. E aiso es per so car volontat humana non deu voler nulla cauza sens razo.

"On, com s'esdeve que home o femena ama o desama alcuna cauza sens razo, adoncs a pejor voluntat que nulla autra creatura. Volontat se cove a amar so que es bo, e a dezamar so que es mal. On, com hom ama mais so que es menor be que so que es major be, adoncs ordena hom son voler a amar so que es mal e a dezamar so que es be."

On, dementre que l'abadessa dizia subtilment aquestas paraulas, una dona dix a l'abadessa que non era leguda cauza que a femenas fosson dichas tan subtils paraulas. E l'abadessa respos, dizen que pus l'entendemen las podia entendre, covinent cauza era que la volontat volgues que l'entendemen se exauses a entendre, e que miells ne pogues la volontat contemplar e entendre Dieu e sas obras.

"Car, se Dieus no volgues esser contemplat per amar e per entendre, non agra pauzada tan gran vertut en las creaturas ni en membrar, entendre, voler, la qual y a pauzada per so que miells sia entendutz, e que per miells entendre sia mais amatz. E si per voler entendre alcuna subtilitat es engenrada alcuna dubitacio, adoncs cove que hom recorra a fe, fortitudo, per la qual coratge huma s'enfortezis a creire so que non pot entendre.

"Franqueza se cove miells en aquest mon ab volontat que ab membrar ni entendre, e obediencia miells se cove en religio que en lo segle n'i fora religio. E aiso es car franqueza es plus costreita en religio que en lo segle, per so que la volontat, que ama de franc albire subjugamen de franc albire obediencia, sia plus a ensus en aver merit, caritat, justicia que la volontat que non esta sotz obediencia. Car, si plazent cauza es amar de grat son amat, major merit es amar contra **(7v)** sa volontat obediencia de son major, car la volontat es sotzmeza a si meteixa en quant ama so que sent major aparellamen a dezamar. E si en aquesta subtilitat non auzas considerar, duptas contra l'eixament de ta fe,[31] lo qual deus amar per so que en tu sia major fortitudo, esperansa. On, so que ieu te dic te significa alcu secret, lo qual, segon lo temps en que era, non t'o auzi donar a entendre.

"Cascuna de nos autras a volontat e entendemen. Cascuna sotzmeta sa volontat a son entendement, e la volontat de cascuna vull e coman que sia obligada e sotzmeza a la mia volontat. E lo meu entendemen e la mia volontat sian ubligatz e sotzmezes en general al entendemen de vos autras, car segon aquesta manieira es atrobatz, en religio uffici d'abadessa e d'abat".

XL. De oracio

En lo capitol fon l'abadessa ab totas las donas del coventz. E l'abadessa volc saber la manieira segon la qual fazian oracio, car mot es necessaria cauza aver ordenament en sa oracio, com sia cauza[32] que oracio sia la plus nobla obra que sia en religio, e desordenada oracio sia a Dieu mot desagradabla.

Dementre que l'abadessa dizia aquestas paraulas, una dona demandet perdo per so car avia errat contra oracio motas vegadas, dizen alcunas paraulas d'oracio e tenen son coratge ad autras cauzas vanas contrarias ad oracio, dementre que estava en oracio.

L'abadessa respos e dix que oracio es en .iiii. manieiras.

"Premieira es quant lo cor contempla Dieu sens que la boca non ditz negunas paraulas. La segonda, es can lo cor e la boca se coveno a la oracio, entenden l'arma en so que dizon las paraulas. Tercsa manieira es can hom esta en bona vida e sens peccat mortal, car tot so que fa es oracio. Quarta manera es can la boca ditz paraulas d'oracio e lo cor considera en autras cauzas. Aquesta quarta manieira es a Dieu desplazent,

[31] MS., *fa.*

[32] *Aver ordenament en sa oracio, com sia cauza* en marge.

e non porta frug, e es per defallimen de caritat, savieza, fortitudo, per lo qual defallimen l'arma ublida e ignora so que significon las paraulas. On, as aital oracio cove que hom recorra a las vertutz d'amont dichas, e que ab ellas fassa hom concordar l'arma e las paraulas, entenden e membran e aman l'arma las paraulas que dix la boca.

"Entendut avetz com Blaquerna adorava Dieu en los .xiiii. articles, e com Evast adorava Dieu en essencia e en vertutz; ni com Aloma pregava per son fill Blaquerna, Nostra Dona, sancta Maria. On, la gran affeccio e amor que avia en lur oracio s'acordava ab las paraulas. E per aiso cove que nos amem tan fortmen Dieu e sas obras, que l'arma e las paraulas se concordon a pregar Dieu, en tal manieira que l'aiga de nostre cor puege a nostres uls per so que decorran de lagremas, e que en nostras armas las vertutz vensan e apoderon nostres peccatz, consolant se nostra arma ab plors, alegran se ab devocio, donan gloria e benediccio a Dieu.

"Estan en oracio, devem remembrar, entendre, amar las vertutz e las obras de Dieu, e ab fe, esperansa, caritat, justicia, savieza, forsa, tempransa, devem ordenar nostra arma e nostre cors per tal que puscam **(8r)** en alt pujar memoria, entendemen et volontat a contemplar e dezirar sa gloria. E enapres cove que membrem e desamem nostras colpas e la viltat d'aquest mon. E d'aquesta obra aital per ajuda del fuoc de Saint Esperit sera illuminada nostra arma a pregar Dieu, e nostras oracios seran exauzidas per la justicia e la misericordia de Dieu, en que es tota perfeccio, e en que tota perfecta oracio atroba perfeccio, vertut de tota saludabla benauransa.

"Pregar devem per lo sainhs paire apostoli e per los cardenals, per los prelatz, per los princeps e per totz los Crestias, que Dieus lur don devocio, com tota lur vida sia en conoixer e amar Dieu, e que en els retorne la sancta devocio que solia esser en lo mon a exalsar la fe, en lo temps que [en] aquest mon era nostre espos Jesu Crist e·ls apostols.

No s'ublide nostra arma en nostra oracio dels infizels, car de nostre sanc e de nostre semblan forma son ab nos autres. Ignorancia de fe e de sciencia es en els per defallimen de mostradors, los quals non an segons que vezem. Aquels non conoixon Dieu ni amon ni crezon, ni dels bes que Dieus lur a donatz non li fan gracias. Motz son d'els que blastomon totz jorns nostre espos Jesu Crist, e que·s cuidon que el sia estatz homs peccaires e enganables. Mot sera grans vertutz que denant aquels confesses hom lo nom de Dieu e sa vertut, e l'onramen que es en nostre espos. Agradable sya a Dieu qui·l fazia honrar ad aquels que·l deszonran. Ab semblans vestimens de Jesu Crist venrian a la cort, al Jorn del Juzizi, aquels que per exalsar lo nom de Dieu penrian passio.

"Gracias fassam a Dieu car nos a donat esser huma, ni com a tantas creaturas nos fai servir. Non abastam a grazir lo be que n'avem receuput en receben totz jorns. Preguem Nostra Dona sancta Maria e totz los angels e·ls sains de Paradis, que graziscon per nos autres. Acuzem nos per colpablas e demandem perdo. No·ns tengam per dignas del be que recebem ni de la gloria que esperam. Graziscam a Dieu, que·ns a gitadas de la servitut del mon e que·ns a ajustadas en aquest luoc, en lo qual fassam penitencia. Demandem a Dieu vertutz per so que sian defendudas de vicis. Ab sanctetat de vida adorem nostre Salvador, ab amors, plors, contricios, devocios, perseverem per so que no·ns enugem d'azorar, pregar, amar aquel que·ns a donat lo cor per amar e los ulls per plorar, e la boca per lauzar sa vertut e sas obras."

Per totas aquestas manieiras e per motas d'autras, l'abadessa donava doctrina a las donas com deguessan Dieu pregar, azorar e contemplar.

XLI. De espiar.

Denant totas las donas dix l'abadessa aquestas paraulas: "Membrant son en mon coratge que cant ieu vezia ma dona l'abadessa, a cui Dieus perdo, temia sa prezencia e feinhia alcunas cauzas per tal que ella no·n agues conoixensa. On, per tal que l'arma sia en totas las horas del jorn, temen la justicia del orde, ab conseill de vos autras [v]ull far .i. novel establiment en aquest monestier, so es a saber, que totas setmanas, secretamen, eligam una dona [a] esser espia gacha, que·s prenga garda de so que vos autras faretz, e que neguna de vos **(8v)** autras no sapia qual dona sia espia per so que la una se temia de l'autra aitant com de la mia prezencia, e que en lo capitol recompta aquela dona tot so que aura vist far a vos autras, que sia malestan ni sia contra nostre orde.

"Encara vull ordenar que metam gachas en la ciutat que s'agachon[33] si alcunas donas nostras intron en la ciutat per alcuna necessitat, que·s prengo garda de lur comportamen e dels luocs on yran, ni si d'elas ni de nos autras auzirian dire alcunas paraulas dezonestas ni nullas cauzas per las quals nos autras siam colpablas."

"Non tan solamen vull que sia donada gacha sobre vos autras, ans vull que sia pauzada gacha sobre mi, per tal que ieu miells me gart de tot fallimen. E per aiso vull que elegiatz totas setmanas .iii. donas e aquelas tot secretamen elegan .i[a]. dona que·s prenga garda de so que ieu farai, e que yeu no sapia que ella sia gacha de mi. E en lo capitol vull que m'acuze denant totas las donas, si m'a vista far nulla cauza descovinen ni

[33] MS., *que es agachon.*

contra mon orde, e denant totas es bo qu'en port penitencia [e] en demande perdo".

Totas las donas tengro per bo so que dizia l'abadessa e segons que ella o volc aordenar o confermeron totas las donas.

Mot de temps visquet l'abadessa en aquel monestier, seguen totz los ordenamens d'amunt ditz, e mota bona dona ac en aquel monestier per la sancta vida e doctrina de l'abadessa Natana. E mota dona de la ciutat ne pres bon exemple. E motz d'autres monestiers prezeron regla e manieira d'aquela que ordenet l'abadessa Natana.

Fenitz es lo libre del orde de las donas, per gracia e per ajuda de Dieu. Ara cove que retornem a Blaquerna, que es en lo boscatge e va sercar luoc on puesca adorar, contempla[r], conoixer, e amar[34] Dieu.

[SEGONDA PART]

XLII. Dels .x. Mandamens.

Tot aquel jorn anet Blaquerna per la forest depueis que fo partitz de Evast e Aloma. A

la nueg esdevenc en .i. bel prat on ac una bella font sobre la qual ac .i. bel arbre. En aquel luoc repauzet e dormi Blaquerna aquela nueg. Gran mati, comenset Blaquerna sa oracio segon que avia acostumat, e per la soletat e la estranhetat del luoc, e car vezia lo cel e las estelas, era s'arma mot exausada a contemplar Dieu. Mas per las bestias salvatgas que sentia anar per la forest, se torbava sa oracio per la paor qu'en avia; mas ab esperansa, fortitudo, enfortia son coratgue en lo sobeira ajutori.

Tro al soleill ixen estet Blaquerna en oracio. Apres mes se en so viatge, e anet tot aquel jorn, dentro que, a la ora baixa, el esdevenc en .i. luoc on ac gran molteza d'arbres. En aquel loc ac .i. bel palais obrat mot noblament. Blaquerna venc a la porta del palais. Al cap del portal eron escrichas ab letras d'aur e d'argent aquestas paraulas: "Non auras dieus estrainhs. Non te perjuraras. Colras lo disapte. Honraras ton paire e ta maire. No faras homicidi. No faras fornicacio. Non enblaras. No faras fals testimoni. Non envejaras la moller de ton vezi. Non auras enveja dels bes de ton prosme. Aquestz son los .x. Mandamens que es-**(9r)**tan en aquest palais. Exillatz son en aquest bocatge: meynsprezatz, desobezitz, oblidatz son en lo mon per las gens. En aquest palaitz ploron e desconforton e

[34] MS., *amatz*.

planhon la honor que solian aver en lo mon per tal que Dieus fos honratz e que las gens venguesson a salut perdurabla."

Mot fort fon meravillatz Blaquerna com ac legidas las paraulas que eron escrichas sobre·l portal, e fier a la porta e volc intrar en lo palaitz per vezer los .x. Mandaments. .i. azaut donzel ubri la porta. Blaquerna volc intrar mas lo do[n]zel dis que nulls hom non podia intrar en lo palaitz, que fos dezobediens als .x. Comandamens. Blaquerna respos e dix que el avia gitadas totas cauzas de son coratge, e avia donada tota sa arma a servir Dieu, Senhor e Creator de totz bes. Blaquerna recomtet son estamen al donzel, per so que pogues intrar el palaitz. Lo donzel tanquet la porta e dix que abans que el lo laixes intrar en lo palaitz, lli covenia a demandar licencia als .x. Mandamens. Lo donzel demandet licencia als .x. Mandamens als quals recomtet l'estamen de Blaquerna, per lo qual estamen agron alcun plazer los .x. Mandamens, e dixeron al donzel que laixes intrar Blaquerna e que l'amenes denant els.

Blaquerna venc en una gran sala mot bela, on eron escrihs los noms d'aquells que als .x. Comandamens son dezobediens. En aquela sala ac .x. cadieiras d'aur e d'evori, mot be entalladas, en las quals sezian mot honradament los .x. Mandamens. Mot foron noblamen vestitz d'aur e de seda; grans barbas agron et lonxs cabeills, en lur semblansa apparion homes ancias. Cascus tenia en sa fauda .i. libre e cascus plorava e plainhia mot fortmen, dizent aquestas paraulas:

"Ay, las, meinsprezatz per las gens!" dix lo Premiers Mandamens. "Mortz son los amadors per los quals eras servitz mot honradamen. Motz son los homes en aquest mon que crezon en ydolas e fan dieus estrains del soleill e de la luna e de las estelas. Mas amar son fill o son castel o sa persona fa dieu de so que ama mais que l'Altisme que es sobiran bes a totz bes. A, las! On son aquells que amon Dieu sobre totas cauzas? Ni qui es aquel que, per honrar Dieu, se llieure a mort e a sostenir totz trebails? On plus remembre la gran molteza de las gens, ni meins atrop dels homes que amon Dieu vertadieirament, plus fort creis ma dolor e mais multiplicon mos marrimens. Membratz son peccadors per la misericordia de Dieu que·ls soste e que·ls provezis d'aquestz bes temporals. Mas qui membra ni tem la gran[35] justicia de Dieu? Ni qui fai gracias a Dieu segon que·s cove?"

Cant lo Premier Mandamen ac dichas aquestas paraulas, el legi en son libre en ploran e complanhen, legia, e legen se desconsolava e se desconfortava.

[35] MS., *gracia*.

Fortment se meravillet Blaquerna del dol que·l Premier Mandamen avia, al qual demandet que era so que legia en aquel libre.

"Amable fill," dix lo Premier Mandamen, "en aquest libre es escricha la gran gloria que es en la celestial benauransa, e la gran pena que sostenran aquels que a mi son dezobediens. En aquest libre son escritz totz aquels que·m son obediens.[36] E quar lo nombre es mot major d'aquels que·m son desobediens que d'aquels que·m son obediens,
e quar ieu non ai colpa ni tort per la qual perservisca a esser dezobediens, e quar son[37]dezobezitz plus fortmen per **(9v)** aquellas personas a que Dieus fai en lo mon mai d'onramen, per aiso creiss ades ma desconsolacio e mon marriment a totas las vegadas que ligi en aquest libre."

Dementre que lo Premier Mandamen parlava ab Blaquerna, lo Segon Mandamen planhia e plorava tan fortmen que Blaquerna escoutet sas paraulas e sos plors esgardet, los quals lo mogron a pietat e a contriccio de coratge.

"Oy, caitieu ublidat!" dix lo Segons Mandamens. "Jurar per Dieu falsamen es meinsprezamen de ton Senhor, e es facha honor a creatura sobre la auta senhoria de son Creator. Dieus ama mais una arma que totas las riquezas d'aquest mon, e home perjur ama mais so per que·s perjura, que Dieu ni la gloria perdurabla que pot aver."

Per semblan manieira planhia e plorava lo .iii. Mandamen, dizen aquestas paraulas: "Dieus mandet als Juzieus que colguesson lo disapte, e lo Fill de Dieu s'encarnet e azordenet que los Crestias colguesson lo digmergue. On, com los Juzieus sian blastomadors de Nostre Senhor Jesu Crist e sian en error, e colen miells lo disapte que los Crestias lo digmergue, qui confortara la mia arma d'aquest fallimen? Ni, com los homes a las festas fassan mais de fallimens manjan e beven e uzan de vanetatz, que als autres jorns de la setmana, qui es aquel que a mi es obediens?"

En altas vozes en ploran, dix lo Quartz Mandament: "Paire es Dieus de totas creaturas, per creacio e per gracia; maire es de totz homes la misericordia e justicia de Dieu. Mandamen soi com hom deia honrar son paire e sa maire. Qui es obediens a mi, honran Dieu com a Creator? Ni en sa misericordia, qui se confiza? Ni qui tem ni ama la justicia de Dieu?"

No·s poc sofrir lo .v. Mandamen de dir aquestas paraulas: "Morta es caritat en aquel que aucis son proxme. En peccat aucis s'arma qui a mi es desobedient. Plus fortment son dezobezitz en mort spiritual que corporal.

---

[36] *en aquest libre son escritz totz aquels* en interligne, et *quem son dezobediens* en marge.
[37] MS., *sonn*.

Mais es tempsutz senhor terrenal per justizia que·l Dieu celestial dezonratz, meinsprezatz son per aquels qui a mi son dezobediens. Trista es ma arma, que los ve anar per carrieiras per las quals van a perdurables tormens."

Lo .vi. Mandamen dix: "Mandamen soi de Dieu contra fornicacio. Donat son per Dieu, per cofondre encantamen de coratge e de cors. Teinhtas son seillas e cabeills, pauzadas son colors, e ornatz son vestimens, per so ques ieu sia dezobezitz e meinsprezatz. Perdut ai mon eretatge e ma seinhoria per luxuria, e en aquels als quals yeu son trames. Si·l mieu enemix, luxuria, me ten deszonrat, trist, desconsolat, la mia sor, justicia, pendra vengansa contra aquels que mi tenon dezonratz."

Comenset lo .vii. Mandamen, en ploran, aquestas paraulas: "Amistat e amor es enfre mi e caritat e justicia. Laironici fa tot jorn malvestat e engan; mandamen son contra laironici per so que sia caritat enfre las gens. Justicia punis los lairos, mas no fa mi esser obezitz per caritat, mas per temor de si meteixa. Enblatz son a Dieu los bes que dona a mos dezobediens que no l'an grat dels bes que lor dona: lo bes que es en els a si meteixs atribuisson e donan. Si yeu, per lur dampnatge, sostenc en aquest mon passio ni dolor, en l'autre segle sostendran perdurablas penas per la dezonor qu'en fan en aquest mon."

Parlet lo .viii. mandament ab **(10r)** compacio de coratgue e dix aquestas paraulas: "Fals testimoni me perseguiss totz jorns, e fa esser dezobediens aquels per cui cudava esser honratz. Fals testimoni fa de la honor de son Dieu aquel que ama mai l'onramen de son orde que de son Dieu. Negar en Dieu Trinitat e negar que·l Fill de Dieu sia encarnatz es fals testimoni contra boneza, poder, savieza, amor, perfeccio de Dieu. Multiplicar mala fama e negar veritat son contra ma voluntat. Totz jorns fas mandamens, e totz jorns son dezobezitz. Fals testimoni m'a gitat de mon heretatge e a el son donatz lo[s] honramens que ieu solia aver. Amar mais aquest mon que l'autre es fals testimoni donat contra la gloria de Dieu."

Multipliquet enveja e clamet se lo .ix. Mandament de la enjuria que li an faita enveja e luxuria, dizen aquestas paraulas: "Si vos, caritatz, aguessetz tan gran poder contra enveja, e si vos, justicia, punicetz encontinent totz aquels que enveso la moller de lur vezi, yeu fora honratz e tempsutz per aquels que·m tenon dezonratz e que meinsprezo ma vertut. Si luxuria e enveja an forsa contra mi, on es la ajuda que yeu ai per vos autres? No s'ublit caritat ni justicia a fortificar noble coratge, per so que ieu sia honratz, obezitz, contra enveja e luxuria. Obediencia, amiga, non laixes per enveja, luxuria, que·us fan desagradable a Die[u] e a mi totas las vegadas que etz obediens a luxuria e enveja."

Blaquerna fo en prezencia del .x. Mandamen, que·s planhia enaixi de esperansa, fortitudo: “Ha, las! E qui m’a mes en yra e en desgrat de esperansa, fortitudo? Car anc per null temps no·ls fis fallimens ni engan. Envejar riquezas ni possessios contra son proxme es dezesperansa e frevoltat de son coratge. Qui no s’espera ni·s confiza en las riquezas ni en las vertutz de Dieu trop se tarda caritat, justicia, prudencia a destruire mos enemix e a retornar mi en la amistat en que esser solia ab esperansa, fortitudo. Ublidatz son per mos valedors, meinsprezatz, deszonratz son per mos enemixs.”

Aquestas paraulas e motas d’autras dezian los .x. Mandamens, e tan fort ploravon que Blaquerna no·s podia tenir de plorar.

Longamen ploret e estet Blaquerna ab los .x. Mandamens[38] e Blaquerna dix al[s] .x. Mandamens si era nulla cauza que pogues ajudar ni valer a complir lur dezirier, e a cessar la tristicia en que eron. E los .x. Mandamens li dixeron que a lur greu dolor non podia nulla cauza ajudar sens mot gran devocio, affeccio de coratge, que fos en los prelatz e en los princeps e en los religiozes “qui effectuozament et ab gran encoratgament punisson totz aquels que son dezobediens a nos autres.”

Blaquerna s’agenollet als .x. Mandamens, e demandet cumjat e licencia que pogues anar en son viatge, e que li donesson gracia e vertut cum cascu pogues aver e perseverar en son coratge per esser obediens a els en son ermitatge. Cascus dels .x. Mandamens benezi Blaquerna e agradablamen Blaquerna se parti d’els e anet sercar lo loc on pogues esser hermita totz los jorns de sa vida.

XLIII. De fe e de veritat

Blaquerna se parti del palais on estavan los .x. Mandamens e anava per la forest, d’un luoc en autre, sercant si poiria trobar luoc on pogues edificar sa sela. Can fon hora nona, e Blaquerna ac ditas sas horas, pres d’una font el s’asec e manjet .i. dels **(10v)** .vii. pas que portava. Quant Blaquerna ac manjat e ac beguda de l’aiga de la font, el fes gracias a Dieu e mes se en son viatge. Dementre que anava per lo boscatge, el vezia los lops, orces, senglars, cers e motas d’autras malas bestias. E car era totz sols e non era acostumatz d’aquelas bestias a vezer, avia paor e temor en son coratge. Mas esperansa, fortitudo, li remembravon lo poder de Dieu, e caritat, justicia enfortezian son coratge e gitava·s a oracio, e grazia a Dieu que li donava tal companhia per la qual remembrava son poder e que en la sua esperansa lo fazia esperar.

[38] *e tan fort ploravan……ab los .x. mandamens* en marge.

Dementre que Blaquerna anava enaixi per lo boscatge, auzi denant si .i[a]. votz mot agra e aspra e esquiva. Mot fon meravillatz Blaquerna de la votz que auzia. Cant ac anat .i. pauc, el vi a travers per la forest venir .ii. donas tant solamen, que foron mot noblamen vestidas e mot foron agradablas a vezer. Mas la una dona plorava e planhia fortment. Blaquerna yxi a carriera a las .ii. donas[39] e demandet a la dona que plorava qual cauza era occazio de son plor e de sa tristicia. La dona que plorava respos e dix aquestas paraulas:

"Yeu son Fe que ania ab aquesta dona, Veritat, en una terra de Sarrazis per tal que·ls covertis a via de salut. Non an volguda recebre me ni Veritat. Descrezens so e contraris a mi e a Veritat.[40] Trista es la mia arma quar Dieus non es honratz, crezutz, amatz, en aquelas terras. Dolor ai e pietat de la dampnacio d'aquelas gens ignorans. A plorar me cove lo gran dampnage que·s seguis de la error en que son, e [a] plainher me cove lo merite que·s pert en aquels que no·ls van mostrar mon fraire e ma sor."

Blaquerna demandet a Fe qui era son[41] fraire ni sa sor. Fe respos: "Aquesta dona es ma sor, e Entendemen es mon fraire, al qual vauc per so que el vaia a aquelas gens don ieu venc, e que per razos necessarias mostre a els los .xiiii. articles, car temps es vengutz que non volo recebre auctoritatz de sainhs, ni miracles non son per los quals eron illuminatz los ignorans de mi e de ma sor. E per aiso car las gens requeron razos e demostracios necessarias, vaz a[42] mon fraire que es poderos per la vertut de Dieu a provar los .xiiii. articles."

Respos Blaquerna, dizent que Fe y perdria sos merites si l'Entendemen mostrava los articles per los quals Fe a illuminament a creire contra Entendemen. Mas Fe dix a Blaquerna que non era cauza covinent que la principal razo per que hom vol convertir los infizels sia per so que la fe ne sia occazio de major merite.

"Ans cove que sia secondaria entencio, e que la principal entencio sia que Dieus sia conegutz e amatz, e que Entendemen puesca uzar de sa vertut per so ques yeu en sia major e en plus aut gracia; car aitant com l'Entendemen pot pujar mais a ensus per entendre los articles, d'aitant puesc ieu sobre-pojar mais a ensus sobre l'entendemen e crezi so que el non pot entendre. E aitant com hom aferma que ma sor Veritat non sia en las razos necessarias, es contra mi e ma sor e mon fraire, ja sia que

---

[39] MS., *a las donas .ii.*
[40] en marge.
[41] MS., *sons*.
[42] MS., *ai.*

puescan esser calumpniadas per alcuna frevol razo, segons comparacio de mi e de ma sor e mon fraire."

Blaquerna dix que moutas vegadas eron anatz homes religiozes ad altres homes prezicar la fe romana als infizels, e que no·ls avian pogutz convertir. Per que era semblant que Dieus no volgues lur convertiment. E cant Dieus **(11r)** o volria, adoncs seria leugieira cauza de·ls a convertir.

Fes respos: "Se Dieus azirava convertiment de gens, per que·s fora encarnatz? Ni per que volc en la cros sostenir passio? Ni per que a honratz tant los apostols ni·ls martirs, que sostengron mort per exalsar mi en lo mon? Mas Dieus espera amadors totz jorns, los quals vol que vengon a el de franc albire e non-costreitament, per so que perserviscan gran gloria. E las gens tempton Dieu e cuidan se que cant Dieus o volra, que·ls done volontat de sostenir per s'amor martiri. E qual pronuncio plus fortz es que Dieus vuella que hom sostenga trebails e morts per sa amor, mas que aquella cros reprezenta a nostres ulls, e las paraulas que Jesu Crist dix en l'Avangeli can dix a saint Peire .iii. vegadas que, si li avia amor, dones a manjar a sas fedas? Ni qual error pot contra Dieu e mon fraire e ma sor? Mas car non es perseveransa ni continuacio de disputacio contra los infizels, per aiso es senblant a las gens que error non puesca esser vensuda per nos autres."

Con Fe ac repres mot fortmen Blaquerna, retornet a son plor e comenset a planher e a cridar segons que solia, e tenc son cami ves Entendemen, son fraire. Blaquerna segia Fe e Veritat e aitant can podia consolava Fe, dizent aquestas paraulas: "Savis es Dieus en totas cauzas, e la sua justicia en nulla re non defaill. On, pueis que Dieus sap que vos, Fe, avetz fag vostre poder en voler convertir los enfizels, la justicia de Dieu vos escuza. E per aiso conve vos consolar segons la savieza e la justicia de Dieu, e es aitan gran vostre merite, com se vos aviatz convertitz los infizels que tant desiratz convertir."

Fe respos en ploran a Blaquerna: "A, lassa, mesquina! Anc non cuide null temps que tan fortmen fos mei[n]sprezada per las gens. E com se cuida negus que ieu me puesca consolar estant mon Creator e mon lum meinsprezat, ignorat, dezamat, blastomat, per las gens? Se ieu me consolava per mon merite et per mos poders, on seria caritat en ma volontat? Aital consolacio es per defallimen d'amor, devocio, pietat, que son mas sors, contra la vertut de las quals seria ma consolacio."

Dementre que Fe reprenia Blaquerna, e vergoinha, consciencia, agron compres Blaquerna, foron esdevengutz en aquelas partidas on Entendemen avia son tabernacle.

XLIIII. De entendemen

A la ombra d'un bel arbre cargat de flors e de frug, sobre la bella erba, pres d'una clara font, ac una auta cadieira ornada e entallada mot sobtilment d'aur e d'argent, e de vivori e nus, e peiras preciozas. En aquella cadieira sezia .i. home viell, ancia, mot noblamen vestit d'un samic vermiell, per lo cal era significada la passio del Fill de Dieu. Aquel home era Entendement que legia a motz escolans philozophia, theologia. Dementre que Entendemen legia a sos escolans, Fe, Veritat e Blaquerna vengron en aquel loc, e saluderon Entendemen e sos escolans e agradablament foron aculitz per Entendemen e per totz los autres.

Entendement demandet a Fe e a Veritat de lur estament, ni que avian acabat de so per que aneron en lur viatge. Ab gran compacio e dolor Fe respos a son **(11v)** fraire, e recomtet tota la manieira segon la qual era anada enfre los Sarrazis, ni com avia atrobatz homes mot savis en philosophia[43], que descrezian en los articles dels Sarrazis e no volian recebre auctoritatz de sains ni volian aver crezensa.

"E per aiso ma sor Veritat e yeu venem a vos que deiatz anar a els mostrar, per razos necessarias, Veritat, e que de la error en que son, los tragatz per tal que Dieus sia conogutz e amatz per els, e que a mi sian aleujatz mos marrimens."

Entendemen esgardet sos escolans e dix aquestas paraulas: "Temps es vengutz en lo qual es exausada nostra conoixensa, e los infizels requeron razos e demostratios necessarias e esquivan crezensa. Hora es que anem e que uzem de la sciencia que avem, quar, se no n'uzam, segons que devem, en honrar aquel per que l'avem, faim contra consciencia e contra so que sabem, e no volem aver lo merite ni la gloria que aver poirem se uzam de nostra conoixensa. Mot es grans lo dupte que los Sarrasis savis an en lur crezensa, en dupte son los Juzieus per la captivitat en que son, e deziran aver conoixensa. Ydolatrix son motz que non an nulla crezensa: hora es que anem. Vull saber de vos autres qual es en volontat d'anar ab companha de mi e de mas sors. Novella manieira avem de desputar ab los infizels, mostran la *Art abreujada de trobar veritat.* E quant l'auram apreza, poirem los confondre per la *Art* e per sos comensamens."

Con Entendemen ac finidas sas paraulas, los escolans s'escuzeron al Entendemen, dizen aquestas paraulas: "Temoroza cauza es mort e sostenir trebails e turmentz. Esquivadoira cauza es sostenir fam, set, laixar sa terra e sos amixs, e anar en terras estranhas, enfre gens que aucizon home, e turmenton cant hom lur repren lur crezensa."

[43] MS., *phisolophia*.

Dementre que los escolans dizian aquestas paraulas, no se poc tenir Veritat de dir aquestas paraulas: “Si temedoiras cauzas son totas aquestas que vos autres dizetz, cant mais es temedoira cauza esser enemix de mi e de ma sor e de mon fraire, e encara de esperansa, caritat, justicia, fortitudo! Si mos fraires vos a donada mi, on es la honor que vos autres faitz a mi contra falsetat, que·m ten dezonrada contra tantas de gens? Ni qual es de vos autres que vulla esser semblans a Jesu Crist al Jorn del Juzizi, en sos vestiments vermeills? Ni si per mort natural no morissetz, qual de vos autres volgra murir per honrar son Senhor celestial?”

Ploret Veritat; retornet Fe a plainher sas greus dolors. Dix l’Entendemen: “Ha, las! E quals es lo grat que m’an aquels a cui ai mostrada veritat?”

Dix Entendemen a Fe: “Veritat, anatz a Devocio, vostra sor, e pregatz la que venga a aquestz escolans que son sens pietat, vaza[44] per so que·ls enamor e·ls don coratge com seguiscan mi en lo viatge que vos autras tant deziratz.”

Fe, Veritat e Blaquerna aneron a Devocio. Dementre que Blaquerna segia Fe, Veritat, el lauzava e benezia Dieu que l’avia menat en tal luoc on avia auzidas las paraulas d’amunt ditas, las quals non avia auzidas negun temps.

XLV. De devocio

Fe, Veritat e Blaquerna vengron en lo luoc on estava Devocio sotz .i. pi **(12r)** mot bel, e estava en oracio e plorava dezirant la honor de Jesu Crist e remembrant la sua greu passio. Devocio aculli e saludet Fe e Veritat ab senblant agradable; mas Fe e Veritat, ab senblan de tristicia e de tribulacio, saluderon Devocio, per los quals senblans Devocio ac temor que son fraire Entendemen agues algun agreujament, e demandet a Fe e a Veritat del estament de son fraire. Fe e Veritat respozeron a Devocio recapitulant las paraulas d’amunt dichas, e recomteron com Entendemen, son fraire, la pregava mot fortment que ella deinhes anar enamorar los escolans de Entendemen per tal que·l segisson a donar lauzor de la sancta Trinitat divina e de la encarnacio del Fill de Dieu.

“Per tal que Dieus e sas obras aion la honor que·ls cove enfre nos autres e que nos siam agradables a Dieu, e aquels que son en falcetat e en error sian illuminatz per Fe e per Veritat, Entendemen.”

“Com!” dix Devocio, “e los escolans de mon fraire non an mi en lur coratge, com mon fraire lur mostra Veritat, ma sor? Contra natura es,” so

[44] MS., *vaza* ha *(*ha *exponctué)*.

ditz Devocio, “conoixer Dieu e sas obras e non aver caritat, devocio, a honrar Dieu e sas obras. On, aquesta contrarietat es engendrada per ublidar la vertut divina e la gloria celestial e las infernals penas, e per remembrar la vanetat d’aquest mon, e per temer mort. Ha, lassa, mesquina! On es esperansa, caritat, justicia, prudencia, fortitudo? E no ayudon a nos autras e a la savieza de mon fraire?”

Mot se meravillet Devocio e mot se desconfortet dizen las paraulas d’amunt dichas.

Dementre que Devocio se meravillava de la desconoixensa dels escolans d’amunt ditz, que temian plus fortment mort e sostenir trebails per honrar Dieu e per aver la celestial benauransa, que esser sens caritat, esperansa, fortitudo. Fe e Veritat pregueron Devocio que anes als escolans, car trop se trigava, e temps era que los infizels fossan prezicatz per devotz mostradors, car cascun jorn anavon armas al fuoc perdurable, enaixi com los fluvis que no cessan de decorrer a la mar.

Devocio respos: “Be sabetz vos autres que non abaston poders sobre franc albire en los discipols de mon fraire, e per aiso yeu non puesc esser en els sens lur franca volontat, car si o era, serian mas obras contra caritat, justicia, que·s covenon ab merite de gloria e de colpa. E per aiso coven que vos autras retornetz a mon fraire e a sos escolans, e que lor digatz que els me podon aver totas las horas que·m volon aver, en lur compainhia e en lur coratge encontenent que·m volran remembrar ni voler; e per so que ells me vullan aver es reprezentada en la cros la ymaje de Jesu Crist, del qual deurian gran vergonha aver, car no·m volon aver a onor sa honor.”

Fe e Veritat s’en torneron ves Entendemen ab gran desconsolacio. Blaquerna pres lur cumjat mot agradablament e anet sercar son habitatge. Dementre que anava totz sols per la forest, el remembrava las paraulas que avia ditas Devocio e lauzava e benezia la caritat, savieza, justicia de Dieu, que enaixi avian ubligatz los fizells crestias per la encarnacio, passio del Fill **(12v)** de Dieu, com non duptesson a sostenir negun treball ni mort per honrar Dieu e sas obras.

XLVI. De diligencia

Blaquerna anava per lo boscatge ensercan lo loc que tant dezirava. Son coratge no cessava d’amar ni s’arma de remembrar, ni sa boca de lauzar lo nom de Dieu. Dementre que Blaquerna anava en aquesta manieira per la forest, el vi venir denant si, cavalcan, .i. home que anava mot tost. Aquel home portava una gran cantitat de deniers. Blaquerna saludet aquel home e demandet li qual cauza era aquella per que el anava tant coitozament.

Respos aquel home, dizent que el era majordome d'un rei que·l[45] trametia en una ciutat per aparellar hostal, e per comprar aquellas cauzas que·l rei avia mestier a sa honor en una gran cort que volia tenir ab moutz de grans baros. Blaquerna li demandet motas de cauzas, mas aquel majordome no·s volc aturar ab el per so que no·s trigues en son viatge, e no volc respondre a tot so que li demandava.

Tot aquel jorn anet Blaquerna entro hora nona baixa que manjet de son pa e de las herbas cruzas pres d'una font. Dementre que Blaquerna manjava, .i. escudier venc cavalcan en son palafre que anava mot tost. Aquel escudier venia de cort e anava ad una ciutat en la qual era elegutz .i. avesque, e car era confermatz per l'apostoli, aquel escudier anava far saber al capitol e als parens d'aquel avesque. L'escudier abeuret son palafre a la font que era denant Blaquerna. Dementre que son palafre bevia, l'escudier recomtava las paraulas d'amunt ditas a Blaquerna. Mas tant se cortava l'escudier que a penas poc donar a entendre las paraulas a Blaquerna, ni laixet asatz beure lo palafre en la font.

Blaquerna ac manjat e estet de genollos fazen gracias a Dieu. Dementre que Blaquerna lauzava Dieu, apres la hora nona segon que avia acostumat, el vi venir .i. mercadier a pe, despullat, lo qual plorava e planhia fortment, dizen aquestas paraulas: "Ha, las, mesqui! Tant longamen as treballat per diversas terras, e tan gran fam, set, calor, freg, e tan gran paor as sostengut per gazanhar so que as perdut! Caitieu mesqui! Que faras? Ni ta moller e tos effans, que faran? Raubatz iest e tout t'a hom tot so que portavas. Clamar-t'en-as d'aquels que t'an raubat? En perill de mort iest que no t'aucizan los raubadors, car enfre las mas d'aquels vas e istas."

"Bels amixs," dix Blaquerna, "vos, on anatz? Ni qui vos a pauzat en tan gran tristicia la qual reprezenta vostre desconort?"

Lo mercadier recontet a Blaquerna com era estatz raubatz per .i. cavalier que avia .i. castell per lo luoc on el passava, ni com el s'anava clamar d'aquel cavaller que l'avia raubat, ni com avia perdut tot so on totz temps el avia treballat.

Apres .i. pauc de temps que lo mercadier se fo partitz de Blaquerna, venc un home a pe mot coitozament. Cargatz fon d'aucas e de gallinas que portava a son col. Blaquerna li demandet si sabia en tota aquela forest null loc on pogues habitar, lo qual loc fos en alcuna montanha on agues font e agues alcuns frugs salvatges don pogues hom vieure en vida ermitana. Mas aquel home non respos a sas paraulas tant era apen-(**13r)**satz en lo plag que menava, e cuidet se que Blaquerna li demandes

[45] MS., *quel* est répété.

de son estament e de son viatge, e per aiso dix a Blaquerna aquestas paraulas:

"Seinher," dix aquel home, "yeu vauc aisi pres d'un castell a .i^{a}. vila on meni plaig contra mon fraire a cui demandi una vinha que mon paire m'a laixada en son testamen. E port aquest prezent que vezetz al jutge e als avocatz de la una part e de l'autra, e encara lor port diniers, los quals ai manlevatz a gran uzura. Per Dieu vos prec que, si vos sabetz de plaih, que m'ajudetz e que·m n'aconselletz."

Mot fon Blaquerna meravillatz de la gran affeccio que aquel home avia a gazanhar la vinha e remembret las paraulas de Fe e Veritat, Entendement, Devocio, e la gran diligencia que avia conoguda en los homens d'amont ditz. Agenollet se Blaquerna e son cor fon mogutz a devocio e sos ulls a plors e lagremas, e dix aquestas paraulas:

"O, estranha volontat contra orde e natura en la qual a defallimen de enseinhament e de cortezia! Don iest venguda tu, que tant fas ublidar la honor e la conoixensa de Dieu, e que devocio no vols donar a aquels que temon sostenir trebaills e mort per honrar Dieu e per endreixar los erratz a via de salut? Folla iest, Volontat, e pauc es lo grat que as a ton Creator, e pauc temes l'infernal trebaill, en lo qual null temps non ateinheras ton dezirier. On es lo be que·t pot esser gazardonatz per lo majordome, ni l'escudier, ni·l mercadier, ni·l pages? Mesquina, com no·t remembras en los restauramens los quals potz aver en aquest mon? Ni per que non temes a perdre en aquest mon so que en l'autre es inrecuperable?"

Mot fo lo pages meravillatz de las paraulas que Blaquerna dizia e partic se de Blaquerna e tornet en lo pensament en que esser solia.

XLVII. De augurs

Clars fo lo temps e·l soleill illuminava tota aquella selva per la qual anava Blaquerna. En .i^{a}. alta montainha estava .i. cavallier en son cavall; garnitz fon de totas armas. Aquel cavallier era auguriers e era vengutz per esgardar augurs que li signifiquesson veritat d'una cavalcada que volia far contra .i. autre cavalier que era son mortal enemic.

Dementre que lo cavalier esgardava si venria alcuna aquila o esparvier, o alcun autre aucel en lo qual pogues conoixer so que dezirava a saber. Blaquerna pujet en aquella montainha per demandar al cavallier si sabia alcun luoc que a sa vida fos covinentz.

Com Blaquerna fo ab lo cavalier, Blaquerna e lo cavalier se saluderon amigablament. Cascun demandet al autre de son estament, e cascun recomtet al autre la razo per la qual era vengutz en aquel luoc. Can

Blaquerna ac entenduda la razo per la qual lo cavalier era en aquel luoc, adoncs dix al cavalier aquestas paraulas:

"Seinher cavallier, etz vos aisi fortz e noble de coratge com demostra la beleza, dispozicio de vostre cors, e vostre caval e vostras armas? Assatz me paretz ben aparellatz co·us puscatz defendre d'un altre cavalier."

"Amic," **(13v)** so dix lo cavalier, "fortz son de persona e mot son be arezatz, e en mon coratge non sent negun defalliment per lo qual m'enclines a malvestat ni a engan e, per la gracia de Dieu, lonc temps a que ai mantengut l'orde de cavalaria; e per aiso es me semblant que non pogues esser vensutz ni sobratz per .i. sol cavalier."

"Seinher," so dix Blaquerna, "tot so que es en aquest mon vai e decorre per doas cauzas, so es a saber, occasio e aventura. Occazio es so que a esgardament a las cauzas que son a venir, segon que descrecio e razo o conoiss per illuminat entendemen o per illuminament de fe. Mas aventura es cauza que s'esdeve sens nulla occazio ni prevezio. E per aiso deman vos qual cauza es plus fortz : o occazio o aventura."

"Bels amix," so dix lo cavallier, "plus fort cauza es occazio que·s cove ab razo e entencio que aventura que·s cove ab la cauza sens deliberacio de razo e discrecio e entencio."

Blaquerna respos al cavallier, dizen que saviament avia respos, mas sa obra era contraria a sas paraulas en quant esgardava augurs: "Car los aucels que van volan per l'aer volan per occazio com puescan percassar vianda, e lo[46] lur volar es aventura segon la dressieira a la qual passan a home, volan. E per aiso, .i. cavallier que gerreja ab autre seguent aventura dels aucels, non es tant fortz ni tant savis segons la art de guerra, com es aquel que guerreja per albiransa de razo e de discrecio e de son entendement, que li significa las cauzas que li son a venir, segon las circumstancias de la guerra. On, per aquestas paraulas podetz entendre que plus fortz es contra vos vostre enemix, si segueis so que razo li demostra que non estz vos contra el, si segestz so que los aucels fan a aventura sens que non y a necessitat de razo, que non pot uzar de sa vertut, e magerment car aital uzansa es a Dieu dezagradabla, e es contra esperansa, fortitudo, justicia. Per que, per aiso avetz vos lo pejor de vostra guerra."

Mot consideret lo cavallier en las paraulas que li dix Blaquerna et, per los merites de Blaquerna e per natura de razo, lo cavallier conog sos fallimens, e dix aquestas paraulas:

"Motas vegadas m'es esdevengut que razo me demostrava com degues far alcus assautz e alcus ardimens; mas, car crezia mais a augurs que a

[46] MS., *lot.*

mon entendemen, laisava so que razo me dictava, e seguia augurs que·m fazian far so que era contra razo e intelligencia. Obezistz sia Dieus que per vos m'a tramessa aital conoixensa e d'aqui en avant augurs ni devinars no m'auran null temps en poder."

"Seinher," dix Blaquerna, "una autra ley a Dieus pauzada en guerra, so es a saber, que cant razos deita e demostra com hom puesca far mal a son enemic, adoncs razo deu haver esgardament si s'acorda ab caritat, esperansa, prudencia, justicia, fortitudo; car totas aquestas vertutz son sors de razo, e razo non pot avenir en sos pensamens si es contra sas sors. Et per aiso es covinent cauza que vos aiatz remembransa de la concordansa[47] que·s cove enfre razos e **(14r)** las vertutz d'amunt dichas."

Mot plagron al cavallier las paraulas de Blaquerna, e dix a Blaquerna que el faria .i. tal pensament, lo qual non avia fag null temps de sa vida.

Longuament penset lo cavallier si en la guerra avia uzat de caritat, justicia, esperansa, e sa consciencia remembret li injuria, enamistat, la qual avia contra son enemic, ni com avia avuda esperansa en augurs; ni com ergueill ni vana gloria avian estat en son coratge en semblan de fortitudo. On, com lo cavallier ac considerat mot de temps en aquestas cauzas e en motas d'autras, per la[s] quals ac conoixensa de sos fallimens, adoncs lauzet e benezi Dieu, e penedet se de sos fallimens. En garda e en vertut se mes de razo e de sas serors; et dix a Blaquerna aquestas paraulas: "Benezeitz sia Dieus que m'a donada fortitudo per la qual ai vensut mos enemixs e mon coratge. Anc non venciei batalla tan profechabla ni tan agradabla. Per los enemix que ai vencutz en mon coratge, venserai mos enemixs en lo coratge del cavallier a cui longament de temps son avutz mortal enemics. Ha, las! E qual batalla es be ferida ni be vensuda, mas ab caritat, justicia, paciencia, humilitat, fortitudo, venser e sobrar injuria, mala voluntat, ergueill, malvestat e engan?"

Dementre que lo cavallier dizia aquestas paraulas, Blaquerna pres cumjat del cavallier e anet en son viatge.

XLVIII. De valor

Blaquerna anava mot deziros com pogues atrobar luoc covinent a far penitencia. Dementre que el anava enaixi per la forest, atrobet .i. cami per lo qual venc un juglar a pe, mot pauprament vestit. Son semblant e sa manieira signifiquet paupretat e tristicia de coratge. Blaquerna demandet al juglar per qual razo demostrava son semblant marriment ni tristicia.

[47] Ajouté au pied de la colonne.

“Seinher,” so dix lo juglar, “yeu soi vengutz d’una cort on es estatz cavallier, .i. noble baro d’aquestas partidas. En aquella cort cuidava trobar valor que fos restaurament a mon paupre vestiment, e que·m regazardones dels reprenimens que ieu ai faitz longament contra aquels que son enemixs de valor, e per so car lauzava aquels que en aquest mon mantenon valor. E anc en aquella cort no fui gazardonatz per valor ni per negus de sos valedors ni amadors. Son per aiso intratz en pessament com fassa .i. novel serventesc en lo qual digua mal de valor e de sos servidors.”

“Bels amixs,” dix Blaquerna, “enans que vos fassatz lo serventesc, cove que vos aiatz conoixensa de valor e d’aquels que son sos servidors, per so que vostras paraulas contengan veritat.”

“Seinher,” so dix lo juglar, “lonc temps a que ieu ai conoixensa de valor, e totz temps l’ai ensercada per diversas terras, e anc non ajudet a ma paupretat, ni per ella non puesc ixir de servitut d’avols gens.”

“Amixs,” dix Blaquerna, “si valor fos so que vos dizetz, de necessitat se convengra que ella·us valgues, car si non o fezes, no fora valor. Mas poiria esser que so que apellatz valor fos desvalor, malvestatz e gran defallimen. **(14v)** On, si malvestat, maldir, ignorancia, desvalor, vos fan anar pauprament, a tortz dizetz que valor vos aia faita injuria ni falliment.”

“Seinher,” so dix lo juglar, “pueis que tant fort mantenetz valor, vull que·m digatz que es valor.”

Blaquerna respos e dix que valor es valensa de vertutz contra vicis; e valor es aquella cauza per la qual es utilitat e conservamen contra engan e defallimen.

“Sotz aquesta valor es veritatz, largueza, enseinhamen, humilitat, mezura, leialtat, pietat, conoixensa e motas d’autras vertutz que son fillas de fe, esperansa, caritat, justicia, prudencia, fortitudo, tempransa, de qui es filla valor.”

Dementre que Blaquerna mostrava valor al juglar, .i. cavalier venc a pe e portava sa lansa en sa ma e sa espaza a son col. Cant fo prop del juglar e de Blaquerna, lo juglar dix a Blaquerna que aquel cavallier era l’emperador, car el lo cono[i]xia e l’avia vist motas vegadas. Lo juglar e Blaquerna fezeron reverencia e honor al emperador e l’emperador amigablamen los saludet.

Lo juglar demandet al emperador qual aventura lo fazia anar tot sol e a pe per la forest. L’emperador respos e comtet a Blaquerna e al juglar com el avia segut .i. senglar en sa cassa, e tant de temps que el se parti de sos compainhos, e com en .i. gran boscatge aconseguet lo senglar, ni com lo senglar ausis son caval, e el nafret a mort lo senglar. Cant l’emperador ac recomtada l’aventura que li era esvenguda, el demandet al juglar e a

Blaquerna si li podian donar alcuna cauza que manjes, car fortment fam lo costrenhia, car .ii. jorns eron passatz que el non avia manjat ni begut.

"Seinher," dix Blaquerna, "pres d'aisi a .i^{a}. font on poiretz beure de bela aiga e podetz manjar de la herba fresca que es entorn la font."

L'emperador respos, dizen que no podia beure sens manjar, ni non avia en costuma manjar herba. E per aiso crezia en breu esser mortz se alcuna cauza non avia que pogues manjar, la qual cauza agues acostumada a manjar.

Blaquerna menet l'emperador a la font. Sobre l'erba fresca sezian totz .iii. pres de la font. Blaquerna trais .iii. pas que li eron remazutz, ensemps se disneron e manjeron. Dementre que l'emperador manjava, Blaquerna demandet al emperador qual cauza li aprofechava plus fort: o lo pa que manjava, o son emperi. Respos l'emperador e dix que en aquel luoc mais li tenia de profieg e li valia mais lo pa que manjava que son emperi. Blaquerna respos e dix que paupre es de valor enperi que non es tant profechables a son senhor cum lo pa que manjava.

"E per aiso, tu, juglar," dix Blaquerna, "potz conoixer que es valor, car tota valor esta en .iii. cauzas: la una es quant las cauzas terrenals valon a sostenir lo cors; l'autra es com valon a gazanhar vertutz e merites; tersa es cum totas cauzas son bonas en quant Dieus n'es servitz, conogutz, amatz, e vol uzar de son poder en sas creaturas."

L'emperador demandet al juglar e a Blaquerna en quals paraulas eron intrag de valor, e els li rescomteron las paraulas que dizion de valor, adoncs can s'encon-**(15r)**treron ab el. E Blaquerna dix al emperador: "Senher, motz nobles faitz avetz faitz motas de vegadas per los quals etz estatz amix de valor. On, si avetz faita nulla cauza que sia malestans contra valor, no·us pot re ajudar en aquest boscatge on avetz aisi paubre poder com .i. de nos autres. Mas si en vostra arma a nobleza de coratge que s'acorde ab valor, las vertutz d'amunt dichas que son fillas de valor, vos podon ajudar en aquest boscatge a aver paciencia, humilitat, e aver consolatio en la esperansa de Dieu, que·us pot ajudar en aquest luoc e en autre."

Mot parleron totz .iii.de valor, e tant longament aneron ensemps entro que esdevengro en .i. bel prat e environat de mot bels arbres. En lo mieg loc d'aquel prat fon bastitz .i. bel palaitz, tot entallat e emurat de marme. Al cap del portal eron escrichas aquestas paraulas: "Aquest palaitz es de la Dona de Valor, en lo qual non pot ni deu intrar null home que sia enemics de valor ni perseguidor. En aquest palais esta Valor, que es ixida del mon e de sos amadors, e que son amadors de desvalor. Valor plora e plainh totz jorns sos dampnatges e dezira a recobrar sa honor, e espera valedors que la recobrem en lo mon, per so que la honor de Dieu sia multiplicada per

totas las terras. Desconsolada es Valor e multiplicada es malvestat et engan. En la dezonor de Valor an danpnatge totz los homes. Si desvalor fos valor, la honor de Dieu fora major en lo mon. Espera Valor que la remembre e la ame en son coratge, e que planga son dampnatge e dezir sa honor.

Com l'emperador e Blaquerna e·l joglar agron legidas las letras, mot foron meravillatz de so que significavon, e toqueron a la porta del palais per so que lay intresson. Una azauta donzela fon a la fenestra e demandet que volian ni qual era la condicio ni l'estament de totz .iii. Cascus dix a la donzela son nom e son estament e dixeron que eill volian intrar en lo palais per so que veguessan Valor. La donzela recomtet a Valor lo nom e l'estament de totz .iii. e demandet licencia si volia que intresson en lo palais. Mas Valor no volc que lai intresson l'emperador ni·l joglar, car aquels eran sos enemixs e eron d'aquels que la perseguian en lo mon e la fazian estar en aquel boscatge. Mas car Blaquerna era sos servidors, volia que intres e que agradablament fos acullitz.

Blaquerna intret tant solament en lo palaitz, on atrobet Valor que dizia aquestas paraulas: "Creada son valor a significansa e a mostrar la valor de mon Creator e de mon Senhor. Dieus fa valer plantas, bestias, aucels, cel, estelas, .iiii. elemens, metals, per so que home aia valor sobre totas aquestas cauzas. Car home no·t vol aver, val meins que totas aquestas cauzas ni que nulla autra creatura, per so car avia desvalor, la qual vol aver, cuidant se que sia valor. Honramens e riquezas an motz homes en lo mon, en los quals es desvalor. Meinsprezatz e paupres son en lo mon los amixs de Valor. Motz son los libres on es escricha veritat de **(15v)** la encarnacio del Fill de Dieu, que val a recreacio. Mas no valon los libres als infizels, que an defallimen de mostradors. Motz possessisson los bes de sancta Gleiza per so que puejon en valor. Mas qui vol exalsar sancta Gleiza en valor ni en honor contra deshonor e error e infidelitat? Mot[z] son los homes que volun que Dieus aia valor per so que ells aion honor. Mas pauxs son los homes que amon valor per so que Dieus aia honor. Si anc no fis enjuria ni tort, per que m'es faita deshonor? Ni si anc desvalor no fes justicia ni gazardo, per que li es faita honor?"

Dementre que Valor dizia aquestas paraulas e motas d'autras, sos oulls eron en plor e son cors en tristicia e en dolors, e planhia mot fortment son dampnatge.

Tro l'endema mati estet Blaquerna ab Valor, aconsolant Valor e donant li esperansa dizent aquestas paraulas: "Fortz es Dieus sobre totz poderos; [sa] savieza non a null defalliment: lo mon es sa obra. E per aiso cove que venga lo mon a compliment, al qual no venria si desvalor no venia en decazement, e valor non prenia exalsament e non retornava en son

honrament. Misericordia de Dieu no s'oblida dels peccadors, ni la justicia de Dieu no a amistat ab los enemix de Valor."

Totas aquestas consolacios e motas d'autras dizia Blaquerna a Valor. Ab plors e ab devocio pres cumjat Blaquerna de Valor, a la qual sotzmes son coratge totz los temps de sa vida, e Valor lo mes en sa garda e en son heretatge.

Blaquerna ixi del palais e en son viatge recomtet al emperador e al juglar los plors e·ls desconortz en que avia atrobada Valor, ni quals eron las paraulas que Valor dizia dementre que·s complainhia de sos enemixs. Mot considereron e penseron l'emperador e·l juglar en las paraulas que Blaquerna dizia de Valor, e consciencia constrenhia cascu dels fallimens que avian faitz motas vegadas contra Valor. Dementre que l'emperador considerava en sos fallimens, el demandava a Blaquerna de son estament. E Blaquerna recomtet son estament e l'estament de Evast e Aloma, ni com anava esser ermita per so que en son coratge agues Dieu e sa honor, e que fugis al mon, enemic de Valor.

La humilitat de Dieu moc pietat, paciencia a perdo, e remembrat fo l'emperador per la misericordia de Dieu. Contrissio, penidement de sos peccatz fo en sa arma e dix aquestas paraulas: "O, fol colpable que persegues valor e encalsas las bestias salvatguas, en perill de mort, e so que es desvalor as servit totz los temps de ta vida, aesmant que fos valor! A falliment cove satisfaccio, e a dezordenament[48] ordenacio. E per aiso en aquest luoc, en prezencia de Blaquerna, fas promessio que tot mon emperi, e ma persona, sia d'aqui en avant en servitut de Valor, per tal que recobre sa possessio en mi e en los altres, la qual a lonc temps perduda. E per aiso cove que sia azordenament, e mi e e mon emperi, a honrar Valor, e que, per exemple de mi, a Valor sia rendut son honrament, e retorn enfre nos, sens tristicia, alegrament.

Dizent l'emperador aquestas paraulas, anavon totz .iii. per .i. cami que desviava Blaquerna **(16r)** de son viatge, e per aiso Blaquerna dix al emperador que a retornar lo convenia ves las partidas en las quals sercava son ermitatge. Dejus .i. bel arbre, Blaquerna pres cumjat del emperador e del juglar mot amablament, e l'emperador dix a Blaquerna aquestas paraulas:

"Blaquerna," dix l'emperador, "benezeita sia la hora que ieu recontriei vos en mon viatge. Doloros es mon departiment de la vostra agradabla persona. A ordenar me cove mon alberc e l'alberc de la emperairitz, ma moller, e tot l'emperi vull aordenar e comandar a homes que amon valor, per so que satisfassa a Valor segons que ai promes. D'aquest hordenament

[48] MS., *dozordenament*.

vull far .i. libre, e aquest juglar e motz d'autres vull trametre per lo mon, per so que recomton Valor en las cortz on es blasmada, e que persegua e reprena desvalor per totz los luocs on es lauzada. No vull que prengon re de nuill home, mas de mi tant solament per so que puescan esser mieills lauzadors de Valor. Eretar e noirir vull mos fills, e laixar vull l'emperi, e vull ab vos totz temps servir Dieu en vostre ermitatge, per tal que puesca e mon coratge aver Dieu e Valor. Prec vos que preguetz Dieu per mi que·m perdo e que vostra companhia me do."

XLIX. De consolacio

En dreisera d'aquela encontrada on anava Blaquerna, estava .i. pastor que gardava ganre de bestias. Aquel pastor avia .i. fill de etat de .vii. ans. Per la gran amor que avia el pastor a son fill, lo menet .i. jorn ab si. Esdevenc se que·l pastor s'adormi segon que avia acostumat, e l'effant se lunhet d'aquel luoc on son paire dormia. .i. lop venia al bestiar e atrobet l'enfant e pres lo. Als critz que l'enfant gitet quant lo lop lo pres, se residet lo pastor e vi que lo lop ne portava son fill. Lo pastor ab sos cas encalset lo lop mas abans que l'agues ateint, ac lo lop devorat e mort son fill e eli ac manjat lo cor de son ventre.

Cant lo pastor fon al luoc on atrobet son fill mort, el se desconfortet e dix aquestas paraulas: "Ha, las, mesqui! Perdut as so que mais amavas. Mortz es ton fill; tu iest occazio de sa mort, car a forsa de sa maire l'amenest en aquest boscatge. En tristicia e en dolor as meza ta moller totz los jorns de sa vida. Sobre tota desconsolacio te cove a desconsolar, e sobre totz plors te cove plorar. A entristar te cove tant fortment que en tu jamais consolacio ni gaug no puesca intrar. Denant ta moller estaras vergoinhos e colpables."

Dementre que·l pastor dezia aquestas paraulas, el abrassava e baizava son fill, dizen: "Fill, on es lo bel semblan que·m demostrava ton regart? Ni on es anatz lo plazer gran que n'avia mon coratge? Fills, la tua mort me fai dezirar morir. Non avia mais tu e mon coratge: d'aqui en avant, qui sera e mon coratge? Vius soi e vull morir: engoissoza dolor sostenc car no·m senti morir. Ma vida es mort en ta mort; no ai esperansa de conort, ni que·m sia perdonat lo tort que ai de ta mort."

Tant eron grans **(16v)** los critz e·ls plains e·ls plors que·l pastor gitava, que per aquels critz e per lo lairament del[s] cas que·s combatian ab lo lop, Blaquerna dreiset son cami ad aquelas vozes, de las quals fo mot meravillatz. Blaquerna venc en aquel luoc on lo pastor plorava e plainhia, e son fill soven baizava e abrassava. Blaquerna volc consolar lo pastor,

mas lo pastor no fazia semblant que·l vegues ne que auzis sas paraulas, tant era costreihtz de la angoixa e de la dolor que sostenia.

Blaquerna vi lo lop que avia mort .i. dels cas e l'autre rema en terra; e penset que ajudes al ca e que ausizes lo lop per so que per la sua mort lo pastor n'agues alcuna consolacio. Blaquerna pres una massa que·l pastor portava e venc ves lo lop abrivadament e com home mogutz a pietat per la mort del enfant. Lo lop volc fugir mas lo ca lo tenc tant de temps tro que Blaquerna ac mort lo lop. E diss al pastor: "Mortz es vostre[49] enemic, per la mort del qual la vostra tristicia cove tornar en consolacio."

Motas paraulas e devotas e de gran consolacio dix Blaquerna al pastor e, per re que fezes ni dixes, lo pastor no volc respondre ni laixava de menar son dol a tot son poder. Mot fo meravillatz Blaquerna de la dolor que·l pastor menava, e mot n'ac gran pietat e penset que per sobre-gran yra e gran tristicia avia lo pastor perduda sa memoria, e non avia d'el conoixensa ni de sas paraulas. E per so Blaquerna li pogues donar conoixensa de si meteix e de sas paraulas, per la qual lo poguesen clinar a consolatio, comenset novela manieira, que es segon razo natural, e dix aquestas paraulas al pastor:

"O, fol caitieu! Que iest occazio de la mort de ton fill! Per que non ploras, ni per que non plainhes lo dampnatge que as pres? Desconoixensa es en tu, e leugieirament te ist consolatz de so que tant amavas. Mort es ton fill; lo lop a morta ta moller e a mortz tos cas."

Lo pastor amava mot fortment sa moller e cuiget que Blaquerna dixes veritat, e penset se que no plores ni fezes lo dol que avia empres. Dementre que·l pastor pensa enaixi, el dix aquestas paraulas: "Es veritatz que sia morta ma moller? Ni so que ieu fas es plorar o es consolar?"

Blaquerna respos: "Sa vai e veiras ta moller que lo lops a morta."

Lo pastor segui Blaquerna tro al[50] loc on era lo lop mort: "Aquesta es ta moller," dix Blaquerna. Mot fo meravillatz lo pastor de las paraulas de Blaquerna e pense[t] que el agues perdut son sen, o que lo lop fos sa moller.

Cant Blaquerna vi que la memoria del pastor comensava a revenir e a tornar en sa natura, e l'entendement comensava a entendre, Blaquerna retornet lo pastor al loc on jazia son fill mort, e pren l'enfant e comensa·l a baizar e abrassar, e ploret e fetz dol segon que son[51] paire fazia. Mot se meravillet lo pastor del dol que Blaquerna fazia; e on plus se meravillava, plus fortment recobrava l'entendement que perdut avia. Can lo pastor ac

[49] MS., *nostre.*
[50] MS., *a lo.*
[51] MS., *sos*.

recobrat son sen, el anet al luoc e conoc que era lop e ac gauh quar non era sa moller, e per aquel gauh re-**(17r)**frenet e asoauget en partida sa tristicia. Pueissas venc a Blaquerna que tenia son fill e que sobre el plorava:

"Senher," so ditz lo pastor, "per que ploratz vos per mon fill? Rendetz me mon fill e laixatz me retornar en los plors en que esser solia."

Blaquerna respos al pastor: "Costuma es d'aquella terra de la qual son vengutz que hom ajuda a plorar e a plainher l'autrui dampnatge. E per aiso ieu vull a vos ajudar a plorar e a plainher, per so que grans sia lo plaint que vos menatz per la mort de vostre fill, com sia cauza que vos aiatz gran razo que mot deiatz plorar. E si vos voletz seguir la costuma de ma terra, yeu vos mostrarai art e manieira per que vos poiretz plainher e plorar per la mort de vostre fill, segon que·s cove e segon que vos etz de sa mort colpable."

"Seinher," so dix lo pastor, "agradablas me son vostras paraulas, e prec vos que·m digatz la manieira e la costuma de vostra terra, per la qual puesca mot plorar e plainher dementre que mortz me sostenga a vida, per so que plus fortment m'en sia turmentabla."

Blaquerna dix al pastor: "Avans que vos puscatz saber la manieira per la qual vos puscatz gran dol menar, cove que aiatz conoixensa de caritat, justicia, prudencia, fortitudo, esperansa, e cove que·m digatz veritat de so que ieu vos demandarai."

"Seinher," dix lo pastor, "totas cauzas apenrai et tot so que sapia vos dirai, ab que·m digatz e·m mostretz la manieira per la qual puesca aver tanta de tristicia e de dolor, que mort m'ausiza sobre la desconsolacio que·m cove aver de mon fill."

Blaquerna dix al pastor que li dixes veritat: qual avia mais amat: o Dieus o son fill? Lo pastor respos que maiss d'amor avia auda a son fill que a Dieu. Blaquerna dix que defalliment es de caritat en home que ama mais nulla cauza que Dieus.

"Et justicia es aquella cauza que punis aquels que amon meins Dieu que autra cauza. E quar vos avetz major amor a vostre fill que a Dieu, per aiso vos a punit justicia en la mort de vostre fill, e vol la savieza de Dieu que d'aqui en avant vos ametz Dieu sobre totas cauzas, per so que sia en vos prudencia, per la qual aiatz fortitudo contra la yra en que etz, e mortifiquetz vostre coratge, e aiatz esperansa en vezer vostre fill que es en la gloria de Dieu."

Lo pastor comenset a remembrar e a entendre las paraulas que dizia Blaquerna, e on plus y considerava, on plus si sentia aleujatz de sa tristicia e plus cuidava que sa dolor degues multiplicar. E per aiso fo mot meravillatz e dix a Blaquerna aquestas paraulas:

"On plus fortment remembre vostras paraulas, meins senti en mi de tristicia e mais me senti consolar[52]. On es la tristicia que vos, per vostras paraulas, voletz en mi multiplicar?"

Blaquerna respos e demandet al pastor que li dixes veritat: abans que sos fills fos mortz, qual amava mais: o gaug o tristicia? Lo pastor respos e dix que mais amava gaug.

Blaquerna dix: "Si aras que vostre fills es mortz, amatz mais tristicia que gaug, donc mortz es dona de gaug e de tristicia, segons que vos amatz. On, com mortz vos **(17v)** sia estada tant nozabla, no lli devetz donar tanta de senhoria que·us fassa mais dezirar tristicia que paciencia, alegransa, abans cove que siatz contra mort plus fortment ara, quant vos a mort vostre fill, que davant, quant vostre fills era vieus."

"Blaquerna," dix lo pastor, "e com poiria esser contra mort que m'a mort mon fill e que me no vol aucieure?"

Blaquerna respos: "Ab paciencia, consolatio, avent gaug de tot so que fa la justicia de Dieu, e aven alegransa en coratge, on sia fortitudo contra tristicia e aver gaug d'aver prudencia e utilitat, recebent dampnatge d'aquestas cauzas terrenals, es hom contra mort corporal e contra mort spiritual. E concorda·s hom ab vida celestial que per totz temps es perdurabla."

Longuas serian a recomtar las paraulas que Blaquerna dix al pastor per so que·l confortes, e per la artz e la manieira que Blaquerna pres, trais lo pastor de tristicia e adux lo en consolacio e en gaug, lo qual gaug ac lo pastor, dizent aquestas paraulas:

"Alegrada es la mia arma, d'aqui en avant, en conoixensa de son Creator e en aver las vertutz que aver no solia ni de que no sabia uzar. Yxit es mon fill de gran perill e es ab son Seinhor en sa gloria. La mia volontat sia sotzmeza totz temps a obezir lo voler del mieu Seinhor Dieus."

Com lo pastor ac ditas aquestas paraulas e motas d'autras, el pres son fill e baizet lo e pauzet lo en son col e benezi e lauzet Dieu, dizen que major era lo profieh que avia per sa mort, uzan per sa mort de las vertutz d'amont ditas, que non era lo dampnatge que avia receuput per la mort de son fill.

Blaquerna e lo pastor prezeron cumjat agradablament, e Blaquerna preguet lo pastor que Dieus fos totz temps en son remembrament e consolacio e paciencia, [*fos en sa volentat tots los jorns de sa vida. Lo pastor promès a Blanquerna que hauria consolació, e paciencia*], mas en pensament era com pogues consolar sa moller de la mort de son fill, que sobre totas cauzas amava. Blaquerna aconseillet a lo pastor com degues

[52] Cat*., consolat.*

confortar sa moller segon la manieira qu'el l'avia consolat. E dix al pastor que cant diria a sa moller la mort de son fill, que li dixes ensemps la mort d'un fraire de sa moller, lo qual sa moller mot amava, e que enapres vengues son fraire consolar sa seror, en la vida del qual auria enaixi consolacio, cant el ac com ac entes que·l lop non era sa moller.

L. De fortitudo[53]

En la forest per on anava Blaquerna, avia .i. castel mot fort, lo qual era d'un cavallier, lo qual, per la forsa del castel e car era fortz de persona e sabia mot de faitz d'armas, era mot ergullos e fazia motas de enjurias a totz aquels que estavan entorn sa encontrada. .i. jorn s'esdevenc que·l cavallier, totz sols en son cavall, garnit d'aquellas armas que avia acostumadas a portar, fes assaut en .i. castell que era d'una dona que avia mot bela filla. Aventura fo que lo cavallier atrobet la donzela foras las portas del castell ab d'autras donzelas e pres aquella, en lo col de son cavall la pauzet a forsa de lla donzella e de totas las autras, e intret s'en ab ella en lo gran boscatge. Gran fo lo crit e l'encausament que fon faitz al cavallier per so que li tolguesson la **(18r)** donzela. Dementre que lo cavallier la·n portava, la donzella plorava e cridava mot fortment. .i. escudier que seguia lo cavallier acosseguet lo cavallier e combatet se ab el, e lo cavallier nafret e enderroquet l'escudier e aucis lli son caval e tenc sa via ab la donzella vers son castell.

Segon que aventura menava Blaquerna per .i. luoc e per autre per la forest, esdevenc se que lo cavallier e Blaquerna s'encontreron. La donzella plorava e cridava e preguet Blaquerna que li ajudes; mas Blaquerna consideret que sos poders corporal era frevols contra lo poder del cavallier, e per aiso penset com ajudes a la donzela ab fortitudo, caritat, que sas[54] forsas espirituals, e per aiso dix al cavallier aquest exemple:

"Segon que es recomtat, s'esdevenc que .i. home mot savi en filozophia[55] e en theologia e en autras sciencias, ac devocio d'anar prezicar als Sarrazis veritat de la sancta fe catholica, per tal que destruxes la error dels Sarrazis e que lo nom de Dieu y fos azoratz e benezitz, segons que es enfre nos. Lo saint home anet en terra de Sarrazis e prezicava e demostrava veritat de nostra ley e destruzia la ley de Mafumet aitant cant podia. Fama fo per tota aquella terra de so que el fazia. Lo rei

[53] En bas de la page on lit: *fortitudo*, *caritat*.
[54] MS., *son.*
[55] MS., *fizolophia.*

sarrazi fetz far mandament a aquel saint Crestia que ixis de tota sa terra, car se non o fazia, el seria llieuratz a mort. Lo saint home non obezi al mandament corporal, car caritat e forsa eron en son coratge, que li fazion meinsprezar la mort corporal.

"Mot fo lo rei endignatz contra el, e fes lo venir denant si, e dix li aquestas paraulas: "O, fol Crestia, que as meinsprezat mon mandament e la forsa de ma senhoria! E no vezes tu que yeu ai tant de poder que puesc tu turmentar e llieurar a mort? On es lo tieu poder per lo qual as meinsprezada ma forsa e ma senhoria?"

"Seynher," dix lo Crestia, "veritatz es que·l vostre poder corporal pot venser e sobrar lo mieu cors, mas la forsa de mon coratge non pot esser vensuda per la forsa del vostre coratge, ni per la forsa que es en totz los coratges dels homes de vostra terra. E car forsa de coratge es plus nobla e major que forsa corporal, per aiso caritat, que es en mon coratge, ama tan fortment la forsa de mon coratge,[56] que fa meinsprezar la forsa corporal que vos avetz en vostra persona e en vostre regne. E per aiso la forsa e la caritat de mon coratge vos te apparellat com se combata ab totz los poders de vostra arma e de totas las armas que son en vostre senhoratgue."

Mot fo lo reis meravillatz de las paraulas que auzia, e demandava al Crestia qui era occasio de son coratge, per la qual el arramia totas las forsas e totas las caritatz que eron en las armas dels homes de sa terra. "Seinher," dix lo Crestia, "tant es gran cauza la encarnacio del Fill de Dieu e la passio que sostenc per salvar nos autres, e tant es fortz causa veritat contra falcetat, que per aiso son ab tanta de caritat e de fortitudo en mon coratge que en tota vostra terra ni enfre totz los homes que vos avetz, non es caritat, fortitudo, que pogues per razos contrastar a la mia. E aiso es per so quar totz vos autres etz en error e non avetz devocio en **(18v)** la encarnacio e passio de nostre Seinhor Dieu Jesu Crist."

Lo rei sarrazi fo molt iratz contra lo Crestia e fetz mandament per tota sa terra que venguessan totz los plus savis homes e aquels que maiss aguesson de caritat, e que venguesson al Crestia la fortitudo, caritat de son coratge, e pueissas que son cors fezesson a mala mort morir. Tug foron ajustat contra lo Crestia, e lo Crestia los venquet e·ls sobret totz de forsa spiritual e de caritat; e dix al rei que enjuria faria als cors si·l tolia a l'arma que a major vertut en forsa, caritat que totas las armas dels sieus homes, e enjuria faria a l'arma si no la gazardonava de sos merites."

Cant Blaquerna ac dig al cavallier l'exemple d'amunt dig, el fes al cavallier aquesta demanda: "Seinher," dix Blaquerna, "qual vos es semblant que sia plus fortz e plus noble de poder: o la forsa de coratge qui

[56] *ama tan fortment la forsa de mon coratge* en marge.

vens e apodera tantz d'altres coratges, o la forsa corporal que·l rei sarrazi avia major que·l Crestia?"

Lo cavallier respos e dix: "Aquella forsa de coratge es la mellor forsa que sia en home."

"Seinher," dix Blaquerna, "aitant quant la forsa es major e plus nobla, d'aitant deu
mais esser amada per caritat. Be vezetz vos que la mia forsa corporal ni la forsa de la donzela que vos portatz non an forsa contra la forsa de vostre caval e de vostras armas e de vostra persona. E per aiso veiatz on a mais de forsa: o en vostre coratge, o en vostre cavall e armas e persona, car si vostre coratge es plus fortz contra malvestat e injuria et luxuria, que vostra persona ni vostras armas ni vostre cavaill, vos retornaretz la donzella al luoc on l'avetz preza e non enclinaretz vostre coratge a malvestat ni a falliment; enaisi com Dieus a donada forsa al vostre cors, auretz per vertut de Dieu forsa en noble[57] coratge, per lo qual auretz caritat a totz bos faigz on sia leialtat e cortezia, enseinhament e humilitat."

Mot consideret lo cavallier en las paraulas que dizia Blaquerna e no volc que mal enseinhament ni vilania vences ni sobres son coratge, ab lo qual avia vensut e sobrat motas veguadas moutz cavalliers en assautz e en batallas, e per aiso lo cavallier dix a Blaquerna aquestas paraulas:

"Anc no fui vencutz ni sobratz per nuyl home. On, se ieu non obezia a vostras paraulas, viltat e vilania venceria[n] mon coratge, lo qual coratge es a mi mot amable, car per sa forsa son estatz sobriers totz temps a mos enemixs. Non es vencutz mos coratges per las vostras paraulas, ans vens e apodera en mi la malvestat e la vilania que i solia esser. Ve·us la donzela; prec vos que la retornetz al castel de sa maire. Yeu ai naffrat a mort .i. escudier del castel e per aiso segurament non poiria retornar la donzella en aquellas encontradas."

E ab aquestas paraulas, lo cavallier se parti amigablament de la donzela e de Blaquerna.

LI. De temptacio

Mot desplac a Blaquerna car avia a ixir de son cami per acompai-**(19r)**nhar la donzella que lo cavallier li avia comandada; mas caritat, fortitudo, lo fezeron anar ab la donzella ves las partidas del castel. Dementre que Blaquerna anava ab la donzella, Blaquerna senti temptar son coratge de carnal delieg per la gran beleza de la donzella e per la soletat en la qual era ab ella en lo boscatge. Mas encontenent que

[57] *Vostre* est rayé et remplacé par *noble.*

Blaquerna senti la temptacio, remembret la metgia per la qual hom mortificava tota temptacio, so es a saber Dieu e la sua passio, e la celestial gloria et las infernals penas. E gitet se ad oracio e demandet ajuda a las .vii. vertutz que eron en sa compainhia, e remembret la villtat e l'entacament que es en la obra de luxuria, e desiret aver la nobla obra que es en las vertutz com s'ajudon contra·ls vicis.

Motas vegadas ac Blaquerna temptacio de luxuria, dementre que anava ab la donzella, e encontenent se donava ad oracion, segon que d'amont es dih, e mortificava la temptacio. Per esperit maligne s'esdevenc que la donzella ac temptacio de peccar ab Blaquerna e quar non avia la manieira de Blaquerna contra temptacio, dix aquestas paraulas: "Seinher,"[58] dix la donzella, "en vostre poder son, e vostras paraulas m'an desllieurada de las mas del cavallier. Autre gazardo no·us puesc far, mas d'aitant que vos podetz plevir de ma persona a tot vostre plazer."

Blaquerna senti en si multiplicar la temptacio per las paraulas de la donzella que dizia e retornet remembrar Dieu e las vertutz, segon que avia acostumat. Dementre que Blaquerna considerava en fortitudo e en nobleza de coratge, per llum e per espiracio de la divinal savieza, remembret e entes com Dieus deszamparava motz peccadors per so que fossan occazio com homes justz ne poguesson multiplicar lors vertutz, e per aiso Blaquerna aperceup que dezamparada era la donzella de la gracia de Dieu, per so que Blaquerna n'agues major occazio, e com ne fos plus fortz contra temptacio e luxuria, per tal que per major fortitudo agues major merite. E per aiso Blaquerna s'agenollet e oret e benezi Dieu que li donava tantas de manieiras per la[s] quals pogues mout exalsar sas vertutz. Dementre que Blaquerna adorava e benezia Dieu per divinal vertut, venc en volontat a Blaquerna com adoctrines la donzella contra temptatio totas veguadas que fos temptada de luxuria o d'autre peccat.

"Donzella," dix Blaquerna, "natura es de entendement que fa mot amar o airar so que es mot membrat. E per aiso totas las veguadas que hom a temptacio de far alcun peccat, deu hom mot membrar la viltat e la lageza del peccat, [*e los dans que es segueixen per lo pecat*], car aitant com hom mais membra en aquesta manieira, d'aitant l'entendement plus fortment fa a la volontat dezamar lo peccat[59]. Autra manieira y a de mortificar temptacio, so es a saber, que hom remembre Dieu e sa boneza, grandeza, poder, savieza, amor, perfeccio, justicia. Ni com a faita gran amor a home, ni com li te gran gloria aparellada; ni com es gran **(19v)** cauza usar de fe, esperansa, caritat, justicia, prudencia, fortitudo, tempransa. La tersa

[58] *dix aquestas paraulas seinher* en marge.
[59] MS., *peccatz.*

manieira es en qual manieira deu hom ublidar lo peccat e totas las circumstancias del cant es temptatz, car per ublidar lo peccat es mortificada la volontat a amar lo peccat. E per aiso deu hom membrar autras causas. Per aquestas .iii. manieiras d'amunt dichas pot hom mortificar tota temptacio."

La donzela conoc que Blaquerna li dizia aquellas paraulas per so car avia conogut so de que era temptada, e lauzava e benezia Dieu que tanta de vertut avia donada a Blaquerna contra temptacio. E tota hora que li venia temptacio de Blaquerna, uzava de la doctrina que Blaquerna li avia donada; per la qual doctrina mortificava la temptacio e acostumava sa arma a uzar de vertutz.

Longuament aneron Blaquerna e la donzela per lo boscatge, e tant aneron que la donzela fon enojada d'anar e volc repauzar sotz .i. arbre a la ombra del qual s'adormi. Dementre que la donzela dormia, Blaquerna estava en oracio e contemplava en la divinal benediccio. Estan Blaquerna en oracio, el auzi una votz que planhia e plorava e donava semblant de gran tristicia e desconsolacio. Blaquerna anet ves la votz e atrobet l'escudier que·l cavallier avia naffrat, lo qual escudier s'en tornava mot fortment desconsolat.

"Bels amics," dix Blaquerna, "que avetz, ni qual cauza poiria restaurar vostre dampnatge, per so que vos fossetz consolatz?"

"Seinher," dix l'escudier, "desconsolatz soi e iratz, car non puesc complir so per que son trames."

L'escudier recomtet a Blaquerna com segia lo cavallier per so que li tolgues la donzella, ni com lo cavallier l'avia naffrat e s'en avia menada la donzela.

"Bel amix," dix Blaquerna, "razos vol que vos deiatz esser consolatz, pueiss que avetz fag vostre poder, car aitant de grat ne devetz aver com si aviatz cobrada la donzella."

"Seinher," dix l'escudier, "natura es de caritat que no·s console nuill[60] hom per far son poder, si doncs non dona perfeccio a so que dezira. E car ieu dezir servir la donzella que m'a noirit e per mi non es vengut a compliment son dezirier, per aiso en la sua desconsolacio cove que yeu sia desconsolatz, ja sia que n'aia fag mon poder."

Mot fortment consideret Blaquerna en las paraulas del escudier que significavant gran perfeccio de caritat, fortitudo, e per so que considerava, remembrava com, per defalliment de caritat, se tenian per escuzatz alcus homes que volian exemplar la fe catolica, en cant y fazian lur poder e non podian far venir a compliment so que tant desiravon, per lo qual

[60] MS., *luill.*

defalliment de compliment devian esser desconsolatz en la desonor que Dieus pren per aquels que no·l conoixon e per aquels que no l'onron segon que·l conoixon.

Dementre que Blaquerna avia aitals consideracios, el dix al donzel: "Bels amix, ve·us la sotz aquel arbre, la donzella que vos demandatz, et car avetz perfeita caritat, Dieus vol que sia complit vostre coratge e que aiatz merite de so que avetz treballat."

L'escudier anet al arbre e atrobet la donzella que dormia, la qual reixidet e ab la qual s'en tornet al castel; e de Blaquer-**(20r)**na preiron comjat mot amablament.

Blaquerna retornet en son viatge et anava mot engoissos com pogues trobar luoc on pogues servir Dieu segon que dezirava. .ii. jorns anet Blaquerna per lo boscatge que non trobet nulla cauza que pogues manjar. Al tertz jorn el fo mot fort destreitz per fam, e on plus fortment la[61] fam lo costreinhia, plus fortzment s'esperava e confizava en Dieu que li ajudes contra·l fam e contra la temptacio que avia, per la qual lo Demoni lo volia far peccar contra esperansa, paciencia, ab desesperansa, impaciencia. Dementre que Blaquerna contrastava al fam e a la temptacio, ab la vertutz, aitant quant podia, prudencia volc ajudar a son servidor, e illuminet los ulls mentals de la pessa de Blaquerna, considerant Blaquerna que gran affeccio e gran exalsament de oracio fortifican lo cors per influencia de devocio. Can Blaquerna considerava enaixi, adonc s'esforsava de totz sos poders a pregar, contemplar Dieu e a uzar de sas vertutz en servir Dieu. E per la vertut de Dieu e per la natura del entendement, que entendet Dieu, e la volontat que la amat, los ulls de Blaquerna foron en plors e son cor en devocio e en caritat. E tant altament fon raubitz Blaquerna en sa oracio que no senti ni fam ni set ni passio, ans fon en gran benanansa sos cors que pres vertut e forsa per la oracio.

Enaixi adorava e anava Blaquerna per aquela forest sens que no manjava ni no bevia, e tota hora que avia fam, adorava Dieu segon que d'amunt es dig. E Dieus li trametia vertut e forsa per la qual era s'arma en devocio e sos cors en forsa e en sustentacio.

LII.[62] De penitencia

Blaquerna anava per lo boscatge remembrant e amant son Creator e son Dieu, cantant *Gloria in excelsis Deo*. Dementre que anava enaixi, el atrobet una carrieira per la qual anet tro que fo hora nona, que atrobet .i.

[61] MS., *lo*.

[62] Le chapitre est numeroté à tort LIII dans le manuscrit.

escudier que venia per .i. autre cami, mot ploros, e demonstrava en so semblant seinhal de tristicia. Blaquerna demandet al escudier per que·s plorava.

L'escudier respos: "Seinher, yeu plor per so car .i. seinhor ab cui estava, lo qual a nom Narpan, m'a tout mon loguier; e son me partitz d'el per so quar no·l puesc servir a sa guiza, car tant es envejos e dezordenatz en sas costumas que null home non pot sofrir son mal estatge."

"Bels amixs," dix Blaquerna, "on esta aquel seinhor Narpan que vos dizetz?"

"Seinher," respos l'escudier, "el esta pres d'aisi en una abadia. En aquel monestier a fag alberc e es vengutz en aquel luoc per far penitencia. Mas la penitencia en que el esta es semblant a la penitencia del lop."

Blaquerna demandet al escudier quals fon la penitencia del lop."

"Seinher," dix l'escudier, "en .i. temps s'esdevenc que lo lops intret en .i. pargue on avia motas fedas, e ausis e devoret aquellas. L'endema mati, quant lo seinhor de las fedas intret en lo pargue e atrobet mortas las fedas, ac mout gran ira contra lo pastor que non avia gardat lo parregue aquella nueg, e aucis lo pastor. E cant l'ac mort, ell planhia la mort del pastor e de las fedas. Lo lop, que vi la mort del pastor e **(20v)** auzi lo dol que·l pages fazia, ac contricio de cor, e dix que cauza covinent era que fezes penitencia del dan que avia donat al pages, e de la occazio en la qual era de la mort del pastor. E en una vinha on avia motz razims, la qual era del pages al qual avia mortas las fedas, el anet far penitencia, manjar totz jorns dels razims a tota sa volontat. On, en semblant manieira fa penitencia lo seinhor ab que ai estat longament, car el a estat home peccador en lo mon e a mortz homes, e a faitz motz peccatz; e es vengutz en aquest monestier on manja e beu e jatz a sa voluntat. E viu en gran benanansa de la qual an mal exemple totz los monges d'aquel monestier, e moutz d'els n'an enveja."

"Amix," dix Blaquerna, "es vos semblant que se ieu anava al monestier e estava .i. temps ab Narpan si·l poiria convertir a bon estament?"

L'escudier respos: "Si vos estatz ab el, a vos pendra enaixi com pres al papagay."

Blaquerna lo preget que·ill dixes l'exemple del papagay.

"Seinher," so dix l'escudier, "en una terra s'esdevenc que doas bogias pauzeron leinha sobre una luzerna, e cuidavon se que fos fuoc, e buffavon en la leinha per so que·l fuoc s'escomprezes. .i. papagay s'estava en un arbre e dizia a las simias que non era la luzerna fuoc, e las simias non escoutavon las paraulas. .i. corp dizia al papagay que non volgues treballar en correccio d'aquels que non recebon doctrina. Lo papagay davallet del arbre e mes se enfre las simias per so que l'auzisson, e la una

d'aquellas pres e aucis lo papagay. Enaixi penra a vos, si voletz corregir aquel que non recep correccio, car en los sieus vicis sirets corromputz contra alcus bos noirimens, si·ls avetz."

Blaquerna dix: "Ieu me confizi en lo conceill que la volp dix al senglar."

L'escudier preguet a Blaquerna que li comtes aquel ixemple.

Blaquerna dix: " Una volp anava per .i. boscatge e atrobet .i. senglar que esperava .i. leo ab lo qual se volia combatre. La volp demandet al senglar que esperava, e lo senglar li recomtet son coratge. La volp dix al senglar que el non avia mas doas dens ab que pogues combatre lo leo, e que lo leo avia motas dens e motas onglas contra lo senglar; e per aiso era semblant que·l leo agues lo mellor de la batalla. Lo leo venc e combatet se ab lo senglar e aucis e devoret aquel, per so car avia seinhoria d'armas. On, per semblant manieira, ieu ai seinhoria d'armas contra Narpan, car ieu combatrai aquel ab la ajuda de las divinals vertutz e de las vertutz creadas, e el non poira combatre mi mas ab vicis tant solament, los quals vicis non an poder contra Dieu ni vertutz.

Quant l'escudier ac auzit l'exemple, el se parti de Blaquerna e tenc son cami.

Blaquerna consideret en lo perill que podia esdevenir en lo monestier per lo mal exemple de Narpan, que falsament y fazia penitencia, e caritat, esperansa, fezeron lo anar al monestier on trobet Narpan de que l'escudier li avia parlat.

"Amix," dix Narpan, "don venetz? Ni volriatz estar .i. an o plus ab seinhor?"

(21r) "Seinher," dix Blaquerna, "yeu exi d'aquesta selva e vauc sercan mon prou, e estaria ab seinhor on me pogues mellorar, e que el per mi pres mellorament. On, pueiss vos avetz demandat de mon estament, prec vos que·m digatz l'estamen segon lo qual vos estaitz en aquest monestier."

Narpan respos a Blaquerna: "Yeu estau en aquest monestier per far penitencia dels peccatz que yeu ai faitz en lo mon, als quals soi fugitz. .i. escudier s'es partitz de mi. e per aiso es me mestier .i. autre escudier. On, si vos voletz estar ab mi, yeu satisfarai a vostre trebaill en tal manieira que vos ne seretz pagatz."

"Seinher," dix Blaquerna, "si vos faitz penitencia e ieu servis vos, sec se que yeu fassa penitencia, e per aiso yeu estarai ab vos .i. an sotz tal forma e condicio que vos fassatz penitencia."

Narpan e Blaquerna se convengron de lurs enprenemens, e Blaquerna servi Narpan .viii. jorns segon la volontat de Narpan, per so que Narpan lo conceupes d'amor en son coratge e que mieils lo crezes e, encara, per so que Blaquerna conogues las costumas de Narpan.

Al .viii. jorn, Narpan dix a Blaquerna que aucizes una auca d'aquellas que tenia en past e que la adobes al disnar. Blaquerna intret en la maizo on estavon las aucas ab ganre de gallinas e de capos, e atrobet la volp que era intrada en aquella maiso. Blaquerna aucis la volp e escorguet la, sal la coa, e mes la en ast. E quant Narpan fo a la taula, Blaquerna aportet en .i. tallador la volp denant Narpan. Mot fo meravillatz Narpan e demandet a Blaquerna per que non aportava l'auca e aportava la volp, la qual era orribla cauza a manjar e a vezer.

"Senher," dix Blaquerna, " las aucas ni las gallinas no an tan mortal enemic con es la volp, e car vos amatz aucas e gallinas cove que manjetz lur enemic."

Mot fon iratz Narpan contra Blaquerna, e motas de vilanias li dis per so car li conseillava que manjes la volp, e non avia aparexallada l'auca.

"Senher," dis Blaquerna, "enaissi con la volp es contra las aucas e las gallinas, enaissi aucas e gallinas e capos e grassas escudelas son contra penitencia. E car ieu son obligat a vos a servir segons forma de penitencia, si manjats la volp contra los delietz e·ls delicatz manjars que deziratz manjar, faretz penitencia."

Tot aquel jorn passet Narpan que non manjet carn, e fon mot irat contra Blaquerna. A la nueg, can volc intrar en son lieg, Blaquerna ac pauzada la cousera dejus lo matalas, e lo matalas dejus la paillassa, e las flassadas foron dejus los lansols. Narpan dis a Blaquerna per que non avia fag lo lieg segons que avia acostumat. Blaquerna respos que aquel lieg era fag segon obra de penitencia, e que en autra manieira no sabria far lieg de penitencia. Narpan era home perezos e no volc far lo lieg segon que lo lieg era acostumat de far. Narpan esperet que Blaquerna s'agenolles e·l descalses segons que avia acostumat de far. Mas Blaquerna li dis que humilitat era amiga de totz aquels que fazian penitencia. Aquela nueg jac Narpan en lo lieg que avia **(21v)** contrafag Blaquerna e non poc dormir, e consideret molt en los fallimens que avia faitz en lo mon e en las paraulas que li avia ditas Blaquerna.

A la mieja nueg, can los monges se leveron a matinas, e Blaquerna auzi l'esquilla, el cridet Narpan e dis li que·s leves a oratio, car ora era. Narpan li dis que non era acostumat de levar aital hora. Blaquerna volc que·s leves en totas manieiras e levet li los draps desus, e primeirament li donet .i. escapolari que era de drap gros e aspre, lo qual Narpan portava sobre sa gonella. Narpan, per so que ac considerat la nueg, e car contrictio se comenset a propiar a son coratje, obezi a Blaquerna e vesti a sa carn aquel abit, que era de pel de boc. E enapres Blaquerna li donet sa gonella que era de blanc de Narbona, e pueis donet li la camiza que era de prim drap de li e vesti la sobre sa gonella.

Can Narpan fon levetz e vestitz, Blaquerna s'en anet ab el a la gleiza per estar en contemplatio e en oratio. Mas Narpan dis a Blaquerna que mot gran vergoinha avia que l'abat e·ls monges lo vegessen enaissi vestitz. Blaquerna respos que vergonha, fortitudo, s'acordavan ab penitencia, e que Dieus avia benauratz aquels que aurian paciencia, humilitat, en esser escarnitz e reprezes per far obras de penitencia.

Tota ora foron Narpan e Blaquerna en la gleiza tro al dia que·ls monges agron voluntat d'intrar en capitol e que, apres la satisfactio e las diciplinas, dixessan la messa, la qual pus dignament es dita per la satisfatio del capitol. Can los monges intreron en lo capitol e lo seinhor abat demandet a Narpan per que anava tan estranhament vestit, ni con s'era levat tan mati. Narpan respos que enaissi l'avia vestit son escudier, e que l'avia rescidat, e que el volia esser d'aqui en avant obedient a Blaquerna en tot so que Blaquerna li conselles. Blaquerna dis al abat que el volia dir en lo capitol alcunas paraulas de Narpan, en prezencia de tot lo covent. L'abat e Narpan e Blaquerna intreron en lo capitol e totz los monges agron meravilla dels vestimens de Narpan.

Can tug foron en lo capitol, Blaquerna se levet en pes e dis aquestas paraulas: "A penitencia se covenon .iii. cauzas: contriccio de cor, e confessio de boca e satisfatio dels fallimens que hom a faitz. A contrictio se cove plorar e penedir e remembrar e airar los peccatz que hom a faitz, e cove que hom se confize en la misericordia de Dieu e que temia e ame la justicia de Dieu. E a confessio es mestier que hom confes sos peccatz e que non vuella tornar nul temps. A satisfatio cove que hom renda so que ten de tort, e que hom done afflictio a son cors, de vigilias, oracios, aspras viandas, aspre lieg, aspres vestimens e humils, e las autras cauzas semblans a aquestas. On, com aquestas .iii. cauzas d'amunt ditas se covengan ab penitencia e carta, e en puniment sia enfre mi e Narpan com ieu lo puesca servir segons penitencia, per aisso, en prezencia de tug, deman a Narpan que·m sia conservada la conditio que es enf[r]e mi e Narpan."

Con Blaquerna ac fenidas sas paraulas, Narpan dis en prezencia de totz, que el avia estat essegatz longament e avia ignoradas las condicios que·s covenon a penitencia, e que Dieus **(22r)** li avia trames Blaquerna, e que li avia illuminatz los vuels de s'arma, e que d'aqui en avant, totz los temps de sa vida volia servir Dieu e far penitencia en totas aquellas manieiras que a Blaquerna fossan plazentz ni agradablas. L'abat e totz los monges lauzeron Dieu e beneziron, per so car demostrava sa vertut en las paraulas de Narpan e de Blaquerna.

Narpan e Blaquerna foron tug sol en la cambra de Narpan. Blaquerna no s'ublidet de son viatge e deziret anar sercar son ermitatge, e per aisso dis a

Narpan son coratge, ni con el lo pregava que·l solves de la promessio a la qual s'era ubligat d'estar .i. an, e pueis que Narpan avia conogut son falliment, que li rendes sa carta e que lo solves de sos covenens. Mot desplac a Narpan can entes que Blaquerna se volc partir d'el, e ab devotio e contrictio de cor, en plorant, dis a Blaquerna aquestas paraulas:

"Illuminat son per divinal espiratio; mogut son a devotio de contrictio, confessio, satisfatio. Si·m volun recobrar mos malvatz noirimens, qui m'ajudara? Si romani sens maiestre, qui·m noirira a amar, servir, honrar[63] Dieu, que es digne de tan gran honor, e al qual ieu son tan colpable? A justicia deman que sia conservada la covinensa que m'es estada promeza. Si ieu obezisc a mon maiestre, per que mon maiestre me sera enemic en lo mieu departiment del seu? Companho e servidor vuel esser de Blaquerna, e no senhor, segons que era enpres. Ab mon senhor e mo maiestre Blaquerna, iria en son ermitatge, mas estar me cove e aquest monestier per satisfar al senhor abat e a tot lo covent, que longament m'an servit. A donar me cove bo exemple e en lo mieu mellorament deu aver alcun profieg aquest monestier."

Tan eran devotas e razonablas las paraulas de Narpan, e tan las dizia piatozament, que Blaquerna ne fo mogut a devocio e a plor, e ac contrictio e pensament, e per aisso consideret com estes tot aquel an ab Narpan, per so que·l conserves en son bon estament e que ambos fosson bon exemple a totz los monges d'aquel covent. En aquel jorn confermet Blaquerna a Narpan la promessio que li avia faita, e amdos enprezeron com fosson vestitz a la carn de silici, e con fosson companhons per tot aquel an en aquel monestier, donant gloria e lauzor de Dieu, fazent penitencia. Mot plac a Narpan e al abat e a tot lo covent car Blaquerna revoquet son departiment.

LIII. De perseveransa.

Tot aquel an persevereron e foron ensemps Blaquerna e Narpan en far penitencia. E Blaquerna cantava ab los monges en la gleiza antiphenas, prozas, imnes, responses, e esponia als monges las Escripturas. E mot desiret l'abat e totz los monges que Blaquerna fos monges, e que lur mostres gramatica e theologia e las autras sciencias que sabia, mas Blaquerna s'escuzava a esser monge, per so car volia perseverar en la voluntat en que era, dezirant vida ermitana.

[63] MS., *servir, honrar, servir Dieu*.

En una festa s'esdevenc que l'abat volc prezicar mas duptet a prezicar per so car no sabia parlar lati ni declarar las Escripturas, e ac vergonha de Blaquerna per so car sabia que el conoixia los fallimens de sas paraulas. On, com l'abat e tot lo covent foron en lo capitol, e Blaquerna e Narpan intreron en lo capitol per **(22v)** auzir l'abat, que devia prezicar. Mas abans que l'abat dixes negunas paraulas, venc l'ostalier en lo capitol e dis al abat que ganre de cavalliers e d'autres homes eran vengutz per honrar la festa, e prepauzavon manjar aquel jorn en lo monestier. L'abat comandet que lur fos aparellat de manjar mot be, e que a lurs bestias dones hom civada, e aguesson tot so que lur fos necessari, car enaissi era costuma d'aquel monestier. Can l'abat ac ditas aquestas paraulas, el dis a Blaquerna aquestas paraulas:

"En voluntat era que preziques, mas car ai ignorancia de saber, non trop la mia arma apparellada con puesca prezicar segons la honor del sant de qui vuei fam festa. E per aisso ai mot gran dezirier que vos, Blaquerna, fossetz monge, e que preziquessetz a nos autres e a totz aquels que venon en aquest monestier a las festas car, si nos avem en costuma de satisfar als cors de viandas corporals per almorna, enjuria fam a l'arma car non li satisfazem de viandas spirituals per sermos e per paraulas de Dieu."

Blaquerna respos al abat, dizent que perseveransa era vertut on era demostrada la perfectio de las autras vertutz, car sens perfectio de vertutz non pot esser perseveransa vertut. "E car ieu son sotzmes a esser servidor de vertutz, per aisso cove que servisca perseveransa, en la qual las vertutz demostran lurs obras. On, si laisxava lo prepauzament per lo qual son partitz de ma terra, e mudava altra voluntat, faria injuria a caritat, fortitudo, e a las autras vertutz, e per aisso prec lo senhor abat e tot lo covent que m'aiatz per escuzat."

"Blaquerna, " dis l'abat, "una vegada s'esdevenc que .i. ermita intrava en .i^{a}. ciutat. Lo rei d'aquella ciutat fo mort e era en costuma que lo primier home estranh que intrava en aquella ciutat al ters jorn de la mort del rei, que aquel fos rei. Per ordenament de Dieu s'esdevenc que aquel ermita intret en aquella ciutat e fon faitz rei; mas l'ermita contrastet a la electio per so car volia perseverar en vida ermitana. Questio fon enfre·ls elegidors que l'agron elegut a rei si el podia perseverar en la devocio en que esser solia. Juzizi e sentencia agron per els los elegidors, dizen que l'ermita podia esser estrainh en entendement e en voluntat, a ufici de rei, plus fortment que esser estrainhat de las gens en los luocx salvatges, on estava en vida ermitana. E pus fortment podia uzar de vida ermitana e de fortitudo, esperansa, justicia e de las altras vertutz, e per aisso era plus servidor de perseveransa. On, per semblant manieira, avem nos razo com

vos deiats perseverar ab nos, que em ermitans e volem esser vostres companhos."

Respos Blaquerna e dis aquestas paraulas: "Membrar podetz, seinhors, com sant Johan Baptista fon ermitas que estava tot sol en lo boscatge e manjava langostas e mel salvatge, e vestia vestedura de pel de camel; ni com Jesu Crist dis que non era natz de femena mellor home que sant Johan Baptista. E per so car sant Johan[64] estava tot sol en son ermitatge e fazia gran afflictio, l'onret Dieus en sa gloria segon la paraula que dis d'el."

Can Blaquerna ac ditas aquestas paraulas, lo prior dis a Blaquerna que Jesu Crist, que es mellor home que sant Johan, anava e estava en companhia dels apostols, a demostrar que plus nobla vertut es per-**(23r)**severansa en los homes, can son ensems sens que non peris perseveransa per companhia d'autres homes, que non es can perseveransa es tan solament en home que esta tot sol. E per aisso covenia que segons justicia, esperansa, Blaquerna fo obedient a obezir so de que l'abat e tot lo covent lo pregavon.

LIIII. De obediencia

Lo cellarier dis a Blaquerna que en tot lo mon non avia plus meritoria vertut que obediencia. On, com obediencia fos plus fortz en home que·s sotzmet a autre, que en home que esta tot sol en son ermitatge, per aisso Blaquerna seria contrari a obediencia si la laissava en so on ella es plus vertuoza e a Dieu plus agradabla.

Respos Blaquerna: ".i^{a}. vegada s'esdevenc que .i. home orp avia .i. fil que menava per las portas, que l'enfant l'avia acostumat. .i^{a}. vegada s'esdevenc que·l orp issi de .i^{a}. ciutat acaptan per amor de Dieu. Aquel fil del orp noiria .i. ca. Mori l'enfant e l'orp liguet lo can, lo qual lo menava per las portas segon que l'enfant l'avia acostumat. .i^{a}. vegada s'esdevenc que l'orp issi de .i^{a}. ciutat e anava en una autra ciutat. En la via per on anava, venc una lebre, e lo ca volc encausar la lebre e issi del cami, e l'orp segui lo ca. Lo ca anet enves la lebre e esdevenc en .i^{a}. gran riba; e volc devallar a la lebre, que era devallada per la riba. L'orp seguia lo ca e cazec l'orp per la riba e trenquet se la camba, e dis aquestas paraulas:

"Gran gratia fai Dieus a home can li dona vista corporal per so que·ls vuels de la pensa obeziscan a aisso que la vista corporal significa en las creaturas veziblas la nobleza del Creator; mas major gratia fa Dieus a

[64] *E per so car sant Johan* en marge.

voluntat que obezis als vuels del entendement, que entendia aquellas cauzas a las quals la voluntat deu esser plus obediens. Car la voluntat obedient a aquel que non a entendement es semblant al mieu estament, e si entendement degues esser obedient a voluntat, non fora intelligencia en tan gran honrament, si doncs voluntat non li fos plus fortment obedient."

Can Blaquerna ac ditas aquestas paraulas e motas d'autras, lo sagresta respos: "Ben conoixem e entendem la semblansa segon la qual parlatz e significatz que voluntat es en peril can obezis a entendement on a defalliment de entendre. E per aisso per vostras paraulas meteixas volem que caritat e justicia ne fassa jutjament."

Dementre que·l sacresta dezia aquestas paraulas, messatge li venc que anes comergar .i. fraire laic que era malaute a mort. Lo sagresta e l'abat e totz los autres seguiron lo cors de Jesu Crist e conforteron lo malaute. Can lo sagresta dis al malaute que el crezes que aquella hostia era lo cors de Jesu Crist, lo malaute respos e dis que el non crezia que aquella hostia que el vezia sotz forma de pa fos carn de Jesu Crist.

Molt desplac al abat e a totz los autres can vegron que lo fraire descrezia e era en error, e apelleron Blaquerna e pregueron lo que el respozes al malaute e que lo gites de la error en que era. Blaquerna demandet al malaute si l'entendement human a plus nobla vertut que los vuels corporals. Lo malaute autrejet a Blaquerna que plus nobla cauza era entendement, intelligencia, que en vuels corporals vista. Blaquerna **(23v)** dis al malaute per so car intelligencia era plus nobla cauza que vista corporal, convenia que hom fos plus obedient a intelligencia que a vista corporal, per so que a intelligencia salves hom son honrament, la qual intelligencia enten per lo divinal poder obra miraculoza en la hostia enaissi com enten que·l mon sia creat de nient.

Naturalment sotz forma d'ome son los .iiii. elemens, los quals son invezibles als vuels corporals, que no vezon mas tan solament la forma del home, en la qual son compostz; e la forma primeira es en aquella forma secretament. On, si a natura abasta a aitals obras, quant mais pot abastar lo poder, la savieza, la voluntat de Dieu a far esser carn sotz forma de pa! E si aisso non era enaissi, Deus non demostraria que son poder fos sobre lo poder natural."

Aquestas paraulas e motas d'autras dis Blaquerna al malaute, lo qual receup lo cors de Jesu Crist com a fizel Crestia, lauzan e adoran Dieu, que l'avia gitat de la error en que esser solia. Lo malaute muri e Dieus ac la sua arma; e l'abat e·ls monges torneron a las paraulas en que esser solian ab Blaquerna.

"Blaquerna," dis l'abat[65], "aquest cas que nos es esdevengut vos es exemple e significansa que Dieus vol que vos siatz son servidors en nostra companhia, car si vos non fossetz ab nos, aquesta arma que vuei es passada d'aquest segle, agra Dieus perduda, e de la sua dampnatio agran nos consciencia per la innorancia que es en nos, en so que no saupram dir al mort las paraulas que vos li avetz ditas. Motas vegadas s'esdeve que Dieus aporta semblans cazes per so que hom n'apersepia la voluntat de Dieu. No tan solament avetz profechat a l'arma del mort, ans a totz nos autres avetz donada doctrina com contrastassem a temptatio, si·n veniam en semblant cas."

Respos Blaquerna: ".i^{a}. autra manieira es per que hom pot gitar de error aquel que a temptatio del cors de Jesu Crist, so es a saber, segon fe. Car Dieus vol que hom sia obedient a fe, mortificant la ymaginatio que vol donar al entendement, falsament, semblansa, contra la obra del poder divinal. E per aquesta manieira vos autres podetz uzar, jassia que aiatz ignorancia per deffalliment de sciencia."

L'abat respos a Blaquerna: "Plus fortz causa e plus segura es combatre error ab intelligencia e ab fe que ab fe tan solament. E per aisso acuza justicia vostra consciencia que es contra vostras paraulas, escuzant vos de nostra companhia."

LV. De conseill

Blaquerna consideret mot fortment en las paraulas que li eron ditas e en lo cas que s'era esdevengut en la temptatio del mort. Dementre que Blaquerna considerava en aquesta maniera, l'abat e totz los monges lo pregavon que se rendes morge. Narpan dis a Blaquerna, en plorant, aquestas paraulas:

"Amable, amable amic Blaquerna, que pensatz? E non obezitz als precx del senhor Don Abat e de tot lo covent, e magerment al vostre[66] entendement, qui·us dona consciencia, si no donatz a aquestz servidors de Dieu intelligencia, per la qual puescan miels aver conoissensa de Dieu? Car aitant can l'entendement es plus exausat a aver conoissensa de Dieu, d'aitant plus fortment la voluntat a apareillament con se exalses a mot amar Dieu e sos servidors. On, si vos vos rendetz monge, ieu me rendrai **(24r)** ab vos e vuel esser vostre companho e vostre servidor, e profeitaretz a vos meteis e a totz los autres; e si estatz tot sol en l'ermitatge, profeitairetz a vos meteis tan solamen."

---

[65] MS., *al abat*.
[66] MS., *nostre.*

Blaquerna respos: “Injuria seria faita a home contemplatiu que esta tot sol per amor de Dieu, si no profeitava [*sa oració*] a autre mas a si mete[i]x tan solament. On, per autra maniera son intrat en pensament, so es a saber, per la consciencia que·m fa remembrar que diversas voluntatz devon esser fedas e devon estar sotz illuminat e exalsat entendement que sia lur pastor, e consciencia me fa remembrar lo capitol de Devotio e lo dampnage que an los escolars de Entendement car non an devocio.”

On, per totas aquestas cauzas, Blaquerna dis al senhor abat e a totz los autres e que en totas cauzas devia hom aver deliberatio e conseil enans que passes de .i. prepauzament en autre, e que el se conseillaria ab las .vii. vertutz, que motas vegadas l’avian ben aconseillat. L’abat e totz los autres pregueron Dieu que en lo conseil e la cort que Blaquerna s’avia retengut fonc salvat lur dreg e lur necessitat.

Tot aquel jorn e tota aquella nueg foron los pensamens de Blaquerna en autras cauzas, car alcunas autras cauzas deu hom gitar en lo mieg, abans que intre hom en conseil, car l’entendement comensa novellament a retornar en sa vertut sobre so que hom prepauza a perseguir, e l’entendement o enten plus manifestament per so car jes fag doble retornament. Al autre jorn, apres la mesa, Blaquerna fo en sa oracio e, finida sa oracio, intret en son pensament e remembret cascuna de las vertutz per si. E entro hora nona estec el en aquest pensament. Apres manjar, Blaquerna s’anet deportar per l’ort per recrear son esperit. E apres la recreatio durmi per so que la vianda ne fos plus digesta e que la nueg pogues miels vellar a considerar. Al vespre non volc vetlar e durmi per so que gran mati pogues retornar autra vegada a son pensament e majorment car a hora de mati a la ymaginativa major concordansa ab l’entendement.

A hora de matinas se levet Blaquerna e anet en l’ort per vezer lo cel e las estelas per so que agues major devocio. E agenolet se en terra e fes lo senhal de la cros e levet sas mans e sos vuels al cel ab afectuoza voluntat e preguet Dieu que li plagues remembrar son servidor com l’inlumines d’aquellas obras que a el fossan plus agradablas. Per volunatat de Dieu s’esdevenc que Blaquerna prepauzet a esser monge, per so car consideret que mais de servizi podia far a Dieu en lo monestier que en l’ermitatge. Blaquerna se confermet en son prepauzament e remembret que tota hora que avia considerat en aquella materia, avia aperceupuda aquella conceptio meteixa, sens que neguna de las vertutz non li eron avudas contrarias. E esperansa lo metia en consolatio e en fizansa que temps poiria esdevenir que el seria ermita e en la vida que tant dezirava, e savieza li demostrava que la vida que auria en lo monestier li faria a justicia multiplicar sanctetat de vida ermitana.

Cant Blaquerna ac conceupuda aquesta devotio, el s'en anet al capitol on atrobet Don Abat e tot lo covent que parlavon ab Narpan de la sancta vida de Blaquerna. Blaquerna s'agenollet al abat e a tot lo coven **(24v)** e donet se al orde, a tot lur mandament sens negun retenement. Gran fo lo gaug que l'abat ac e totz los autres. E Blaquerna e Narpan receupron l'abite e la benedictio mot honrablament, e fezeron la promessio que·s covenia as aquel horde.

LVI. Del ordenament del estudi

L'abat e tot lo covent foron en lo capitol ab Blaquerna per ordenar l'estudi. Hordenat fo per totz que fezesson estudis e escolas a una part del monestier per so que·l loc se convengues al estudi. Can agron azordenat de loc covinent a estudiar, ordeneron de temps, car sens ordenament de temps non es estudi profeitable. Apres l'ordenament de temps, ordeneron de personas que deguessan apenre, segons proportio de etat, e de voluntat e de natural entendement, e de bons noirimens. Apres tota aquesta ordenatio, hordeneron de sciencias quals fossan las sciencias en las quals estudiesson.

Dementre que volian ordenar en quals sciencias deguessan estudiar, .i. home aportet en lo capitol .i^{a}. letra de dos monges que demandavon diniers a messio e a libres de dreg. Aquella letra legi l'abat en prezencia de tot lo covent. L'abat recomtet a Blaquerna con els tenian dos monges a Monpeslier per apenre dreg per tal que s'en poguessan ajudar a lurs negocis temporals. Recontant l'abat aquestas cauzas, .i. escudier venc denant l'abat e dis que .i. fraire laic era mot fortment malaute en .i^{a}. granja d'aquel monestier, e que el li degues trametre metge que penses d'el. L'abat trames a una ciutat a .i. metge, lo qual no i volc anar sens gran logier ni no volc estar ab lo malaute mas .i. jorn tan solament. Lo fraire muri per deffalliment de metge que no·l visitet soven. E l'abat e totz los autres agron consciencia de la sua mort.

Segon que ventura o volc ordenar, s'esdevenc que .i. bisbe venc en aquel monestier dementre que l'abat era en lo capitol ab totz los monges. Lo bisbe intret en lo capitol, e l'abat e tot lo covent lo receupron a gran honor. L'avesque era gran clergue e sabia de motas sciencias e fes motas questios e demandas de diversas sciencias. E en aquel monestier no fo nul home que saupes respondre a las questios que l'avesque fazia mas Blaquerna tan solament, lo qual solvia e esponia totas las questios que l'avesque fazia.

Tot aquel jorn foron l'abat e·ls monges en acompanhar l'avesque.

L’endema mati, apres la missa, l’abat e·ls monges retorneron en lo capitol per hordenar quals sciencias degues ensenhar Blaquerna.

“Blaquerna,” dis l’abat, “quals sciencias vos es semblant que deiatz ensenhar?”

“Senher,” dis Blaquerna, “ .i^{a}. vegada s’esdevenc que .i. home fo nafrat a mort. Aquel hom ac .i^{a}. nafra en la cara. Lo metge primeirament penset d’aquella nafra que primeirament vi; e l’ome nafrat avia .i^{a}. nafra mortal en lo ventre per la qual perdet tant de sanc dementre que·l metje li adobava la nafra de la cara, que per aquella nafra mori. Autra vegada s’esdevenc que .i^{a}. volp demandet a l’aigila per que avia alas ni plomas ni bec ni unglas. L’aiguila respos a la volp, dizent la necessitat per que natura li avia donadas totas aquellas cauzas, las quals li eron necessarias. Per aquesta semblansa e per motas d’autras podetz entendre qual sciencia es plus **(25r)** necessaria, ni de quals sciencias devon apenre vostres monges.”

L’abat e tots los autres pregueron Blanquera que espozes las paraulas que dizia per semblansas. Blaquerna espos l’exemple del home nafrat per .i. autre exemple, dizen: “.i^{a}. vegada s’esdevenc que .i. abat trames .i. monge en escolas. Aquel monge era ben acostumat can parti del monestier. Can fo ab los homes mundanals, apres lurs costumas e ublidet las suas. Can lo monge retornet al monestier fon vicios e mostret per obras vicis e per doctrina mostret sciencia. Per los vicis corrompet totz los monges a malvatz noirimentz, e de la sciencia que aprezeron uzeron malament.”

Apres que Blaquerna ac espost lo primier exemple, el espos lo segon exemple per autre exemple, dizent que .i^{a}. vegada s’esdevenc que .i. rosinhol estava en .i. albre fullat e flurit de totas fuellas e flors:

“Aquel rosinhol demandet al arbre per que avia tantas flors ni tantas fuellas. L’albre respos que natura ordenava com fossan las fuellas e las flors, per que fos lo frug. On, segons aquestas paraulas es significat que, segon la fi per que em en aquest luoc ni avem laixat lo mon, cove que aiam diversas sciencias per so que puscam aver la sciencia de theologia, que es fi e compliment de totas autras sciencias.”

Can Blaquerna ac espos los exemples d’amunt ditz, ordeneron que Blaquerna ensenhes primeirament Gramatica per entendre las autras sciencias. Enapres ensenhes Logica per entendre e apenre naturas, e Philozofia per so que miels ne poguesson entendre theologia. E can aurian apreza theologia, mostres medicina e apres sciencia dreg.

Dementre que aquest ordenament se fazia, .i. monge dis que impossibla cauza era que los escolars poguesson apenre totas aquellas sciencias; mas Blaquerna respos, dizent que de cascuna sciencia podian apenre

covinentment, e a la fi poirian apenre en .i. an los comensamens e la art de las .iiii. sciencias generals que son plus necessarias, so es a saber, theologia, e naturas, e medicina e dreg. E per lurs comensaments, demostratz per artz, poirian uzar de las sciencias segon lurs necessitatz, car per comensamens hordenatz e demostratz per artz, pot hom uzar d'autres comensamens.

LVII. De vana gloria.

Blaquerna mostret las sciencias e la art segon l'ordenament d'amunt dig. L'abat e·l prior e·l cellarier estavon .i. jorn en la cambra del abat, e parlavon de Blaquerna e de sos escolars. Lo cellarier dis al abat e al prior que el duptava que temps vengues que els fossan prezatz mens per los escolars de Blaquerna, con sia cauza que [*ciència*] sia occazio de vana gloria e erguel, per la qual son mensprezatz aquels que non an sciencia. E per aisso lo sellarier conseillet al abat e al prior que destruisson l'estudi e majorment per la gran messio que levava l'estudi.

Mot considereron l'abat e·l prior en las paraulas del cellarier. Mas l'abat era home mot sant e devot e, e ja ssia aisso que el non agues grans letras, avia sen natural mesclat ab devocio, e per aisso dis al cellarier aquestas paraulas:

"En la sciencia natural a .i. libre que tracta de vertutz morals, e Blaquerna mostret en theologia .iii. vertutz theologicals. On, aquellas vertutz seran razo e doctrina als escolars com aion humilitat e justicia, e com fassan honor a nos autres que em provizors e procuradors a els com aion sciencia; e per aisso ai esperansa que **(25v)** vana gloria ni erguel non incline lur coratge envers nos autres a nulla cauza que sia vilania ni malestar."

Motas vegadas s'esdevenc que·l prior avia ymaginat e considerat e dizirat com fos abat apres la mort del abat, e consideret que, per so car avia pauca sciencia, si l'abat muria, seguir-si-a que fos Blaquerna o alcun de sos escolars abat, e per aisso lo prior era totz jorns en gran tristicia, e dezirava com l'estudi fos destruitz. L'abat era savi e conoixia e prenia·s garda dels monges e de lurs estament, e vezia estar lo prior totz jorns en gran tristicia. L'abat volc saber quals era la occazio per que·l prior era intratz en tan gran marriment, car mal senhal es de monge e d'ome relegios tristicia, si doncs non es trist per remembrar sos peccatz o per los deffallimens que son en lo mon, per los quals non es fag a Dieu aquel honrament que·s cove a sa honor.

L'abat fes mandament al prior, en vertut d'obediencia, que li dixes son coratge. Lo prior respos e dis que so de que avia pensament era cauza

secreta e que non convenia esser saupuda si no per maneira de confessio. L'abat aperceup que la tristicia en que·l prior era non era vertuoza, e remembret aquel jorn que·l cellarier dis las paraulas d'amunt ditas; e per aisso l'abat dis al prior aquest exemple:

".i^{a}. vegada s'esdevenc en aquest monestier que .i. fill de .i. borzes mot honrat se volc
rendre morgue, e lo paire, ab granre de sos amix, vengron en aquest monestier e forsadament traixeron lo del monestier, dizent que els no volian consentir que fos monge, per so car nos autres aviam deffalliment de letras. E consentiron que fos en autre horde on avia homes mot letratz."

Dementre que l'abat parlava ab lo prior e li dizia motas paraulas per tal que·l confortes e·l gites de tristicia, dos religiozes vengron al monestier que eron grans clergues, e vengron vezer Don Abat que estava ab lo prior. E foron ensems totz .iiii. longament de temps parlant de Dieu, e dient los dos fraires questios de la sancta Escriptura al abat e al prior que no i sabian respondre. Dementre que eron en aquestas paraulas, l'abat remenbret .i. monge escola de Blaquerna, que totz jorns era mot alegre e donava seinhal de gran alegransa. L'abat trames messatge a aquel morgue per so que respondes a las questios que·ls dos fraires estrainhs fazian. Aquel monge venc e solve[t] lurs questios e fes ne a els motas d'autras, a las quals los dos fraires no saupron respondre. Dementre que eron en aquestas paraulas, l'ostalier apellet los dos fraires que anesson manjar.
Apres lo departiment dels fraires, l'abat demandet al monge per qual occazio era tan alegres totz jorns.

"Senher," dis lo monge, "tant es gran lo plazer que·m ve de la sciencia que apreni, per la qual philosofia me es occaizo d'aver conoixensa de Dieu; e tant me tenc a gran benauransa car son en relegio e son fugitz al mon, que nueg e jorn son en alegransa e en plazer, e majorment com ma sciencia me fassa mensprezar lo mon e vana gloria, e·m fassa amar humilitat e Dieu."

Lo monge tornet auzir la l[e]iso que legia Blaquerna, en la qual leiso demostrava per razos naturals de philosofia com las creaturas significavon lo Creator e sas obras. L'abat remas ab lo prior e dis **(26r)** li aquest exemple: ".i^{a}. vegada s'esdeve[n]c que fon gran questio enfre lo pi e·l datilier e la figueira, dizent cascu la nobleza que li avia donada natura sobre l'autra. Lo pi allegava que la pinha e·l pinho que era conservament del linatge de la specia, e per aisso era plus noble. Lo datilier allegava son dreg per so car donava en lo datil doussor, e lo gra conservava sa natura. La figuiera dizia que per so car tot son frug donava doussor e tot era bo, valia mais que·ls autres. On, per semblant maniera pot esser consolada vostra arma," dis l'abat al prior, "car nos autres em lo crovel e lo pinho, e

lo gra es Blaquerna e sos escolas. E em so de fora del datil que hom manja, e lo gra es la conservatio de la sciencia. E per aisso, apres nostra mort, temps venra que tot aquest monestier sera semblant al frug de la figueira, e mot seran grans clergues en nostre horde, abbatz e uficials e escolars."

Can l'abat ac dichas aquestas paraulas, lo prior conoc sa error, e con erguel li fazia dezirar honor e vana gloria, e confesset al abat son falliment e aleujada fo s'arma del trebal en que tristicia l'avia tenguda longament, e per aiso dis aquestas paraulas: ".i^{a}. veguda s'esdevenc que .i. home mot ric era malaute e planhia mot la mort, per so car era ric e laixava las riquezas e sa moller e sos enfans. E per la tristicia de sa arma e per la paor de la mort era turmentatz doblament, car la malautia lo turmentava per .i^{a}. manieira e la tristicia de l'arma per autra."

Car per la semblansa d'amunt dicha, lo prior ac revelat al abat lo pensament en que era, e demandet venia e perdo a Don Abat, e issi de la servitut de tristicia e tornet en la alegransa en que esser solia.

En aquella terra s'esdevenc que·l rei tenc gran cort, e demandet de conseil sos barons, e trames mesatge al abat que vengues a ssa cort e amenes dels plus savis monges que fossan en son covent. L'abat e lo prior vengron ab Blaquerna e d'autres monges a la cort, e, sobre totz los autres consels que foron donatz al rei, fo elegut e triat lo consell de Blaquerna. Blaquerna preziquet aquel jorn al rei e a tot lo poble, e a motz de religiozes que foron appellatz a aquella cort. Mot fo son sermo agradable al rei e a totz los autres. Dementre que l'abat e lo prior s'en tornavon al monestier ab Blaquerna, l'abat e·l prior metian en novas Blaquerna de so que avia dig al conseil e al sermo, mas Blaquerna los metia en autras novas per so que mortifiques vana gloria. L'abat dis al prior com gran vertut era en Blaquerna, que enaissi avenia en totz noirimens, e que enaissi avia honrat aquel jorn totz los monges d'aquel monestier, ni com lo rei per lo pagament e·l bon saber que ac de Blaquerna, elegic sepultura en aquel monestier.

LVIII. De acuzatio

Al temps del Pascor ac fenitz Blaquerna sos libres, e per lo trebail que ac agut del estudi, l'abat e lo cellarier meneron lo per las granjas per so ques agues alcun recreament a sa persona. L'abat e·l selarier agron peix, salat e salsas e d'autras cauzas que portesson. Blaquerna repres l'abat e·l cellarier, dizent que contra esperansa paubretat es portar aitals cauzas en son viatje, e per aisso covenia que els anesson ab vertutz en lur viatge e que laixesson aquellas cauzas que son contrarias a aspra **(26v)** vida e

semblans a vida activa. Motas cauzas fes Blaquerna laixar al abat e al cellarier de so que volian portar, mas lo cellarier contrastava mot fortment a Blaquerna, e majorment de las vanoas e·ls coixis e·ls enaps e·ls pichers que Blaquerna avia descarregat de la maleta.

Dementre que Blaquerna anava per lo cami ab l'abat e·l cellarier, encontreron l'avesque que s'anava deportant, e denant si anava .i. sieu nebot que mot amava, lo qual anava ab granre de companhos que cassavan, e portavon austors, esparviers, falcos, e menavan cas de diversa manieras. Aquel avesque covidet l'abat ab sos companhos, e ensems intreron en en la ciutat aquel jorn e manjeron ab l'avesque. A la taula ac de diversas viandas e en motas maneiras copas dauradas, bacins d'argent e pichers foron a la taula. Gran fo la molteza de las gens que manjavon totz jorns en lo palais. Apres l'oratio, can foron levatz de taula, vengron juglars ab diverses estrumens que cantavon e ballavon, dizent paraulas contrarias al vers que avian dig a la taula.

"Senher," dis Blaquerna al avesque, "aissi a juglars que·s tenon per ubligatz con vos fasson vostre plazer per so car los avetz donat a manjar. Ieu ai manjat ab vos e, si a vos plazia, volria esser vostre juglar e volria dir alcunas paraulas."

Al avesque plac e totz los autres que Blaquerna parles e dixes sas paraulas.

Blaquerna se levet en pes e repres mot fortment l'avesque de las viandas superfluas e dels vestimens e las companhias que tenia, e de los ornamens[67] de la taula, e sobre totas cauzas repres l'avesque car escoltava los jutglars, enemicx de la honor de Jesu Crist, per lo qual era tant honratz, e que li avia creadas tantas creaturas per las quals donava plazer a sa persona. Blaquerna portava lo crucifici de Jesu Crist, lo qual mostret al avesque e a totz los autres, dizent aquestas paraulas: "Moric Jesu Crist, e morta es devocio. A honrar Jesu Crist son donadas prelacios, canorguias, prebendas; mas qui honra Jesu Crist?"

Ploret Blaquerna. Mot agron gran vergonha l'avesque e totz los autres, e l'abat e·l cellarier agron gran desplazer de Blaquerna car reprenia l'avesque tan fortment.

L'abat ab sos companhos vengron a ostal en .i. monestier on avia .i. bon prezicador que regia e governava tot aquel monestier . E totas las gens d'aquella encontrada honravon e amavon aquel[68] monestier per aquel fraire. En aquella nueg foron mot ben acullitz l'abat e Blaquerna e lo cellarier. Lo cellarier parlet aquella nueg ab lo fraire que tan ben

[67] MS., *honramens*.
[68] MS., *aquels.*

prezicava, e consellet li que s'issis d'aquel orde e que vengues a lur monestier e fos de lur horde. Can l'abat e Blaquerna foron issitz d'aquel monestier, lo cellarier recontet com avia procurat com aquel fraire vengues penre lur habite. Blaquerna repres lo cellarier mot fortment, dizent aquestas paraulas:

"Eveja, deffalliment de caritat, erguel, avaricia, injuria, son en nostra companhia. Aquels fraires on avem albergat anueg an avut a nos mot bon sollas, e agradablament nos an receuputz, e nos lur avem sostrag e enblat .i. fraire que es lur compliment. D'aquest falliment cove que sia fag acu-**(27r)**zament en lo capitol per so que sia punit."

Al vespre vengron a ostal en .i. honrat monestier. L'abat e Blaquerna parlavon ab los fraires, los quals mostravon lo monestier al abat e a Blaquerna; lo cellarier se contenia ab .i. fraire d'aquel monestier, dizent que la gleiza e lo capitol e·l durmidor e las autras maizos de son monestier eron majors e plus bellas que la gleiza ni las autras maizos d'aquel monestier. Cant agron contrastat de las maizos e de las foganhas, contrasteron del horde, e cascu lauzava tant son horde que dizia mal del autre orde. Blaquerna conceup las paraulas del cellarier en sa memoria per so que·l n'acuzes en lo capitol.

Anants per lo camin, l'abat e Blaquerna e lo cellarier passeron denant .i. noble logal, aondos d'aigas, de camps, vinhas, arbres, pasturas. Aquel loc era d'un ric borgues. Lo cellarier dis al abat que totas las vegadas que passava per aquel luoc envejava que aquel luoc fos de lur abadia, car mot hi auria nobla granja. L'abat demandet al cellarier si lo trezaurier tenia tans diniers que poguessan comprar aquel luoc. Respos lo cellarier que los diniers que tenia lo trezaurier eron mestier a pagar los deutes, "Los quals deviam per razo de .i.castel que aviam comprat," mas can aquels deutes aurian pagatz, que ajustesson diniers per comprar aquel loc e que sostraxessan de lurs viandas per so que miels lo poguessan comprar, lo qual estament avian fag can compreron lo castel. Blaquerna notet en son coratge las paraulas, e dis que encaras no seran partidas de lur companhia enveja, injuria, avaricia, e per aisso dis aquellas paraulas:

"A, las! e can gran es la error d'aquest mon! Car non es deffendutz religios a peccat per abite mas per justicia, caritat, manjar favas, beure, vin mudat e agre, longas faudas, dos capairos, estreups de fust, levar a matinas – car non ajudatz a justicia, caritat, con sian en nostra companhia?"

Blaquerna preguet l'abat que retornesson al monestier, car la sua anima era mot treballada e dizirava aquella recrear, seguent covent, e aver companhia e solas ab sos companhos, parlant paraulas de Dieu.

Com l'abat e Blaquerna e lo cellarier foron retornatz al monestier e foron en lo capitol, Blaquerna acuzet l'abat e·l cellarier del gran apparellament que portavon can partiron del monestier, e dis que home d'orde deu aver plazer can en son cami a deffalliment e frachura d'alcunas cauzas, car la fraitura li es occazio de esperansa, paciencia, penitencia, paubretat, humilitat, e es bon exemple als granjers e a las autras personas ab que s'encontra en son viatge.

L'abat e·l cellarier acuzeron Blaquerna can repres tan fort l'avesque que·ls avia convidatz, mas Blaquerna s'escuzet, dizent aquestas paraulas: "Amor, veritat, justicia, fortitudo, me fes blasmar l'avesque, lo qual no·m pot donar dan per vida corporal ni esperitual. Si agues vergonha d'el a blasmar, on foron las vertutz d'amunt dichas? Si agues vergonha ni temor de parlar, plazer agra de callar la dezonor e la injuria que era facha al mieu Senhor, Creator, Salvador. Amar e murir en membrar Crist e sas obras se covenon contra manjar e viure ublidant la honor e las gratias **(27v)** que convenon esser fachas a Dieu.

Blaquerna se fo escuzatz, car bon dreg avia; e acuzet lo cellarier, que volia sostraire lo bon prezicador als fraires que tan ben l'avian acullit. Motas razos fortz e veras dis Blaquerna a provar injuria, falsetat, vilania, cobezeza esser en aquels que sostrazon los uns fraires als autres, e contra comunitat es tot fraire que sostrai a .i. orde autre fraire, e per vici de proprietat pot esser acuzat[69] e punit.

Lauzar orde es leguda lauzor contra irregularitat d'orde, mas lauzar orde sobre autre orde es dir mal d'orde e es contra comunitat, caritat, justicia, fraternitat, unitat de Dieu. Envejar vilas, castels, granjas, es avaricia, proprietat. Endeutar e manlevar per aver riquezas e motas granjas es companhia e societat de relegios e seglar, e es servitut de relegios a seglar, e es injuria facha a pitansa de covent e a las almornas dels paubres. Endeutar monestier per aver deffalliment de viandas fallidas per pestilencia o per defalliment de plueja o d'autras cauzas naturals, es cauza leguda. Blaquerna dis que acuzava lo cellarier de totas las cauzas d'amunt dichas e volia que en sa prezencia li fossen donadas disciplinas.

Jutgat fon lo cellarier a penre disciplinas. .i. monge aportet motas vergas que eran ligadas ensems e volc donar disciplina al cellarier; mas Blaquerna desliguet las vergas e dis que vana gloria significavon motas vergas a donar disciplina, e donavan dan a la persona en so que la macavan e no donavan sentiment de passio tan fortment can fazia .i^{a}. verga tan solament. E per aisso lo cellarier fon batutz ab .i^{a}. verga tan solament, de la qual ac major passio que non agra per totas las autras

[69] MS., *acuzar.*

vergas. E fon establiment fag que tota hora donessan disciplinas ab .i[a]. verga tan solament en la carn nuza.

Mot se tenc lo cellarier per confus e mot fo vergonhos, e escuzet se d'alcunas cauzas, dizent aquestas paraulas: "La razo per que son acuzat d'enveja, cobezeza, es contraria a justicia, caritat, que·m fan dezirar que lo monestier agues motas vilas, castels, granjas, per so que en aquest monestier poguesson estar motz monges e que pogues esser faita en aquest monestier gran almorna."

Blaquerna respos: "Jesu Crist pogra aver en aquest mon companhia de motz princeps, si·s volgues, mas a significar humilitat, paubretat, volc elegir companhia de paucs homes a destruir erguel, vana gloria. E per aisso es mellor cauza voler sanctetat de paucs homes que molteza d'omes on sia falliment ni peccat. Santa Suffia donet major almorna en bastir la gleiza de Contastinoble que l'emperador, car mais plac a Dieu la mezala que ella donava totz jorns a la obra que tot lo romanent que l'emperador donava, per la qual s'acabet e se hedefiquet la gleiza. E car vos etz escuzatz contra justicia, penedemen, contrittio, cove que autra vegada per disciplinas fassatz satisfacio."

Autra vegada per disciplinas fon batutz lo cellarier per so car non valia, segon dreg, sa escuzatio.

LIX. En qual maneira fo Blaquerna sagrista.

Tant longament continuet Blaquerna donar doctrina a sos escolars que motz foron los escolars que apprez[e]ron meravillozament **(28r)** e que esdevengron nobles prezicadors e maestres. Fama fo per totas aquellas terras de la gran doctrina que Blaquerna avia ensenhada, e motz d'autres monestiers y trametian monges per apenre la doctrina que Blaquerna ensenhava, e motz escolars trames l'abat en diverses monestiers per esser maiestres, e mots homes d'aquellas terras establian capellanias perdurablament en aquel monestier per lurs armas. Gran fon lo be que multiplicava en aquel monestier per la sciencia que Blaquerna ensenhava. Estant Blaquerna maestre, s'esdevenc que lo sagresta passet d'aquest segle en l'autre.

Deziret Blaquerna a estar totz jorns en contemplatio, en la qual non podia estar per l'enpacchament que avia per son estudi, en lo qual treballava mot fortment. L'abat e tot lo covent volgron que Blaquerna fos sagresta e que .i. autre monge, que era esdevengut maestre per la sciencia que Blaquerna li avia mostrada, regis l'estudi en loc de Blaquerna. Novellament fon faitz Blaquerna preveire, e ab gran temor receup aquel ufici, per so car no s'en tenia per digne, e humilment e secreta cantet la

messa novella sens nulla vanetat. Blaquerna fon elegutz a esser sagresta. Mot nedezament tenia Blaquerna la gleiza e tot so que pertanhia a son ufici; e totz jorns cantava messa, e quais tot jorn estava en oratio. Al vespre jazia denant l'autar de Nostra Dona sancta Maria. Los plors ni las orations que Blaquerna fazia, qui·ls vos poiria recomtar? Ni la auta maniera que el avia en sa contemplatio, qui la·us poiria dir? Ni la art que el avia en exausar sa arma a Dieu, qui la poiria saber?

Esdevenc se .i. vespre, apres Completa, que Blaquerna estava en oratio e plorava per abundancia de devotio, e considerava que dementre que·l preveire canta la messa, son angels que fan reverencia e honor al sant sacrifici de Jesu Crist, lur Senhor. Mot fortmen conceup Blaquerna aquesta consideratio. Dementre que Blaquerna estava en aquest pensament, el s'adurmi e somnjava so que en vetlant avia considerat, car per la influencia de la gran ymaginatio que avia, dementre vetlava, en l'ufici d'amunt dig, li fo vejaires en dorment que el cantes la messa e que sant Miquel e sant Gabriel li servisson. Doas o tres vegadas s'esvetlet Blaquerna aquella nueg e tota hora retornava en aquel somi meteix. A la mieja nueg se levet Blaquerna sonar l'esquilla, e dis matinas ab los monges. Apres estet en oratio, e remembret so que avia somnjat aquella nueg. Dementre que Blaquerna enaissi remembrava, el se revesti per cantar la messa. Can fo denant l'autar, vejaire li fo que vengues a cascun corn del autar .i. angel avent alas, e que cascus tengues en .i^{a}. ma .i^{a}. cros e en l'autra .i. libre. Mot fo Blaquerna meravillat d'aquesta vizio, e ac opinio que fos enaixi com a el era vejaire, mas Blaquerna no·s volc enavansar de cantar la messa entro que fon issitz d'aquell dupte. Retornet Blaquerna a remembrar las vertutz ab las qual[s] s'ajudava tota hora a sas necessitatz. Justicia li fes remembrar sa indignitat a vezer los angels; Prudencia li donet entendement com per influencia de consideratio e per flebleza de cervel afeblit per abstinencia, vigilia, dejunis, e per gran esvetlament, la fantazia reprezenta **(28v)** alcunas vanetatz en semblansa de veritat. Fortitudo enfortic son coratge contra la ymaginativa que a las vegadas ymagena dezordenament, per lo qual dezordenament la vista corporal pren alcunas vanas semblansas contra veritat. Per totas aquestas vertutz fon ajudatz Blaquerna, e issi del dupte en lo qual era intratz, e apres cantet la messa mot devotament segon que avia acostumat.

Una nueg s'esdevenc que Blaquerna fon en la gleiza tot sol e consideret en los demonis e en lur orribla figura, la qual prenon quan volon donar espaventament a home. Dementre que Blaquerna considerava enaissi, senti intrar temor e espaventament en son coratge e ac paor d'estar tot sol en la gleiza, e fon en voluntat que s'en anes al dormidor durmir aquella nueg; mas remenbret que temptat era contra fortitudo e contra

savieza per tal que exalses fortitudo e savieza, lo qual exalsament prezeron can Blaquerna remembret lo perfet poder de Dieu, que·l poc aitan ben defendre en la gleiza tot sol, cant en lo dormidor ab companhia. E per aisso Blaquerna fon enfortitz contra temptatio e la paor en que era intratz, e gitet se a oratio e remembret lo gran poder de Dieu, lo qual volc que Blaquerna fos temptatz segons que d'amunt es dig per tal que consideres lo poder de Dieu esser poderos aitant fortment en los uns luocx can los autres.

Per motas manieiras era temptatz Blaquerna jorn e nueg, e encontenent que era temptatz, remembrava las .vii. vertutz e segon aquella vertut que miels era covinens a mortificar la temptatio, adorava Dieu en aquellas vertutz increadas que·s reprezentavan a Blaquerna per lo remembrament que avia de las .vii. vertutz creadas. E on mais Blaquerna era temptatz e mais combatia la temptatio, plus exalsatz eron sos merites, e lauzava e benezia Dieu, que li donava occazio com sos merites fosson grans per so que la justicia de Dieu li dones gran gloria, enaissi vivia Blaquerna e servia Dieu totz jorns de sa vida. Grans era la vertut que Dieu de se demostrava en Blaquerna, e Blaquerna era lugor e bon example a totz los monges e a totas las gens d'aquella terra com fossan de sancta vida. E per la sancta conversatio de Blaquerna benezia Dieus totas las gens e totas las terras d'aquella encontrada en sanitat, paz, habundancia de frugs spirituals e temporals. Tug beneziron e lauzavon Dieu que tanta de vertut avia donada a .i. home, que per aquel avian tantas vertutz motz homes per gratia de Dieu.

LX. En qual manieira fon elegutz a abat Blaquerna.

Envelli lo senhor abat e sa persona non poc satisfar a las neccesitatz del monestier. L'abat fon en lo capitol ab tot lo covent e demandet misericordia, dizent aquestas paraulas: "Lonc temps m'es avut fait honrament per vos autres, senhors, que m'avetz tengut per major. Indigne son avutz a recebre tan gran honrament. En temps son vengutz que soi despoderatz en ma persona, per lo qual despoderament son plus fortment indigne de esser vostre pastor. En la fi son de mos jorns, e volria esser sotzmes a alcun de vos autres, per so que fos plus obedient. Prec vos que elejatz abat, e de mi vos prenga pietat.

Coseil e acordamen fon enpres per Blaquerna e per tot lo capitol **(29r)** que fos facha gratia al senhor abat a significar caritat, justicia, que volian que al senhor abat fos redut gazardo del trebail en que longament avia perseverat per gardar e servir sas fedas. Caritat volc que al senhor abat fos donat .i. luoc covinent en alcuna granja on estes e visques, e que .i. monge

lo servis e que son cors agues alcuna pitansa per so que visques plus longament. L'abat grazi a tot lo capitol la misericordia que li avian facha, e redet lo sagel e renunciet a l'abadia. E los monges azordeneron com eleguesson abat.

Segon la art de electio per la qual fon eleguda a abadessa Natana, fo enpres que fos elegut abat. On, con los elegidors demanderon a Blaquerna qual li era senblant que degues esser abat, Blaquerna dis aquestas paraulas:

"Comuna fraternitat es caritat enfre nos autres. On, a significar que caritat sia comunal vertut e a donar bon exemple, covinent cauza seria que eleguesson a pastor alcun avesque d'aquestas partidas, lo qual fos de plus sancta vida que·l[s] autres avesques."

Responderon los elegidors e disseron que non era costuma de lur horde que elegisson a abat home que no fos de lur horde, e majorment que els non crezian que nul avesque laixes son avesquat e que se rendes a lur ho[r]de per esser abat con sia cauza que avesque aia plus ampla regla que abat.

Blaquerna dis als elegidors que motas vegadas se esdevenia que de abat elegia hom avesque, e per aisso era razo que avesque poges esser elegutz a abat, con sia cauza que abat se convenga miels ab vida contemplativa que avesque, e avesque ab vida activa que abat.

"On, con vida contemplativa sia mot mellor que activa e plus prop a Dieu, si de vida contemplativa passon los abatz a vida activa, cant mais de vida activa devon venir avesques a esser abatz en vida contemplativa? On, per so que intre en costuma que avesque sia elegut a abat e que la vida contemplativa sia exausada e amada sobre la activa, segon mon sen e ma voluntat es bo que elegam avesque a abat."

La .i. dels .vii. elegidors era lo cellarier, lo qual dis a Blaquerna que si elegian a abat avesque ni autra persona que non fos de lur orde o de lur monestier, semblaria que defalliment fos de bonas personas en lur monestier, indignas de que fos elegutz abat, e per aisso non era covinent cauza que elegis son avesque a esser abat, e majorment que el non crezia que hom non pogues trobar avesque que laisses son avesquat per esser abat.

Blaquerna respos:

"Erguel e vana gloria, dezesperansa, proprietat, significan las paraulas del cellarier contra justicia, caritat, esperansa. E car savieza vol que mellor persona sia eleguda, caritat fa comunitat de diversitat d'ordes, e justicia condampna proprietat de so que deu esser comuna caritat e fraternitat, e esperansa fa remembrar que si Nostre Senhor e Pastor Jesu Crist sostenc mort per salvar los homes que an avesquat, seguis se que

alcun avesque atrobem que, per honrar Crist, vulla laixar avesquat per abadia."

Lo cellarier laixet la razo que avia azamparada contra Blaquerna e pres autra razo, dizent aquestas paraulas: "Abat cove esser acostumat de manjar nostras viandas e **(29v)** de seguir covent, e que aia nostras costumas, per so que sia lum e exemple a nos autres con deiam perseverar en nostras costumas, e per aisso autre home que no sia de nostre orde non es tan covinent de esser abat con es home que sia de nostre orde e que longament aia perseverat hordenament en la regla de nostre horde."

"Senher," dis Blaquerna, "encara seguix vostra voluntat l'esclau e·l cami de dezesperansa, car Dieus que a vos reglat vos en vostre orde, pot reglar a acostumar autre religios que sia d'autre orde, si entra en nostre orde."

Dementre que Blaquerna e·l cellarier se contrastavon en aquesta manieira, l'avesque que Blaquerna avia repres, segons que d'amunt es recomtat, venc en lo monestier e seseron las paraulas de Blaquerna e del sellarier, e tot lo covent anet recebre l'avesque
per far honrament az el e a sos companhos. L'avesque volc far honrament al monge que avia renunciat a l'abadia, segons la honor que se cove a abat; mas aquel monge recontet al avesque la gratia que li avia facha lo capitol ni con avia renunciat a l'abadia, ni con li era assignat .i. luoc mot deleitable en lo qual degues estar fora lo monestier e far en aquel luoc alcuna pitansa a son cors major que non podia far en lo covent. L'avesque e aquel monge s'en aneron estar en[70] aquella granja. L'avesque ne trames totz sos companhos e retenc ab si .i. escudier tan solament. Longament fes l'avesque ab aquel monge penitencia e parlavan totz jorns de Dieu e de la sua gloria, e la vanetat d'aquest mon mesprezavan.

Lo cellarier e·ls autres elegidors retorneron a la[s] paraulas en que esser solian e enserqueron per art e per necessitat qual persona de totz los monges d'aquel monestier era plus sufficient a esser abat. Manifestat fo a totz los elegidors que Blaquerna degues esser abat, segons totas las condicions que·s covenon a abat, exceptada .i^{a}. condicio tan solament, so es a saber, que Blaquerna era plus fortment amador de la vida contemplativa que de la vida activa, e a ufici d'abat cove vida activa, per so que miels provezesca a las necessitatz del monestier. Questio fon enfre·ls elegidors si per la conditio d'amunt dita seria Blanquerana refuzat a esser abat. Mas .i. dels elegidors dis als autres que:

"Enaissi com Blaquerna, nostre maestre, a mostrat a nos autres con ab las vertutz nos ajudem a nostras necessitatz, cove que en aquest cas nos

[70] MS., *en lo*.

recorram a esperansa, justicia, e que·ns confizem en la sancta vida de Blaquerna, la qual en vida contemplativa satisfassa per justicia a nos autres, aitant o plus cant si avia Blaquerna mais de la vida activa que contemplativa. E per aisso non duptem a far abat de Blaquerna e sia nostre pastor pueis que es avutz nostre maiestre."

Elegut fo a abat Blaquerna. Mot desplac a Blaquerna l'electio, e motas razos alleguet per las quals se pogues escuzar a esser abat. Neguna de sas razos no volgron recebre los monges, e en totas manieiras volgron totz los monges que fos abat. Blaquerna fon abat e totz jorns lo convenia perseverar en son ufici segons lo qual avia a remem-**(30r)**brar e a tractar de las cauzas temporals, las quals l'enbargavon a considerar en las cauzas spirituals celestials. Plorava Blaquerna per la servitut en que era esdevengut. Deziret Blaquerna libertat a contemplar Dieu e a considerar en la passio de son Redemptor, e per aisso dis aquestas paraulas:

"Vertutz amigas, que·m soliatz ajudar e que me deslieures e·m gardes de la servitut en la qual me volgron metre Evast e Aloma! On etz anadas, ni per que no m'avetz ajudatz contra la servitut en que son esdevengutz?"

Dementre que Blaquerna dezia aquestas paraulas, en sa consideratio atrobet Fortitudo, Savieza, que dezian aquestas paraulas mentalment:

"Fortz es coratge que no s'ergulla[71] per honor d'abadia, ni per esser senhor de motz homes. Obedient es abat per fortitudo de coratge can seguis so que son entendement li demostra: a seguir covent e a intrar tart en efermaria."

Dementre que Fortitudo parlava enaissi, respos Prudencia e dis que en los merites de totz los monges a part l'abat que ten azordenat son voler a esser son servidor e sotzmes de sos monges. "Gran soy," so dis Prudencia, "en governar .i^{a}. persona, mas mot major soi en governar motas personas. E per aisso justicia e merite se cove miels ab mi que far no solia."

Alegrar se volc Blaquerna per so car savieza li signifiquet multiplicament de sa gloria, mas caritat li fes remembrar que el non podia tan ben contemplar en Dieu can solia. E car amava mais Dieu que merite de gloria, per aisso caritat e ignorament lo feiron plorar longament. En aquesta manieira estava Blaquerna e estec longament abat, e per dezirier de consolatio e de contemplatio s'en anava motas vegadas a la granja on estava l'avesque e lo monge que solia esser abat, e ab els el recreava sa persona e consolava sa arma, contemplant Dieu.

LXI. En qual manieira l'abat Blaquerna fes lo *Libre de Ave Maria.*

[71] MS., *servis gola.*

Blaquerna fon abat de .i[a]. abadia mot honrada on avia gran multitut de monges e que avia grans rendas. Totz jorns considerava Blaquerna com pogues honrar Nostra Dona per alcuna novella manieira. .i. jorn consideret Blaquerna en la honor de Nostra Dona e per divinal vertut venc li en voluntat que en lo monestier bastis .i[a]. cambra a part, on estegues .i. monge que en aquella cambra saludes totz jorns Nostra Dona e en aquella maizo manjes e jagues, e que no segues covent, e fos franc en totas aquellas cauzas on miels pogues saludar e contemplar Nostra Dona. L'abat Blaquerna fes bastir aquella cambra e mes li aquest nom *Ave Maria*.

En lo capitol fon l'abat ab tot lo covent e dis aquestas paraulas: "Tot lo major honrament que creatura aia pogut recebre de son Creator fon fag en lo ventre de Nostra Dona can lo Fil de Dieu y pres natura humana, e per aisso cove que nostre horde, que a fag cap de Nostra Dona, honre a tot son poder Nostra Dona. E per aisso qual de vos autres vol saludar Nostra Dona totz jorns e estar en la cambra que a nom *Ave Maria*?"

Motz foron los monges que agron voluntat de estar en la cambra per aver aquel ufici, mas l'abat dis que lo monge que auria aquel ufici covenia esser **(30v)** gran clergue en diversas sciencias per so que per ellas saupes elevar son entendement a contemplar et a saludar Nostra Dona, e aquel monge covenia esser devot e home de sancta vida. E per aisso fon elegut, entre·ls autres, aquel monge que avia las condicios d'amunt ditas miels. Aquel monge fon en la *Ave Maria* en la qual ac sos libres e sa cella e la ymage de Nostra Dona. .i. fraire laic li aportava tot jorn sa ratio del covent. Aquel monge cantava messa en la gleiza e anava per tot lo monestier e parlava ab qui·s volia, e avia motz d'autres privilegis.

.i. jorn s'esdevenc que l'abat intret en la cambra del monge, e volc saber en qual manieira lo monge saludava Nostra Dona sancta Maria. Lo monge s'agenollet denant la ymage de Nostra Dona e dis aquestas paraulas, e motas d'autras, segon que avia acostumat: "Ave Maria! saluda·t lo tieu servidor de part los angels e·ls patriarchas, e·ls profetas, e·ls martirs, e·ls confessors, e·ls verges e las verges; e salut te per totz los sans de gloria. Ave Maria! Salutz t'aport de totz los Crestias, justz e peccadors. Los justz te saludan, car iest digna de salutatio e car iest esperansa de lur salvatio. Los peccadors te saludan per so car te demandan perdo e an esperansa que·ls tieus vuels misericordiozes esgardon ton Fil, per so que aia pietat e misericordia de lurs colpas, membrant la greu passio que sostenc per donar salvatio e per perdonar colpas e peccatz.

"Ave Maria! Salutz t'aport dels Sarazis, Juzieus, Grecx, Mogols, Tartres, Bulgars, Ongres de Ungaria la Menor, Comans, Nestorins, Rosos, Ginovins, totz aquels e motz d'autres no-fizels te saludon per mi que son

lur procurador. En la tua salvatio los met per so que lo tieu Fil los vuella remembrar e que tu acaptes ab el com lur trameta mesatges que los endreison a conoixer e a amar tu e ton Fil, en tal manieira que·s puscan salvar e en aquest mon sapian e vullan tu e ton Fil de tot lur poder servir e honrar.

"Ave Maria! Aquestz infizels per que ieu te salut, an ignorancia de la tua salut e del honrament que Dieus t'a donat. Homes son semblant natura e figura an del tieu Fil que tu tant amas e per qui tant iest amada e honrada. En fuoc perdurable van per ignorancia: la gloria perdurabla de ton Fil perdon, car non es qui los prezic ni que·ls demostre veritat de la sancta fe catholica. Bocas an ab que·t sabrian[72] lauzar, si·t conoixan, cor an ab que·t sabrian e poirian amar. Mans an ab que·t poirian servir; pes an ab que poirian anar per las tuas carrieiras. Tu iest digna que per totas gens e que en totas terras fossas conoguda, servida, amada, lauzada. Saludan te. Ajuda e gratia e benedictio te demandon per mi.

"Ave Maria! A plorar me cove e a far penitencia, e a sostenir me cove aspra vida, e a lauzar, amar, conoixer, servir, me cove tu per so que mas salutz te sian plus agradablas."

Plorava lo monge mot fortment dementre saludava Nostra Dona. Plorava Blaquerna per la gran devocio del monge e per la devocio e salutatio[73] que fazia a Nostra Dona. La dousor ni la vertut que era[n] en l'abat ni en lo monge dementre ploravon e Nostra Dona saludavon, qui lo vos poiria recomtar?

"Ama-**(31r)**ble fil," dis l'abat, "saluda Nostra Dona que es salutz e benedictio nostra. En la sua salut son salvatz aquels que sens la sua salut foron dampnatz. En nostra maire Na Eva fo nostra dampnatio, e en Nostra Dona es nostra salvatio. Maria es lum e resplandor illuminat e illuminant. Ave es esser sens mal e sens deffalliment. Saludem e amem. Dona avem per la qual vertutz aurem, e vicis venserem. Remembra, fil, com mot son aquels que Nostra Dona saludon, ni can benauratz son aquels que son amatz, remembratz, per Nostra Dona qui a tan noble remembrament e tan piatoza volontat. Veias lo cel, con es gran ni con es bellament illuminatz per lo soleil e la luna e las estelas. Mar, terra, homes, aucels, bestias, peis, plantas, erbas e totas cauzas vivens e tot cant es, es a servizi de Nostra Dona, e tot es de son Fil qui o a creat. Saluda e plora car d'aital salu[t]atio s'agrada Nostra Dona. Saluda remembrant Nostra Dona que no sessa d'amar, remembrar, ajudar a totz aquels que la saludon ab exalsat[74]

[72] MS., *sobiran.*
[73] Le texte catalan donne *devota salutació*.
[74] MS., *exalsatz.*

entendement e ab affectuoza voluntat. Fils, serca totz los poders de ta arma, e veias si los metes totz en saludar Nostra Dona."

Dementre que l'abat esforsava e enantia aitant can podia lo monge de *Ave Maria*, lo monge dis al abat aquestas paraulas: "Vensut es mon poder; exalsat es l'onramen de Nostra Dona. Non pueis mais amar ni considerar a ensus; sa jus me cove a citar en mos deffallimens. Si far se podia, plus fortment volria plorar e amar e menbrar en saludar la Regina del Cel e de tota la terra e de la mar. Consolat, alegrat, me te Nostra Dona totas las vegadas que la salut. La sua salutatio es ma consolatio, ma companhia e mon conort e confort."

A gran meravilla ac gran plazer l'abat del monge d'*Ave Maria*, car tan be sabia saludar e contemplar Nostra Dona. E motas vegadas la setmana venia saludar Nostra Dona ab lo monge per honrar Nostra Dona, e per aisso que ajudes a plorar la .i. al autre, e que a contemplar Nostra Dona la .i. per l'autre, plus fortment s'arma pogues exalsar. Tant fo home de bona vida lo monge de *Ave Maria* que motz monges avia en aquel monestier qu'en servian plus ordenadament Nostra Dona; e cant avian temptations o despagament de neguna cauza, s'en venian al monge per so que fossan per sas paraulas consolatz e adoctrinatz en servir Nostra Dona.

LXII. *Gratia plena.*

En un temps s'esdevenc que fo gran carestia de blat en la terra per defalliment de pluja. Mot fo gran l'almorna que l'abat fazia en aquel monestier a totz los paubres que venian. E per la fama que fo en la terra, e car en aquel monestier fazia hom almorna de pa e de legums a totz aquels que venian, multipliqueron mot fortment los paubres que venian penre almorna.

.i. jorn s'esdevenc que lo cellarier intret en los granjers que eran en lo monestier e anet per las granjas e atrobet que aquella almorna que l'abat fazia non podia longment durar, ni lo covent non avia blat a despessa[r] tro al novel. Mot fon despagatz lo cellarier e dis al abat que cesses l'almorna, car de blat avia tan pauc atrobat en las granjas e en los granjers que en breu de temps falliria al covent.

Gran despa-**(31v)**gament ac l'abat de so que·l cellarier li avia dig, e anet a las granjas e als granjers per saber veritat si·l blat era en tan pauca quantitat can lo cellarier dizia. Dementre que l'abat e lo cellarier s'en tornavon al monestier, e l'abat passet per .i^{a}. granja don era granjer .i. fraire laic que sobre totas cauzas amava e honrava Nostra Dona sancta Maria. En tota aquella granja non avia mas .i^{a}. seja de blat. Mot desplac al abat cant tant pauc de blat i avia, e ac gran dolor car devia sessar

l'almorna, per la qual dolor s'arma fo en tristicia e sos vuels foron en plor. Lo fraire granjer demandet al abat per que plorava.

"Bel fil," dis l'abat, "a plorar me cove la mort dels paubres que morran si cessa l'almorna que es acostumada al monestier, la qual convenra a cessar per deffalliment de blat."

"Senher," dis lo granjer, "a honor de Nostra Dona donatz e faitz almorna, car ieu vos abastarai de blat per tot aquest an; e en aisso non duptetz, e met vos en fermansa Nostra Dona, que es plena de gracia."

L'abat respos: "Tant es covinent e abastant la fermansa que colpables seriam si la refuidavam ni si l'almorna cessavam."

L'abat s'en retornet al monestier mot alegrament, e mandet donar totz jorns almorna segons que avia acostumat. Tan longament e a tantas personas donet almorna que tot lo blat dels granjers e de totas las granjas fon despes, ecceptat lo blat de la sieja que era en la granja on lo granjer avia meza en fermansa Nostra Dona. L'abat trames messatge al granjer que l'abastes de blat segons que avia promes. Lo granjer obri la sieja e trames al monestier la maitat del blat que era en la sieja. E l'autra vegada lo granjer obri la sieja e atrobet la mieja, enaissi com l'avia laixada, e trames tot lo blat al abat.

Can lo granjer ac tancada la sieja e las bestias que portavan lo blat foron partidas de la granja, lo granjer dis *Ave Marias* segon que avia acostumat. Dementre que el dis *Gratia plena*, el se meravellet com avia laixada la sieja mieja de blat, ni com Sancta Maria non la tenia plena per so car ella avia meza en fermansa al abat. Dementre que lo grangier pensava enaixi, el duptet que Sancta Maria fos plena de gracia, car vejaire li era que si sancta Maria fos plena de gracia, que la sieja degues esser plena tota hora de blat.

Autra vegada trames l'abat al granjer que li tramezes del blat, car aquel que li avia trames era tot despes. Lo granjer se confizet en Nostra Dona e altra vegada obri la sieja e atrobet la plena de blat. E lo granjer remembret com Nostra Dona era plena de gracia. Tot aquel an atrobava lo granjer plena la sieja de blat totas las horas e totas las veguadas que la obria e aquella sieja abastava a tot lo covent et a tota l'almorna tro al blat novel. L'abat e·ls monjes lauzeron e beneziron Nostra Dona que los avia volgutz remembrar a lurs necessitatz.

A una festa s'esdevenc que·l granjer fo al monestier per tenir festa. L'abat li demandet con era esdevengut del blat que tot l'an lur avia abastat. Lo granjer dis al abat com enfre las autras paraulas que son en l'*Ave Maria*, avia gran devocio en **(32r)** *Gracia plena*. E per aisso se

confizava en Nostra Dona que tengues plena la sieja[75] de blat dementre que la carestia fos en la terra. Mot consideret l'abat en las paraulas que·l fraire granjer li ac ditas de Nostra Dona, ni com avia devocio en *Gratia plena.* E per aisso fes bastir en .i. luoc del monestier .i[a]. cambra a la qual mes nom *Gratia plena*, e en aquella cambra volc que lo fraire estes totz los temps de sa vida, adorant e contemplant Nostra Dona plena de gracia. Mot era lo fraire de *Gratia plena* home sant e devot, e de tot son poder adorava totz jorns Nostra Dona, considerant en la gracia de que era plena; e per veleza e per sancta vida que era en lo fraire s'en venian estar alcunas vegadas los monges ab lo fraire e escoltavan sas paraulas devotas, las quals los hedificava e·ls movia a devocio e a caritat, e per las quals eran consolatz e alegratz. Tot aquel monestier era illuminat per aquel fraire e per lo fraire d'*Ave Maria*, e motas vegadas se vizitavan lo monge d'A*ve Maria* e·l fraire de *Gratia plena*; e lo monge parlava d'*Ave Maria* e lo fraire de *Gratia plena.* Lo plazer ni la fraternal companhia d'amdos, qui la·us poiria recomtar? Ni·l bon exemple que donavan a totz los monges e a totz los fraires, qui los vos poiria dir?

L'abat Blaquerna ac dezirier de plorar e de contemplar Nostra Dona, can los grans negocis temporals, los quals li covenia tractar per lo monestier, li avian mot fortment enclinat son pensament en aquestas cauzas temporals terrenals[76]. E per aisso l'abat s'en anet .i. jorn al fraire de *Gratia plena* tot sol, e volc saber en qual maneira contemplava Nostra Dona. Dementre que l'abat intret en la cambra on estava lo fraire, atrobet lo fraire que estava agenollat denant la ymage de Nostra Dona, e en plorant dizia aquestas paraulas:

"Plena iest, Maria, de ple qui es ton Fil, lo qual es compliment e ple de tot quant es. En tu, plena, es ple lo remembrament e l'entendement e la voluntat de la mia arma. Tot lo mon non pot complir so que tu ten plena. E sabs per que? Per so car tu potz esser plus plena per ton Fil que tot lo mon, com sia cauza que tot lo mon non sia tan bo com tu. Tu iest plena de gracia per so que recobrem la gracia que avia[m] perduda. En tu es plena nostra fe, esperansa, caritat, justicia, prudencia, fortitudo, tempransa. Nos em plens[77] car tu iest plena. Ples es de gracia qui tu remenbra e ama, qui per tu es remembratz, amatz, non a nul deffalliment.

"Plena de gracia! Plena fust de Dieu e d'ome, can l'angel Gabriel t'ac saludada. Aquel Dieu e home de qui tu iest maire es ple de boneza eternal, infinida, e de poder, saber, voler eternal, infinit. On, si·l tieu ple es

[75] MS., *sieje.*
[76] Le texte catalan donne *coses terrenals*.
[77] MS., *en pleix.*

eternal, infinit, en boneza, grandeza, poder, savieza, voluntat, lo tieu ple no pot esser vujat ni amermat ni multiplicat.[78] On, con tu, *Gratia plena*, sies Maria tan plena, la mia arma unple de caritat ab que te puesca plenament amar e conoixer, e umple los mieus vuels de lagremas e de plors per honrar los tieus honramens e per per plorar mos peccatz e mas colpas."

Segons aquestas paraulas e segon motas d'autras, adorava e contemplava lo fraire Nostra Dona, can l'abat lo venc vizitar. Mot fon me-**(32v)**ravillat l'abat car d'ome laic podian issir aitals paraulas tan subtils e tan devotas, mas el consideret que, per lo compliment de Nostra Dona, eran plenas sas paraulas de sciencia infuza e de devocio.

"Bel fils, fraire," dis l'abat, "Dieus te sal qui t'a complit de la gracia plena de Nostra Dona."

Lo fraire respos al abat: "Senher, si sabiatz nullas cauzas per las quals pogues mot amar e honrar Nostra Dona, prec vos que las me mostretz, car plena es Nostra Dona de gran gracia e de vertut, e per aisso auria me mestier complit entendement ab lo qual la pogues complidament conoixer e que per la complida conoixensa s'umplis ma voluntat a mot amar e lauzar *Gratia plena.*"

Can l'abat vi la gran replectio de gran devocio, caritat, que fo en l'arma del fraire, e remembret que en sa arma non avia tanta de devocio com en lo fraire, el dis aquestas paraulas: "Ha! Per que fui abat e non fui fraire ermita, e que agues tan gran compliment de devocio com aquest fraire?"

L'abat Blaquerna s'agenollet al fraire de *Gratia plena* e preguet lo que l'adoctrines e li ensenhes com pogues retornar en la devotio en que esser solia, la qual avia perduda per los negocis de la abadia. Ploret lo fraire e ploret Blaquerna, e la .i. esgardava l'autre ab semblant amoros. La .i. no poc parlar al autre, car amor los sobrava; mas cascu signava per signes al autre la ymage de Nostra Dona e la passio de son Fil, e la dolor que sostenc dementre que son Fil hom turmentava e aucizia en la cros en la qual pendia per so que tug lo veguessen e l'escarnissen.

Mot ploreron e estegron amdos abans que parlar se poguesson. Tant estec l'abat de genollos tro que·l fraire dis aquestas paraulas: "Plena era de gracia Nostra Dona can son Fill moria. Aquella gracia significava la gracia de la qual son ples los fils de Dieu en aquest mon, can sosteneron trebals e mort per honrar lo Fil de Nostra Dona, que es en gloria *Gratia plena* de Nostra Dona. Defalliment a en lo mon de *Gratia plena*. Doncs ploret l'abat Blaquerna las colpas d'aquels que *Gratia plena* non laixan estar en lo mon."

[78] *ni multiplicat* est rayé à tort.

Ploret Blaquerna e dis aquestas paraulas: “Plorar, conoixer, amar! Auriatz tant de poder que a la Dona plena de gracia fezessetz remembrar lo deffalliment en que em en aquesta prezent vida? Volria se per vos inclinar a pregar son Fil con nos degues umplir de tanta gracia que nos fezes anar prezicar als infizels sa honor, ni com cobres sancta Gleiza la Terra Sancta que los Sarrazis tenon a dezonor de nos autres, en la qual dezonor es significada desconoixensa, deffalliment de caritat e membransa del precios sanc que per nos s’escampava? Es neguna cauza que a aquestas vos puesca ajudar? Fraire,” dis l’abat, “ajudatz me a plorar e a pregar, e plorem tan fortment e tan longament tro que la Regina que vos tant amatz nos deia ajudar, e tanta de sa gracia done en aquest mon, que a honrar son Fil tot lo vuella azordenar.”

Ploreron l’abat e lo fraire longament e, apres lurs plors, agradablament se departiron. E l’abat Blaquerna senti en sa arma que la devocio en que esser solia era tornada en son estament; e per aisso prepauzet l’abat que retornes soven plorar e contemplar Nostra Dona en la cambra de *Gratia Plena.*

(33r) LXIII. *Dominus tecum*

Esdevenc se .i^{a}. vegada que l’abat Blaquerna tenia capitol; e venc .i. granjer en lo capitol, dizent que .i. pages era intratz obrar en .i^{a}. vinha de la granja. Aquel pages dezia que aquella vinha era sua, e menasset fortment al fraire que·l volc gitar de la vinha. L’abat demandet de concel als monges d’aquel home que·l granjer recontava. .i. monge ancia dis al senhor abat aquestas paraulas:

“Lonc temps a que es avut contrast enfre nos e·l pages per aquella vinha, e mot de dampnage n’a pres aquest monestier del pages, e gran infamia a dita de nos lo pages per la terra; e per aisso es cauza covinent que anem a la granja e que gitem lo pages de la vinha, o que nos metam en garda d’alcun e captenensa d’alcun cavallier que per nos deffenda la vinha al pages.”

Mot consideret l’abat en las paraulas que·l monge dezia e, en prezencia de totz, dis aquestas paraulas: “Descovinent cauza es que home d’orde per possessios se meta en peril de mort ni que auciza nul home, e contra justicia es que home d’orde se laisse dezeretar. E per aisso, segons caritat, esperansa, cove que en aital cas hom recorra a Dieu e a vertutz, combatent vicis ab vertutz, car ab aitals armas se deu primerament totz hom combatre, e majerment home d’orde.”

Can l'abat ac ditas aquestas paraulas, el cavalquet e menet en sa companhia lo cellarier, e anet en aquel loc on lo pages fozia en la vinha. L'abat saludet lo pages, dizent:

"Dominus tecum." Lo pages non rendet las salutz al abat, mas que fozia en la vinha e tenia sas armas entorn si per so que·s poges defendre. Totas las vegadas que·l pages feria del aixado en la terra, l'abat dizia: "Dominus tecum." Mas lo pages non fazia semblant que auzis l'abat ni que·l vegues mas que fozia en la vinha.

L'abat se meravillet mot fort car lo pages non li respondia, e majorment se meravillava car la vertut de la salutatio non profichava; mas consideret l'abat que a dexendre lo covenia e que se agenoiles al pages e que·l saludes ab devocio e ab humilitat, per tal que en la salutatio vengues vertut. L'abat devallet e agenollet se denant lo pages, levet sos vuels e sa pensa e sas mas, e dis aquestas paraulas:

"Regina del Cel e de la terra, Dieus fo en tu home e Dieus; en gloria es lo Senhor en tu com a Dieu e a Fil. En aquest mon nostre horde es tieus e en ta garda. Per aquella vertut per la qual lo Senhor fon en tu, te prec que tu sias enfre nos e aquest home, com per tu recepiam vertut per la qual siam servidors de la vertut que tu aguist per so car lo Senhor fon en tu."

Lo cellarier repres mot fort l'abat, dizent que tot lo monestier era envillezitz en la honor que el fazia al pages; mas l'abat respos al cellarier, dizent que gran humilitat fes lo Fil de Dieu, que volc esser tot en la verge sancta Maria home e Dieu, e volc que en la crotz fos turmentatz e enhontat[79] e mort: e armas de monge son humilitat, caritat, pasciencia, oratio.

Tan devotament e tan humil pregava l'abat e dizia: "Dominus tecum", que Dieus pauzet tan gran vertut en las paraulas que l'abat dizia e en la devocio que avia que lo pages ac consciencia de la injuria que fazia en l'abadia; e per la consciencia ac contrictio, caritat, justicia. E per aisso lo pages dix aquestas paraulas: "Senher abat, qual cauza es occasio que mon coratje se sia **(33v)** mudat a contrictio, caritat, justicia? Ni qui a gitada avaricia,[80] ira, injuria de mon coratge?"

L'abat respos: "Per la voluntat de Dieu s'esdevenc que l'angel Gabriel saludet Nostra Dona sancta Maria, e enfre las autras paraulas dis a Nostra Dona: "Dominus tecum", e per la vertut d'aquesta[s] paraulas, esperansa m'a donada confizansa com *Dominus tecum* te don vertut per la qual lo Senhor del Cel e de la terra e de tot quan es, sia en tu e ab tu, per so que las vertutz sian en ton coratge per las quals vicis te sian dezagradables."

---

[79] MS., *enhanctat.*

[80] *Ni qui a gitada avaricia* en marge.

Can l'abat ac ditas aquestas paraulas, lo pages dis que vensut e sobrat l'avia *Dominus tecum*, e per aisso volia esser totz temps servidor de *Dominus tecum*; e preguet l'abat que li dones vianda del monestier per la qual poges viure en vida ermitana en .i. aut pueg pres de l'abadia. L'abat autrejet al pages so que demandava, e fes li sella en aquella auta montanha on volia estar per so que contemples lo Senhor e Nostra Dona en *Dominus tecum*. L'abat mes nom a aquel luoc *Dominus Tecum*[81] e volc bastir .i[a]. capella en aquel ermitatge, mas lo pages non o volc per so que, per occazio de peregrinage e de vejelar,[82] non y venguessan alcunas personas que li enbarguessan sa oratio e li mortifiquessan sa devocio.

Can lo pages fo en *Dominus Tecum*, l'abat li donet regla e manieira com per *Dominus tecum* contemples Dieu e Nostra Dona segons la forma d'aquestas paraulas: "Lo Senhor dels angels e de tot quant es, fes en Nostra Dona la mellor obra que creatura puesca recebre, cant Dieus volc penre en Nostra Dona natura humana. Plus nobla obra Dieus no poc far en creatura. Senhor es Dieus de natura en Nostra Dona e en totas cauzas on sia naturada natura, mas plus fortment exauset natura en Nostra Dona que en autra creatura; e per aisso lo Senher miels fo en Nostra Dona e ab Nostra Dona, can l'angel li dis *Dominus tecum* que ab nulla creatura. E per aisso devem tug far reverencia e honor a *Dominus tecum.* Per aquestas paraulas e per motas d'autras donet regla e doctrina l'abat al ermita en qual maneira contemples Dieu e Nostra Dona ab *Dominus tecum.*

Longament fo l'ermita en aquel luoc en penitencia e en aspra vida, contemplant Dieu e Nostra Dona, e habundancia de gran devocio exalsava son entendement a major intelligencia per sciencia infuza que l'entendement de motz monges que an sciencia adquizida, la qual per deffalliment de devocio non pot aver conoixensa de la divinal essencia ni de sa operatio. Tant era gran la devocio del ermita que motz monges y venian vivificar devocio e sciencia per la sancta vida en que era e per las sanctas e autas paraulas que dizia de *Dominus tecum.*

LXIIII. Benedicta tu in mulieribus.

Costuma erat del abat Blaquerna que anava soven vezitar lo monge que solia esser abat e l'avesque que estava en aquella granja on lo monge d'amunt dit estava. .i. jorn s'esdevenc que l'abat passava per .i[a]. gran selva, dementre anava a la granja on estava lo monge e l'avesque. En la

[81] *L'abat mes nom a aquel luoc Dominus tecum* en marge.
[82] MS., *veiolar*.

via era .i[a]. bella font dejos .i. bel albre, a la umbra del qual estava .i. cavallier garnit que anava sercar aventura per amor de sa dona. Aquel cavallier avia levat son elme de sa testa per la gran calor. Son caval paixia en l'erba fresca pres de la font. Lo cavalier cantava .i[a]. novella canso en la qual **(34r)** blasmava los trobadors[83] los quals avian mal dig d'amor e que non avian lauzada aquella dona que·l cavalier amava.

L'abat Blaquerna auzi la canso et entes las paraulas, e venc en lo luoc on cantava lo cavalier, e devallet l'abat e asec se pres del cavalier, e dis aquestas paraulas al cavallier:

"Natura es d'amor que fai amar aquella cauza que es a home plazent e agradabla. Semblant m'es que vos siatz enamorat d'alcuna dona segon so que la vostra canso significa. Aquella lauzatz sobre totas donas. Prec vos que me digatz si fos una autra dona mellor e plus nobla e plus bela que la vostra, si la amariatz mais que aquella que amatz."

Lo cavalier laisset sa canso e respos al abat, dizent aquestas paraulas: "Si fos aventura que autra dona fos plus nobla e plus bela que aquella a la qual amor m'a sotzmes, injurioza cauza fora amor si non fezes amar la mellor sobre totas autras donas; e amador que non ama la melor a deffalliment d'amor. E amor fa deffalliment contra la dona mellor si non la fa amar plus fortment e per mellor amador, que nulla autra dona que no sia de sa valor ni de sa ricor."

Can lo cavalier ac ditas aquestas paraulas, l'abat fes al cavalier aquestas demandas: "Senher cavalier, prec vos que·m digatz per que portatz armas."

Lo cavalier respos: "Per so que·m puesca deffendre mon cors contra aquels que me volran offendre."

L'abas dis al cavalier si avia nullas armas ab que·s pogues deffendre sa dona contra la dona que l'abat amava.

Respos lo cavallier: "Amor e beutat e valor m'ajudan a provar que ma dona sia mellor e digna de major lauzor que nulla autra dona."

"Senher," dis l'abat, "per plus nobla maneira pot esser lauzada, e deu esser lauzada, ma dona que la vostra, per so car amor, beutat e valor y son plus ajudablas, e per aisso es plus digna de lauzor la mia dona que la vostra, e per aisso son ieu plus noble amador, servidor, lauzador de ma dona que vos de la vostra."

Mot desplac al cavallier so que l'abat dizia, e dis que si l'abat fos cavalier que el lo rendera mort o pres, per las paraulas que dizia, e que, per forsa d'armas, li faria autrejar que sa dona era mellor e plus bella que nulla autra dona.

---

[83] MS., *atrobadors*.

"Senher," dis l'abat, "conoissensa e razo son armas spirituals per las quals hom vens malvestat e error. On, si·us[84] voletz combatre ab mi ab aitals armas, e que veiam qual dona es mellor e plus bella e digna de major honor, no·m fan temor vostras razos, ans me sent cor e forsa a vos autrejar que la mia dona es mellor que la vostra."

Gran contrast fo enfre l'abat e·l cavalier qual dona era mellor. Amdos s'acorderon que cascus lauzes sa dona per vezer qual ne poiria dir major lauzor. L'abat volc que lo cavallier primerament lauzes la dona que amava. Lo cavallier lauzet sa dona, dizent aquestas paraulas:

"Tant es ma dona bella e gensor que amor m'a faitz venser e sobrar motz cavalliers e, per ma dona a honrar, me son mes motas vegadas en peril de mort, e per ella ai sostengut motas vegadas fam e set, calt e freg, e trebals motz ai avutz en ma persona per ella a servir. On, com totas aquestas cauzas sian majors e de major trebail que so que vos faitz per vostra dona, per **(34v)** aisso, En Monge," dis lo cavallier, "es significansa que, si vostra dona fos mellor e plus bella que la mia, vos feiratz e agratz fachas majors cauzas, e major afan agratz sostengut per lauzar e servir vostra dona, que aquellas cauzas que ieu ai fachas e sostengudas per lauzar la mia."

Motas d'autras paraulas, que serian longas a recontar, dis lo cavalier al abat, lauzant sa dona.

"Senher cavallier," dis l'abat, " motas lauzors vos poiria recontar per veritat de ma dona; mas car .i[a]. lauzor tan solament abasta a lauzar ma dona e a provar que ella es mellor e plus bella que la vostra, per aisso contra vostras lauzors non la vuel lauzar, mas d'aquesta lauzor tan solament, so es a saber, *Benedicta tu in mulieribus.*"

Lo cavalier volc que l'abat li espozes la lauzor d'amunt dita, e l'abat li espos la paraula que l'angel Gabriel dis a Nostra Dona per aquestas paraulas: "Voluntat fo del Fil de Dieu que volc elegir Nostra Dona sancta Maria sobre totas autras femenas, e volc far a aquella major gracia que non es tota la gracia que es en totas las autras femenas, car Dieus pres de la Verge sancta Maria carn humana can s'encarnet en ella e cant ella conceup per gracia de[l] Sant Esperit en son ventre, estant verge, Dieu e home. Aquesta dona es maire de Dieu e d'ome. Lo Dieu de qui es maire es mellor que totas las creaturas, e·l Fil home de qui es maire, es mellor que totas creaturas, per so car es .i[a]. persona ab lo Fil de Dieu qui es Creator de totas creaturas. Aquesta dona es ma dona e es caps de nostre horde, e aquesta lauzor abasta a venser tota autra lauzor que sia dita d'autra femena."

[84] MS., *sieus*.

Mot consideret lo cavalier en la lauzor que l'abat avia dita de Nostra Dona sancta Maria, e per lum de gracia e per los merites del abat, lo cavalier consideret en la vana e folla amor que avia a la dona que amava, ni com era en peril per aquella amor en peccat mortal, ni con era en perill de dampnatio, e con sa dona non avia poder que·l pogues deffendre de fuoc infernal, ni li pogues donar per gazardo la gloria celestial, ni li pogues alongar vida. Dementre que lo cavalier considerava enaissi, suspiret e ploret e dis aquestas paraulas:

"Trigada vos etz, Amor, a enamorar aquest colpable peccador de la dona mellor. Si ieu, Amor, vos conogues e vos ames, servidor e sotzmes fora estatz totz los jorns de ma vida de la dona mellor, de la qual es servidor aquest monge que a sa dona a facha honor en quant la fa a mi conoixer sobre totas femenas mellor. Si en vos, Amor, avia pietat ni perdo, ni do ni pasciencia, caritat ni humilitat, poiriatz me far servidor de la dona mellor? Ni la mort, volria te sufrir tro que motas cauzas agues fachas per Amor?"

Aquestas paraulas e motas d'autras dizia lo cavallier ab tan gran contricio, devocio, que l'abat n'era mogutz a plors e a devocio.

"Senher En Monge," dis lo cavallier, "si era possibol cauza que la dona que vos amatz volgues sofrir que ieu l'ames e que per ella a amar m'esforses a totz mos poders, totz los jorns de ma vida, en batallas e en guerras, on fos totz temps contra aquels que li fan dezonor e que negan sa valor."

L'abat dis al cavallier: "On plus es major la valor de la dona mellor, e plus li es agradable home peccador que·s **(35r)** penet e·s fa son servidor, amador; e per aisso es digna d'aver honor sobre totas autras donas."

Mot ac gran gaug lo cavallier, e longament ploret, dizent aquestas paraulas: "No son letratz, ni no sai lengages com pogues per paraulas donar lauzor de Nostra Dona als infizels; mas per armas vuel anar honrar la dona que Dieu a honrada sobre totas femenas. Novella maneira vuel penre a honrar Nostra Dona. Aquesta maneira es que·m vaia combatre en terra de Sarrazis contra .i. cavalier que no sia servidor de Nostra Dona, e cant aquel aurai vensut, qu'en vensa autre."

Can lo cavalier ac ditas aquestas paraulas, el pres cumjat del abat, e l'abat li donet sa benedictio, e mes nom a aquella novella regla que·l cavallier avia preza: *Benedicta tu.*

Per voluntat de Dieu s'esdevenc que lo cavalier servidor de *Benedicta tu* venc en .i[a]. terra d'un rei sarrazi. Can fo en la terra d'un rei sarrazi, venc garnit en son caval al palais del rei, e dis que ab lo rei volia parlar. Voluntat fon del rei que·l cavallier intres denant el. Can lo cavalier fo denant lo rei, el dis al rei aquestas paraulas:

"Servidor, amador son de .i[a]. dona que es mellor que totas donas ni que totas femenas, e que es maire de Dieu e home, e per gracia de Sant Esperit. On, qui nega aquesta honor a Nostra Dona, ieu l'aramesc de batalla en vostra cort per tal que li fassa autrejar la honor que cove esser faita a Nostra Dona Verge sancta Maria, de la qual son cavallier novellament."

Lo rei sarrazi dis al cavallier que el non crezia que Nostra Dona fos maire de Dieu, mas ben crezia que fos dona verge sancta, maire d'ome propheta, e que d'aisso no volia que lo cavallier se combates, mas que per razos respondes al rei que negava a Nostra Dona la honor que·l cavalier ne dizia. Lo cavallier respos al rei e dis que la major honor que Nostra Dona a es esser Maire de Dieu, e que el se combatria ab tot home que aquella honor deu esser dita de Nostra Dona. Mas car el no sabia de letras e no sabia las Escripturas, per aisso no volia respondre al rei per razos, mas per forsa d'armas arramia totz los cavaliers de sa cort, l'un apres l'autre.

Mot fon iratz lo rei contra lo cavallier que arramia tota sa cort, e mandet que hom lo fezes morir a mala mort. Mas .i. cavalier sarrazi dis al rei que, si·l cavalier moria sens batalla, parria que deffalliment de cavalieiria fos en sa cort, e preguet lo rei que volges que el se combates ab lo cavallier. Al rei e a totz los autres plac que fos la batalla dels dos cavalliers.

Can los cavalliers foron en lo camp, lo cavallier crestia remembret sa Dona e dis: "Benedicta tu in mulieribus," e fes denant sa cara lo senhal de la crotz, e broquet son caval e feri lo cavallier, e per forsa d'armas venquet e aucis lo cavallier sarrazi. De gran ira fon escomogut lo rei e si·s foron totz los autres. Lo rei mandet que tans de cavalliers se combatessan ab lo cavallier crestia, l'u apres l'autre, tro que venquessan lo cavalier crestia.[85] .i. autre cavallier intret en lo camp, e tot aquel jorn se combateron amdos sens que la .i. no poc venser l'autre. Aquella nueg repauzeron amdos los cavalliers, e lo rei tenc justicia en la batalla per so que no fos fama que per forsa de voluntat lo cavallier crestia fos injuriat en sa batalla. Cant venc l'ende-**(35v)**ma mati, amdos los cavalliers torneron en lo camp per combatre, e can lo cavallier crestia volc ferir lo cavallier sarrazi ab l'espaza, lo Sarrazi se rendet per vencut e autreget que Nostra Dona era digna de esser lauzada d'aquella lauzor, segon la qual lo Crestia [la] lauzava. En prezencia de totz dis aquestas paraulas, e dis que el volia esser de la regla e del orde de *Benedicta tu*, e que el era aparellatz de combatre ab autre cavallier sarrazi que a Nostra Dona negues sa honor.

[85] *l'u apres l'autre, tro que venquessan lo cavalier crestia* en marge.

Mot gran ira ac lo rei e mandet que amdos los cavalliers fosson prezes e mortz.

Aquels foron martirs per Nostra Dona que los honra en la gloria de son Fil, per so car per ella a honrar avian pres martire, e esta apparellada de honrar totz aquels que per senblant maneira la volon honrar.

LXV. *Benedictus fructus ventris tui.*

Can l'abat fon vengut a la granja on estavan en contemplatio l'avesque e lo monge, l'abat recomtet l'aventura que li era esdevenguda del cavallier que avia atrobat a la font cantant d'amor, e recomtet las paraulas que·l cavallier avia ditas e[86] la regla a la qual se fon ubligatz. Mot consideret l'avesque en las paraulas que ac recontadas l'abat del cavallier, e remembret las paraulas que son de la *Ave Maria* apres *Benedictia tu en mulieribus.*

E can l'avesque ac considerat longament, el dis al abat aquestas paraulas: "Benezisc lo divinal lum de pietat e de gracia que a illuminat aquest home peccador que se sotzmet totz los jorns de sa vida a esser servidor del benaurat frug que fo en lo ventre de Nostra Dona. Aquel frug azor, e a lauzar aquel me sotzmet ab totz los poders corporals de mon cors e ab totz los poders de la mia anima."

L'avesque, agradablament e ab gran devocio, pres cumjat del abat e del monge al cal era estat companho en onrar Nostra Dona e anet s'en a son avesquat. Los canonges e tot lo capitol e totz los homes de la ciutat agron mot gran gaug cant agron cobrat lur avesque, lo qual cujavan aver perdut.

Tot jorn considerava l'avesque com pogues trobar alcuna maneira per la qual mot pogues honrar lo frug que Nostra Dona ac en son ventre per gracia de Sant Esperit. .i. jorn s'esdevenc que l'avesque tenia senede e prezicava als clergues, als quals demandet de conseil com pogues molt honrar lo frug benezeg de Nostra Dona, e ventura e cas fo que en aquel senede ac .i. clerge que era de .i[a]. isla sobre mar, la qual es appellada Malorguas. E recontet al avesque, en prezencia de totz, que aquella illa es d'un noble rei savi, lo qual es appellatz En Jacme, rei de Malorguas. Aquel rei es ben acostumatz e a devocio com per prezicatio fos honratz Jesu Crist enfre los infizels, e per aisso a azordenat que .xiii. fraires menors estudion en arabic en .i. monestier appellat Miramar, apauzat e assegut en luoc convinable, e a·ls provezitz en lurs necessitatz. E can sabran l'arabic que anon honrar, per licencia de lur general, lo frug de

[86] MS., *a*.

Nostra Dona, sostenens per honrar aquel fam, set, caut, freg, temors, turmens e mort. E aquest establiment es fag per totz temps.

Mot plac al avesque e a totz los autres aquel establiment, e mot fo lauzada la devocio del rei e dels fraires que per Dieu deziron esser martirs. Apres paucs jorns l'avesque azordenet e basti, lu-**(36r)**einh de tot poblat en .i. luoc covinent, .i. monestier mot bel, e per voluntat del apostoli e del capitol d'aquel avesquat, aquel monestier fon eretat com poguessan viure e estudiar .xiii. personas, e apenre diversas sciencias e diverses lengatges, per tal que la sancta Gleiza fezes son dever en honrar lo frug benezeg de Nostra Dona. L'avesque mes nom a aquel monestier *Benedictus Fructus*, e renunciet al avesquat, e ab alcus canonges e religiozes e homes laics el se mes en aquel monestier per honrar lo frug de Nostra Dona, segon la regla e la maneira del monestier de Miramar, lo qual es en la illa de Mallorquas.

LXVI. *Sancta Maria, ora pro nobis.*

Lo monge que solia esser abat ac gran ygnorament del avesque que solia esser en sa companhia. Lo monge remembret en l'*Ave Maria* aquestas paraulas: *Sancta Maria, ora pro nobis*, e volc esser totz temps de sa vida prezicador d'aquella paraula a honor de Nostra Dona. Lo monge consideret que motz son los prezicadors que preziquon la paraula de Dieu en las vilas e en las gleizas. Mas als pastors que van per los boscatges e en las montanhas non son asignatz prezicadors. E per aisso lo monge dis al abat Blaquerna aquestas paraulas:

"Segons ma conoissensa, frechura an de prezicadors las gens que stan per las montanhas e per los forestz, las quals no venon a gleiza, e per aisso deman regla e hufici com totz los jorns de ma vida sia prezicador dels pastors, als quals prezic *Sancta Maria, ora pro nobis,* car los pastors an avinenteza de considerar e de pensar, per so car estan totz sols e non es qui·ls enbarc a considerar en so que hom lur pot significar del onrament de Nostra Dona e on la consideratio es major, mais pot en els multiplicar devocio et amor en[87] amar Nostra Dona."

Mot plac al abat la devocio e la novella maneira que·l monge volia aver en honrar Nostra Dona, e anet s'en al monestier per procurar e per far establiment ab voluntat de tot lo capitol, per que totz temps fos en costuma que .i. monge d'aquel monestier fos prezicador dels pastors, e que aquel ufici agues nom ufici de *Ora pro nobis*. A tot lo covent plac aquel establiment.

[87] *amor en* en marge.

E lo monge que solia esser abat pres aquel ufici e demandet regla e doctrina al abat con
preziques als pastors *Sancta Maria, ora pro nobis*. E l'abat signifiquet per aquestas paraulas la regla e la doctrina que·l monge demandava:[88]

"Natural cauza es," dis l'abat, "que enfre l'entendement e la voluntat es gran concordansa, can l'entendement enten so que la voluntat ama, e la voluntat ama so que l'entendement enten. E per aisso es sermo profechable cant y son provadas las razos provablas per natura d'entendemen. On, com los pastors sian gens plus adonablas a entendre per razos que per actoritatz, per aisso amaran plus leugeirament los honramens de Nostra Dona si los entendon per razos necessarias provablas, que no farian si las avian a creure per actoritat. Can l'entendement a enteza .i[a]. razo d'aquellas que prezica lo prezicador, l'entendement la comanda a la memoria e enten l'altra razo que·l prezicador prezica, e can lo sermo es loncs, o es de massa subtils razos, la memoria non pot redre tot so que l'entendement li comanda, e per aisso es ignorancia e deffalliment de devocio en aquels que auzon los sermos. On, com aisso sia enaissi, per aisso es bona azor-**(36v)** denansa que hom fassa breus sermos. Volontat a natura d'amar so que li es plus agradable. On, aitant cant las razos son de mellor materia, aitant las deu hom fenir mais en la fi per so que la voluntat ne romanga dezirabla, e per lo dezirier sia la devocio de las paraulas, e per la devocio[89] sia l'obra; per aisso cove que en sermo hom diga a la fi las mellors paraulas."

Motas cauzas dis l'abat que eran necessarias a prezicar, e majorment bonas obras e devotas paraulas. Can l'abat ac mostradas las maneiras d'amunt dichas e motas d'autras al monge d'*Ora pro nobis,* per las quals maneiras saupes prezicar, l'abat contemplet Nostra Dona denant lo monge per tal que·l monge ne prezes regla e doctrina a prezicar *Ora pro nobis*. E per aisso l'abat dis aquestas paraulas:

"Sancta Maria, azor e benezisc lo tieu Fil glorios, lo qual tu pregas per nos autres peccadors. Si tu iest plus volontairoza de pregar per nos autres peccadors que non em nos, no qual que·t pregem que pregues per nos. Mas car nos no seriam dignes que fossem personas[90] en tas oratios, si non te pregam e si no·ns confizavam en tas oracios, e per aisso em ubligatz a pregar e a contemplar tu en los tieus honramens, per so que a tu fassam reverencias e honors, e que tu remembres nos ab ton remembrament piatos, e que nos esgartz ab tos vuels misericordiozes en aquest temps

[88] *la regla e la doctrina que·l monge demandava* en marge.
[89] *de las paraulas e per la devocio* en marge.
[90] MS., *persones*.

tenebros en lo qual em per deffalliment de devocio, caritat, per lo qual deffalliment oblidam la passio del tieu Fil en quant non la remembram segon que deuriam, ni a honrar tu e ton Fil non faym so que deuriam e que far poiriam, ni tu no cessas a pregar per nos de totz tos poders. On, con aisso sia enaissi, doncs tu, Regina dels reis e de las reginas, ajudassas nos con honrassem tu honrant a ton Fil en aquels luocs on es mensprezatz, desamatz, descrezutz, blastomatz per aquels homes als quals lo tieu Fil espera que l'ane honrar, escuzar dels fallimens que falsament li son atribuitz per aquels que son en errors en que van a fuoc perdurable.

Regina, tantost com fust plena de gracia e de Sant Esperit e del Fil de Dieu que conceupist, fust tenguda a pregar per nos autres peccadors, car aitant com los tieus honramens foron majors, d'aitant se convenc que·s confizesson plus fortment en tu justs e peccadors. E on plus fortment[91] nos confizam en tu, plus te fai justicia esser curoza de nostras langors a sanar e de nostras colpas a perdonar.

"Esgarda, Regina, sa jus enfre nos, e veias cant home te prega e t'azora, cantant, remembrant, adorant. On es ta justicia, pietat, caritat, nobleza, si tu no preguas per nos? E si tu per nos preguas ton Fil glorios, e si ton Fil glorios non exauzis tos precx, on es la amor que·t solia aver can c'encarnet en tu, e cant en la crotz estant pendent pres de la mort, li membret de tu can te comandet a sant Johan?"

"Amable fil," dis l'abat al monge, "segon la maneira que avetz auzida, anatz prezicar e contemplar Nostra Dona als pastors, e estatz enfre els; e [a] alcunas festas del an retornatz a nos. De Dieu aiatz gracia e benedictio, e de Nostra Dona. A Dieu e Nostra Dona siatz comandatz. Humiliatz vos etz per Nostra Dona a honrar. Exalsatz seretz si la faitz remembrar e pregar e amar, car las suas **(37r)** oratios vos faran pujar a gloria que non a fi."

Lo monge pres cumjat del abat e de sos companhos e anet s'en en aquels luocs on estavon los pastors.

Anet lo monge d'*Ora pro nobis* per puegz e per plans e per boscatges, prezicant als pastors los honramens de Nostra Dona, que prega per los justz e per los peccadors. Esdevenc se .i. jorn que lo monge venc en .i^{a}. gran val on avia granre de bestiar. En aquella val avia .i^{a}. balma en la qual .i. pastor tenia rescosta .i^{a}. femena, la qual avia sostracha a son marit e ab la qual peccava. Lo monge venc en aquella balma az aventura, en lo qual loc manjavan lo pastor e la femena. Agradablament fon aculitz e convidatz lo monge per lo pastor e per la femena.

[91] *en tu justs e peccadors. E on plus fortment* en marge.

“Senher,” dis lo pastor, “nostra vianda es pa e aigua e un pauc de formatge e de ceba; plassa vos manjar de so que Dieus nos a donat.”

Lo monge manjet ab lo pastor e bec de l’aigua, segon que avia acostumat can manjava ab los autres pastors als quals prezicava.

Dementre manjavan, lo pastor ac a anar a gitar las fedas de .i. camp de blat on eran intradas, e lo monge romas ab la femena, a la qual demandet de son estament. E la femena li recomtet com era moller d’un autre pastor e com era ab aquel pastor en peccat, ni con se penedia del falliment que avia fag contra son marit; mas per paor non auzava tornar a son marit, ni·l pastor ab qui era non la volia laixar per la gran amor que li avia.

Tornet lo pastor e mangeron ensemps. E cant agron manjat, lo monge senhet e benezi la taula, e dis aquestas paraulas:

“Una vegada s’esdevenc que .i. pastor estava ab .i^{a}. femena en peccat en .i^{a}. altra montanha. Aquella femena pregava totz jorns Nostra Dona sancta Maria que la traixes de peccat. .i^{a}. nueg can lo pastor dormia, vejaires li fo que el vegues ma Dona sancta Maria que escrivia totz aquels per qui pregava son Fil, e escrivi en aquel libre lo nom de la femena que·l pastor tenia, e lo pastor preguet sancta Maria que son nom escriuxes en aquel libre. Sancta Maria respos e dis que per so car el non la pregava totz jorns, no era dignes que son nom fos escritz en aquel libre.”

“Senher,” dis lo pastor al monge, “sabetz vos si Nostra Dona volria pregar per mi si ieu totz jorns la pregava?”

Lo monge respos e dis que el li·n seria fermansa que Nostra Dona pregaria per el, ab que el non fezes nulla dezonor a son Fil al qual fan dezonor totz aquels que estan en peccat e al qual fan honrament totz aquels que yeixon de peccat.

Dementre que lo monge dezia aquestas paraulas, lo pastor ac consciencia del peccat en que era, e dis aquestas paraulas al monge:

“En peccat de luxuria son, e volgra n’ixir, per so que lo Fil de Nostra Dona honres e que per mi Nostra Dona pregues. Mas car aquesta femena non auria coceil, si ieu la laixava, ni ella a son marit non auzaria tornar, per aisso me cove en peccat estar.”

Lo monge dis a la femena si ella se confizava tant en las oratios de Nostra Dona que ab el volgues anar a son marit. La femena li respos e dis que ella tornaria a son marit e acuzaria se de sos fallimens, per so que son marit ne prezes ve[n]jansa, e auria esperansa en Nostra **(37v)** Dona que li ajudes en la penitencia que son marit li faria sostenir per razo de venjansa.

Lo monge e la femena s’en aneron a la maizo del marit de qui la femena era moller, e·l pastor qui romas fes totz temps penitencia, e totz jorns azorava e pregava Nostra Dona.

Dementre que lo monge e la femena s'en anavan, atroberon a l'umbra de .i. arbre, dorment, lo pastor, marit de la femena, lo qual anava sercar sa moller, e anava armat per so que ausizes lo pastor que sa moller n'avia menada. Lo monge e la femena s'agenolleron denant lo pastor, que dormia, e lo monge dis aquestas paraulas:

"Sancta Maria, ora pro nobis. Sancta Maria, complida es ta oratio en aquesta femena peccairis que·s penet de son peccat; car si tu non pregavas per ella, no·s penedera de son peccat. A complir te cove con lo

Can lo monge ac ditas aquestas paraulas, la femena, en plorant ab gran devocio, contrictio de cor, dis aquestas paraulas:

"Peccairis son e colpabla contra mon senhor e mon marit, lo qual pot uzar de justicia en mi o de perdo. De tot so que el ne fassa son paguada. Si era cauza que mon marit me volges perdonar, dezirier auria de estar sola en vida ermitana e de estar sola, e que fezes totz temps penitencia del falliment que ai fag contra mon marit. Si me fier ni·m turmenta, ni·m met en prezo mon marit, fara justicia. Ab justicia, ab paciencia sofrirai mon trebail; gracias farai a la Regina del Cel; benezirai son Fil, que volra que ieu en aquest mon porte pena dels peccatz per los quals son tan colpabla."

Dementre que la femena dezia aquestas paraulas, ella dezia[92] soven: "Sancta Maria, ora pro nobis", car vejaires li era que aquella paraula li ajudes a sas necessitatz.

Estant lo monge e la femena a genollos denant lo pastor que dormia, lo pastor summjava que hom lo penjava per razo de .i. home que avia mort, e can la sua arma devia issir del cors, .i. demoni, mot orrible a vezer, volia penre la sua arma. Mas Nostra Dona retenia l'arma e lo cors per so que·l demoni non la prezes, e pregava son[93] Fil que al pastor degues perdonar la mort del home, lo qual avia mort a gran tort. Can lo pastor ac fag aquest sompni, el auzia en pantais las paraulas que·l monge e sa moller dezian. Lo pastor se rexidet per aquellas paraulas e vi sa moller e lo monge que estavon denant el de genollos e adoravon e pregavon, en plorant, Nostra Dona, dizent las paraulas d'amont ditas.

Mot forment se meravillet lo pastor del monge e de sa moller, e per la vertut de las paraulas que dezian e per lo sompni que avia faig, lo pastor fo mogut a perdonar e a plorar, e preguet e lauzet ensemps ab els en oratio e en plors, e apres la oratio lo pastor dis aquestas paraulas:

"Si luxuria mou lo cors a peccar, can mais membransa de la passio de Crist e de la nobleza de Nostra Dona deu moure la voluntat a pietat, [a] perdonar. E qui·s penet e·s jutja no·l cal doas vegadas punir. Si no perdo,

[92] *dezia* [répété] *aquestas paraulas ella dezia* en marge.
[93] MS., *sol.*

a tort deman **(38r)** perdo, non tan solament perdo, abans daria tot so que pogues donar a tot home que demandes perdo. Si Nostra Dona demanda per mi perdo, razos es que ieu perdo."

La femena s'agenollet denant son marit e baizet li sas mans e sos pes, e son marit li perdonet e li dis que tornes en son alberc, en lo qual fos en la pas en que longament avia estat.

"Senher," dis la femena, "non son digna de esser en vostra compania, non tan solament vos cove perdonar, abans vos cove donar do per lo qual puesca estar sola e viure paubrament en vida ermitana, manjant de las erbas cruzas e fazent penitencia dels tortz e dels fallimens que ai faitz contra vos."

Adordenament fon faitz enfre totz .iii. que la bona femena fezes penitencia en .i^{a}. balma que era en .i^{a}. auta montanha pres de .i^{a}. font, e que son marit li aportes alcunas vegadas alcuna pitansa don pogues sostenir son cors, e que d'aqui en avant no·s conoguesan en lo carnal delieg, e cascus estes en castetat. Mot era gran la devocio e la sancta vida de cascu, e can son marit la anava vezer, mot eran grans las benedictions que la .i. dezia al autre e la doctrina que cascus dezia al autre com poguesan honrar Dieu e Nostra Dona.

En .i. prat, pres de .i^{a}. bela font, estavan granre de pastors que gardavon bestias. Lo monge d'*Ora pro nobis* venc en aquel prat e saludet los pastors, e dis que el era prezicador de pastors, e preguet los que·ls volguesson auzir lo sermo que lur volia dir. Lo monge preziquet los pastors ab examples per tal que miels los enduxes a devocio. Tan plazens sermos fazia lo monge als pastors que tot jorn consideravon en so que·l monge lur prezicava. E per so que consideravon, s'enamoravon de Dieu a honrar e de Nostra Dona a pregar. .vii. jorns estec lo monge ab els en aquel luoc; al .viii. jorn pres cumjat d'els e anet prezicar a altres pastors que estavan en autras[94] partidas. Los bens ni las lauzors per que Dieus era honratz per aquel[s] pastors que·l monge prezicava, qui las vos poiria dir? Ni la bona fama que lo monge avia per totas las terras, qui la·us poiria dire ni recontar? Ni·ls pastors que·l venian auzir, qui los vos poiria nombrar?

Fenitz es lo Libre de Religio.

(38v)[95]

[94] MS., *autres.*

[95] 38v contient le dessin d'un homme à l'air saint (Blaquerna? Le moine qui prêche aux bergers?)

(39r) Comensa lo ters libre, que es de prelatio

LXVII. En qual maneira l'abat Blaquerna fo elet avesque. LVXII R(bar)ca ccccv.

Can lo avesque ac renunciat al avesquat e fo en l'estudi arabic, los canonges foron en lo capitol per ordenar con eleguesson pastor. .i. dels canonges dis que demandesson al avesque qual de totz els li seria semblant que degues esser avesque, car per so car avia estat avesque et avia renunciat al avesquat e volia murir per honrar Jesu Crist, era semblant que a el degues esser demandat e que agues vou en lo capitol. Totz los canonges tengron per bo so que·l canonge dizia.. Aquel que solia esser avesque venc al capitol, et en presencia de totz dix que els eleguesson a avesque l'abat Blaquerna, car no sabia nul home tan digne fos de esser avesque. E si renunciava a esser avesque, consellava que eleguesson avesque segons la manieira e la art de electio.

Molt desplac al artiaque so que avia dit aquel que solia esser avesque, e si·s fe a alcuns dels canonges, car els eron canonges seglars et avian temor que si l'abat Blaquerna era avesque, que no·ls tornes a esser canonges reglars. La major forsa dels canonges tengron a bo que l'abat Blaquerna fos avesque, enpero volgron far electio per manieira de la art de electio. Mas l'artiaque contrastava ab alcus canonges a la electio que volian far segons la art, e per aisso los demes canonges que volian que Blaquerna fos avesque, elegron[96] ses la art Blaquerna a evesque, mas alcus altres canonges i contrasteron et elegron a avesque l'artiaque.

Gran fo la discordia que fo enfra los canonges per razo de la electio que avian faita en discordia. .ii. canonges vengron al abat Blaquerna e dixeron li que el era eletz a evesque e que avia mais vous audas que l'artiaque; e per aisso els lo pregavon per totz lurs companhos que receubes l'avesquat e que anes en Roma per esser confermat. L'abat Blaquerna s'escuzet, dizent que no·s convenia a vida contemplativa laixar religion per esser avesque, e dix que en neguna manieira no seria avesque. Molt desplac als .ii. canonges can l'abat no volc esser avesque, e si·s fes a totz los altres que l'avian elet a esvesque. L'artiaque anet en Roma per demandar son

---

avec un oiseau (qui représente probablement le Saint-Esprit)
qui le regarde. Il y a une rubrique
sous le portrait écrite d'une main datant de plusieurs siècles
plus tard qui est à peine lisible.

[96] MS., *elegren.*

avesquat e per esser confermat, mas la major forsa dels canonges tramezeron procurador contra l'artiaque, e pregaron que lo senhor apostoli fezes mandamen al abat Blaquerna que fos avesque.

Auzidas cascunas de las partz, lo senhor apostoli dix aquestas paraulas: "Semblansa de simonia es esquivadora cauza a electio e son contrari es cauza covinable. E per aisso es semblant que l'abat Blaquerna, que no vol esser avesque ni de estreita vida, no vol passar a ampla vida, que aquel sia digne de esser avesque." E per aisso l'apostoli volc a totas passadas que Blaquerna fos avesque, e trames li mandamen que el fos avesque.

Molt desplac al abat et [a] tot lo covent lo mandamen del apostoli, e trames .ii. monges al apostoli per escuzar se e per dir son dreg, lo qual avia en aitant: car si aquel que solia esser avesque pot renunciar al avesquat per elegir plus estreita vida, semblant era que el pogues renunciar a la **(39v)** electio, com fos en abit monachal e com agues plus contemplativa vida. Los monjes aneron a Roma e pregueron lo senhor apostoli que non lur tolgues l'abat Blaquerna, car molt lur faria gran fraitura e molt avia mellurat lo monestier, e majorment can s'escuzava per lo dreg d'amunt dit. A totas passadas volc lo papa que fos avesque l'abat Blaquerna per so que melures l'avesquat segons que avia mellurat lo monestier, e volc que uzes de obediencia, que fos avesque. L'abat ac a jaquier sa abadia et a penre l'avesquat. Molt desplac a totz los monges, e gran plazer n'agron los canonges que l'agron elet.

LXVIII En qual maneira Blaquerna ordenet son avesquat.

En lo capitol fo l'avesque ab totz sos canonges, e dis aquestas paraulas: "Volentat es de vos altres, senhors, que ieu sia vostre pastor. En servitut era can era abat, mas ara son en major, car ab major afan E ab major peril garda lo pastor las grassas fedas que las magras. Pus voletz que sia avesque, ajuda e concel vos deman com m'ajudetz a esser pastor et a guardar mas ovellas. Primeirament vuel saber quanta es la renda de la gleiza, ni quans son los canonges ni·ls beneficiatz de la seu, ni la renda de la gleiza en qual maneira es partida. Totas aquestas cauzas sian messas en escrig, per tal que puesca ensercar en m'arma si en aquesta gleiza poiria nulla cauza mellurar e vul hordenar a honor de Dieu, e a donar bo

exemple als homes lecs que peccan moltas vegadas[97] per lo mal exemple que an de lur pastore e de[98] sos companhos.

En presencia del avesque e de totz los canonges fo faitz l'escrig que l'avesque demandava, en lo qual escrig atrobet l'avesque que en aquela seu avia .xxiiii. canonges, esseptat sacrista e artiaque, prebost, cabiscol. Item, hi avia .xiii. capellans e avia i d'altres ufizis, segons que·s cove a esgleiza cathedral. Gran renda avia la gleiza, e la part del avesque valia .iii. milia liuras de renda. Molt cogita l'avesque en l'estamen del avesquat e en la maneira com lo pogues mellurar.

Esdevenc se .i. jorn que en la missa se cantava l'Avangeli en lo cal Jesu Crist promet .viii. benauransas. Apres la messa l'avesque tenc capitol segons que avia acostumat a tenir capitol .i. jorn de la setmana. Can l'avesque fo en capitol ab totz los canonges, el dis aquestas paraulas:

"Entendut avetz, senhors, con nostre Senhor Dieus Jesu Crist promet en l'Avangeli .viii. benauransas. Ab conseil e ab volontat de vos altres, volria ordenar en aquest avesquat aital regla e ordenament que las .viii. benauransas poguessem[99] aver.

"Primeirament comensi a ma renda e fas d'aquela .iii. partz: la una sia donada a almoina, l'autra sia donada a far patz enfra aquels que son en trebail, l'autra sia en la mession que es a mi necessaria e a aquels que son de mon ostal."

L'artiaque respos al avesque e dis que dezonor seria d'el e de totz sos clergues de la seu si el non tenia gran companha en son alberc per so que miels fos encompanhatz e qu'en fos plus onratz, la cal companha non poiria tener ab lo ters de la renda tan solament. Respos l'avesque que honrament non deu esser desirat si non a entencio de servir Dieu, e que far almoina es mais honrar Dieu que tener companha **(40r)** superflua per aver vana gloria; car miels es onrat palaitz de prelat cant a a sa porta molt[z] paubres a qui hom dona almoina que no es cant a a sa taula moltas copas d'argent e moltas presonas, ni en l'estable moltas bestias, ni en las perjas moltas raubas, ni en las caixas moltz diniers.

L'avesque volc que .iii. partz fosson faitas dels canonges: la una fos asignada a servir las .viii. benauransas, la segonda fos a estudi de theologia e de dreg canonic; la tersa fos a servir la gleiza. E volia que totz aquestz .xxiiii. canonges e el meteis e totz los altres fosson reglats. Apres volia que los preveires que cantavon e servion las capelanias[100] fosson

[97] MS., *vegades.*
[98] MS., *des*.
[99] MS., *posguessen*.
[100] MS., *capelanies.*

estudians, apres la messa e las oras, en theologia e en dreg, e que manjesson en refector e durmisson en durmidor per tal que d'els fosson faitz canonges apres la mort dels altres canonges, e que a els fosson donadas las gleizas parroquials; e aquest ordenamen volia que fos faitz a totz temps E confermatz per l'apostoli e per tot lo capitol.

Gran fo lo contrastz que fo enfra l'avesque e l'artiaque e alscuns dels canonges que eron de la part del artiaque; mas l'avesque dis que el no seria avesque si aquel ordenament no confermavon, e trametria al senhor apostoli per so que confermes aquel ordenament. E si no volia confermar que el l'agues per escuzat a esser avesque, car el no volia esser pastor de ovellas que no pogues defendre als lops. L'avesque trames per canonges sans e devotz tot lo proces del fag trames al apostoli. Encontinent l'apostoli rescrisc al avesque e volc que fos faita tota sa volontat, e ac gran plazer, car el l'avia confermat a esser avesque, car en lo be que el fazia avia esperansa. Can los mesatges foron vengutz de cort, l'avesque Blaquerna ordenet son avesquat segons que d'amunt avem dig. E primeirament ordenet del estudi, e pueixas de las .viii. benauransas.

LXVIIII. De paubretat

Can l'avesque fo en capitol ab los canonges, el dis que Jesu Crist promes lo regne del Cel als paubres, e per aisso volia que .i. canonge fos asignatz a ufizi de paubretat, lo qual canonge preziques paubretat e fos capdels dels paubres d'aquela ciutat, e que la renda de la sua canongia dones per amor de Dieu, e que el acaptes de que visques e anes paubramen vestitz, e que reprezes lo[s] rics d'esperit. E dementre que l'avesque dizia lo proces del ufizi, .i. canonge, que era home de sancta vida, se levet en pes e demanda l'ufizi de paubretat, e promes complir a son poder totas las condicions d'amunt ditas, las quals se covenion al ufizi.

Autrejatz fo l'ufizi a aquel canonge, e l'avesque fes prezicar per las gleizas que aquel canonges fos cap de los paubres e que acaptaria als paubres, e donet gran perdon a tot home que daria al canonge. Lo canonge donet sos ricx vestirs per amor de Dieu, e totas las bestias que avia e tot l'arnes de son ostal e, paubramen vestit, acapatava a paubres vergoinhos, et a paubres despoderatz, e a piuzelas a maridar, e enfans orfes paubres, als cals fazia mostrar mester de que visquesson.

Esdeven se .i. dia que lo canonge de paubretat venc mangar al alberc del artiaque. Dementre que mangava l'artiaque mangars delicatz e de moltas manieiras, lo ca-**(40v)** nonge de paubreira crida altamen: "Via fora, via fora! Que l'artiaque manja e gasta los bes dels paubres de Jesu Christ!"

E enaissi cridant, lo canonge issi del alberc del artiaque e, cridant, anet per la villa e per los albercs dels canonges. E moltz paubres anavon ab el que cridavon e dizon aquellas paraulas meteissas que·l canonge dizia. Molt ac gran vergoinha l'artiaque, e a molt home donec consiencia lo canonge reprenent l'artiaque.

Altre dia s'esdevenc que lo canonge de paubreira manjava ab lo cabiscol. Dementre que manjavon, intreron en l'alberc del cabiscol moltas bestias cargadas de blat que era del cabiscol; lo qual cabiscol era home avar, e ajustava diniers per tal que enriques .i. sieu nebot, lo qual bot mot amava. Lo canonge, tantost com vi intrar las bestias per l'alberc, el se levet de la taula e anet s'en per las carrieiras ajustan los paubres. E quant ac ajustatz motz paubres, venc al palaitz del avesque e crida: "Dreitura! Dreitura!" et totz[101] los paubres crideron ab el essems.

Molt fo l'avesque meravillatz d'aquels critz, e si·s foron totz los altres. L'avesque e totz sos canonges issiron a la porta on atroberon los paubres que ab lo canonge, lor procurador, cridava[n]: "Dreitura! Dreitura!"

L'avesque demanda[102] al canonge per que cridava, e lo canonge dis al avesque aquestas paraulas: "Senher, escrig es que tot so que sobra als clergues, part lur necessitatz, deu esser dels paubres de Crist. Lo cabiscol a molt de blat ajustat e vol lo vendre per so que compre .i. castel a son nebot. Aquels diniers que aura del blat, deman qu'en sian donatz, cor totz devon esser d'aquestz paubres que m'avetz comandatz, car son nebot non es clergues, ni cabiscol no a boca ni ventre a qui sia mestier tot lo blat. Deman qu'en sia faita dreitura."

L'avesque tramis al cabiscol e sabe veritat del fag, e atroba que enaissi era com lo canonge del paubretat o dizia. En vergoinha e en confuzio fo lo cabiscol, e l'avesque donet sentensia que tot aquel blat fos donatz als paubres. E si lo nebot del cabiscol se volgues jutgar per paubre, qu'en pogues aver una partida enaixi com altre paubre.

Lo canonge de paubreira prezicava per las plassas paubreira e reprenia riqueza. .i. dia s'esdevenc que .i. borzes molt ric e molt honrat d'aquela ciuta[t] l'ac convidat. Ans que manjesson, lo canonge preguet lo borzes que li mostres tot son alberc. Per totas las cazas del alberc lo menet, e lo canonge vi que en tot l'alberc non ac nulla cambra ni nulla caza a qui defallis nulla cauza, car l'alberc era molt bel e be obrat. En cada caza avia tot so que pertanhia a son ufizi, car en la cambra avia moltz lietz e molt

[101] MS.,*a totz.*

[102] Souvent, le traducteur ou le copiste a recours au suffixe -*a* pour le passé simple au lieu d'-*et*, comme ailleurs
en occitan et sous l'influence du catalan.

ricz draps, e en lo palaitz ac moltas armaduras e moltas taulas, e en l'estable moltas bestias, e en la cozina moltz arezamens. En lo coral ac moltas gallinas, aucas, lenha, et en l'ort moltz albres; en los granjers ac molt blat e en la despensa molt pa e farina. E en l'armari moltas copas d'argent e en las perjas moltas vestiduras, e en las caixas moltz diniers. Lo borzes e sa moller e totz sos efans e tota sa mainada ac gran compliment de vestirs e de tot so que lur ac mestier. Can lo canonges ac vistas totas aquestas cauzas, el dis que tant no i avia gardat **(41r)** sa ni la que i pogues vezer paubretat en nulla caza, e per aisso el no volia mangar ab el, com fos cauza que el era servidor de riqueza, contraria a paubretat, sa dona.

Can lo canonges s·en volc ixir del alberc del borzes e volc anar manjar en altre loc, lo borzes li dis que .i[a]. cambra avia secreta que encaras non avia vista, e volia que la vegues. Lo borzes mena en aquela cambra lo canonge, e fo paubre de aparellament. En aquella cambra manjet aquel dia lo canonge ab lo borzes et ab sa moller privadamens; e manjeron magras viandas. E lo borzes mostra lo paubre lieg on jasian el e sa moller, e mostra li lo cilici que vestian, e mostra li .i. libre on eran escrichas las almoinas que el fazia secretamen. En altra caza secreta era lo crozific on lo borzes e sa moller estavon en oratio e en contemplation, pregan Dieu e parlan de Dieu.

Molt forment se meravillet lo canonge de la vida del borzes e de sa moller, e demandet al borzes per que tenia en tan gran benenansa de vestimens e de viandas sa companha ni son alberc, ni com lo tenia tam be aparellat de totas cauzas. Respos lo borzes e dis que per so tenia abastat son alberc de totas cauzas, qu'en fos plus paubres d'esperit, car aitant com las benenansas dels autres e las riquezas eron majors, aitant can las vezia plus soven e las mensprezava, d'aitant era plus paubre d'esperit. Molt plac al canonge la vida del borzes e de sa moller, e lauza e benezi Dieu que li avia donat tan bon companho a servir paubrea.

LXX. De suavetat.

L'avesque Blaquerna donet ufizi de suavetat a .i. canonge, lo qual degues prezicar suavetat e suaus fos, per so que sos sermones ne fosson plus vertadiers. Los altres ufizis parti per los autres canonges assignatz a servir las benauransas, e retenc a sos obs l'ufizi de patz.

Esdevenc se .i. jorn que lo majordome del arquidiaque ac comprada carn, galinas, perditz, e lo canonge de paubreira anava ab gran companha de paubres per la carriera e encontrec lo majerdome del artiaque que venia ab .ii. homes cargatz de carn. Lo canonges e·ls paubres crideron: "A

lairons! A lairons! Que l'arquidiaque embla la carn dels paubres de Jesu Crist!"

Molt fon escandalizat e iratz lo majordome, E plus fortment ne fo iratz l'arquidiaque al qual o dis lo majordome. Tan fortment fo iratz l'arquidiaque que el volc ferrir lo canonge de paubretat. Mas lo canonge de suavetat li remembra com Nostre Senhor Jesu Crist fo suaus en la crotz, en la qual se laisset clavelar e penjar e nafrar e aucire ses colpa que non avia. E com l'arquidiaque agues colpa quant doncs devia esser pasciens, si lo canonges de paubretat l'acuzava segon justizia, ni si·l reprenia de la enjuria que el fazia als paubres que eron comandatz al canonge de paubretat per volontat del avesque e de tot lo capitol. Tant devotament e ab tan humils paraulas dis al arquidiaque sas paraulas lo canonge de suavetat, que l'arquidiaque ac consiencia, paciencia, e refrenet sa ira e sa mala volontat, e demandet perdo al canonge de paubretat.

En aquela ciutat avia una dona que amava molt so marit, lo qual era luxurios, e per la errada que so marit fazia contra ela, era la dona **(41v)** impasciens dels fallimens que son marit fazia. Una vegada s'esdevenc que ela anava ab d'altras donas a la gleiza et en la carreira lo canonge de suavetat prezicava paciencia e suavetat, dizen aquestas paraulas:

"Fortz es suau e simple, sobre-irat e impacient, ergullos, car suau se combat ab caritat, justicia, prudencia, fortitudo; e impacient e irat se combat ab caritat contrarias cauzas de las vertutz d'amunt ditas."

Molt consira la dona en las paraulas que·l canonge prezicava, e pensava que asages si so marit poiria castiar del vici de luxuria ab simplas paraulas e humils e ab suavetat, paciencia; e per aisso la dona dis suaus paraulas e humils a son marit e li fazia bel semblant; e on plus fortment son marit errava, consciencia plus fortment multiplicava en son marit, e per lo multiplicamen de conciencia vengron castetat, justicia, vergonha, que·s covenon ab consciencia e venseron ab fortitudo luxuria en lo coratge de son marit.

En la plassa prezicava lo canonge suavetat, e .i. home reptava un altre de laironici, e aquel escuzava se irozament e menassant. Et en tal manieira se escuzava, que paria segon sas paraulas que el fos Dieus que no pogues errar ni far fallimen, e on plus fortment s'escuzava, plus creixia e multiplicava la ira a aquel que·l reptava, e major sospeita avia en el, com sia cauza que ira ab sospeita se concordon, e los homes que an colpa s'escuzon plus fortment de paraula que aquels que no an colpa. Dementre que amdos se contrastavon enaisi, lo canonge, que prezicava, dis aquestas paraulas:

"Repteron a tort Jesu Crist can dixeron que el era enbriaicz e endemoniatz, e humilment e devota e ab paucas paraulas respos Jesu

Crist, dizent que el non era endemoniat ni ebriaicz. Doncs, qui plus fortment s'escuza que Jesu Crist dona semblan en sas paraulas que no pogues errar ni far peccat."

Dementre que·l canonges dizia aquestas paraulas, una teula cazec de la teulada e feri en lo cap del canonge e fes li gran nafra. E lo canonge ac pasciencia e en patz sofri la nafra, e dis paraulas humils e devotas. Dementre que menavon lo canonge al metge, .ii. homes se barallavon, e la .i. cuidet ferir l'autre del coutel, e feri lo canonge de suavetat per lo bras, e fes li gran nafra. E lo canonge suaumen dis que Dieus li o perdones, e lauzava e benezia Dieu que volia que el agues pasciencia e suaus paraulas. Molt edifiqueron las paraulas del canonge totz aquels que ab el eron, e majorment aquel que tan fortmen s'escuzava de laironici.

A cap d'un temps lo canonge fo gueritz de las nafras. Lo princep de la terra dezeretava las gleizas e fazia moltas enjurias a la Gleiza, car aquel princep non era bon Crestia ni volia obezir al avesque Blaquerna de so que li dizia segon son ufici. A saber venc al papa la enjuria que aquel princep fazia a la Gleiza, e l'apostoli trames messatge al avesque que vedes e escumenges lo princep. Tug temeron a vedar lo princep, per so car lo sabian mal e cruel, e avian paor de mort; e per aisso duptavon lo a vedar. .i. jorn fo l'avesque ab los canonges en lo capitol, e foron i los canonges que eron ufizials de las .viii. benanansas. Question fo quals de totz .viii. devia anar vedar lo princep segon son ufizi, e determinat fo per l'avesque **(42r)** que lo canonge de suavetat devia aver aquel ufizi, per so que Jesu Crist fo suaus, que es lur pastor, del qual son procuradors d'aquest mon. E car ab suaus paraulas e ab contrictio de cor deu esser fait vet, per aisso fo jutgat que lo canonge de suavetat anes vedar lo princep.

Can lo canonge fo davant lo princep, el dis aquestas paraulas:

"Nostre Senhor Jesu Crist dis que los suaus possezerian la terra, car son suaus. Soi jutgat a esser trames a vos per so que·us vede per razon de tort que faitz a la Gleiza. Vensut m'a suavetat e fa me esser en peril de mort. Si es en vos fortitudo, justizia, humilitat, paciencia, suavetat, vos faran agradablas[103] mas paraulas; si en vos es ira, dezobediencia, enjuria, ab mas paraulas humils vuel combatre vostras paraulas erguollozas."

Molt desplac al princep lo vet, e manda que denant el hom despulles e·l lies e asotes lo canonge, e que enapres a mala mort hom lo fezes morir. Dementre que hom elliava et asotava lo canonge, et el pregava Dieu per lo princep e per aquels que l'asotavon, e lauzava Dieu que li fazia portar penetencia dels peccatz que avia faitz en est mon. On plus fortment om

[103] MS., *agradables*.

l'asotava[104] e·l turmentava, plus piatos esgart avia e plus devotament dizia aquestas paraulas:

"Jesu Crist, Senher! Creat m'as a ta semblansa, e semblant natura humana as preza de la mia natura. En semblant manieira que tu volguist esser turmentatz mi fas turmentar, per so que miels sia a tu semblant. No·t poiria guazardonar los dons que·m vols donar. Benezec te,[105] Senher, com mi vols onrar. No seria suaus ni semblant a tu, si airava aquels que·m turmenton."

Molt fo meravillatz lo princep de las paraulas que·l canonge dizia, e per aisso manda que hom no l'asotes ni·l fezes mal, e dis aquestas paraulas:

"Temps a estat que clergues solian esser ergullos e de vilanas paraulas. On es aisso vengut que tu as tan humils e tan devotas paraulas? Seria temps vengut que humilitat e devocio se concordesson en vos altres[106] clergues, e que nos altres laicz, ne prezessem ixemple de vos altres? Per Dieu te prec e conjur que·m digas l'estament de ton avesque e de tos campanhos, car alcuna novella vertut es en aquels que en aital cas an a mi trames aital home con tu."

Lo canonge li recomta l'estamen del avesque Blaquerna, ni com solia esser abat, ni com lo elegiron a esvesque, ni com l'avesque avia ordenat son avesquat, ni com el era la .i. dels .viii. companhos que significavon en lur vida las .viii. benauransas que Jesu Crist promes als apostols e a lurs consequens. Divinal lum escalfet lo coratge del princep de celestial amor, e dis aquestas paraulas: "No·s cove que aital avesque, ni sos companhos, sia desobezitz de nullas cauzas."

Lo princep e lo canonge de suavetat aneron al avesque Blaquerna, e lo princep demandet perdo e fes satisfacions, e comandet se en gracia e benedictio del avesque e de tot lo capitol.

LXXI. De plors.

L'avesque Blaquerna donet regla al canonge de plors, com degues plorar cominalment per totas aquellas cauzas que·s covenon a plors, e donet li art e regla com mogues son cor a amar tan fortment Dieu, que lo cor pu-**(42v)**geis l'aigua als oils per so que ploresson.

Esdevenc se .i. jorn que aquel canonge passava per lo mazel e vi estar lo canonge de suavetat en la carnaseria, lo qual gardava los anhels que vezia liar e aucire als mazeliers ses que·ls anhels no·s treballavon, e en patz

[104] MS., *losotava*.
[105] MS., *tes*.
[106] MS., *altras*.

recebian mort. Lo canonge de plors demandet al canonge de suavetat per que estava en aquel loc, e el respos dizent que per so estava en aquel loc que, vezent aucire los anhels, remembrava son Senhor Jesu Crist, que enaissi suaumens com los anhels se laisset liar e aucire per salvar los peccadors. Can lo canonge de plors ac auzidas aquestas paraulas, el dis que a plorar li covenia la mort de nostre Senhor Jesu Crist. En plors e devocio foron longamens amdos los canonges, e moltas vegadas venian plorar ensemps en aquel loc per lo plazer que atrobava en plorar e per lo frug qu'en fazian a moltz homes en aquel loc, los quals avian contrictio de lurs peccatz, e ploravon per la passio de Jesu Crist.

Passa lo canonge de plors davant la synagoga del[s] Juzieus e vi intrar en la synagoga dels Juzieus moltz de Juzieus, que venian pregar Dieu, e sec se a la porta de la synagoga. Lo canonge remembra com los Juzieus avian tractada la passio de Jesu Crist, ni com l'avian dezonrat en lo mon, ni com lo descrezion e·l maldizion totz jorns. Cogitant lo canonge en estas cauzas e en la dampnatio en la qual van los Juzieus ignoranment, plora molt fortment, dizent aquestas paraulas:

"A, caritat, devocio! Com no venettz onrar nostre Senhor enfra aquestas gens que·l cudon onrar e·l deshonron? A, pietat! Com non avz merce d'aquestas gens que ignorantment van totz jorns a fuoc perdurable?"

Moltas d'altras paraulas dis lo canonge e molt ploret en aquel loc, e moltas vegadas venia plorar en aquel loc per tal que la divinal gracia illumines los erratz e dones devocion als Crestias, com per vertut de Dieu aguesson major diligencia que no an a enluminar los infiels.

Una bona dona avia marit que molt amava, lo qual era en caitivitat, e fos rezemut per gran cantitat de diniers. La dona vendet totz sos bens e sels de son marit per pagar la rezemso, e so que non bastava a la rezenso acaptava per las gleizas e per las plassas. Lo canonge de plor[s] s'atrobet ab la dona .i. jorn en la plassa. Aquella dona plorava dementre acaptava, e recomtava a granre de prohomes la caitivitat en que son marit era ni·l turment que sostenia en la preizon. Aquela dona menava .iiii. enfans petitz. Totz los prohomes agron pietat de la dona e doneron a la dona diniers, e consoleron la en sa tribulation. Can la dona ac ditas sas paraulas e ac receubuda l'almoina, lo canonges de plors en plorant dis aquestas paraulas:

"Plora la dona son marit e a pietat dels turmens que soste en la carse. Enpaubrezit a sos enfans; per [que] ab els va acaptan. Tot son poder fa la dona en cobrar son marit. Qui es que fassa son poder en honrar son Creator, Recreator, Befactor, Senhor de tot quant es? Aquest senhor es plus amables que no es lo marit de la dona, [e] en caitivitz es lo loc on fo conseubutz e natz e crucificatz, car Sarrazis lo tenon en poder. Qal de vos

altres **(43r)** m'ajudara a plorar la desconoixensa de las gens que no fan lur poder a lur Senhor honrar?"

Plora lo canonge e las gens en la plassa penseron de lurs diniers a nombrar, e de lur mercadarias a parlar, e per aisso los plors del canonge comenseron a multiplicar.

Al intran de la ciutat estavon femenas de bordel. .i. jorn s'esdevenc que·l canonges de plor[s] passava per aquel loc, e vi granre de [a]quelas femenas e asec se decosta elas, e comenset a dir aquestas paraulas:

"Plorar vuel los peccatz d'aquestas femenas que·s vendon als demonis per .i. dinier. Tot lo mon no val una anima, e cascuna dona sa anima per .i. dinier al demoni. A plorar me cove car lo princep no veda que en aquest loc aquestas femenas, que fan peccar los homes, non estion. Ploron mos vuels, car non es en esta ciutat que procure que aquestas paubras femenas non aguesson aquest ufizi."

Dementre que lo canonge plorava enaissi, las femenas del bordel ploravon ensemps ab lo canonge et escuzavon se per paubretat. En plors era lo canonge ab las femenas, e las gens que passavon per la carrieira avian pietat. Dementre enaissi ploravon, .i. ric borzes que non avia efans, intrava cavalgan en la ciutat sobre son palafre, e sa moller d'altra part e d'altra compainha que venian en lur companhia. Et auziron las paraulas que lo canonges e las femenas dizion. Per los meritz del canonge, Dieu volc espirar de divinal gracia lo borzes e sa moller, que receubron per fillas aquelas femenas, e meneron las a lurs albercs. E lo borzes fe .i. espital on esteson totas aquellas femenas que·s volrian partir de peccat de luxuria, e lo borzes e sa moller comandavon las a esser sirventas, o a qualque mestier de que visquesson las metian. E lo borzes tractet ab lo princep e ab lo consolat de la ciutat que nul temps femenas de bordel non estesson per los camis que son al intran de la ciutat, per so que·ls homes ni las femenas que intron e eisson en la ciutat non prezesson mal issample.

En lo temps de Pascor, lo dia de Pascas, can lo canonge de plor volc aver alcuna recreatio a sos plors, en los cals avia estat per la sancta passio de son Senhor, el venc a la gleiza on l'avesque Blaquerna devia prezicar. E can fo al intran de la gleiza, el vi moltas donas intrar en la gleiza, las quals foron vestidas de moltz nobles vestimens. Tintas agron lurs sillas e lurs cabels; en lur cara foron colors de blanc e de vermel per so que fosson vistas per los homes e cobezejadas als plazers de luxuria. Homes joves be vestitz e ab lurs garlandas en lo cap intreron en la gleiza, e garderon enans las donas que l'altar ni la cros, on es reprezentada la passio del Fil de Dieu. Can lo canonge ac vistas totas aquestas cauzas, el s'asec a la porta de la gleiza, e plora los peccatz de las gens e l'oblidament que avian de la passio del Fil de Dieu.

Dementre que·l canonge plorava, l'avesque Blaquerna venc a la gleiza on atrobet lo canonge que plorava, al qual demanda per que plorava, e·l canonge li dis aquestas paraulas:

"Remembra lo Fil de Dieu lo poble que avia perdut, e venc penre carn humana e passion per rezemer son poble. Hoblidada es sa passion, e non es qui s'alegre en sa re-**(43v)**surrectio. Remembrada es luxuria. Las donas e los homes que porton senhal de luxuria venon en aquesta gleiza per so que·ls veian plorar, e consolar me e mos plors, car los mieus plors son ma consolacio, e la cogitatio que es en lurs peccatz me dona desconsolatio."

Molt plac al avesque can lo canonge plorava e asec se costa el e ploreron longament amdos, e totas las gens que fon en la gleiza saubron la razo per que ploravon. E los homes e las femenas que portavon senhal de luxuria ne foron en gran vergonha e confuzio. Preziquet l'avesque e dis que d'aqui enant no volia que los homes ni las femenas fosson en .i^{a}. gleiza ses que en la gleiza no agues meja per lo qual los homes ni las femenas no poguesson vezer. E trais en issample dels Sarazins e dels Juzieus; car si els an aquest ordenament, ja ssia aisso que sian en error, quant mais lo devon aver los Crestians que son en veritat e devon esquivar que al sant sacrifizi del autar non sia faita nulla dezonor, com sia cauza que el sia dignes de tan gran honrament.

Totz jorns anava lo canonge a la gleiza plorar per los peccadors, e anava per las carrieiras e plorava can vezia per que degues plorar; car en tot so en que podia apercebre que Dieus no fos amatz ni conogutz ni obezitz, s'esforsava a plorar per tal que las gens n'aguesson contrictio e consciencia, e demandesson a Dieu perdo e li queresson devocion. Lo ben que fazia ni·l mal que cessava per so que·l canonge fazia, qui·l vos poiria dir? Ni aquels que tant rien, si·l volon ressemblar, com se podon adormir?

LXXII. De afflictio.

Lo canonge de afflictio prezicava totz jorns dejunis, vigilias, afflictions, dizent que Jesu Crist promet sadolament a totz aquels que sostendran fam e set per la sua amor. Esdevenc se .i. jorn que .i. menador de bestias manjava pa e seba, dementre que son mul manjava la civada. Aquel menador de bestias era magres e descoloritz, e son mul era gras. Lo canonge dis al traginier per que pensava miels del mul que de sa persona; lo menador de la bestia dis que·l mul no poiria portar lo faix ses compliment de sivada, e qu'el se podia fleixar ab pa e ab ceba. Can lo menador ac ditas aquestas paraulas, lo canonges dis en prezencia de moltz homes aquestas paraulas:

"Dejunar per avaricia ni manjar per magras viandas no es occasio de las benauransas que Dieus promet en l'Avangeli; ni sadolar son aze e donar fam a sa persona per avaricia no se concorda ab justicia."

Esdevenc se .i. jorn que en la plassa prezicava lo canonge de afflictio, e l'arquidiaque passava cavalcant per la plassa e anava deportar a .i. castel que era sieus. E en la embla que menava avia barrals de vi, e avia i galinas que avia mortas per so qu'en fosson al dinar plus tendras, e portava blanc pa e salsas e confitz. Aquel arquidiaque era molt gras e era grans manjador. Denant tug, lo canonge demanda al arquidiaque cal sadolament valia mais al cors e a la anima: o sadolament de viandas temporals o lo sadolament de gracia, lo qual Dieus promet a totz aquels que per amor d'el sostendran fam e set e afflictio. No ac bon dreg l'arquidiaque, e per so anet s'en ses **(44r)** que non li fes nulla responcion.

Lo canonge ixi de la ciutat e anava prezicar affliccion en una autra ciutat. E en .i. entreforc de dos camis el encontret .ii. religiozes que·s contrasteron, car la .i. volia anar per la .i. cami e l'altre per l'altre cami. Aquel que volia anar per la .i. cami avia devocion a anar prezicar en .i. castel, e l'autre s'escuzava per so car lo castel era lonh e en lo cami auria avuda fam e set, e a esquivar fam e set volia anar per l'altre cami. Can lo canonge d'afflictio ac entendut so per que contrastavon, el repres molt fortment aquel fraire que temia a sostenir fam e set per prezicar la paraula de Dieu; car Jesu Crist no temia fam ni set, mort, per so que salves son poble, quant, doncs, nuls[107] home no era escuzatz a sostenir fam e set per onrar e per prezicar la paraula de Dieu.

Can lo canonge ac anat tan que fo al intran de la ciutat on anava, el encontret .i. home que donava .i. dinier a .i. paubre per so que Dieus l'agues per escuzat de .i. jorn que avia trencat de la Caresma. Lo canonge e aquel home se desputerent longament si aquel dinier l'escuzava o no del dejuni. L'ome avia aquestas razos, dizent que per so car major be se seguia del dinier que de son dejuni, per aisso l'escuzava l'almoina que fazia. Lo canonge dizia que l'almoina non era en aquel cas segon justicia; car si l'ome avia peccat per superfluitat de gola, convenia que per fam ne fos punitz, la qual fam non avia per donar lo dinier. Molt fortment lo repres e·l vencet lo canonge.

Can lo canonge fo en la ciutat, el atrobet granre de paubres que anavon per las carrieiras per amor de Dieu, cercan almoina. Totz los paubres feron cap del canonge, e lo canonge anava cridan ab los paubres: "Fam, fam!" per los albercs dels ricx homes. .i. jorn s'esdevenc que .i. ric mercadier manda donar al canonge e als altres paubres a manjar tant que

[107] MS., *miels.*

fosson sadolatz. Can lo canonge e·ls paubres agron manjat, els crideron plus fort que denant no fazion:[108] "Fam, fam!"

Molt s'en meravellet lo mercadier, e cuidet que no aguesson asatz manjat, e manda que om lor dones asatz mais a manjar.

"Senher," ditz lo canonge, "molt avem manjat e begut la merce de Dieus e de vos. Mas la fam que nos cridam es que vos e·ls autres aiatz fam e set per amor de Dieu, per so que de salutabla benedictio siatz sadolatz."

Aitant can podia s'esforsava lo canonge de aver fam e set per punir se de sos peccatz e per donar doctrina a las gens com sostenguesson afflictios e com remembresson la fam que Jesu Crist ac en lo dezert, e la set que sostenc en la cros. E non tan solament avia lo canonge ufizi de fam corporal a prezicar, ans o avia de fam espiritual, per so que las gens aguesson fam de justicia, karitat, e de las altras vertutz, per so que fosson per elas sadolatz en estamen de bona vida.

LXXIII. De misericordia.

Lo canonge de misericordia prezicava tot jorn misericordia. Esdevenc se .i. dia que .i. home segon justicia devia recebre mort. Aquel home avia moller e .v. enfans que vivian dels maltraitz que aquel home fazia uzant de son mestier. Dementre que lo rei mandava que hom fezes justizia d'aquel home, **(44v)** la bona femena recorrec al canonge que servia misericordia, e preguet lo que pregues per ela e per sos enfans com lo rei li fezes misericordia de son marit per so que ela e sos efans aguesson de que visquesson.

Lo canonge anet al rei e dis li aquestas paraulas: "Senher, misericordia e justicia son serors. E si vos es eletz a rei per servir justicia, si vos a peccat vos es inclinat nul temps, cove que siatz servidor de misericordia per so que·us perdo e que·s seguisca en vos la paraula que Jesu Crist di en l'Avangeli a aquels que auran misericordia: que conseguiran misericordia. E si vos non es alcunas veguadas misericordios, no·us sera perdonat. E cor yo sia procurador de misericordia, per aisso en prezencia de justizia vos requer que vos fasatz misericordia a aquesta femena [e] que li donetz so marit."

Molt consira lo rei en las paraulas que li dis lo canonge de misericordia, e ac temor que no fos contra justicia si obezia a las paraulas del canonge, e per aisso dis aquestas paraulas: "A onrar me cove justizia. E si perdon, tem que no fassa dezonor a justicia; si no perdo, tem que justicia[109] non

[108] MS., *faziont.*

[109] *si no perdo, tem que justicia* en marge.

sia agreujada per so car non obezis a misericordia sa sor. E per aisso son en gran pensament e no sai elegir la mellor."

Lo canonge respos e dis que aitant com home era en sas obras plus semblant a Dieu, d'aitant era mellor e plus noble e miels acostumat. E com Dieus perdones alcunas vegadas, e alcunas vegadas juges, e car princep era pauzat en terra a reprezentar Dieu e a esser son ufizial, per aisso era leguda cauza a senhor terrenal alcunas vegadas perdonar, e alcunas vegadas jutgar. Tantas de bonas razos dis lo canonge al rei e tant piatozament li demandava misericordia que lo rei li redet l'ome que era jutgat a mort, e dis al canonge que no·s covenia que fos desobezitz nul home que tant vertadeirament fos servidor de misericordia ni tan piatozament la demandes con el fazia.

Tant fortment servia lo canonge de son ufizi que en la plassa on era la cort venia moltas vegadas per razonar e per ajudar ses que no·n prenia loguier, e era avocatz als paubres e als orfes e a las vezoas que non avian que las mantengues. Lo canonge era bon clergue e sabia de dreg, e reprenia los avocatz qui falsament menavon los plaitz. et totz los avocatz lo temian, e per paor d'el se laixavon de far moltas falcias et moltz engans en los plaitz que menavon.

.i. jorn s'esdevenc que .i. pages prenia tort de .i. camp que .i. sieu vezin li tolia. Aquel pages era estat moltas vegadas a la cort, e lo veguier no l'en volia auzir. Lo pagues anava al palaitz del rei per mostrar la injuria que li era faita, e no podia venir en cas ni en sazon que pogues parlar ab lo rei, car [*alcunes vegades era*] lo rei [*a la caça*]. A las autras vegadas estava en sa cambra privadament; a las veguadas manjava o dormia, o·s deportava. Lo pages recorrec al canonge de misericordia e demanda li ajuda, e recomta al canonge sas necessitatz, ni com no podia parlar ab lo rei. Lo canonge, que era en la plassa, razonava .i. plait a una paubra femena, e crida en alt si que totz aquels que eron en la plassa o auziron: "Es[110] en esta plassa negus que aia esperansa en misericordia?"

Molt foron los homes **(45r)** e las femenas que respozeron e dixeron que els i avion esperansa en misericordia. Lo canonge lur dis e·ls pregua que li ajudesson a onrar misericordia, e anet s'en ab totz a la porta del palaitz del rei, e en altas votz crideron essemps: "Misericordia! Misericordia!"

Molt fo meravillatz lo rey d'aquels critz e si·s foron totz los altres, e ixi a la porta e demanda al canonge per que cridava el ni sos companhos.

"Senher," dis lo canonge, "Nostre Senhor Jesu Christ se donet a mort per aver misericordia, e vos vos es totz donatz a cassar, manjar, dormir,

[110] MS., *e es ne.*

deportar, per misericordia, e per aisso no·us poden vezer ni ab vos no poden parlar los homes que an mestier justizia."

Molt fo vergonhos lo rei de las paraulas que lo canonge li dis, e fes establiment que .i. home estes a la porta del palaitz que auzis aquels que a el recorrian per defalliment de la cort, e que o reprezentes al rei per so que·l veguier e los altres ufizials en fosson punitz per so car no avian uzat en els del ufizi que a els pertanhia.

Esdevenc se .i. jorn, en prezencia del canonge, que .i. pages, al intran del hivern, cant om devia semenar, perdet un buou e non li·n romas for .i., e ajusta aitans de diniers com pot, e venc al mercat per comprar .i. buou. E en lo mercat era lo drapier a qui lo pages devia diniers e clamet se a la cort del pages. La cort destreis lo pages a pagar los diniers. Lo pages crida lo canonge de misericordia que li ajudes e que li fos donat temps que pogues pagar e que lo buou se compres, per so que no per des sas semensas e que sa moller e sos efans aguesson de que visquesson aquel an. Tant no preguet lo canonge de misericordia que li tengues prou ab lo veguier ni ab lo drapier, ni no volgron alongar del deute lo pages. Lo canonge de misericordia non avia de que ajudes al pages, car tota la sua renda de la canongia avia donada per amor de Dieu; e dis al pages que li amenes lo buou que li era remasutz. Lo pages amenet lo bou e lo canonge e lo pages meneron lo bou per lo mercat e per tota la viella, cridant si nul home avia en aquela vila que volgues donar si meteis per aquel buou. Tant no aneron ni crideron que poguesson atrobar home que si meteis volgues donar per lo buou. Dementre que lo canonge e lo pages menavon lo buou per la vila, encontreron se ab lo rei qui venia de la messa, e lo canonge dis al rei si volia donar se meteix al pages per lo buou. Molt fo meravillatz lo rei d'aquelas paraulas que·l canonge li dizia, e dis al canonge que li dixes so que las paraulas significavon.

"Senher," dis lo canonge, "Dieus dona se meteix a aquels que·s donon a el, e en quant Dieus val mais que aquels a qui·s dona, fa misericordia del sobreplus. Doncs, major es la misericordia de que Dieus fa de si meteix can se dona a aquels a qui perdona e que a el se donan, que no seria la misericordia que vos fariatz de vos meteix al pages, si el vos donava lo buou, e vos li donavatz vos meteix."

Molt plagron al rei e a totz los altres las paraulas que·l canonge dis de la misericordia de Dieu, e en gran esperansa los mes de misericordia, e manda que·ls **(45v)** diniers que la cort avia forsatz al pages, que li fosson rendutz, e el per lo pages paguet lo drapier, e fes escriure en lo libre del drapier que si s'esdevenia cas que demandes misericordia al rei, que lo rei volia uzar en el de justizia. Enapres fes establiment lo rei que nul home

per negun deute no fos despocezitz d'aquels bous que avia mestier a son ufizi.

Totz jorns anava lo canonge per la ciutat e prenia·s guarda d'aquels que ofendion e injuriavon misericordia, e escrivia lur noms e anava al canonge de nedeetetat per so que·ls mezes consciencia, e al canonge de plors, e dizia lurs noms per so que plores lurs peccatz, e que lo canonge de affliction ne dejunes e·n fezes oration. En aquesta maneira treballava nueg e dia lo canonge per servir misericordia, e totz los .viii. canonges ufizials de las .viii. beneuransas s'ajustavon en .i. loc e ajudavon se los uns ab los altres a honrar las benauransas en las quals fos Dieu onratz. Lo be ni l'ordenament que·s seguia per la lur obra en aquela ciutat, qui la·us poiria dir? Ni·l bon ixemple qu'en avian los altres ni las altras ciutatz, qui·l vos poiria recomtar?

LXXIIII. De nedeetat.

Lo canonge de nedeetat prezicava totz jorns mundicia de cor, per so que en l'autre segle veguesson Dieu totz aquels [que] aurian nedeza, consciencia, segons que Jesu Crist avia promes en l'Avangeli. Aquel canonge anava per la ciutat e espiava qui era en peccat ni qui estava en penitencia, e aquels que eron en peccat, el los prezicava e lor dizia moltas semblansas per las quals lur donava consciencia.

Esdevenc se .i. jorn que el fes aquesta comparatio denant granre de gens, dizent aquestas paraulas: "En una terra avia .i. home que avia una gran serpent en son ventre que li rozia e li manjava las entrallas, e tenia en sa man .i[a]. peira precioza que era molt plazent a vezer, per la qual vista avia alcuna recreatio contra·ls pessamens que avia de la serpent, que l'aucizia e·l turmentava ses que no s'en podia defendre. Dementre que aquest home estava enaissi, .i. metge li venc denant e dis que el li gitaria la se[r]p de son ventre si el li donava aquella peira precioza. Tant amava aquel home la peira precioza que no la volc donar al metge, e la serp aucis aquel home en prezencia del metge, e lo metge s'en portet la peira. La serp significa consciencia, que treballa l'arma dels peccatz en que es; e las riquezas mundanas significon la peira, las quals son mal guazanhadas e son plazens a posezir. E la mort significa can las riquezas remano als vieus e l'arma que malamens las possezis las pert e va en foc perdurable. E com aisso sia enaissi, doncs plus fols es aquel que mor en peccat aven consciencia, que l'ome que no volc donar al metge la peira precioza.

Dementre que lo canonge dizia aquestas paraulas, .i. home plorava molt fortment denant lo canonge, e dis aquestas paraulas: "La serpent es en mon ventre qui me ros lo cors, e la peira es en mas mans, que lo metge me

demanda, e la mort ve ab lo Demoni que·m vol tolre la peira e que s'en vol portar la mia arma."

Secretament preguet lo canonge l'ome que li disses so que sas paraulas significavon. Aquel home li dis que el era en peccat e avia consciencia com no·s confessa-**(46r)**va e no ixia del peccat; car .xx. ans avia estat en lo peccat e no s'era confessatz. Molt repres lo canonge aquel home car non ixia de peccat e majormen car no·s confessava.

"Senher," dis l'home, "tant ai gran paor que la confession no·m tolla la peira, que no·m vuel confessar. E cant me vuel confessar e pensi que no·m laixaria del peccat, mensprezi la confession, la qual no val si hom non es confessatz a entention de dezamparar lo peccat."

Grans fo la question que fo enfra lo canonge e l'ome, si hom si devia confessar que fos en volentat que no·s laixes del peccat. Dementre que amdos se contendion, venc lo canonge de misericordia, lo qual elegiron per jutge, el qual donet sentencia que misericordia era plus prop als homes que·s confesso, ja sia aisso que no volguesson giquir lur peccat, que a aquels que no·s confessavon, e aisso era per so que misericordia e consciencia e confessio se concordo contra ob[s]tinatio e crueltat e dezesperansa.

Denant totz passet una dona vestida molt noblament, e en sas faissos avia pauzadas diversas colors per so que fos vista plazens als plazers de luxuria. Lo canonge de nedeetat demandet denan totz en tal maneira que la dona o entendet, qual cauza pot esser major: o nedeetat en cors o sutzetat en arma. .i. savi home que era denant lo canonge respos e dis que aitant com l'arma era plus nedeza e plus pura creatura que·l cors, podia esser ensutzada per dezordenada voluntat e per sutze remembrament que remembres sutzetatz per so que la volontat la ames.

Molt plac al canonge so que·l savi ac dit segons veritat e pregua lo que fos son companho en servir nedeetat. Estant amdos en estas paraulas, .i. porc que s'era bolcatz en .i. bassa de fanc passava denant els, et lo canonge denant totz dis que en aquel porc non avia tanta de sutzetat com en la dona que portava colors en sas faissos. En aquesta plassa avia .i. home fol que era parens d'aquela dona, e, menassant, repres lo canonge molt fortment, lo qual canonge respon dizent que aitant contraria cauza es a nedeeza de cor calar la veritat, com dir paraulas contra consciencia. E per aisso demandava sentencia, quals d'amdos avia errat.

Totz jorns anava lo canonge per las cazas dels clergues per so que saubes quals eron de bona vida. E escrivia los e los nomnava al avesque e als canonges per so que can venia cas d'election ni de donar benifizi, que fos saubut a qui devia esser donat. Per los homes laix esserquava e espiava colpas e tortz et malvatz noirimens e costumas, e tot o escrivia; e

demandava ajuda a destruir malas costumas e a multiplicar las bonas, e a la nueg anava cridant per carrieiras e cornant ab .i. corn per so que l'auzisso, e dizia aquestas paraulas:

"Passatz es lo jorn, venguda es la nueg. Ans que s'adorma negus, serc en sa consciencia si a fait aquest jorn neguna cauza que sia contra mundicia de cor e contra consciencia, e l'endema demande perdo e prenda penitencia, Si es sutza coza a vezer caronhada e los locx sutzes de la persona, los quals natura manda cubrir, quant mais es sutza cauza membrar, entendre, amar colpas e tortz per los quals l'arma pert Dieu a vezer, e ve totz temps en In-**(46v)**fern si meteixa e·ls demonis que son orriblas cauzas a vezer."

LXXV. De patz.

L'avesque Blaquerna volc aver l'ofizi de patz, car aquels que l'auran seran apellatz Fil de Dieu; e per aisso l'avesque volc en aquest ufizi esser e volc despendre lo ters de sa renda en pascificar e en metre patz enfra aquels que son en guerra e en trebal. Esdevenc se .i. dia que l'avesque venia de las vespras a las quals anava totz jorns a la gleiza cathedral, en la qual cantava messa totz jorns, per so que la ciutat ne fos plus onrada. Dementre que el venia de las vespras, granre de Juzieus li vengron far clams dels Crestians, qui las vespra[s] de Pascas los avian apeiregatz, e nafratz .ii. Juzieus. Molt cogitet l'avesque en los clams que los Juzieus avian faitz dels Crestians. E cogita que si los Juzieus e los Crestias avian una crezensa, que la mala voluntat e·l trebail s'espassaria. E per aisso l'avesque venia totz disaptes prezicar e desputar ab los Juzieus a la synagoga, per tal que·s fezesson Crestians e que lauzesson e benezisson Dieu Jesu Crist, e que aguesson patz am los Crestians. Moltz Juzieus se batejeron e venion a la santa fe romana, e l'avesque, de la tersa part de sa renda, la qual donava per amor de Dieu, lur fazia molta d'almoina. E fe .i. procurador que provezes a totz aquels que·s farian Crestians tro que aguesson ufizi e maniera que poguesson viure de lurs maltraitz.

En las encontradas de la ciutat avia .ii. cavaliers que avian .i. castel, lo qual lur avia laixat lur paire, e no s'avenian del partir, e contendion se sobre una vinha. E per aisso era grans guerra enfra amdos los cavaliers, e volian se mal de mort, e non era null home que y pogues metre patz. L'avesque Blaquerna convidet .i. jorn .i. dels cavaliers e donet li .i. caval, e preguet lo[111] que li vendes la sua part de la vinha, la qual li vendet per

[111] MS., *preguet li*.

mil marabetins.[112] Al autre dia l'avesque convidet l'autre cavalier e donet li .i. caval, e compra la sua part de la vinha per altres mil marabetins. Aquela vinha no valia mas mil marabetins, e l'avesque la ac comprada .ii. veguadas, e cascus dels cavaliers ac entencion de vendre tota la vinha, car cascus la tenia per sua. Cant l'avesque fon intratz en possecion de la vinha, el anet a la vinha e preguet los .ii. fraires que li ajudesson a partir la vinha en doas enguals partz. Cant amdos los cavaliers e·l avesque agron partida la vinha, l'avesque ne donet la una part a la .i. cavallier e l'autra part donet al autre cavalier, e fes concordia e patz enfra amdos.

En aquela ciutat don Blaquerna era avesque, avia .i. borzes onrat, honrat de linhage e de riqueza, mas desonratz era per so que era sosmes a peccat de luxuria. Aquel borzes era en gran trebail ab sa moller e ab sos parens, per so que la laixava per una vil femena, la qual molt amava. L'avesque per nulla manieira no podia acabar ab lo borzes que volgues laixar la mala femena que tenia. .i. jorn secretamen l'avesque trames metsage a la femena e preguet la que·s partis del borzes, e per razon de son ufizi l'en[113] fes mandamen. La femena li respos, e dis que ela era femena paubra e ses que·l borzes o altre no li ajudes de sos bens, ela no avia de que visques. **(47r)** Ab tan devotas paraulas preguet l'avesque la femena que ela li repromes que penria marit e que no seria ab lo borzes. E l'avesque donet .d. marabotins de dot a la femena e dona li marit; e lo borzes, per lo bon ixemple que l'avesque li avia donat, e car la femena no volc secretamenar al peccat, tornet a amar sa moller e fe patz enfra el e sos parens, e cessa la mala volontat que i solia esser.

Esforset se lo Demoni .i. jorn, e procuret que en aquela ciutat .i. drapier aucis .i. mercadier a qui devia moltz diniers de draps que avia compratz. Aquel mercadier avia .ii. fils. La .i. era grans e clamava la mort de son paire; e eron grans bandos en la ciutat enfra amdoas partz. Nul home no·ls podia pacificar e los prohomes de la ciutat aneron pregar l'avesque Blaquerna que el, que avia l'ufizi de pacificar, fezes tant que fezes patz enfra amdoas las partz. L'avesque anet al ostal del home que clamava son paire, e prega lo que li liures son fraire, que era escolar, que el ne volia far canonge can ne seria de etat. Molt agradablament li liuret son fraire, e l'avesque moltas vegadas la setmana convidava lo per so que·s cregues ab

---

[112] = *maravédis*, occitan moderne *maraboutin*. Monnaie d'or qui eut cours au XIII[e] siècle en Espagne,
au Portugal et en Languedoc; monnaie des Almoravides. Il est à croire qu'un évesque de
Maguelone fit frapper une contrefaçon de cette pièce.

[113] MS., *lens*.

el d'amistat; e fes lo son baile, e tota ora que era en sa prezencia son fraire, que era escolar, l'avesque li mostrava senhal de gran amor a son fraire l'escolar, per so que fos amatz mai per son baile. Cant l'avesque ac tant fag que lo baile l'amava e·l temia, com sia cauza que amor e temor se convenguon, l'avesque fes .i. gran covit on foron amdos los bandos de la ciutat. Cant agron manjat e faita gran festa, l'avesque, en prezencia de totz, eretet d'una gleiza molt rica l'escolar; e ajenolla se a son batle[114] e tenc .i[a]. crotz en sa ma, e prega·l que, per honrament de la crotz, degues perdonar al drapier, que·s penedia molt fortment del omecida que fait avia. Totz los prohomes e·ls canonges e las altras personas que eron en aquel loc s'agenolleron can viron que l'avesque s'agenollava. E fo perdonat al drapier, e de amdos los bandos fon facha la patz e concordansa e amistatz, e fo i faitz matremoni en lo cal l'avesque donet joias e diniers de la renda que era assignada a metre patz enfra los homes.

Tot dia, per moltas manieiras, fazia patz l'avesque enfra los homes, e fazia convitz e dons als prohomes, a uns e a altres, en la ciutat, e lur fazia molt d'onor per so que tug l'amesson e per la amor l'obezisson. E cant s'esdevenia nul trebail en la ciutat, encontinent l'avesque hi metia patz per razon de la amor e del grat en lo qual era ab las gens. Aquel avesque prezicava totz jorns de patz, e dizia que guerra e trebails es occasio de totz mals, e patz es occasion de totz bens, e per aisso Jesu Crist prezicava totz jorns patz, dementre que era enfra nos. Grans era lo ben que l'avesque fazia e tot lo poble lauzava e benezia Dieu que tan bon pastor lur avia donat. E per los meritz d'aquel avesque Dieus benezia aquela ciutat.

LXXVI. De persecutio.

Considera lo canonge de persecutio en lo gran carc en lo qual era pauzatz per razo de son ufizi, per so que pogues uzar de justicia. Esdevenc se .i. dia que el passava denant una taverna on avia ajustatz granre de tafurs e de goliartz e de arlotz, los quals bevian en la taverna e cantavon, e ballavon, e sona-**(47v)**von estrumens. Lo canonge intret en la taverna e compret del vi e bala ab los tafurs, e dis aquestas coblas de Nostra Dona:

A vos, Dona, Verge sancta Maria,
de mon voler, qui·s vol enamorar
de vos tant fort, que ses vos no volria
en nulla re dezirar ni amar;
car tot voler ameloria

[114] MS., *batles*.

sobre tot altre que no sia
volent en vos, qui es maire d'amor.
Qui vos no vol, non a don ç'enamor.

Pus mon voler vol vostra senhoria,
lo mieu membrar e·l saber vos vol dar;
car sens voler, Dona, yo que·ls faria?
E vos, Dona, si·us plai, fassatz menbrar,
entendre, amar a cleressia,
per so que vajon en Suria
los inf[i]els convertir, prezicar,
e als Crestians fassen pacificar.

Mant hom se vana que morria
per vostre Fil, si[115] loc venia;
mas paucs son cels que vajen prezicar
als infiels, car mort lo[s] fai doptar.

Can las ac ditas, el pregua que seguesson e beguesson e comtesson alcunas paraulas agradablas. Dementre que lo canonge era enfra aquelas gens, los homes que passavon per la carieira l'escarnian e·l reprenian, per so que era en companha de tam vils homes. E lo canonge, aitant cant podia, fazia com fos amatz per aquels ab qui estava, e tug avian bon saber de sa companhia, e fazian en cap d'el e escoltavan sas paraulas, las quals dizia de Jesu Crist e dels apostols e del mei[n]sprezament d'aquest mon. En tan dousas paraulas los tenia, e tantas vegadas la setmana se metia en compaynia d'aitals homes, que moltz ne comvertia a bonas obras e a bonas costumas e a bons noirimens, ses que non estava per lo blasme de las gens.

Lo canonge anava totz jorns per las carrieiras de la ciutat e prenia·s guarda dels ufizials d'aquella ciutat,[116] aixi com drapiers, sabatiers, pellisiers, ferriers, mazeliers, e aixi dels autres mestiers, e can conoixia que negu fazia falcia en son mestier, tantost lo[s] reprenia e los blasmava en tal manieira que a totz aquels que eron en la carrieira o fazia conoisser, e per aisso totz los ufizials d'aquela ciutat lo temian e·l duptavon, e moltz d'els li portavon mala volontat; e se laissavon per temor d'el de moltas falcias e maestrias a far en lur ufizi.

[115] MS., *sin*.
[116] *e prenias guarda dels ufizials d'aquella ciutat* est répété.

Esdevenc se .i. dia que en la draparia, dementre que los drapiers eron anatz manjar, lo canonge venc ab granren de tafurs e d'arlotz, e pujeron en los enbans que·ls drapiers fan per so que aion escurdat en l'obrador, e hom no puesca be vezer la color dels draps, que vedon la mostra dels draps e totz aquels enbans, e en totz aquels draps que vedon la mostra dels draps trenqueron e pessejeron e malmezeron. Can los drapiers vengron de manjar, els atroberon lo canonge e sos companhos que las mostras dels obradors destrujen. Gran fo lo contrast e las vilanas paraulas que foron de cada part, e lo canonge e sos companhos crideron: "Justicia! Justicia!" e los drapiers aneron a la cort e clameron se del canonge e de sos companhos. Lo batle e·l vigier de la ciutat reprezeron e desonreron lo canonge e sos companhos molt fortment, e blasmeron lo canonge car anava en companhia de tan vils homes.

En aquella plassa…..

(À cet endroit deux folios manquent entre 47 et 49. Cependant, nous avons retenu la numérotation du manuscrit pour ne pas confondre le lecteur.)

(48r) e dissero que aquel home era gran loguador e era gran laire; e el demanda al home si era veritat so que aquels dizian, e el respos que el era laire per so que pogues loguar a la grazesca. E per aisso lo canonge dis que·l rei devia esser pendutz enans que·l laire [e] en plus altas forcas que·l laire. Molt desplac a totz aquels que eron del ostal del rei car lo fol dizia tan vilanas paraulas del rei. E penjeron lo laire e pueis, ab las mas liadas, meneron lo fol al rei, e disseron li las paraulas que avia ditas. Lo rei volc saber per qual razo las avia ditas, e el respos [que] per justizia, la qual servia; car per so car lo rei no vedava joc de datz en sa terra, era laire tals homs que seria[n] vertadiers e just si joc de datz non era. E com princep que sia occazio de mal ufizi penja cels que fan so que el vol, deuria penjar si meteis o aquels que no fan mal ufizi. Molt cogita lo rei en las paraulas que ac ditas lo fol, e dis que el se desemblava e fazia semblant de fol per so que pogues far d'autres savis. E mandet que om li fezes onramen e que d'aqui enant fos establiment e costuma que en aquela terra no fos joc de datz.

Esdevenc se .i. dia que lo canonge issia de la ciutat e anava s'en en una autra, e atrobet en lo cami granre d'omes que venian de san Jacme e anavon vestitz en semblansa dels apostols. Lo canonge lur demanda de qual orde eron, e els li respozeron e disseron que eran del orde dels Apostols, e lo canonge respos e dis que lo sieu ufizi e lo nom de lur orde se convenian. Los fraires que s'apelon del orde dels Apostols li disseron

que lor espozes la concordansa que dizia, e lo canonge lur dis que apostol deu esser perseguitz per injustizia; e per aisso, si els volian esser en l'orde dels Apostols, covenia que en la[s] ciutatz e en las vilas et els castels per on passarian preziquesson la paraula de Dieu e que reprezesson los homes dels peccatz que veirian far e que no duptesson mort ni trebals e que la fe catolica anesson prezicar als infiels per so que miels fosson semblans als apostols.

Enaissi anava lo canonge per totas las terras e reprenia totz aquels que no fazian lur dever en lur ufizi, e el era perseguitz e turmentatz moltas veguadas per aquels que reprenia. E per los sieus meritz Dieus fazia molt de be en totas aquelas terras on lo canonge anava e participava, car en lo multiplicament dels trebals e de la persecucio del canonge multiplicava Dieus a son poble sa vertut e sa gracia per los meritz del canonge.

LXXVII. De quolibet.

Segons que avia acostumat, l'avesque Blaquerna manda desputatio de *quolibet* per tal que si alcun clergue o home laic vezia nulla cauza que fezes a mellurar e metre en costuma, que li fos denunciat segons maneira de questios que o pogues adobar. .i. jorn s'esdevenc que dementre que l'avesque era en lo capitol e avia mandada desputatio de *quolibet*, .i. home laic prepauzava aquesta questio: si avesque, al mati can s'es levatz, deu anar deportar ans que auza la messa.

Molt[z] argumens foron de cada part, **(48v)** mas l'avesque sols la questio dizent que los homes laics an en costuma e en ordenamen anar ans a la messa que deportar ni far nullas altras cauzas, quant mai los clergues que vivon del matrimoni de sancta Gleiza, devon ans auzir la messa que fasson altras fazendas ni que anon deportar. E si aisso no fan, son donatz als homes laics mal ixample.

Moltas questios foron pauzadas denant l'avesque e totas las determenet e las sols, mas .x. questions li foron faitas, las quals son aquestas:

Questios es, si los Crestias an colpa de la ignorancia dels infiels que moron innoran la sancta fe catholica.

Questio es, quals an major poder o oportunitat: o que los Catholics, que son en veritat, convertiscon a via vera los infiels, o los infiels giton de veritat e metan en error los Catholics?

Questio es, si los Crestians an colpa car los Sarrazis tenon la Sancta Terra d'Oltramar, on Jesu Crist fo conceubutz e natz e crucificatz.

Questio es, si los articles dels Crestians podon esser entendutz per razos necessarias.

Questio es, si la fe ne val mens o mais si·ls articles podon esser entendutz.

Questio es, qual es la plus principal razo per que home es crezatz?

Questio es, si·s deu far visitacio sobre·ls avesques e arcevesques per so que sian desapostz si uzon mal de lur ufizi.

Questio es, qual es major peccat: o donar l'avesque los bes de sancta Gleiza a sos parens, o retener se sos bens Crestia que sia estat Juzieu?

Questio es, si dels bens de sancta Gleiza deu hom metre a pascificar los reis e·ls princeps crestians.

Questio es, quals es la plus nobla obra que hom pusca procurar a honrar Dieu?

Meravillozament se meravillet l'avesque de las .x. questions d'amunt ditas, car molt gran sentencia significon, e molt i ac dit de la una part e de l'altra. L'avesque no volc determenar las .x. questios e anet s'en en cort de Roma per so que las pauzes denant lo papa e·ls cardenals, e que els las solvesson e que fezesson las obras que·ls covenia ab la solutio e determenatio, e si tant era que no o fezes, que el los en reprezes e·ls en blasmes denant totz ses paor de sostenir trebals ni mort.

Can l'avesque Blaquerna fo a Roma en lo consistori denant lo papa e·ls cardenals, el pauzet las .x. questios d'amunt ditas e dis aquestas paraulas:

"Error es en lo mon; e defailliment es de caritat e de devocio, e estranhada s'es de nos valor, segons que recomtat es en lo *Libre de relegio*; e per aisso deman que·m sian soltas e determenadas .x. questios e que sia faita satisfacio a la dreiturieira solucio e determenatio, per tal que veritat giet error del mon e montiplic caritat e devocio."

Molt plagron las questions al sant paire apostoli et als cardenals e a totz los altres de la cort, e demanderon de la sancta vida del avesque, del qual auziron dire moltas bonas paraulas. Dementre que lo papa e·ls cardenals tractavon com respozesson e determenesson las questios, voluntat fo de Dieu que·l papa muri e fo enpachada la solucio.

Fenit es lo ters libre.

Comensa lo quart libre, que es de apostolical estament.

LXXVIII. En qual manieira l'avesque Blaquerna fo apostoli.

(Ici manque un folio mais nous retenons la numérotation du manuscrit.)

(49r) L'avesque demandet del emperador e reconta al joglar son estamen, per so car lo joglar lo volc saber, per so que·l reptes si·s fos refreidat de la devocio que solia aver a esser ermita.

Molt ac gran plazer la .i. del autre, e lo joglar preguet l'avesque que li ajudes en aquela cort a mantener valor dementre que i fos, e l'avesque li o promes. L'endema mati apres la messa, lo joglar venc en lo consistori on los cardenals esperavon los uns los altres per so que tractesson de electio, e lo joglar dava[n] lor dis aquestas paraulas:

"Valor a major esperansa en aquels que son majors e plus onratz en est mon, que non a en los altres; e aquels li fan plus de dezonor que per ela an mais d'onor, e per aisso colpa e blasme los en seguix major, per lo qual auran major pena en l'autre segle per la dezonor major que fan en est mon a valor, que aquels que no te tan honratz en est mon."

Cascu dels cardenals considera molt fortment las paraulas que·l joglar dizia; e lo cardenal recomtet a sos companhos so que·l joglar li avia dit de Blaquerna. Per aquelas paraulas que·l cardenal lur dis de Blaquerna e per las altras que ja n'avian auzidas, foron los cardenals en volontat que l'avesque Blaquerna fos creatz apostoli, e tug dixeron e volgron que fos apostoli. E dixeron *Veni Creator Spiritus* e *Te Deum laudamus*, e volgron Blaquerna a sezer en l'apostolical cadeira. Mas Blaquerna non o volc e dis aquestas paraulas:

"Fama es per tot lo mon que apostoli poiria ab sos companhos ordenar quais tot lo mon si·s volia. E car lo mon sia en tan gran discordia e dezordenament, temedoira cauza es esser apostoli e significada es en l'apostoli gran colpa si non uza de son poder en ordenar lo mon, siguent sa volontat tot lo poder que Dieus a donat a apostoli en ordenar lo mon. E com ieu sia indigne de aver tan gran poder, per so car ai defallimen de saber e de voler, per aisso tan noble ni tan gran poder apostolical non deu esser comandat a frevol saber e voler. E per aisso renoncii al apostolical poder e deman que·m sia faita responcios a las questios que ai prepauzadas en esta cort.

On plus fortment l'avesque Blaquerna s'escuzava e renunciava al papat, los cardenals plus fortment eron enseses e aflamatz com lo fezesson papa, com sia condicio de electio que aquels que plus fortment se escuzon e renuncion deion esser enans eletz, ab que·s covengon a las autras condicions que·s convenon a home digne de esser eletz. Dementre que estavan enaissi, e Blaquerna no volia esser apostoli per nulla manieira, .i. cardenal que dezirava esser apostoli dis que el volia parlar a una part ab sos companhos, als quals dis aquestas paraulas:

"Moltas vegadas s'esdeve que los homes per maiestria se fan pregar e forsar de so que deziron aver, e per aisso par que l'avesques Blaquerna se

fassa forsar de recebre lo papat; per so que hom n'aia major voluntat de el a crear papa. E si el ha aquesta volontat, es, per aital voluntat, indigne que sia papa."

Molt cogiteron totz los cardenals en so que·l cardenal avia dig; **(49v)** mas per so car en las paraulas de Blaquerna [*no era significada*] nulla maiestria, e per la bona fama que avia, e car lo cardenal volia esser apostoli, segons que els conoixian per alcunas presumpcios, per aisso conogron que so que·l cardenal dizia era maiestria, e volgron a totas passadas que Blaquerna fos papa. E Blaquerna non o volia autrejar, tro que .i. cardenal li dis que si el era papa, poiria ordenar so que dezirava acabar per la solutio de las questios d'amunt ditas. E per aisso l'avesque Blaquerna, ab gran temor e ab esperansa que Dieus li ajudes, e ab entencio com mais de frug e de utilitat pogues far a la ordenacio que las questions significavon, consenti a recebre l'ufizi apostolical e dis aquestas paraulas:

"Defail me saber e voler com sia egual a poder apostolical. Si per vos altres son elet a papa, ajuda vos deman com per egual voler e saber uzem del poder qui m'es donat en procurar com Dieus sia conogutz e amatz, e com son poble per el sia benauratz. Si non o faitz, tort m'es faitz e peccat.

Totz los cardenals li promezeron agradablamen que li ajudarian a tota sa volontat, segons la libertat del saber [e] del poder que Dieus lur avia donat, e segons lo carc en que Dieus avia subjugada lur volontat en el a servir. Enapres l'avesque Blaquerna fo papa creat.

LXXIX. De hordenament que·l papa Blaquerna fes en sa cort.

Segons que avem recomtat, Blaquerna es elet apostoli. Benezet ne sia Dieus! Blaquerna papa, ans que volgues nullas cauzas hordenar en sa cort, estet .i. temps per vezer cal era l'estament de sa cort, e cada dia escrivia en unas taulas que portava aquelas cauzas que fazian a mellurar en sa cort.

Estevenc se .i. dia que·l papa estava a sa fenestra, e vi venir .i. cardenal ab granre de companha [*qui era de son alberg e qui eren molt noblement vestits e encavalcats, e en aquella companya*] on avia granre d'omes que eron parens del cardenal. Encontinent lo papa Blaquerna vi venir .i. altre cardenal ab pauca companha e que non era tan be vestida ni arezada. Molt cogita lo papa en so que ac vist dels .ii. cardenals, e can fo en lo consistori, el dis aquestas paraulas al cardenal que era vengutz ab pauca companha e hab humils vestimens:

"Saber vuel de tu per que no iest vengutz a ma cort ab aitanta companha e ab aitan nobles vestimens com l'autre cardenal que venia denant tu, com sia cauza que ma cort deias aitant onrar com l'autre cardenal, e com tu aias aitanta renda com el."

"Senher," respos lo cardenal, "ieu despendi en ma companha e en almoina tota ma renda que ai del cardenalat, e ai jurat que non deia penre servizi de nul home. E car la renda non basta a plus, non ai poguda amenar major companha."

L'apostoli demanda al autre cardenal per que era vengutz ab tan gran companha ni tan be arezada. E lo cardenal respos e dis que per onrar sa cort. L'apostoli fes espiar de son estamen e atrobet que aquel cardenal prenia servizi e avia trencat lo sagrament e la promessio que avia faita can fo elet cardenal. E las gens que li fazian servizi, per so que los empetras lurs negocis l'acompanhavon tota hora que venia a cort, e per aisso me-**(50r)**nava major companha que·ls altres.

Esdevenc se .i. dia que l'apostoli convidet totz los cardenals e tenc gran cort aquel dia. Can agron manjat en la cort, venc .i. home vestit com a fol e ac ras son cap. En sa ma portet .i. esparver e en l'altra tenc .i^{a}. corda en que era liatz .i. can que menava. Saludet lo senhor apostoli e los cardenals e tota la cort de part lo senhor enperador, e dis aquestas paraulas:

"Ieu son Ramon lo Fol que venc per mandamen del emperador en esta cort per uzar de mon mestier e per cercar mos companhos."

Cant ac ditas aquestas paraulas, el donet a picar al esparvier e pueis fes lo venir a son poinh doas o tres veguadas. Apres feri e batet l'esparvier ab la corda don era liat son can, e altra vegada apelet l'esparvier que vengues a son poinh, e l'esparver, per so car lo fol l'avia esquivat e l'avia ferit, fugi e volet fora lo palaitz on l'apostoli era, e esdevenc salvatge. Can Ramon lo Fol ac perdut son esparver, el feri molt fortment son can doas o tres veguadas, e tota ora que l'apelava, volontairozamen lo ca tornava a el.

"Ramon lo Fol," dis l'apostoli, "cals es ton estamen? Ni per que dizes que en esta cort iest vengutz sercar tos compainos, ni que significa so que as fait del esparvier e del can denant nos altres?"

"Senher," dis Ramon lo Fol, "ieu era cozi en la cort del emperador e despenhia·m fol per ajustar diniers. E l'emperador a·m tant dit de la passio de Dieu Jesu Crist e de la nobleza de Dieu que vuel esser fol per donar d'el honrament e honor, e no vuel aver maneira a mas paraulas per forsa de gran amor, e per so que vostra cort a major honor per la passio de mon amat e per l'encarnatio que nulla altra cort, cuit atrobar en vostra cort mos companhos qu'en sian en mon ufizi. L'esparvier significa los homes que no ajudon a home ni a sostenir onramen e l'ordenament de vostra cort ses diniers e servizis, e cant om los prega e no lur dona re, fer hom lur coratge de progreza e de trebal, e per aisso son a home estrainhs e salvatges. Lo ca significa los homes que son tan aflamatz e tant ajustatz d'amor ab l'onrament e l'ordenament de la cort per so que Dieus i ssia onratz, que ses que om no satisfassa a lurs trebals, sostenon trebals e afans

per home que aia a procurar alcunas cauzas en cort, e son als homes plazens e agradables."

Cant Ramon lo Fol ac uzat de son ufizi e ac respost al apostoli, lo Joglar de Valor cantet e sonet estrumens molt dousament a honor de valor. Enapres dis aquestas paraulas:

"Per honrament del senhor es faita honor al caval de bela cela e de bel arnes, e si·l senhor a en son corratge amor a vertutz e dezamor a peccatz, adoncs es honrada valor en son coratge e en son arnes; e si es onratz lo senhor que ama peccatz e dezama vertutz, s'es dezonrada valor en la honor de son enemic que ama dezonor de valor."

"E·l Joglar de Valor," dis l'apostoli, "que significan aitals paraulas?"

"Significan las demandas que vos fezes als .ii. cardenals, la .i. que onrava valor **(50v)** ab injuria, perjurici, vana gloria; l'autre qui [la] honrava ab justicia, veritat, humilitat, fortitudo."

Cant lo joglar ac ditas las paraulas d'amunt ditas, l'apostoli ploret e dis al canonge de plors: "Volgra fosses en esta cort que m'ajudesses a plorar la dezonor que valor pren en esta cort, per la qual dezonor cessa la honor que·s cove al mieu senhor."

Molt ploret l'apostoli, dizent que si la dezonor que valor pren en la cort non es gitada de cort e no i es honrada valor, que totz los cardenals falliran contra valor, e majorment l'apostoli, lur senhor, al qual promezeron que de tot lur saber e voler ajudarian a mantener lo poder que avian en honrar valor. Eceptat lo camerlenc, totz los cardenals disseron al papa que eron aparelatz a consentir e a ordenar totas cauzas per que valor fos restituita en la honor en que esser solia.

En plorant e ab gran devocio, e membrant lo gran carc en que era pauzat a honrar la passio del Fil de Dieu, dis l'apostoli aquestas paraulas:

".xv. son los cardenals que [me] son donatz per companhos com puesca esser conservat, ajudat[117] a esser procurador en terra de Jesu Crist. Departiscam *Gloria in excelsis Deo* en .xv. partz, e la primeira part sia donada a mi, per so quar soi primers per dignitat d'ufici. A cascus dels cardenals ne sia dada part segons que foron primiers en la dignitat del ufizi e segons que se seguexen las unas partz apres las autras; e cada part sia ufizi de qual se tengua cascu per tengut a honrar e a mantener la cort, per so que en la cort Jesu Crist sia onratz, e per la cort sia honrat per totas las terras del mon."

Totz los cardenals tengron per bo so que·l papa dizia; e lo papa pres la *Gloria in excelsis Deo*, e lo cardenal que era plus ansia en cort pres *et in terra pax hominibus bonae voluntatis.* E enapres prezeron los cardenals

[117] MS., *ajudar.*

[*les altres parts*], segons que venian per horde, e a cascuna part asigneron propri ufici, e cascu cardenal era apellat per la part que li era venguda per orde de *Gloria in excelsis Deo.*

Can lo papa e·ls cardenals agron fait l'ordename[n]t d'amunt dit, lo papa e los cardenals hordeneron que totz los cardenals aguesson egual renda que deguesson despendre a lurs necessitatz, [e] que deguesson tenir sert nombre de personas [e] de bestias segons que covenia a justicia, tremparansa, humilitat. E, part lur messio, que aguesson egualment alcuna gracia de renda per despendre extraordenari, e que bastes tant perfeitament que non lur[118] calgues penre nul servizi[119], si doncs non era de vianda. [*E aquell cardenal qui pendria servii de neguna persona*], que perdes lo cardenalat; e si non o fazia, e que l'apostoli e·ls cardenals n'estesson en pan e en aigua totz los divenres tro l'agues perdut.

Aquest establiment fo confermat per l'apostoli e per los cardenals, e fo faita promessio e sagrament, e foron faitz uficials e espias si negun cardenal seria contra l'establiment d'amunt dit. E las espias foron assignadas altras espias si uzarian ben de lur ufici, e si non o fazian, que perdesson lur ufici, e nul temps no poguesson aver neguna prebenda. Molt fo be ordenat l'establiment d'amunt dit, car molt es **(51r)** necessari a esser conservat per so que·ls cardenals no aion, per occazion de major poder, discension ni erguel la .i. contra l'autre, ni las gens que van en cort non tornon raubatz e paubres ni ab mal issample, ni no diguan mal del papa ni de sos companhos, ans aion major devocion a lauzar e a servir Dieu per la sancta vida e fraternitat del papa e de sos companhos.

Apres los ordenamens e establimens d'amunt ditz, fo hordenat que de los bens de sancta Gleiza e de la superfluitat que·ls avesques e·ls arcevesques e·ls altres prelatz an en despendre los bens de sancta Gleiza, fosson procuratz los uficis que·ls cardenals an preses de *Gloria in excelsis Deo*, e que .i.dels cardenals fos tengutz a respondre a la messio de totz los uficis, e que totz los avesques, arcevesques, prelatz e lur sotzmezes deguesson bastar lo cardenal com pogues provezer als uficis.

Hordenat fo per l'apostoli e per los cardenals que .i[a]. veguada la setmana l'apostoli tengues capitol ab los cardenals tan solament, e que cascuns acuzes l'autre segons que fan los religiozes, e cascu cardenal prezes venjansa de sos fallimens en presencia dels altres. Aquest establiment meteis fo ordenat per els en tenir cascu cardenal capitol .i. dia la setmana a sos uficials. Enapres fo ordenat que .i. cardenal tengues capitol als

[118] MS., *lurs*.
[119] MS., *nuls servizi*.

escrivans .i. dia la setmana, e pueissas altre, e aiso meteis de los jutges, avocatz de la cort, segons que venria per orde.

Un altre establiment ordenet l'apostoli e·ls cardenals, lo qual era molt necessari, so es a saber, que per tot lo mon tenguesson procuradors que·ls fezesson saber, per letras o per mesatges, l'estament de la terras, per so que si neguna estrainhetat ni degu mudament hi avia, o si mellurament hi avia mestier, que encontinent poguesson tractar so que fos be e mellurament d'aquelas terras.

Enaisi ordenet e endresset lo papa Blaquerna sa cort. E lo benigne ordenament que el fes en sa cort, no·l vos poiria hom recomtar, ni·l merit que el n'aura, qui·l vos poiria dir?

LXXX. *De Gloria in excelsis Deo*.

En lo consistori fo l'apostoli Blaquerna ab sos cardenals, per so que per lur bonas obras fos gloria conoguda a Dieu en los Cels. E per aisso l'apostoli dis als cardenals que el los preguava que li ajudesson a uzar de son ufici a gloria de Dieu en tal manieira que poguesson retornar las gens a la entencio per que son los uficis e las sciencias per donar gloria a Dieu, car tant es vengut lo mon en defalliment que apenas es nul home que aia entencio a aquela cauza per que es creatz, ni per que a l'ufizi en que es.

Dementre que l'apostoli pregava los cardenals, en presencia d'el e dels cardenals, .i. mesatgier sarrazi li prezentet .i[a]. letra de part lo sauda de Babilonia. En aquela letra avia escrichas moltas paraulas, e enfra las altras, dizia lo solda al papa com el se meravillava molt d'el e de totz los reis e·ls princeps de Crestians com en conquerir la Sancta Terra d'Outramar prenian la manieira de lur profeta Mafomet aquellas terras que conques ac per forsa d'armas, e car no volian aver la **(51v)** maniera de Jesu Crist e dels apostols que per prezicatio e per martire convertiron lo mon. E car l'apostoli e·ls Crestians non avian la manieira de lurs comensadors en conquerir las terras, per aisso Dieu no volia que els possezisson la Sancta Terra d'Oltramar. Aquestas letras aportet lo Sarrazi al sant paire apostoli, e semblans letras aportet als reis e als princeps dels Crestians. Molt fortmen cogiteron l'apostoli e·ls cardenals en las paraulas que·l solda li ac escrichas, e Ramon lo Fol dis aquestas paraulas:

"Trames fe a contriccio esperansa, que li tramezes devocio e perdo, per so que la onresson en los locx on es dezonrat son amat."

Lo Joglar de Valor dis que gran dezonor pren valor en aquels locx on lo Fil de Dieu e·ls apostols li fezeron mais de gracia e d'onrament que en altre loc que sia en est mon.

Apres aquestas paraulas intret per la cort .i. mesagier que aportet novellas com dos axixins avian mort .i. rei crestian e com hom los avia faitz murir a mala mort. Can ac ditas aquestas paraulas, lo Joglar de Valor dis:

"Que valc a Jesu Crist sa humilitat ni la caritat que fe de si meteis a son poble cant ne volc penre passion, si per error los axixins han major devocion a murir per lur senhor que los Crestians per honrar son major?"

Lo fol vi parlar .ii. cardenals e cudet se que parlesson de son amat, e els parlavon de la electio de dos avesques que eron eletz en *discordia*. E per aisso lo fol dis als cardenals que las plus plazens paraulas que son son enfra amic e amat.

A gran meravilla fo mogut lo papa a ordenar com la fe de sancta Gleiza pogues examplar, e la devocio que solia esser en onrar Dieu pogues retornar. E trames mesatges per diversas terras als majors dels relegiozes, e al maiestre del Temple e del Espital, que venguesson ad els parlar per ordenar com gloria a Dieu poguesson donar. Can totz aquels foron vengutz e foron denant lo papa e·ls cardenals, Ramon lo Fol dis:

"Encontreron se l'amic e l'amat, e caleron lurs bocas e lurs vuels ab lo[s] quals se fazian senhals d'amor; ploreron e lurs amors se parleron."

"Aquest ixemple," dis lo Joglar de Valor, "significa so que es denunciat per lo solda e per los axixins al sant paire e als cardenals, e si non s'enseguix utilitat, es injurada valors, e non son amatz los plus honratz creatz que moren per amor, ja sia que mais valon amors que·s parlon que bocas que manugon."

Dis lo fol: ".i. escriva escrivia en .i. libre lo nom dels amatz e amans, e demandet li .i. home que amava, si en aquel libre avia escrig lo nom de son amat. E l'escriva li dis: "As manjat manjar que fos cuit ab fuoc d'amor? E as te lavadas las mans ab lagremas de tos vuels? E iest en ebraie e fol per amor que aias beguda? Fust anc en peril per honrar ton amat? As metzina d'amor ab que fassas tencha ab que escriva ton amat? Sens totas aquestas cauzas ton amat non es digne que sia escrig en aquest libre."

Apres aquestas paraulas l'apostoli e los cardenals e religiozes, a honrar la gloria de Dieu, hordeneron que de totz lo[s] relegiozes que avian sciencia, fosson asignatz fraires a apenre diverses len-**(52r)**guatges, e que fosson faitas diversas maizos per tot lo mon, e que a lurs messios fosson bastantment procuratz e hordenatz, segons la manieira del monester de Miramar, que es en la ila de Malorquas. Al apostoli e a totz los altres plac aquest ordenament, e l'apostoli trames per totas las nacions dels infiels que hom n'amenes per apendre lo lur lenguatge e per so que hom aprezes lo lur, e que ab els essems hom anes prezicar als autres en lurs terras, e que aquels que aurian apres lati e aurian conoissensa de la sancta fe

catholica, fosson donatz diniers e vestirs e palafres, per so que·s lauzesson dels Crestians, e can serian en lur terra tornatz, los ajudesson e·ls mantenguesson.

De tot lo mon fes l'apostoli .xii. partz, e ac .xii. procuradors que cascus anes per sa part e que saubes l'estament d'aquela terra per tal que·l papa saubes l'estament del mon. Esdevenc se que aquels que aneron als infiels ameneron d'Alixandria, e de Gorgia, e de India, Gressia, crestians relegiozes, per tal que estion enfra nos e que la lur volontat s'unisca ab los nostres relegiozes, e que per la union e participacion sian endressatz en alcuna cauza en que er[r]on contra la fe, e que anon endressar aquels que son en lurs terras. E per aisso lo papa trames dels nostres relegiozes als relegiozes d'amunt ditz, e hordenet que cascun an li deguesson trametre certa quantitat de lurs fraires per so que participon e lo lengatge aprengon enfra nos altres.

"Amables fils," dis lo papa als relegiozes, "Juzieus, Sarrazis son enfra nos, que crezon [*error*] e mesprezon la sancta fe per que tug em obligatz a honrar la gloria de Dieu. D'aquels Juzieus e Sarrazis que estan en las terras dels Crestians, vuel e mandi que sian alcus asignatz a apenre lati e a entendre las Escripturas, e que a .i. temps o deian aver apres; e si non o an, que·ls enseguisca alcuna pena; e dementre que els apenran, sian procuratz dels bens de sancta Gleiza; e apres que auran apres, que los fassa francs e que·l[s] tenga hom onratz sobre·ls altres, e aquels poiran convertir los altres e seran plus covinens a entendre veritat e a convertir [a]quels altres."

Can l'apostoli ac ditas aquestas paraulas, lo camarlenc dis que si l'apostoli fazia aquel establiment que los Juzieus e Sarrazins que son enfra·ls Crestias fugirian en altras terras e mermara s'en la renda de sancta Gleiza. E Ramon lo Fol dis al camarlenc que .i. home amava una femena, a la qual dis que miels la amava que nulla femena, e la femena li demandet per que la amava mais que altra femena, e el respos per so car es plus bela. La femena[120] mostret ab sa ma a una part, e dis que en aquela part n'avia .i^{a}. plus bela. E car aquel home se giret e gardet a aquela part, la femena dis que si altra n'i agues plus bela, que aquela amera mais. E per aisso significa que no l'amava perfectament. Lo Joglar de Valor dis que si fos altra cauza mellor que Dieus, lo camarlenc la amera mais que Dieus, e fes questio quals era plus contraria cauza a la gloria de Dieu e a valor: o lo mermament de la renda o la dezonor que Juzieus e Sarrazis fan a la gloria [de] Dieu e a valor. En-**(52v)** aissi con o volc l'apostoli fon ordenat. Enapres l'apostoli dis al maiestre del Temple e del Espital qual

[120] *e el respos per so car es plus bela. La femena…*se trouve en marge.

part metrian ad onrar la gloria de Dieu, e amdos los maiestres respozeron e disseron que els ja eron en la Sancta Terra d'Outramar per defendre la terra e per issamplar la fe catholica. Dis lo joglar a Ramon lo Fol si creixia la amor que avia a son amat on mais li fazia de plazers. Respos lo fol: "Si amermava los plazers que·m fa, segurs sia que meinhs l'ames si·l podia mais amar."

E car no·l poiria dezamar sa amor, no poiria muntiplicar en amar son amat, mas los trebals que sostenia, totz jorns creixian e, on majors era, mais muntiplicavon los plazers que avia en amar son amat.

Lo sant paire apostoli dis als .ii. maestres que, per so que significavon las paraulas d'amunt ditas, se seguia que en honrar la gloria de Dieu, amdos los maiestres hordenesson com fosson .i. orde per so que·l Joglar de Valor no·s clames de la dezonor que fan a valor can an contrast, en so on auran concordansa, si son .i. orde, e que per lurs maizos e maestres fezesson maizos e estudis on aprezesson lurs cavaliers alcunas breus razos per la *Art abreujada de trobar veritat*, a proar los articles de la sancta fe e a consellar a esser conselliers dels maiestres, princeps, prelatz, per la art d'amunt dita, e que aprezesson diverses lengatges, e que anesson als reis e als princeps infiels per aramir .i. cavallier altre per fag d'armas o per sciencia, a mantener la honor e la veritat que·s cove a la valor que es a la santa fe catholica. Autrejat fo [a]l apostoli l'ordenament d'amunt dit [*per los dos maestres*] e per totz los fraires de lur orde, [e] Ramon lo Fol dis aquestas paraulas:

"Venset humilitat erguel, e l'amant dis a so amat: "Si tu, Amat, morias, ieu iria plorar a ton vas." E l'amant respos: "Plora denant la cros que es mon moniment." Ploret fortment l'amant, e dis que, per massa plorar s'en, esegua la vista de sos oills e se esclarzis sciencia en los vuels de son entendement. E per aisso fes tot son poder l'orde a honrar la gloria de Dieu."

Segons que d'amunt es dit, ordenet lo sant paire apostoli con fos ordenada la gloria de Dieu, e ac uficials e ministres e procuradors a procurar so que ac ordenat. E totz jorns s'esforsava aitant can podia com se seguis utilitat del ordenament d'amunt dit. Essdevenc se .i. jorn que Ramon lo Fol e·l Joglar de Valor aporteron tencha e papier [*davant l'apostoli*] e disseron que els volian trametre escrig l'ordenament d'amunt dit al solda e a la galifa de Baldac per so que vissen si avian[121] tan nobles sotzmezes com l'apostoli avia, dels quals poguesson far tan bel ordenament com l'apostoli avia fait a honrar la gloria de Dieu en los Cels a retornar valor en lo mon.

[121] MS., *aviam*.

Esdevenc se .i. dia que lo cardenal de *Domine Deus Agnus Dei Filius Patris* trames en una terra per espiar la captenansa del avesque e del princep d'aquela terra. Dementre que la espia estava en aquela terra, mandament fo fait de part l'apostoli al avesque que procures totz ans .l. Tartres e .x. fraires que l'apostoli trametia en aquel avesquat per so **(53r)** que·ls Tartres mostresson lur lengatge als fraires, e los fraires als Tartres, segons que era ordenat en cort, e que l'avesque fezes .i. monester fora la ciutat hon estesso, e on lur dones serta renda per totz temps. Molt desplac al avesque lo mandamen que l'apostoli li avia fait, car planhia la mession, e dis mal del apostoli e dels cardenals en prezencia del princep de la terra, lo qual repres fortment l'avesque e dis que anc negun temps no avia auzit que nul apostoli ni neguns cardenals aguesson fait tan ben lur poder enordenar com la gloria de Dieu fos tan honrada, e que el, per honrar la gloria de Dieu e per lo bon issample que[122] l'apostoli e los cardenals li donavon, volia esser parsoniers en la mession que·ls estudians fazion, e volia far la mitat del monester a sa mession. Molt lauzet [*lo rei*] l'ordenament del apostoli e dels cardenals, e dis que semblant era que fos vengut temps que Dieus volia que sos servidors li fezesson gran honrament e que los erratz venguesson a convertiment.

Encontinent que la espia ac auzidas las paraulas que·l princep e l'avesque avian ditas, escrius al cardenal son senhor aquelas paraulas que avia auzidas, e escrius que l'avesque avia comprat .i. castel a .i. sieu nebot per .xx. milia liuras, segons que el avia espiat. Aquelas letras foron ligidas en lo consistori denant lo papa e los cardenals, e lo cardinal a qui era venguda la letra escrius lo nom del rei per so que, si s'esdevenia [*cas*] de passatge o d'alcuna gracia que la Gleiza degues far a negun rei, que la fezes az aquel. L'apostoli trames son mesatge al rei e fes li gracias, e mandet que lo castel fos del rei e que el degues donar .x. milia liuras a obrar lo monester, e demandet al capitol d'aquel avesquat que si l'avesque non volia esser avesque fazent la mession que el mandava far, que en loc d'el eleguesson[123] altre avesque, e que l'avesque[124] que avia mal dit d'el agues tan solament renda d'un simple canonge. Dis lo fol al amat:

"Pagua·m, e ret me guazardo del temps que ti ei servit."

Muntipliquet l'amat al amant sas amors e lo languiment que avia per amor, e dis li:

"Ve·t l'apostoli e·ls cardenals que honron la gloria de lur Senhor."

---

[122] MS., *quel*.

[123] MS., *aleguesson.*

[124] *e que l'avesque* en marge.

E lo joglar trames letras per devocion a consolar Valor, que plorava la dezonor que sos enemicx avian lonc temps faita a son senhor.

Fama era per tot lo mon del gran be e de la sancta vida que era en l'apostoli, e cada dia muntiplicava valor e dexendia dezonor. Lo be que·s seguia per l'ordenament que·l papa avia establit, illuminet tot lo mon, e devocio donava a totz aquels que auzian recontar l'ordenament, e per tot lo mon era escrit los profietz del ordenament. Esdevenc se .i. jorn que l'apostoli ac trames .i. cavalier preveire, que era del orde de sciencia cavalaria, a .i. rei sarrazi. Aquel per forsa d'armas venquet .x. cavaliers, la .i. apres l'autre, per diverses dias, e enapres venset per razos totz los savis de sa terra, e a totz provet la sancta fe catholica esser vera. D'aquestz benauratz mesatges e de moltz d'altres, inluminava lo mon l'ordenament d'a-**(53v)**munt dit que·l sant papa avia establit.

Esdevenc se una veguada que dels .l. Tartres que aprezeron nostre lengatge e que entenderon nostra fe, s'en convertiren los .xxx., e l'apostoli trames los ab .v. fraires [*al Gran Ca. Aquells trenta, ab los cinc frares*] que agron apres lengatge tartaresc, foron denant lo Gran Ca, e preziqueron la fe dels Crestians, e convertiron moltas gens en sa terra e en sa cort, e lo Gran Ca giteron de la error en que era e mezeron lo en dupte, e per lo dupte esdevenc apres .i. temps a via salutabla.

En .i[a]. terra estudiavon .x. Juzieus e .x. Sarrazis, ab .x. fraires relegiozes, e can agron apreza nostra lei e nostra letra, convertiron s'en a nostra lei la mitat, e preziqueron als altres Juzieus nostra lei, e·ls Sarrazis la sancta fe crestiana, denant aquels que no seran convertitz, e aisso fazian totz jorns e continuavon; e per so car la cort apostolical fazia son poder, e per la continuatio de la disputatio. Dieus, per so car veritat a poder sobre falcetat, donet gracia que totz los Juzieus e Sarrazis d'aquela terra se convertiron e batejeron. E la sancta fe als altres preziqueron. E com aisso fon enaissi, lo be ni la honor que·s seguia, per lo papa Blaquerna, a la fe crestiana, no·s poiria recomtar.

LXXXI. *Et in terra pax hominibus bone voluntatis*

Lo cardenal que servia l'ufici de *In terra pax hominibus bone voluntatis* trametia per tota la ciutat de Roma sas espias per espiar si nul home era en trebal ab altre. E aisso meteix fazia per diversas terras, e totz jorns tractava de patz aitant can podia. Esdevenc se .i. dia que una espia que el avia tramessa per la ciutat de Roma li dis que en aquela ciutat avia .i. Crestia e .i. Juzieu que desputavon totz jorns sobre lurs leis, e que avian gran trebal, e la .i. era contra l'autre dementre se desputavo. E per aisso portavon la .i. [a]l autre mala volontat.

Lo cardenal anet en aquel loc on disputavon e parlet ab els, dizent estas paraulas:

"Natura es de entendement que entent miels can hom es alegres e pagatz que cant es iratz, car la ira torba l'enteniment, e per aisso l'entendemen que no pot entendre so que entendria si hom no era iratz. Altra natura a l'entendement a entendre, so es a saber que hom aferm possibol cauza esser aquela cauza que la volontat vol que l'entendemen entenda, car si, ans que l'entendement la entenda, aferma impossibilitat esser en aquela cauza, l'entendement no sera aparellatz com puesca entendre la possibilitat o impossibilitat que sia intelligible en aquela cauza. Encaras a altra natura l'entendement a pujar entendre alcuna cauza, so es a saber, que am egualment la volontat que aferma o nega, ans que l'entendement entenda; car can la volontat s'enclina a una part ans que l'entendement entenda, es l'entendement enbarguat a entendre. Totas estas manieiras e moltas d'altras son mestier a entendemens per so que puescan entendre. E si tant es per totas aquestas no puesca entendre,[125] cove que hom recorra a la *Art abreujada de trobar veritat*, que es art per la qual pueja enaissi l'entendement a entendre, com fa la votz a cantar per la art de muzica."

En tal manieira adoctrinet lo cardenal los .ii. savis que·s desputavon, e per la **(54r)** humilitat que el fe en venir a els, els foron amicx la .i. del autre, e amablament disputeron e s'entenderon, e la veritat autrejet la .i. al autre. Lo cardenal se parti d'els e donet lor sa benedictio, e dis lur que·s tramezesson joias la .i. al autre per so que fosson occazio d'amistat, per la qual amistat plus leugeirament s'entendesson.

En aquel temps s'esdevenc que .ii. reis crestians molt nobles e molt poderos avian gran guerra e gran contrast, e eron se arramitz de batalla. Lo cardenal, ab letras d'apostoli, anet als .ii. reis per so que·ls passifiques, e portet moltas joias e molt[z] diniers per donar a la .i. e al autre las joias que portava, e donet moltz dons a lurs conseliers. Aitant com poc s'esforset lo cardenal com pogues metre patz enfra los .ii. reis, e car longuament avian perseverat en lur mala volontat e non s'en era tractada patz, per aisso era tan irat cascun rei contra l'autre que lo cardenal no i poc metre patz, ni treuas no i poc pendre. E per aisso lo cardenal escrius al apostoli aquestas paraulas:

"Guerra fo enfra Dieu e l'uma linatge quan Adam ac peccat, e tug eram deziratz de patz e de la benedictio de Dieu. E per so car la guerra era molt grans, covenc que Dieus en sa propria persona vengues metre patz e concordia enfra Dieu e creatura. E per aisso la persona del Fil venc en

[125] *e si tant es que per totas aquestas no puesca entendre* en marge.

Nostra Dona sancta Maria penre carn, e pujet penre mort en la crotz en cant era home."

Aquestas letras foron legidas en prezencia del apostoli e dels cardenals, e Ramon lo Fol dis aquest issample:

".i[a]. dona avia gran trebal ab son marit. Esdevenc se que agron .i. bel fil que cascu amava, e agron patz e concordia totz los temps de lur vida."

Lo Joglar de Valor dis que humilitat, caritat, patz, eron serors de valor.

Molt perpenset l'apostoli en so que las paraulas d'amunt ditas significavon, e per la volontat que avia a tractar tot be, entendet so que las paraulas significavon. Lo papa, ab .iiii. cardenals, anet als dos reis que eron luinh de Roma, e donet dons e joias a la .i. e al autre, e tenc grans cortz de prelatz e de princeps e de barons, e fes gran messio en la cort. Ans que·l papa parles de la patz dels .ii.reis, dis en prezencia de totz que el era vengutz en aquela terra per tractar passatge contra los enemicx de la crotz, e volia e pregava que amdos los reis aguesson lo passatge, e que la .i. anes sobre los Sarrazis que son a Levant e l'autre sobre los Sarrazis que son a Ponent; e quant aquels aurian conques, que, conquerent, la .i. en vengues vas l'autre per so que conquerisson los Sarrazis que son a Miegjorn. L'apostoli donet perdo molt gran e mandet crozada, e dels bes de sancta Gleiza fes grans dons als .ii. reis e d'altres barons, e pres en guarda e comanda la terra dels .ii. reis. Tant plac aquel ordenament als .ii. reis,[126] e tant ac cascu gran coratge de far d'armas que amdos s'avengren que lur faitz mezesson en poder del apostoli. E prezeron lo passatge, e sobre-sec la question de so que[127] contendion per so que no s'en torbes lo passatge.

Aneron los .ii. reis, e fait fo molt gran passatge; e aneron en aquel passatge moltz dels fraires que avian apres arabic, **(54v)** per esser messatges als Sarrazis que·s convertisson ans que los .ii. reis los aucizesson e que lurs armas non anesson a fuoc[128] perdurable. Tornet s'en l'apostoli a Roma e procurava aitant com podia com lo passatge agues tot[129] son compliment. Lo cardenal que avia l'ufici de pascificar estet longuament en la terra dels .ii. reis per so que pacifiques las unas gens e las autras.

Esdevenc se .i. dia que el cavalgava e passava per la plassa on .ii. drapiers se contrastavon per so car avia enveja la .i.del autre en so que guazanhavon, car a cascun era vejaire que li tolgues son gazainh. Lo

---

[126] *e tant plac aquel ordenament als .ii. reis* en marge.
[127] MS., *de so que de.*
[128] MS., *fouc*.
[129] MS., *ton*.

cardenal compret amdos los obradors de .i. borzes de la ciutat, e fes far .ii. obradors, la .i. loinh del autre, e donet la .i. a la .i. drapier, e l'altre obrador donet al altre drapier; e dels .ii. obradors que avia compratz fes far .ii. maizos. En cascuna mes .i. home per esser reclus, e que visquesson d'almoinas, e que patz e bonas paraulas preziquesson a las gens de la plassa e aquels que passarian per la carrieira.

Esdevenc se que una espia del cardenal passava per la plassa e vi que amdos los reclus se contrastavon e dizian vilanas paraulas, per so que cascun avia[130] enveja del autre. Can lo cardenal ho saub trais la .i. reclus d'aquel loc, e mes lo en altre loc, luinh d'aquel on l'avia trag, e de la maizo on l'avia gitat fes .i[a]. plassa on estesson los homes ab que lo reclus diria paraulas de patz e de Dieu, e semblant plassa fes al autre reclus. Gran fo lo be que amdos los reclus fezeron en aquela ciutat, e mot fo bo establiment, com sia cauza que en las plassas on se fan tant de mals, deguesson esser homes que·ls mals mortifiquesson per issample de bona vida e per devotas paraulas, e per legir libres de orations, devocions.

Anet lo cardenal en .i[a]. altra ciutat que era enfra .i. arcevesque e .i. rei, e contrastavon se dels termes de la ciutat, e per aisso era grans guerra enfra amdos. Lo cardenal no·ls poc avenir, car non podia traire l'avaricia que en la arma de cascu s'era araiguada. Lo cardenal anet a Roma e preguet l'apostoli que vengues metre patz enfra l'arcevesque e·l rei. Encontinent venc l'apostoli en aquela ciutat on era lo contrast. L'apostoli apellet lo rei e l'arcevesque e fes gran covit e gran festa. Aquel dia preziquet l'apostoli de patz e, com Jesu Crist, prezicava totz jorns patz.[131] Ans que anesson manjar, volc l'apostoli que·l rei li mostres so de que contrastava ab l'arcevesque. Lo rei mostra al papa los termes tro als quals dizia que era sa senhoria, e l'apostoli dis al rei que el avia entendutz que mais a enant s'estendia la senhoria del rei, e volc que de so que era de la[132] Gleiza prezes lo rei, car mais valia[133] la patz que s'en seguiria que no fazia la renda que l'arcevesques n'avia. Can lo rei vi que·l papa li volia donar de la ciutat mais que el no demandava, el dis al papa: "Senher, venetz e prendetz vostra partz de la mia partida, de la qual ieu longuamens ai dezeretada la Gleiza."

E mais que l'arcevesque non demandava, lo rei o vo-**(55r)**lia asignar a la Gleiza. Gran trebail e afan fo ans que hom ne pogues avenir l'apostoli e·l rei, car cascus volia donar al altre son dreg; e per aisso fo messa la

[130] MS., *avian.*
[131] MS., *partz*.
[132] *de la* répété.
[133] MS., *volia*.

questio en poder de .ii. homes que sabian veritat dels termes e fo en seguida lor volontat, e fo faita patz e amistatz enfra lo rei e l'[arc]evesque.

En una ciutat on era lo cardenal que anava sercan patz, avia .i. home viel lo qual avia moller jove. Aquella amava tan fortment que gran gelozia n'avia, la qual gelozia li donava molt gran treball a sa persona, e tant fortment era gelos que sa moller e tota sa companha eron en gran trebal per sa gelozia. Esdevenc se .i. dia que l'ome gelos estava en la plassa, on passava lo cardenal, e tug disseron: "Ve·us lo cardenal que va sercan patz."

Lo bon home consiret si lo cardenal li podia donar patz[134] e que·l traisses del trebal en que gelozia l'avia mes. Can lo cardenal fo en son hostal, l'ome gelos secretamen li recomtet son estament, e preguet lo que li dones concel com pogues aver patz. Lo cardenal dis moltas de bonas paraulas al bon home, e dis li que totz jorns vengues parlar ab el una vegada, e secretamen lo cardenal parlet ab sa moller, a la qual concellet que non ornes sos vestimens, ni no pauzes colors en sa cara, ni no dones en sa persona neguns senhals de lucxuria, e que a son marit fezes tot honrament, e que en sas paraulas agues pasciencia. Can lo cardenal ac adoctrinada la dona, sens que son marit non sabja re, lo cardenal prezicava de Dieu e de sancta vida, dizent mal de lucxuria e lauzant castetat. E on que el preziques, tota hora menava ab si lo bon home que era gelos. E can era e son alberc, lo cardenal covidava l'ome gelos e legian amdos de la sancta Escriptura. E tan longament estec lo cardenal en aquela ciutat per so que pogues donar patz a aquel home que la gelozia que solia aver no fon en el, car las paraulas que·l cardenal li ac ditas de Dieu e la bona vida de sa moller, l'agron dezacostumat de pensar en las cogitatios per las quals hom esdevenc gelos.

En una autra ciutat anet lo cardenal per encercar si en aquela ciutat avia negun trebal. Esdevenc se .i. jorn, segons que·l cardenal avia acustumat, que·l cardenal[135] trames a .iiii. prozomes de la ciutat per so que li espiesson si en aquela ciutat avia mestier a pacificar negun home ab altre. En aquels .iiii. prozomes avia .i. home que era honrat de linatge e era estatz home molt ric, e era en gran trebal nueg e dia can pensava que no poiria mantenir la valor que avia comensada a mantener e que lonc temps avia mantenguda. E per aisso aquel bon home demandava de conseil lo cardenal e el recomtet li lo trebal en que sos pensamens l'avian mes. Aquel bon home non avia moller, e avia .v. fils. Lo cardenal li consellet que·s mezes en orde per so que no agues temor de venir a paubretat ni a

[134] *lo bon home consiret si lo cardenal li podia donar patz* est répété.
[135] *avia acostumat quel cardenal* en marge.

vergonha, e comandet[136] .i. de sos fils al princep de la terra, e comandet ne altre al avesque per so que fos clergue, e pres ne altre per noirir e per beneficiar. E los .ii. foron be eretatz dels bes del paire, e lo paire **(55v)** se mes en orde, e ac patz totz los jorns de sa vida, fugent al mon e a la vana gloria en que esser solia.

Dementre que·l cardenal estava en aquela ciutat, mesatge li venc de Roma per .i[a]. espia que el i tenia que vengues a Roma pacificar .ii. procuradors de dos princeps que eron en gran trebal la .i. contra l'autre. Lo cardenal anet en Roma e secretamen trames mesatge a la .i. procurador, e fes li jurar que·l tengues secret de so que li diria. Apres que·l cardenal l'ac fag jurar, li dis que el en son loc trametria dons e joias al procurador que ab el avia contrast. E car era home avar, e car se cudaria que el li tramezes las joias, auria refrenamen a sa ira, e si son eversari li fazia gracias de nulla res, que paregues que el las li agues tramezas. E semblant maneira parlet lo cardenal ab l'autre procurador, e lo cardenal trametria soven joias a cascu, en semblant maniera que cascus se cuidava que la .i. las tramezes al autre. Per razo de las joias que·l cardenal trametia, se saluderon, e la .i. al autre gracias fazia e, sens que·l cardenal non [en] calc plus parlar, foron amdos los procuradors amics e agradables la .i. al autre.. En aquesta maneira, e en moltas d'altras, pacificava lo cardenal los homes per so que s'aguesson bona volontat e que patz fos en terra per so que patz fos occasio a via salutabla. Grans era lo be que·l cardenal fazia, e de mantenent que negun trebail avia en la terra, los homes recorrian al cardenal per so que tractes patz enfra las gens.

Per las cortz on eron los plaitz e·ls contrastz, tenia lo cardenal procuradors a pacificar aquels que plaidejavon. et el venia a la cort moltas veguadas per passificar aquels que plaidejavon. Lo cardenal avia privadas beguinas e bonas donas a qui donava regla e doctrina com passifiquesson las donas que eron en trebail. Lo gran be que·l cardenal fazia pascificant las gens era tan plazent a Dieu e a totas las gens que Dieus, per merit del cardenal, donava patz e benediccio a las terras on lo cardenal anava e estava.

LXXXII. *Laudamus te.*

Ufici de lauzar pres lo cardenal de *Laudamus te*, e en la cort de Roma e per las terras dels Crestians trametia sos procuradors per lauzar Dieu, e el en sa persona anava moltas vegadas per las terras donar lauzor de Dieu e

[136] MS., *comandes.*

de la obra que a en si meteix, so es a saber, en sas personas divinas, e de la obra per la qual uza de las creaturas.

Esdevenc se .i. temps que lo cardenal lauzava Dieu en .i[a]. ciutat en la qual avia .i[a]. dona que avia .ii. fils; la .i. era clergue e l'autre laic. E la dona e sos fils lauzavon Dieu, e era questio en aquela ciutat quals de totz .iii. lauzava plus fort Dieu. Cascuna de las partz avia razonadors que recontavo la lauzor que cascus donava de Dieu segons esta maneira. La bona dona que era maire dels .ii. fils d'amunt dig[z], avia noiritz sos fils a lauzar Dieu,[137] e el[a] avia en costuma, depueis que son marit fo mort, que anava per las donas e reprenia las en aquelas cauzas en que erravo, e lauzava las Dieu aitant com podia; e per **(56r)** lo reprenement que la dona fazia a las donas en lurs vestimens e en lurs lavamens e en lurs malvatz nuirimens, eron moltas donas ben acostumadas en aquella ciutat, e totas la temian per so cor tan fortment la reprenia e conoixia e espiava lurs secretz e lurs fallimens.

Lo clergue era preveire e amava paubretat e cantava totz jorns messa, e can era ora de manjar, anava al[138] alberc d'alcun home acaptar que manjes aquel jorn e que el per la sua anima degues cantar l'endema. Moltas veguadas venia lo clergue manjar e penre almoina ab los paubres a las portas dels relegiozes e del avesque. E anava per los clergues, los quals reprenia dels fallimens que lur vezia far, e no duptava a dir veritat a negun clergue a qui vezes mensprezar onestat e sancta vida e, reprenent los, lauzava Dieu, e lauzant Dieu, los reprenia. Aquel clergue avia en costuma que anava totz jorns per las carrieiras de la ciutat, e en la via on s'encontrava ab los clergues que vezia errar, los reprenia. Enapres venia a las gleizas en las quals estava en oratio e en contemplacio lauzant Dieu, e reprenia los clergues en la gleiza can lur vezia far nuls fallimens. E aisso metex fazia per las autras gleizas.

L'autre fraire, que era home laic, anava per las carrieiras de la ciutat, e cant atrobava nul home laic que erres en son vestir, o en son anar, e en son parlar, o en qual que maizos fos, encontinent lo reprenia e no·n temia blasme ni dan de sa persona; e cant los avia reprezes, el lauzava e benezia Dieu denant aquels que avia reprezes. E per la audacia que avia en repenre aquels que erravon e en lauzar Dieu, totz los homes d'aquella ciutat lo temian, e majorment aquels que erravon.

Grans era lo be que aquel home fazia en la ciutat, e si s'era lo be que fazian la dona e lo clergue, e per aisso era questio enfra las donas e·ls clergues e los homes laicx quals de totz .iii. lauzava mils Dieu, e

[137] MS*., Dieus*
[138] MS., *al lalberc*.

cascuna[139] de las partz mantenia aquel que en ela era lauzador de Dieu. Cascuna de las partz venc denant lo cardenal e prepauzeron la questio la qual plac molt al cardenal, e la qual lo cardenal portet a Roma per so que·l papa la solves, e que en la ciutat de Roma agues altra dona e altre clergue e altre home laic que per semblant manieira lauzesson Dieu, e que l'apostoli establis que en la ciutat de Roma fosson totz temps aquels .iii. uficis.

Can lo cardenal fo a Roma e ac prepauzada la questio denant lo papa e los cardenals, e Ramon lo Fol venc denant l'apostoli e·ls cardenals e aportet[140] fuoc e lenha, e .i. sedas, e farina, e aigua, e dis que el volia far .i^{a}. fogassa de esperansa, caritat, justicia, castetat, humilitat, per so qu'en dones a manjar a aquels on es dezesperansa, crueltat, injuria, lucxuria, superbia. Apres aquestas paraulas, lo Joglar de Valor dis al cardenal que avia prepauzada la questio, que el lo preguava que R. lo Fol fos entendutz en aquela questio, per so car per lauzar Dieu e per repenre los vicis de la cort de Roma, R. lo Savi apres ufici de fol. Molt plac al cardenal e **(56v)** a totz los autres que R. lo Fol fos entendut en aquela questio.

Dementre que·l papa e los cardenals tractavon com solvesson la questio, .i. corrieu del emperador aportet unas letras al Jogla de Valor com degues dir al papa e als cardenals de part el, que jutgesson quals dels .iiii. lauzadors lauzava plus fortment Dieu, los quals lo lauzon segons que es recomtat per estas paraulas.

En .i. monestier avia .i. fraire que era home de sancta vida e era molt gran clergue. Aquel fraire avia devocio en lauzar Dieu en aquellas obras que Dieus a en si meteix, so es a saber, en engenrar lo Paire lo Fil, e en ixir lo Sant Esperit del Paire e del Fil. Aquest fraire s'era totz donatz a lauzar la Trinitat, dizent que sobre totas cauzas deu esser lauzor que sia donada de la plus nobla obra que sia. E car mellor obra es engenrar Dieu e donar processio a Dieu, en lo qual engenrat e proceit es infinitat e eternitat de boneza, poder, savieza, amor, perfectio, per aisso lo fraire no avia ententio a lauzar Dieu si no en la sancta sua Trinitat. Aquest fraire lauzava de paraula e de pensa Dieu, segons que d'amunt es dit, e per las creaturas e la obra que Dieus a en las creaturas, s'esforsava aitant com podia a provar als Crestians so de que lauzava Dieu. E per la lauzor que dizia e proava, se seguia devocio e caritat en aquels a qui lo fraire lauzava Dieu, e per la devocio e caritat se seguian moltas bonas obras e cessavon moltz de mals.

---

[139] MS., *cascunas*.

[140] *aporteron*: le sufixe *–ron* est rayé.

Era .i. avesque que avia devocio en lauzar Dieu en la encarnatio que pres, car es la mellor obra que Creador puesca far en creatura [*es ajustar Creador a si creatura*], ab la qual sia .i[a]. persona tan solament. E per la gran devocio que l'avesque avia a lauzar Dieu en la mellor obra que Dieu puesca aver en creatura, ac l'avesque devocio que la anes lauzar enfra los infiels, e que per aquela lauzor los pogues convertir e pogues penre martire. Aquel avesque anet en terra de Sarrazis lauzar la sancta encarnatio e passion del Fil de Dieu, e fes molt de be en aquela terra e pres martire per lauzar Dieu.

En aquela ciutat on l'avesque ac pres martire avia .i. philozofe, que era molt gran maiestre en philozofia, e per las paraulas que auzi dir al avesque de la encarnatio de Dieu, fe se Crestians e ac devocio de lauzar Dieu en aquellas terras on Dieus non es conogut, e totas las gens que i sson adoron e crezon ydolas. Aquel philozofe anet en[141] aquellas terras lauzar Dieu e provar Dieus esser, e esser .i., lo qual es prima cauza e sobira be. E lauzava Dieu en lo be que fazia en las creaturas que, segons lur boneza, significavon la boneza del Creator. Dementre que·l filozofe per las creaturas proava Dieus esser e esser tot bo, lo poble d'aquela ciutat l'aucis e fo martir per lauzar Dieu, lo qual lauzava esser Senhor de las creaturas.

Apres la mort del philozofe, .i. cavalier crestia venc en aquella ciutat on lo philozofe era estat martir per lauzar Dieu, en la qual Dieus fazia moltz miracles per la mort del philozofe, per los quals miracles se convertiron moltas gens. Aquel cavalier venc en aquela ciutat aramir cors per cors tot home que…

(Ici manquent les folios 56 et 57 mais le manuscrit retient sa numérotation..)

[LXXXIII. *Benedicimus te*]

(57r)……cridava per villa que el daria aquel palafre e aquela copa a aquel home que miels li mostraria a benezir Dieu. Dementre que·l mercadier anava enaissi cridant per la ciutat, moltz homes ac en aquela ciutat que avian gran dezir de aver lo palafre e la copa del aur, que valia moltz diniers. E penseron moltas diversas maneiras de benezir Dieu, [*e per açò fo qüestió qual és mellor maneira d'aquestes en beneir Déu*].

En una election ac moltas votz .i. canonge a esser avesque, e benezi Dieu car no fo avesque, e l'avesque que ac la electio benezi Dieu car

[141] MS., *en an*.

l'avia encargat de tan gran carc e tant perillos e de tan honrat e util ufici. E per aisso es questio qual donava a Dieu major benediction.

Es questio qui dona a Dieu major benedictio: o .i. home a qui Dieus multiplica sos bes e li dona sanitat e honrament en est mon, e el ne benezis Dieu; o s'il benezis mais aquel que es malautes e dezonratz e a qui Dieus tol los temporals, e el benezis Dieu.

Un home nafret .i. altre ses tort que no li avia, e l'ome nafrat benezis Dieu e ac paciencia, e l'ome qu'el nafret benezi Dieu e ac paciencia e lauzava Dieu e benezia e jutgava·s colpables, dementre que hom lo pendia.

Era .i. home que lauzava e benezia Dieu can vezia los mezels e las bestias e los homes peccadors, per so que Dieus no l'avia fait mezel ni bestia, e l'avia fait home. Altre home benezia Dieu car li avia dada gracia que vivia ses peccat mortal. E per aisso es questio qui·l benezia plus fortment.

Enfra .i. home e .i[a]. femena era questio qui devia mais benezir Dieu:[142] o l'ome, per so que no l'avia fait femena, o la femena per so car no era home, e era pus subjugada en est mon que home.

Altra questio era enfra .i. Crestia e .i. Sarrazi: segon lur lei, qual devia mais benezir Dieu.

Era questio enfra .i[a]. dona e son fil, car lo fil benezia Dieu car li avia donada bona maire, e la maire benezia Dieu car li ac dat bon fil.

Un rei benezia Dieu car li avia donat bon poble, e lo poble benezia Dieu car lur avia donat bon princep. E per aisso era questio qui benezia miels Dieu.

Aquestas questions e moltas altras foron donadas escrichas al mercadier, per so que dones lo palafre e la copa a aquel que li avia aportada la mellor questio que era plus fort a significar aquel que devia mi[e]ls benezir Dieu.

Can lo mercadier ac las questions d'amunt ditas, cavalcant en son palafre ab las questions e ab la copa del aur, venc a Roma al cardenal de benezir Dieu, e preguet lo que li fezes determenar las questions d'amunt ditas per so que el prezes la maneira on miels pogues benezir Dieu, e que li dones la copa e·l palafre a aquel que li avia aportada la mellor questio. Lo cardenal ab lo mercadier venc en lo consistori denant la papa e·ls cardenals solver las questions, mas acort fon enpres per lo papa e·ls cardenals que las questions se menesson longuament en cort per so que no s'oblidesson, e que per lor remembrament d'aquelas moltz homes aguesson issample e devocio a lauzar e a benezir Dieu, per so que multipliques l'us e la costuma de benezir **(57v)** Dieu e l'ufici del cardenal

[142] MS., *dieus*.

n'agues major utilitat. E per aisso fes establiment que a la porta de la gleiza de Roma fos faitz .i. palafre de marbre e .i. home que i cavalgues que tengues .i[a].[143] copa, e que en la pictafi fosson escrichas las questions d'amunt ditas e la razo per la qual lo mercadier venc a Roma.

Esdevenc se .i. dia que lo cardenal cavalgava per la ciutat, si auziria a nul home benezir Dieu, e passet denant .i[a]. taverna on avia moltz ribautz e arlotz qui jogavon ab datz, e .i. maldizia e blastomava Dieu, dizent vilanas paraulas e suczas de Jesu Crist e de Nostra Dona per .i. joc que avia perdut ab los datz. Lo cardenal davalet de son palafre e donet lo al ribaut que blastomava Dieu per so que·l benezis e que nul temps no·l blastomes. Anet al apostoli e als cardenals, als quals dis estas paraulas:

"Era .i. fraire relegios, .i. dia a la messa, la qual cantava .i. maestre de theologia, e considerava en lo maiestre que longament avia per sas paraulas donada razo com Dieus fos benezitz per sos escolars. E ieu son iratz molt fortment," dis lo cardenal, "can consir que per joc de datz son tans ribautz e arlotz que maldizon e blastomon Dieu e Nostra Dona e los sans de gloria. Deman que·m sia satisfag a la injuria e al tort que datz me fan a destruir l'ufici que m'es comandat. Si no m'es[144] faita satisfacio a mon ufici per aquels qu'en an poder, contraris son a la benedictio de Dieu e concordan se a aver d'el malediction."

Tan fortz paraulas dis lo cardenal al apostoli e a sos companhos que lur coratge fes esser en contrectio e en pessamens, e agron conciencia del poder ques avian, lo qual sobre-pujava lor voler. E lo Joglar de Valor dis: "Que val amic que no veda la dezonor de son amat?"

E Ramon lo Fol dis que l'amant fon turmentat per son amat, al qual aman dixeron si era ora de repauzar dementre que·l turmentavo, e el respos dizent que ab que o saubes son amat, ora era que el repauzes en los trebals que el sostenia per son amat.

Dementre eron en estas paraulas, intret .i. legat que recomtet al papa con el avia complit son mandamen en vedar[145] .i. princep que dezeretava la Gleyza. E lo cardenal de *Benedicimus te* fes questio al apostoli qual cauza devia esser plus vedada o so per que las gens blastomon e dezonron Dieu, o lo princep que dezeretava[146] tan solamen .i. avesquat.

---

[143] MS., *.i.*

[144] MS., *mes no.*

[145] de*vedar*: de exponctué (cf. *vedada* tout de suite après). L'original a *desvedar*.

[146] MS., *dezeretavo.*

Blaquerna papa anava .i. dia cavalcan per la ciutat de Roma, e vi granre de ribautz que eron en .i[a].[147] taverna e cridavo e dizion: “Benezet sia lo nom de Dieu!”

Lo papa demandet com podia esser que los ribautz benezian Dieu en aquel loc, ni per aitals gens era Dieus benezitz.

“Senher,” dis .i. cavalier qui era de la ciutat de Roma, “.i. ribaut a qui lo cardenal de *Benedicimus te* donet .i. palafre a preses paraulas en costuma que, quant es ab los ribautz, ha aquels paraulas de Dieu, e tan devotas paraulas lor diu que moltas vegadas los fa plorar per las paraulas que el dis de Dieu e de la sua passio, e en lur[148] paubretat los conforta e·ls fa aver pasciencia; e can los a mezes en aquela devocio, fa los cri-**(58r)**dar e benezir lo nom de Dieu. E totz los ribautz e·ls arlotz d’esta ciutat an fag cap e senhor d’aquel ribaut, e aquel ribaut es de tan bonas costumas que gran devocio dona a las gens per sas paraulas e per sas bonas obras.”

Molt plagron al apostoli las paraulas que auzi dir del ribaut, e dis que, si·l nom d’aquel era vil, la sua vida era sancta e glorioza. Lo papa fes venir a si lo ribaut e dis li com podia far benezir Dieu a tan vils gens com son ribautz ni arlots, ni majorment en la taverna.

“Senher,” dis lo ribaut, “en aquels locx on lo nom de Dieu es plus soven dezonratz e per aquellas gens que mens prezon Dieu e no lo benezisson, se deu esforsar hom majorment com lo nom de Dieu i ssia lauzatz e benezitz”.

Molt cogitet l’apostoli en las paraulas que li ac ditas lo ribaut, e dis que molt era necessaria cauza que lo nom de Dieu fos benezitz en aquelas gens que son descrezens, las quals al nom de Dieu no fan nul honrament.

Can lo papa ac ditas las paraulas, venc .i. cavalier al papa e dis aquestas paraulas:

“Senher, home ai estat d’armas, e tota la mia vida ai messa en aucire e destruir homes, per so que agues nom e pres d’armas per las gens. Si a vos plazia, volria aver ufici totz los jorns de ma vida com anes per los homes que son pres de la mort per justicia o per malautia, e que a aquels digua paraulas de Dieu per tal que satisfassa a Dieu dels meus fallimens, e que los homes que moron ne sian plus confermatz en la fe e en la misericordia de Dieu, e que, mueiran, lauzan e benezen[149] lo nom de Dieu, e que enapres sia consolador dels parens del mort.”

---

[147] MS., *.i.*

[148] *passio, e en lur* en marge.

[149] MS., *benezem*.

Lo papa donet l'ufici al cavalier, e, can fo a son palaitz ,fe .i. libre on fos la doctrina que donet al cavalier, quals paraulas degues dire als homes can se moron ni a aquels que an mestier a esser consolatz.

Lo cavalier, apres lo libre on eron paraulas escrichas[150] que·s covenon a aquel ufici, e anava per la ciutat de Roma espian aquels que eron pres de mort; e dizia lur tan devotas paraulas que aquels n'eron confermatz en lur fe, e fazia lur tal conciencia aver que las enjurias e·ls tortz lor fazia restituir, e aquest mon lor fazia mensprezar e l'autre dezirar, e benezian e lauzavon Dieu can morian, e tantas de bonas paraulas dizia lo cavalier que los parens dels homes que·s morian n'eron consolatz e n'avian pasciencia [e] en lauzavon e benezian la justizia e la misericordia de Dieu. Tant era gran lo be que·l cavalier fazia en aqela ciutat, que can negun home era pres de mort o can nul home avia mestier a consolar, sempre trametian mesatge al cavalier, lo qual aportava son libre e legia e dezia la doctrina que·l papa Blaquerna li avia donada.

LXXXIIII. *Adoramus te*

Lo cardenal de *Adoramus te* fon en gran pessamen com pogues penre manieira que Dieus fos adoratz fortment per son poble, e consideret que s'en anes estar tot sol alcun temps ab .i. sant ermita que estava en .i^{a}. alta[151] montanha, e que en aquel loc considera·s la maneira segon la qual pogues tractar que Dieus fos adoratz, contemplatz, segons que·s cove e segons **(58v)** que el n'a encarguat son poble. Dementre que·l cardenal anava al ermita e considerava en so que tan desirava, en la via per on passava avia una gleiza que .i. home paubre servia de lumenaria, e on fazia cantar messa acaptan de las almoynas que hom li donava. En aquella gleiza avia .i. crucific molt gran, entallat e enbutit molt noblament. En aquella gleiza ac intrat .i. pelegri que ab peiras trencava e pessejava lo crozific, e lo bon home que servia la gleiza li o vedava aitan can podia. Dementre que·ls .ii. homes se contrastavon, venc lo cardenal e entret en la gleiza e meravillet se fortment del pelegri que peiregava lo crozific; e dis al pelegri per que dezonrava la figura que reprezentava la ymage de Jesu Crist.

"Senher," dis lo pelegri, "costuma era sa en reire que las gens adoravon ydolas, e en aquest temps en que em son moltas gens que adoron las ydolas, e los Sarrazis e los Juzieus reprenon nos altres Crestians, car adoram las ymages, e car ymage entallada e enbotida es plus prop en

[150] MS., *escrihcas*.
[151] MS., *altra*.

figura ad ydola que ymage plana. A significar que las ymages planas son plus convinables que las enbotidas, ei pres en costuma com destruisca totas las ymages entalladas que son sobre l'autar semblans a ydolas."
Estant lo cardenal ab lo pelegri en estas paraulas, intret .i. home que venia de longuas terras, e ajenollet se denant l'autar, e adoret e preguet Dieu molt fortment. Lo cardenal consiret que en aquel home avia Dieu pauzada alcuna vertut per la qual adorava tan devotamen Dieu, e volc saber la maneira segon la qual adorava Dieu.

"Senher," dis aquel home, "cais costuma es per los homes del mon que adoron Dieu per so que lor do gloria e per so que no lur do pena; e moltas veguadas l'azoron per so que lor don los bes temporals a lur volontat. E, con sia enjurioza cauza adorar Dieu mais per esgu[a]rdament de las necessitatz que hom a mestier, que per la boneza que es en Dieu, per aisso ieu vau al apostoli per so que·m do sa benedictio, e vuel cridar per las plassas e per las carrieiras de las ciutatz e las villas com las gens deian adorar Dieu principalment, e majorment per so car es bons e es dignes [que] per sa boneza e sa perfectio meteixa hom l'azor[152] e li port amor e li fassa reverencia e honor."

A gran meravilla ac gran plazer lo cardenal, e ab lo pelegri e ab l'ome que volia esser crida de la mellor maneira que hom pot aver en adorar Dieu, retornet a la ciutat de Roma per so que reprezentes al apostoli los dos homes segons que d'amunt es dit. Dementre que anavon per lo cami totz tres parlant de la maneira segon la qual hom devia adorar Dieu, encontreron .i. Juzieu viel que anava en cort e era molt hujat de lonc viatge que avia fag. En la fas e en sa captenensa donet significansa de gran despaguamen e de gran tristicia. Lo cardenal demandet al Juzieu per que anava tan trist ni tan cossiros.

"Senher," dis lo Juzieu, "en .i. gran pessamen son intratz longuament, de qual no puesc issir, e aquel pessament turmen **(59r)** ta[n] fortment la mia arma que apenas ai negun plazer de ren que auja ni veja."

En totas guizas vol saber lo cardenal lo pensament en lo qual lo Juzieu era intrat, e lo Juzieu li dis son cossirier segons estas paraulas:

"Senher," dis lo Juzieu, "en lo comensamen, quant plac a Dieu - benezet sia el! - que honret lo poble dels Juzieus sobre totz los autres pobles, fom en caitivetat doas veguadas. La .i[a]. fo de .cccc. ans, e l'autra[153] fo de .lxx. ans. En aquelas doas caitivetatz fom per so car fezem alcuns peccatz; enpero, apres la pena que portem de la caitivetat, recobrem la libertat que soliam aver. Ara, can no auciem prophetas ni adoram ydolas e avem ab

[152] MS., *lauzor.*
[153] MS., *l'autra.*

gran trebal la vida d'aquest mon, som en caitivitat mais a de .mcc. ans, e no sabem per que. E per aisso ai gran temor que nos [*no*] aiam colpa de la mort de Crist, per la qual siam en caitivitat, e per aisso vau com home exerrat per las terras sercar si nul home me poiria significar ni mostrar si nos em en caitivetat per so car non adoram Jesu Crist, lo qual avem crucificat."

Can lo Juzieu ac finidas sas paraulas, lo cardenal fe al Juzieu aquesta questio: "Era questio enfra .iii. savis quals de totz .iii. adorava plus fortment Dieu. La .i. avia ufici que anava per los mons e·ls plans, e adorava Dieu en las herbas, plantas, bestias e aucells, homes, e en totas las creaturas. L'autre savi adorava Dieu en so que Dieus fazia sobre natura, aissi com es en los miracles que Dieu fazia e en crear lo mon de non-re e en resucitar los mortz, et en las autras cauzas que natura no pot far. Lo ters savi adorava Dieu en aquelas cauzas [*que Déus és, e en aquelles coses*] que Dieus fa en si meteis, [*per si mateix*] e de si meteis, e en so que Dieus fes de creatura en si meteis. Es questio qual de totz .iii. adorava Dieu plus perfeitamen, ni si es .i. altre que ador Dieu segon las .iii. manieiras d'amunt ditas, es questio si l'azorava plus fortment que negun dels .iii. savis d'amunt ditz."

"Senher," dis lo Juzieu, "plus fortment adora Dieu[154] aquel que adora Dieu per so que Dieus fa per si meteis, que per so que fa en altre; e aquel adora plus fortment Dieu que l'adora segon las .iii. maneiras d'amunt ditas que aquel que tan solamen l'azorava per .i[a]. manieira."

Respos lo cardenal e dis que dreitureirament avia jujat. "E los philozophes que son passatz son aquels que lauzavan Dieu per las obras que demostrava en las cauzas naturals. E los Juzieus foron aquels que adoravon Dieu en los miracles e en las obras que crezon que Dieus fai sobre natura. Ara es vengut temps que los Juzieus descreen miracles e no adoron Dieu, en so que descrezon so que el fa sobre natura e demostra son poder. E los Crestias crezon que Dieus fa en si meteis mellor obra que natura no poiria far ni recebre, engenrant lo Paire, que es Dieu, lo Fill, que es Dieu[155], e ixent d'els lo Sant Esperit, que es Dieu, e ensems non son mas .i. Dieu, e ajustant Dieu Fil a si meteis natura humana de Crist, ab la qual non es mas una persona. E car aquest sia estat crucificat e mort per vos altres Juzieus, e el vengues en vos altres penre natura, e per vos altres salvar aia sostenguda mort, e car vos altres no l'azoratz, per aisso **(59v)** vos a punitz qu'estatz en caitivetat dels Crestians e encara dels Sarrazis, a

[154] *plus fortment adora Dieu* en marge.
[155] *lo Fill que es Dieu* en marge.

significar que en totas maneiras es indignes de esser francs, per so car a fiels e a infiels vos fa esser sosmezes.”

Molt perpenset lo Juzieu en las paraulas que li ac ditas lo cardenal, e per las questios e las razos que li ac ditas, aperceup veritat e fe·s Crestians e pres ufici que anes en las synagogas dels Juzieus adorar Dieu, en prezencia de totz, segon las .iii. maneiras d’amunt ditas, e d’aquel ufici li fes l’apostoli prevelegi.

Estant lo cardenal denant l’apostoli ordenant sos uficials que li ajudesson a tractar son ufici, venc .i. Sarrazi molt ancia e molt viel denant l’apostoli e, de part .i. rei sarrazi, reprezentet .i^{a}. letra al apostoli. En la qual letra lo rei sarrazi lo preguava que el li tramezes a dir si era veritat so que .i. Crestia li avia recomtat de la fe catholica, lo qual Crestia l’avia gitat de la fe de Mafomet en que esser solia, e car lo Crestia li dizia que la fe catholica no·s podia provar per razos, per aisso el no volia [*ésser crestià, cor no volia*] laissar .i^{a}. fe per altra, mas dizia que, per entendre, issiria de la fe de Mafomet e intraria en la fe catholica, ab que l’apostoli li tramezes a dir si era probable, car si o era, el se faria[156] Crestian e adoraria Jesu Crist coma Dieu e rendria tota sa terra a la Gleiza de Roma per tal que totz aquels de sa terra adoresson Jesu Crist.

Can las letras foron legidas en prezencia del apostoli e dels cardenals, intra .i. Gentil que venia devas Miegjorn de .i^{a}. terra que es dintre las arenas, part .i^{a}. ciutat que a nom Gana. En aquela ciutat avia granre de reis e de princeps que adoravon ydolas, e lo solel e las estelas, e las aucels e las bestias. Aquelas gens d’aquella terra son moltas e son grans e negras, e non an lei. Esdevenc se .i. jorn que .i. home d’aquella terra consirava que alcuna cauza covenia esser que fos adorada tan solament, e que fos plus nobla que neguna d’aquelas que adoravon, e ad onor d’aquella cauza, la qual no sabia que era, el anava per las terras cridant que hom enserques e demandes qual cauza era aquela que tan solament devia esser adorada. Tan longament tenc aquel home aquel ufici, e tan diligenmen lo servia que las gens d’aquela terra moc a devocion e agron dezir de aver conoissensa d’aquella cauza que devia esser adorada sobre totas cauzas; e per aisso fezeron cort e ajusteron se e ordeneron que per diversas terras tramezesson messatges per ensercar qual cauza podia esser aquela que era digna d’esser adorada sobre totas cauzas. E la .i. dels mesatges fo aquel que venc al apostoli. E l’apostoli encontinent trames los articles de la fe e los libres per los quals son demostratz esser probables, e per los fraires que avian apres arabic, los quals aneron al rei sarrazi que avia trameza la letra al apostoli. E aquels fraires, per gracia de Dieu, convertiron lo rei

[156] MS., *fazia*.

sarrazi e granre de sas gens. E ab los mesatges del apostoli anet en aquelas terras don era vengut lo Gentil, e denuncieron e mostreron per razos necessarias **(60r)** Dieu esser sobiran a totas cauzas, al qual totas aquelas gens d'aquella terra adoreron, [*e destruïren*] las ydolas en las quals solion creire. E fo faita concordansa e amistansa enfra aquelas gens e los catholics; e per l'amistat e la participatio que·ls catholics avian ab els, en breu de temps receubron moltas d'aquelas gens baptisme.

A una festa l'apostoli fes professio ab granre de prelatz e de relegiozes e d'altres clergues. Grans foron los cans e las lauzors que aquels donavon de nostre Senhor Dieu. Lo cardenal de *Adoramus te* fo a aquela profecio, e cogita que moltas terras avia en lo mon, on Dieus non era lauzat ni adoratz, e deziret mot fortment com Dieus fos adoratz per totas aquellas terras. Dementre que·l cardenal consirava enaissi, esdevenc se que el fo endresieira de granre de argentiers e de revendedors que tenian en lurs obradors granre de copas, bacins, pichiers, talladors, escudelas d'aur e d'argent, e d'altras joias, so es, anels, borsas, senturas, peiras preciozas. Lo cardenal mandet a .iiii. escudiers que totas aquelas copas e aquelas joias escampesson e gitesson en la carrieira, e que dissesson que el lor o avia mandat. Los escudiers feron son mandament e los homes de qui eron las joias foron molt escandalizatz, e cudet se torbar la professio per so que·l cardenal avia mandat far a sos escudiers e per la baralla que cudet esser enfra els e·ls homes de qui las joias[157] eron.

Apres aquesta ventura ne venc altra, so es a saber, que lo cardenal de *Adoramus te* vi una dona que seguia la professio, la qual era tota ornada d'aur e d'argent e de peiras preciozas, e sa cara luzia enaissi de las colors que s'avia pauzadas, com luzen las ymages en las quals hom a pauzat vernis. Lo cardenal s'agenollet a la dona e fes semblant que la volgues adorar, e dis que ela era semblant ad ydola, e per aisso agenollava·s ad ela. Molt ac gran vergoinha la dona e totas las autras que eron ab ela.

Can lo papa ac faita sa professio e ac cantada la messa, el volc saber per qual razon lo cardenal ac torbada la professio ni·s fo agenollatz a la dona; e lo cardenal li recontet la devocion que avia avuda cogitant que moltas terras eron on Dieus non era adoratz. E com las copas d'aur e d'argent e las autras joias de que·ls prelatz ornon[158] lurs taulas e umplon lurs caissas o enbarguen. E per aisso avia mandat que aquelas joias fosson destruidas. E per aisso lo papa fes establiment que, d'aqui enant, negunas d'aquelas joias no fosson en neguna ciutat ni loc on el estes, per so que no fosson occasion a nulla dezonesta volontat de prelat. Apres fe establiment que

[157] MS., *yojhas.*
[158] MS., *onron*.

nulla dona que fos vestida e ornada[159] a semblansa de ydola no anes a professio ni fos en nulla gleiza on el cantes messa.

LXXXV. *Glorificamus te*

Lo cardenal a qui la papa ac comandat l'ufici de *Glorificamus te* dis al apostoli que el volia penre ufici de onrar en est mon la volontat de Dieu contra aquels que li fan dezonor;
e per aisso lo cardenal dis aquest issample: "Era .i. rei que era anatz ab granre de sos pri-**(60v)**vatz en .i[a]. bela selva per deportar. En aquella selva estava e manjava e avia gran delieg. Esdevenc se que mal temps de freg e de ven e de pluja, fo en aquel loc on lo reis estava, e lo rei era en sa tenda e avia salsas e vis fortz e moltz vestimens, e no li podia dar dan a sa persona ni freg ni mal temps que era en aquel loc, mas destruia, aucizia sas gens e sos privatz, los quals no·s podian defendre del mal temps."

Can lo cardenal ac dig l'essample, el fes la esposicio per aquestas paraulas: "Lo rei e[s] l'apostoli, e·ls [*barons e cavallers són los*] cardenals e·ls prelatz de sancta maire Gleiza, que no pauzen frontaliers, fraires relegiozes e bons homes que aprengan diverses lenguatges per tal que participon ab aquelas gens e que·ls entendan, e que los prezicon ses altres enterpretadors. E car aquesta costuma seria agradabla a la volontat de Dieu, totz aquels que poirian e deurian far, e no fan so per que la volontat de Dieu en est mon sia servida. Aquels que moren sots los Crestias que estan enfra los Sarrazis e·ls Tartres, als quals son sosmezes e los quals an innorancia de la fe e de prezicadors, e qui, per la caitivitat en que son forsadament, lur fa hom moltas injurias en lurs personas e en lurs mollers e lurs fillas. E per aisso moltas veguadas descreen la fe catholica e reneguon e prenon la creensa en la qual son contra la volontat de Dieu."

Can lo papa ac auzidas aquestas paraulas, el ordenet ab los ordes on es sciencia que enaissi com lo princep que guerreja ab altre princep a maneira can met frontaliers per los estrems de sas terras, que enaissi fosson faitz monestiers per las terras dels Crestias que participon ab los infiels, e segon que es lo lengatge d'aquellas gens, aprenon lur lengatges e que participon ab els e los preziquon. Aquestas cauzas ordenet lo papa per so que fezes son poder en tener paguada la volontat de Dieu.

En gran volontat fo lo cardenal de honrar la volontat de Dieu per so que, honrant sa volontat, glorifiques Dieu e ac sos uficials que, per diverses uficis, li ajudesson a honrar la volontat de Dieu. Esdevenc se .i. dia que lo cardenal anava per la ciutat de Roma e passet per la plassa on avia moltas

[159] MS., *onrada*.

de gens; e demandet als homes que anavon amont e aval per la plassa qual volontat los fazia anar enaissi diligentment. E cascus respos que la volontat que avian en las cauzas e en los negocis temporals los fazia enaissi anar diligentment. E per aisso lo cardenal hordenet que .i. home estes en la plassa, lo qual crides a las gens com endresseson lur entendemen a sirvir Dieu en voler procurar los negocis d'aquest mon, e que per entencio de servir Dieu los i procurassen per so que en aquella procuration fos mais honrada la volontat de Dieu que la volontat que ama los negossis temporals. Aquel home estava en la plassa e cridava segon que avia hordenat lo cardenal. Moltz eron los homes que, per so que li auzian dir, endressavon lur volontat a servir la volontat de Dieu.

Lo cardenal fe .i. altre uficial que anes cridan per las carreiras com **(61r)** deguessen obezir la volontat de Dieu en creire los .xiiii. articles, e en far so que·ls manda far en los .x. mandamens, e que glorifiquesson la volontat de Dieu per so car a volgut crear lo mon e s'es volgutz encarnar, e a volgut donar lo mon a home; e aquest home, que degues dir a cascu dels homes que glorifiquesson la volontat de Dieu, que·ls avia faitz homes e Crestias; car si·s volgues, la volontat de Dieu non agra creat lo mon ni agra preza nostra natura, ni agra donat lo mon a home, e aquel[160] que a faitz homes pogra far bestias. Can lo cardenal ac adoctrinat .i. home que fezes l'ufici d'amunt dit, aquel home demandet al cardenal de que viuria, e lo cardenal li dis que si .i. joglar vivia per so que las gens li davon, e aquel no sabia alre dir mais que espiava a las gens bon vi, quant mais devia atrobar vida si servia la volontat de Dieu dizent las paraulas d'amunt ditas!

Un altre ufici ordenet lo cardenal que es molt necessaris a honrar la volontat de Dieu, so es a saber, que .i. home ane per los clergues e per los relegiozes, e que per las carreiras e en la gleizas e en qualque locx los atrobes, que·ls remembres com degan obezir la volontat de Dieu que·ls manda en los Avangelis com anon per tot lo mon prezicar a totas creaturas. Aquel uficial fo establit per lo cardenal. Esdevenc se .i. jorn que aquel uficial atrobet .ii. clergues en la carreira, als quals dis so que·l cardenal li avia mandat dir; e els disseron que can Dieus volria que hom anes prezicar als infiels, que Dieus ne daria a home volontat. E aquel home fon molt escandalizatz de so que aquels .ii. clergues li agron dit, e dis que ja los o avia mandat Dieus can als apostols parlet en persona de la sancta Gleiza. E car Dieus, per so car avia volgut esser home e murir per totz aquels que son en la sancta Gleiza, avia tant encarguat cascu de far per amor d'el, que negus no devia esperar que Dieu l'en forses son franc

[160] MS., *aquels.*

albire, ses lo qual no seria dignes de prezicar la volontat de Dieu. Gran contrast fo enfra lo procurador e·ls .ii. clergues, e vengron ne a jutgament en la cort del apostoli.

Lo cardenal dis a .i. sieu escudier que l'avia longament servit; si volia servir la volontat de Dieu en anar per las portas acaptan per la volontat de Dieu, e [*que glorificàs la volentat de Déu*] com hom li daria per l'amor de Dieu. E com hom li diria de no, can el querria per amor de Dieu que n'agues dolor en sa anima e que plores per so car aquels que no donon per la volontat de Dieu e donon per la lur volontat, no son amatz per la volontat de Dieu. Aquel escudier pres l'ufici, e anava ab los paubres queren per l'amor de Dieu per so que agues conoissensa d'aquels que honron la volontat de Dieu e d'aquels que la prezon meins que la almoina que hom lur demanda, de la qual dizon de no a aquels que la demandon per amor de Dieu. Aquel escudier fazia molt ben son ufici totz jorns, e can avia acaptat per las portas la vianda d'aquel dia, estava tot jorn en la gleiza contemplant la volontat de Dieu.

Un philozofe venc al cardenal e dis li aquestas paraulas: "Senher, costuma es de nos altres que negam **(61v)** so que es contra cors natural. E, con ieu aia avuda aquesta costuma, vuel mudar ma costuma e vuel penre ufici com ane per los philozofes e per los grans maiestres, dizent que si es cauza incovinent a natura obra miraculoza, cant mais es inconvenient al Senhor de natura que no puesca far so que pertainh a son voler sobre obra de natura."

Molt plac aquel ufici al cardenal, e lo philozofe ne fazia molt de ben provant moltas cauzas que son contra cors natural, per so que no sia Dieus contrari a sa volontat, en perfection de justicia, boneza, infinitat, poder, savieza, misericordia, humilitat. Aquestz uficials e moltz d'altres fe lo cardenal, per so que, honrant la volontat de Dieu, e fos glorificat per los homes, e que en gloria fossen glorificatz per la volontat de Dieu.

LXXXVI. *Gracias agimus tibi pro[p]ter magnam gloriam tuam*

Lo cardenal de *Gracias agimus tibi*, que avia receubut l'ufici a honrar la savieza de Dieu, estet .i. dia denant l'apostoli e sos companhos, e dis aquestas paraulas: "Naturals cauza es que, aitant com l'entendement es human, es miels endressat a entendre Dieu, d'aitant la volontat es miels aparellada a amar Dieu e a dezamar peccat. E per aisso ieu deman ufici com puesca tractar que l'uma entendemen sia exalsat a entendre Dieu per so que Dieus sia conegut e amatz per son poble, lo qual li fassa gracias e benezisca sa gloria.

E l'apostoli e·ls cardenals li doneron l'ofici que demandava.

Dementre que eron en estas paraulas, .i. artista intret denant l'apostoli e dis li que, per muntiplicament de las sciencias en teologia, e en naturas, e en dreg, e en medicina, eron muntiplicadas diversas opinions en cascunas de las sciencias d'amunt ditas; e aisso era per so car los auctors e·ls maiestres fazian obras sobre las sciencias en las quals los uns non eron en la opinio dels altres. E per aisso l'artista dis al apostoli e als cardenals que totas las sciencias d'amunt ditas acordes hom a breus comensamens necessaris e decorreguesson per art, per tal que si·s levava neguna error ni neguna falsa opinio, que per art hom se pogues endressar en los comensamens de cascuna sciencia e que destruis totas las falsas opinios contrarias a las sciencias d'amunt ditas.

Molt plac al cardenal de *Gracias agimus tibi* so que l'avia dit l'artista, e pregua e concella que fos preza sa peticio. Apres aquestas paraulas, intret denant l'apostoli .i. maiestre en Decretals e en Decret e Leis. E dis que tantas eron las glozas e·ls escritz que eron en aquela sciencia de dreg que l'uma entendement ne venia en confusion, e per aisso no podia jutgar declaradament dels faitz, ni los escolans que aprendion aquella sciencia no podian recebre fundament. E per aisso concellava que aquela sciencia fos meza en artz e en breus commensamens que seguisson necessitat e razo, als quals se gites tota sciencia de dreg. Per semblans maneiras, en diverses temps, .i. maiestre en theologia, e altre en naturas, e altre en medicina, fezeron peticion al apostoli e als cardenals com a cascuna **(62r)** sciencia fosson donatz per artz breus comensamens necessaris, per tal que, per montiplicament d'escritz, no fos en confuzio neguna sciencia, e que en lo temps d'Antecrist hom[161] fos plus aparellatz a destruir sas falsas opinions. Can los maiestres d'amunt ditz agron parlat, lo cardenal dis que molt era alegres d'aquellas paraulas, e que aquel fag se covenia a son ufici, lo qual avia pres a honrar la savieza de Dieu; e per aisso volia que son ufici fos d'aquel negoci. Apres estas paraulas, .i. savi relegios se levet en pes, e dis denant tug que el demandava ufici com anes als Sarrazis, Juzieus, Tartres, e a totz los infiels, espondre los articles de la fe catholica, car molt home infiel duptava a intrar en la fe romana per so car non entendion la maneira segon la qual los Crestias creen en los articles, car cuden se que los Crestias[162]
aion altra crezensa que no an, e per aisso duptan a esser Crestias.

Ans que l'apostoli ni·ls cardenals respozesson als maiestres que demandavon los uficis d'amunt ditz, vengron .ii. savis denant l'apostoli; la

[161] *on* rayé et remplacé par *hom*.
[162] *creen en los articles, car cuden se que los Crestias* en marge.

.i. era lati e l'altre era grec, e disseron al apostoli e als cardenals aquestas paraulas:

"Senher, en lo *Libre de Sant Esperit* es faita desputation enfra .i. Lati e .i. Grec denant .i. savi sarrazi, que·ls demandava qual cauza es vera de la persona del Sant Esperit: si eis del Paire e del Fil, o si eis tan solamen del Paire. Cascus dels .ii. savis prova, segon son poder, per .x. razos sa opinio, e lo Sarrazi ac son acort a qual de la crezensas s'enclinaria. E per aisso nos em anatz per la terra de Gressia e avem cercada granre de la terra dels Latins, e prepauzam las questions per cascu loc on anam denan los savis, per tal que enserquem veritat, ni quals fes es semblant que deia aver preza lo Sarrazi."

Molt plac al apostoli e als cardenals aquo que disseron los .ii. savis, e l'apostoli comandet la resposta al cardenal que avia pres ufici de honrar la savieza de Dieu. Enfra·ls quals fo .i. Crestia que anava enfra·ls Sarrazis e Juzieus. Demandet lo Gentil qual de las .iii. leis avia preza, segons que es recomtat en lo *Libre dels Gentils e dels .iii. savis.*

Lo cardenal ac moltz homes que li ajudavon a servir son ufici, e trametia·ls per las partz del mon per ensercar los maiestres com uzavon de las sciencias que mostravon; e can podia atrobar que negu maestre uzava mal de la sciencia que mostrava, punia e privava lo d'aquel ufici, e per aisso seguia·s molt de be, car totz los maiestres lo temian, per la qual temor lurs escolars eron enans fundatz en las sciencias que aprendion, per so car los maiestres plus deligentmen e ab plus breus paraulas lur mostravon. Esdevenc se .i^{a}. vegada que lo cardenal anava en .i^{a}. ciutat on avia gran estudi de diversas sciencias. Al intrant de la ciutat atrobet .ii. fils del rei, senhor d'aquella ciutat, lo qual fazia mostrar a sos fils de portar armas e a ssaber d'escrima. Lo cardenal demandet als maiestres dels .ii. enfans si lo rei fazia ensenhar a sos fils sciencias de letras, e los savis li respozeron que no, mas que·ls fazia mostrar a cavalcar e a portar armas.

"Fols es lo rei," dis lo cardenal, "que mostra enans a **(62v)** aucire home que a conoisser si hom deu aucire homes."

Apres estas paraulas, lo cardenal anet al rei e repres lo fortment car no fazia mostrar a sos fils letras e sciencias, segons que era acostumat sa en reire per los reis e·ls princeps que fazian mostrar a lurs fils sciencias con saubesson governar lor poble. Molt plac al rei so que li dis lo cardenal e fo obediens a son conseill.

En tan gran volontat era lo cardenal de muntiplicar e endresssar savieza que als capitols generals dels relegiozes que avian sciencias anava, e ab els endressava e ordenava com honrar la savieza de Dieu, sciencia fos muntiplicada en totz los homes, per tal que Dieu conoguesson e amesson. Esdevenc se .i^{a}. vegada que .i. fil de comte anava a Bolonha per auzir leis,

e lo cardenal, que anava a Bolonha, on devia esser capitol general dels prezicadors, encontret se ab aquel fil de comte, e dis li tantas de bonas paraulas per lo cami que l'enamoret de la sciencia de theologia, la qual es plus necessaria a clergue que sciencia que sia de leis, e per aisso aquest fil de comte s'en tornet a Paris e apres theologia, de la qual esdevenc maiestre.

Un dia anava lo cardenal a l'escola dels prezicadors auzir leiso de theologia, e en la via atrobet .i[a]. gran escola de leis on ac moltz escolans vestitz en abit ecleziastic. Anet avant e atrobet altra escola plena de decretalistas que eron en abit ecleziastic. E lo cardenal fes mandament als escolans legistas que, enaissi con era sciencia seglar leis, auzisson aquela en abit seglar per aisso que no fezesson dezonor a la honor que sciencia de dreg canonic deu aver sobre dreg civil; e majorment fes aquel mandament per so que symonia no prenda comensament en los legistas que, apres la sciencia de leis, son decretalistas, per so que puescan pujar a alcuna prelacion.

Apres aquesta hordenatio intret lo cardenal en l'escola dels prezicadors on legia .i. maiestre de theologia, e en tota aquela escola no avia quaix nul escolan si no relegios. E per aisso lo cardenal crida en alta votz que gran dezonor prenia savieza per aquels que mais amavon sciencia lucrativa que meritoria ni demostrativa de la divinal savieza. E per aisso lo cardenal fes mandamen que totas setmanas .i[a]. veguada, a cascuna[163] de las escolas de dreg, preziquesson Fraires Prezicadors e Fraires Menors, e que aquels diguesson lo gran prejudici que pren theologia en aquels que son beneficiatz dels bes de sancta Gleiza e [a]prendo sciencia de leis o aprendo mais de dreg que de theologia.

Per aquestas maneiras e per moltas d'altras s'esforsava lo cardenal de honrar savieza per so que per savieza hom[164] agues conoissensa con es tengut cascun home a far gracias a Dieu dels bens que li dona, a las quals gracias es contraria cauza innorancia.

LXXXVII. *Domine Deus rex celestis, Deus Pater omnipotens*

En lo consistori fo lo cardenal de *Domine Deus* e dis denant l'apos-**(63r)**toli e·ls cardenals que el volia aver ufici de honrar lo[165] poder de Dieu, que prendia dezonor en aquest mon per moltz d'omes que en diversas maneiras lo dezonravon. Esdevenc se .i. dia que l'apostoli volc

[163] MS., *cascunas.*
[164] *on* barré, *hom* en interligne.
[165] MS., *lo papa lo* (*papa* barré).

trametre sos mesatges en .i[a]. terra que hom apella Jorgia, de la qual es senhor .i. rei crestia; e l'apostoli trametia a aquel rei que li tramezes dels homes relegiozes d'aquella terra per so que mostresson lur lenguatge e lurs letras als fraires latins e que aprezesson lati, e que ab los fraires latins retornesson en lur terra per prezicar la sancta fe e doctrina de Roma. Dementre que l'apostoli Blaquerna hordenava aquestas cauzas, lo camarlenc dis que gran afan seria trametre a aquellas gens e apenre lur lenguatge, e mostrar lo nostre latin a aquels, e que era cauza que requeria lonc temps e gran messio.

Molt desplac al cardenal so que·l camarlenc avia dit, e dis aquest issample: ".i[a]. vegada s'esdevenc que En Jofa anava per .i. cami e esdevenc a una aigua on estavon a la riba granre d'omes que badavon .i. home que era neguatz en l'aigua. En Jofa demandet a aquels homes per que aquel home no era anatz al cap de l'aigua e que fos passatz de l'autra part. Respos .i. home: "Can fora aisso fait, com sia cauza que .v. jornadas a tro al cap de l'aigua?" Respos En Jofa: "E quant levara aquest home d'aquest loc?" E per aisso lo cardenal repres fortment lo camarlenc, dizent que poder per lonc us pot endressar e aportar a fi so que·l papa vol [ordenar] de los homes relegiozes de Jorgia; mas lo poder no pot retornar los infernatz dampnatz en estamen de salvatio, pus son passatz d'esta prezen vida.

Lo cardenal avia .i. escudier que l'avia servit longuament per so qu'en pogues mais valer. Esdevenc se .i. dia que l'escudier fo malautes de febre continua molt greument. Molt desplac al cardenal sa malautia, e l'escudier li dis que el lo guaris e li tolgues la febre que tant fortment lo turmentava. Respos lo cardenal que el no avia poder de tolre la febre, car aquel poder era tan solament de Dieu, lo qual poder fazia del poder de natura tot so que·s volia. L'escudier guari e pres ufici com honres lo poder de Dieu, anant per las terras, dizent e cridant que·l poder de Dieu es sobre lo poder de natura, e per aisso Dieus poc far lo primier home, e resucitar, e consebre e enfantar femena verge, se poc far per lo poder divinal. E lo poder de las estelas e dels corses celestials es vencut e sobrat o licenciat per lo sobira poder. Molt era bo l'ofici que l'escudier avia pres, car moltas vegadas ne confermava los catholics en lur fe, e vensian e sobravan los infiels que no crezian que verges pogues concebre ni enfantar, ni home resucitar, com sia cauza que lo poder de Dieu hi es aitan poderos con en crear lo mon de non-re, la qual creatio fo sobre poder de natura.

"Senher," dis lo cardenal al apostoli, "deman vos qual ha major poder: o veritat o falsetat."

L'apostoli respos e dis que veritat avia major poder que falsetat, per so car veritat avia ajuda de Dieu e·s covenia **(63v)** ab esser, e falsetat non

avia ajuda de Dieu e convenia se ab non-esser. E apres aquestas paraulas lo cardenal demandet al papa com podia falsetat aver tan de poder en lo mon que mais homes son ydolatrix que crezon ydolas que aquels que crezon[166] en Dieu. E l'apostoli respos que aquela error non era per so que falsetat pogues sobre veritat, ans era per defalliment de devocio, caritat, que no vol mostrar veritat. E per aisso, enaissi com tenebras son per defalliment de lugor, enaissi error e falsetat es per aquels que no auzon dir ni prezicar veritat.

En una provencia s'esdevenc que los benauratz devotz que anavon prezicar la paraula de Dieu als infiels no foron escoltatz, e gitet los hom de la terra. E lo cardenal recorrec al bras seglar, e tractet ab los princeps dels C[r]estians e ab l'apostoli que per forsa d'armas fosson guerregatz e vencutz totz aquels que no la[i]sson intrar en lurs terras los sains Crestians que volon prezicar la paraula de Dieu, e que la Gleiza non agues trevas ab nul infiel que no sofris que los Crestias i demostron veritat de la fe catholica. Tant fo grans lo poder dels Crestias que los infiels d'aquela terra sofriron que hom los pogues prezicar, e que fosson trevas enfra els aitant de temps com els sofririan que los Crestias en lurs terras preziquesson e convertissson los infiels.

Esdevenc se que .i. rei sarrazi molt poderos no volc que los relegiozes crestians intresson en sa terra prezicar, e .ii. fraires que·ls Sarrazis avian gitatz de lur terra, vengron al cardenal de *Domine Deus*, dizent que els no podian estar en aquella terra, per so car los Sarrazis no o volian. Mas lo cardenal dis que els avian dezonrat lo poder de la volontat, que es plus fortz e plus nobles que·l poder corporal, e per aisso clamet se al apostoli, dizent aquestas paraulas:

"Senher apostoli," dis lo cardenal, "poder de voler fa los homes dejunar, e plorar, e treballar, per honrar e lauzar lo poder de Dieu, e lo poder corporal a Dieus obligat e sotzmes al poder espiritual. E, si·l rei si defen ab poder corporal contra lo poder de nostras animas, cove que·l sieu poder sia vencut e sobrat per molt amar e honrar la passio de Dieu, e per escampament de lagremas e de sanc, e per sans homes que amagadament e a pales anon enfra los infizels, e que per longa continuatio lo poder corporal sia vencut per l'espiritual, a significar per lo poder de Dieu spiritualment vens lo sensual e l'entellectual que es en las creaturas, segons que es reprezentat en la hostia sacrada."

Tant era fervent e devot lo cardenal en honrar lo poder de Dieu que diverses uficis establi a honrar lo poder de Dieu, car a .i. home donet ufici que anes per lo mon prezican e cridan que hom non se confizes en poder

[166] MS., *crezion.*

de riquezas ni d'amix ni de savieza ni de jovent ni d'auhirs, sortz, aravayns, ni en nuls autres poders per los quals hom pert la gracia del poder divinal. Altre uficial fes lo cardenal que cridava lo poder de Dieu esser tan gran que podia far totas cauzas, pus que no s'en seguio peccat. Altre uficial cridava que Dieus no podia far peccat, per so **(64r)** car peccat e non poder son cauzas concordans e contrarias a poder e a vertutz que·s concordon. Autre [*oficial*] cridava que Dieus [*en les creatures, no usava del seu poder*, *cor mes coses podia fer que no faïa. Altre cridava que Déus*] en sa Trinitat fazia tot so que podia. D'autres uficials hi avia moltz que honravon lo poder de Dieu, e totz avian regla e doctrina con[167] lo poder de Dieu honresson e benezisson, e enfra los autres uficials hi avia .i. ufici de mostrar per natura com podia hom mortificar [*vicis, ni fortificar*] vertutz, ni plorar sos peccatz. Autre ufici hi avia de .i. home que portava .i. ram e .i. aucel, e menava .i. ca, e cridava que no era negun home que pogues far una fulla de ram ni .i^{a}. pluma del aucel, ni .i. pel del ca, ni .i^{a}. ungla de sa ma.

En tan gran fama era lo cardenal e sos uficials de honrar lo poder de Dieu que, can alcun home avia defalliment de poder, aitan tost n'era acorregutz e consellatz[168] per lo cardenal e per sos dissipols. E aisso meteix se seguia del cardenal que servia la volontat de Dieu e del cardenal, que servia la divinal savieza. E per aisso qui avia deffalliment de saber o voler o poder, encontinent recorria als cardenals d'amunt ditz.

LXXXVIII. *Domine Filii unigenite Jesu Criste*

Gran fo la devocio que .i. cardenal ac en la persona del Fil de Dieu, que ajustet a si la humana natura, e per la devocio que avia en lo Fil de Dieu, dis al apostoli e als cardenals aquestas paraulas:

"Manifesta cauza es que vos, sainhs paire apostoli, a totz nos autres cardenals avem honor receupuda sobre totz los autres Crestias d'aquest mon per lo Fil de Dieu, e per aisso es digna cauza e em mot obligatz com per tot lo mon trametam mesatges que·ns recomton l'estamen de las terras, segons qual maneira es honrat lo Fil de Dieu en lo mon per alcunas gens, e dezonratz e ublidatz per autras; e a procurar aquest negoci, ieu deman aquest ufici e deman messio a mos messatges, los quals vuel trametre per tot lo mon per recomtar a mi tot l'estament del mon, e que ieu lo recontes a vos autres per tal que hordenetz con lo Fil de Dieu sia

[167] *en* barré et remplacé par *con*.
[168] MS., *consesllatz.*

amatz e lauzatz per tot lo mon, e con sia recontada la[169] sua vertut e so que fes per amor de nos altres en est mon."

Molt plac al apostoli e a totz los cardenals l'ufici de recomtar, lo qual demandava lo cardenal de *Domine Filii*, e fo li autrejat tot so que demandava. E fo complida la figura con los emperadors de Roma que foron senhors de tot lo mon e avian messatges que lur fazian saber tot l'estament del mon en so que figuravon que·l[170] papa seria luoctenent de Dieu e senhor de Roma, e sabria l'estament de totas las terras per so que fosson subjugadas a la sancta fe catholica.

Lo cardenal parti lo mon en .xii. provincias, e fe .xii. mesatges que anesson per lo mon per saber l'estament del mon. Esdevenc se que .i. messatge del cardenal anava a miegjorn e atrobet en .i^{a}. feira .vi. milia camels cargatz de sal que partian de .i^{a}. vila que a nom Tibalberc, e anavon a la terra on eis lo flum de Damiata. Tantas de gens atrobet aquel mesatge que en .xv. dias fo venduda tota aquella sal. **(64v)** E aquellas gens son totas negras e adoron ydolas, e son homes alegres e que tenon justicia mot fortment e que aucion tot home que atrobon en messonga, e de tot so que an fan comu. En aquela terra a una illa en mieg de .i. gran estainh. En aquela illa esta .i. drac al qual fan sacrifici las gens d'aquella terra e lo qual adoron coma dieu. Aquel mesatge anet per aquellas terras e a ensercar las costumas de las gens e a esmar gran cantitat[171] d'aquellas gens. E meravilla gran se donavon las gens d'aquel messatge, car era home blanc e car era Crestias, car anc nuyl temps non auziron dir que Crestias[172] fos en aquella terra. Aquel mesatge trames per .i. escudier al cardenal, escrichas totas las cauzas d'amunt ditas e motas d'altras; e lo cardenal o recomtet al apostoli e a sos companhos. Gran fo lo despagament que l'apostoli e·ls cardenals agron can auziron que·l drac era adoratz coma dieu, e tracteron con poguesson destruir la error en la qual aquellas gens eron.

Un autre mesatge anet a tramuntana on auzi e vi Latins que recontavon que en aquellas partidas avia gens motas de[173] diversas crezensas, e que lo Demoni los tenia en error per alcunas illusions e decepcions; car .i^{a}. terra hi avia que a nom Girlanda, on venia a cap de .v. ans .i. ors blanc en senhal que aquel an auran abundancia de mot pex, del qual vivon aquellas gens. Autra terra hi a on, per encantamen, fan parlar los albres. Altra terra

[169] MS., *sa*.
[170] MS., *qual*.
[171] MS., *grantitat*.
[172] *car anc nuyl temps non auziron dir que Crestias* en marge.
[173] MS., *di.*

hi a pres Boemia on ve una upega en .i. boscatge, e si nul home talla negun ram d'aquel boscatge, encontinent cau lamp e tro del cel, e met en peril de mort tot home que sia en aquel boscatge. .i^{a}. autra terra hi a on cascu home cuida aver .i. dieu en son camp, e autre en son bestiar, e autre en son ort. En .i^{a}. autra terra pres Dacia ha gens que no vivon mais de cassa, e van dereire a las bestias que aucion e, can n'an morta .i^{a}., estan en aquel loc tro la an manjada, e pueissas sercan n'autra. Totas aquestas novas e motas d'autras trames escrichas lo mesatge de trasmuntana al cardenal. E faitz fon ordenament per l'apostoli e per los cardenals que a aquellas gens tramezes hom sainhs homes e devotz que saupesson lurs lengatges, e que·ls preziquesson segons exemples e costumas, e per metaforas e per semblansas, tro que las sensualitatz fosson ordenadas a pujar las semblansas al poder de la anima, per los quals en la intellectuitat fosson illuminatz de la sancta fe catholica.

En Barbaria venc .i. messatge del cardenal que atrobet motz galiadors e arlotz que prezicavon als Sarrazis l'*Alcora* e las benenansas de Paradis. E tan devotas paraulas [*preïcaven*] que quais totz aquels que los escoltavon se ploravon. Mot fo meravillatz lo mesatge de la devocio que las gens avion en aquellas paraulas, com sia cauza que so que prezicavon fos error. Et atrobet que per la bella manieira que avion en parlar, e car recomtavon la vida de mot home que per devocio muria, per aisso ploravon las gens. Item: atrobet .i. *Libre de amic e amat* on era recomtat con los devotz homes fazian cansons de Dieu e d'amor. Com per amor de Dieu laixa-**(65r)**von lo mon e anavon per lo mon, paubretat sostenent. Item: atrobet lo mesatge que en las cortz, cant avian los plaitz,
eron deliorament termenadas las questios e·ls contrasts que los uns avian contra·ls autres.
Totas aquestas cauzas e motas d'autras trames lo mesatge al cardenal, e translatet hom lo *Libre del amic e del amat*, e pres hom maneira com per devocio de paraulas fosson los sermos plus agradables a las gens, e car per l'ordenament que avian los Sarrazins, hom abreujes los plaitz e·ls contrastz que son enfra nos autres.

En Turquia venc .i. mesatge on atrobet quatre fraires que avian [*après*] lengatges de Turques, e los Turcs no·ls laissavon prezicar en la terra. E lo mesatge escris aquesta cauza al cardenal, e foron eletz mesatges que·l papa trames ab grans joias al senhor dels Tartres que avia subjugada a ssa senhoria Turquia. L'apostoli preguet per sos mesatges lo Tartre que el sostengues que los .iiii. fraires poguesson prezicar per tota Turquia la honor del Fil de Dieu, e lo Tartre, per los precx e per las joias que·l papa li trames, sostenc aquella cauza, e los Turcs non auzeron vedar als fraires lur prezicatio d'aqui en avant.

En Oltramar venc .i. recomtador que trames a dir al cardenal que .ii. axixins avian mort .i. princep, e que·ls avia hom mortz, e que lo cardenal anet prezicar los relegiozes que aprenian diverses lengatges, e enaga los de dezirar la mort per Jesu Crist, pus que per error eron homes que deziravon morrir per so que lurs parens aion libertat. E per aisso fo fait establiment que hom aquels preziques totas setmanas .i^{a}. vegada, per so que ab major afflictio aprezesson e diziresson morrir.

Segons esta maneira d'amunt dita se ordenet que anesson los mesatges per tot lo mon; en altra maneira foron motz homes que prenian ufici a recomtar a las gens issamples e bonas paraulas per so que soven remembresson lo Fil de Dieu e la passio que sostenc per nos altres. Aquestz recomtadors anavon per las vilas e per las ciutatz e per los castels, e anavon als uficials, als quals dizian bons issamples.

Esdevenc se .i. dia que d'aquestz homes aitals venc a .i. fustier que dolava .i. fust, e recomtet al fustier com avia auzit dir que .i. fust era estatz tan fortz que avia sostengut major pes que tot lo mon. Mot se meravellet lo fustier d'aquesta paraula, e per la meravilla conceup devocio can lo recomtador li espos la paraula, so es, la cros on [*fo posat*] lo Fil de Dieu que a mais encargat son poble d'el a servir, que no es tot lo mon. E per la devocio que·l fuster conceup fon home de bona vida e que issi de .i. peccat mortal en que era.

Esdevenc se .i. dia que .i. dels recomtadors issia de .i^{a}. vila e anava a .i. castel, e atrobet en la carreira granre de romieus que anavon a Sant Jacme, e mes se en lur companhia, e anet ab el[s] tro a Sant Jacme. E dementre anavon per lo cami, el lur recomtava issamples e bonas paraulas e devotas, e dezia lur estorias del Viel Testament e del Novel, e recomtava los faitz que son passatz dels apostols **(65v)** e dels emperadors, segons que son escritz en las croniquas. Tant eran los plazers que los romieus avian en sas bonas paraulas, que major devocio avian en lur romatge, e meinhs de trebals sostenian en lur anar e en lurs trebails, e per aisso foron motz homes que prezeron aquel ufici per so que aleujesson als romieus lur cami e que·ls tenguesson en devocio.

Mot era gran lo be que·s seguia per l'ufici del cardenal, lo qual cardenal tenia en gran pagament l'apostoli e·ls cardenals de novellas e de novas que li venian totz jorns de diversas partz del mon. Esdevenc se .i. dia que .i. home, per so que pogues ajustar diniers, se fenhia que el era recomtador de novelas de partz del cardenal, e anava ab los romieus, que li donavon e li fazion mot de be. Mas aquel home non era be adoctrinat de recomtar [*noves*]; e venc a saber al cardenal, lo qual mandet penre e metre en carser aquel home, per so car avia pres l'ufici sens la licencia. E fes establiment que negun recontador de novas no degues ren penre de negun romieu, e

s'il avia mestier nulla cauza, que li fos ajudat per l'avesque de la terra, e que cascun recomtador de novas portes lo sagel del cardenal.

LXXXVIIII. *Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris*

L'apostoli fo .i. dia ab los cardenals en lo consistori, e dis aquestas paraulas: "Certa cauza es que los ordes de relegio que son enfra nos se regen e se governon per capitol, en lo cal ordenon totz ans con l'orde sia conservatz en relegio e en sancta vida; e per aisso es cauza necessaria a nos autres clergues seglars, que ordenem capitol en tal forma que nostra vida sia agradabla a Dieu [*e als hómens*], car sens que no tengam capitol general e especial, no podem estar perfetament hordenatz en est mon. E, com aisso sia enaissi, doncs ieu prec cascu de mos companhos que m'ajut a tractar com capitol general e provincial hordenem enfra nos."

Mot plac a totz los cardenals so que·l papa dezia, e essems ab lo papa hordeneron capitol en esta forma: primeirament fon ordenat que tot avesque tengues capitol .i^{a}. vegada l'an e que agues enqueridors en son avesquat, e que al capitol fos denunciat si alcun clergue es digne de esser punitz per alcuns fallimens que aia faitz aquel an. Apres fo establit que totz ans .i^{a}. vegada arcevesque tengues capitol a sos avesques, e que agues enqueridors sobre els que als capitols los acuzesson, e que lur arcevesque los punis. Enapres ordenet lo papa e·ls cardenals que en .iiii. partz departisson lo mon, e que los arcevesques de la .i. quarto venguesson en .i. loc, e los autres del autre quarto en autre, e aissi per consequent, e que .iiii. cardenals lur tenguesson capitol totz ans, anant a cada canto .i. cardenal, e que los cardenals fezesson enquizitio sobre los arcevesques. Apres aquest ordenament, ordeneron que l'apostoli tengues capitol als .iiii. cardenals .i^{a}. vegada l'an, e que agues enqueridors sobre els, e que·ls punis si negun fallimen avian fag contra lur regla. Apres fo **(66r)** fait establiment que fosson enqueridors sobre l'apostoli, e que una vegada l'an ne fos capitol, e que, si avia fait fallimen per tot aquel an, qu'en fos punitz. Enapres, ordeneron que de .v.. en .v. ans fos faitz capitol general, on venguesson los arcevesques ab .ii. discretz per los avesques de son arcevesquat. Enapres, ordeneron que de .x. en .x. ans fezesson consili on venguesson totz los avesques e arcevesques e abatz.

Can agron hordenada la maneira com deguesson tener capitol, l'apostoli dis als cardenals: "Cals de vos autres vol aver ufici de esser enqueridor major, sotz lo qual sian los autres enqueridors, e aquel enqueridor major sia ordenador del capitol?"

Can l'apostoli ac ditas aquestas paraulas, .i. cardenal dis que el volia e demanadava aquel ufici a servir *Dominus Dei, Agnus Dei, Filius Patris*, e

l'apostoli li autrejet aquel ufici per totz temps, aitant com ne uzaria be. E encontinent fe[z]eron .i. libre on fo la regla e la maneira segons la qual pogues posezir en son ufici e segons la qual se pogues tenir capitol.

Encontinent, l'apostoli mandet per totas las terras als prelatz, e tenc consili on fo ordenat l'ordenament[174] d'amunt dit. E lo cardenal ordenet e establi espias que espiesson e enquerisson secretament si los prelatz seguirian l'establiment d'amunt dit, ni si las cauzas venian enaissi a saber al capitol con lo cardenal o fazia espiar, ni si las espias dels clergues contra·ls prelatz, ni dels prelatz contra·ls clergues, ni de .i. cardenal contra autre, ni de .i. prelat a autre, se concordarian ab las espias del cardenal. Gran fo lo be e l'ordenament que·s segui per l'establiment d'amunt dit, e los princeps e·ls barons n'agron bon issample, que a las cortz ordenavon inquizidors e hordenamens com fos conservada justicia e patz.

Serts cazes foren aquels sobre los quals degues esser faita inquizicio, so es a saber, vana gloria, erguel, avaricia, simonia, luxuria, injuria, infidelitat, gullozitat, e aissi de las autras cauzas semblans a aquestas.

Esdevenc se .i. dia que .i. avesque avia faita enquizitio en son avesquat, e avia·n prezes diniers, e non acuzet aquels ni puni; e los enqueridors del arcevesque atroberon com l'avesque avia perdonatz aquels fallimens per los diniers qu'en avia prezes. Can l'arcevesque tenc capitol, aquels enqueridors acuzeron l'avesque, e l'avesque secretament donet diniers al arcevesque, e per aisso l'arcevesque non puni l'avesque. Mas los enqueridors del cardenal saupron aquella cauza e acuzeron l'arcevesque can venc a capitol, e lo cardenal que tenia aquel capitol puni l'arcevesque e l'avesque, e priva·ls de lur ufici.

XC. *Qui tollis peccata mundi, miserere nobis.*

Longament de temps considera .i. cardenal com pogues penre alcun ufici a servir Jesu Crist, que tolc los peccatz del mon. Dementre cavalgava per la ciutat de Roma et ensercava qual ufici poiria aver, el vi .ii. procuradors de .ii. princeps que·s contrastavan fellonamens e qui vilanas paraulas se dizion. E per aisso, lo cardenal aperceup que en la cort de Roma era mestiers .i. procurador que fos **(66v)** sobre totz los autres procuradors e totz lo temsessen, e per aisso anet al apostoli e dis aquestas paraulas:

"Senher apostoli, vos sabetz que en la cortz vostra a motz procuradors de diversas terras, e los uns son contra los autres, e per aisso neixen

[174] *l'ordenament* en marge.

contra[s]tz e trebals enfra els. E, si a vos plazia, ieu penria ufici de procuratio, e seria razo per que los procuradors fosson ordenatz en lurs negocis; e si non [*ho*] eron, que·ls [*en*] pogues punir segons que justicia o requier."

Mot plac al apostoli donar aquel ufici al cardenal, e fes lo senhor de totz los procuradors. Lo cardenal ac sos autres procuradors que fosson procuradors en la cort, generalment, a totz aquels que no an procuradors en la cort; e aquels procuradors fosson legatz dels bes de sancta Gleiza e que no prezesson servizi de nul home.

Esdevenc se .i. dia que .i. plag que·s menava enfra .i. avesque e .i. sieu canonge se devia determenar, e, enans que dones la sentencia, la .i.dels .ii. procuradors mori, e fon enbargatz lo plag, e per aisso l'autre procurador recorrec al cardenal, e aquel fe .i. procurador que menes lo plag que menava lo procurador que era mortz, e donet se la sentencia. E fo questio en la cort si la sentencia valia per dreg o no. Jutgat fo en la cort que aquela sentencia devia valer, per so quar l'apostoli avia fag establiment que lo cardenal pogues far procurador que fos sufficiens que no prezes nul servizi.

Altra vegada s'esdevenc que .i. procurador de .i. arcevesque que fes contra·ls canonges peticios de son capitol, los quals no i avian procuradors en la cort, e lo cardenal donet .i. de sos procuradors a esser procurador del capitol, e trames a dir al capitol so que·l procurador del arcevesque avia apauzat contra los canonges d'aquel arcevesquat, e aquel procurador tenc tant de temps lur loc en la cort, entro que los canonges agron trames lur procurador en la cort.

Lo cardenal ac .i. procurador enfra·ls autres, que estes a la porta del palais del apostoli, e que aquel fos procurador d'aquels que no an deniers que donon als portiers, e que diga al apostoli so que es a els necessari. Esdevenc se .i. dia que lo procurador fo a la porta del palais, e .i. paubre clergue, a qui .i. avesque tollia a tort .i^{a}. gleiza, volc intrar al apostoli, e los portiers no·l laisseron intrar. E laisseron intrar l'avesque que tollia al clergue la gleiza. E per aisso lo procurador dels paubres reprezentet lo clergue al cardenal, e lo cardenal tenc sa razo denant l'apostoli contra l'avesque.

"Sant paire apostoli," dis lo cardenal, "oblidatz son los mortz, e non an procuradors que procuron com sia complida lur volontat en los testamens que fan, e per aisso vuel aver de vos licencia com sia lur procurador."

L'apopstoli volc que lo cardenal fos procurador dels mortz, e lo cardenal fes sos procuradors, que trames per lo mon en diversas partidas per ensercar si nul home avia en aquellas partz que·s clames dels homes vieus que non an complida la volontat dels mortz. E per aisso cascu dels

procuradors del cardenal fazi-**(67r)**an[175] inquizicio contra l'avesque o arcevesque d'aquella terra si avia destretz los marmessors que deguesson complir los testamens; e si negun avesque n'era estat negligens, o arcevesque, ni de part era·n acuzatz al cardenal, e lo cardenal punissen segons que li era vigaires.

En .i[a]. vila que es appellada Monpeslier, en la qual fo faitz aquest *Libre de Evast e de Blaquerna*, ac .i. gran capitol general de prezicadors, En lo capitol ac avesques e arcevesques e d'autres prelatz e fraires de totas las terras dels Crestians, e legiron letras en lo capitol de diversas cauzas, e reconteron la mort dels fraires que eron mortz aquel an. Ab aquestas paraulas levet se .i. home laic, procuradors dels infizels, com vengan a sancta fe catholica, e dis denant totz que si de la mort dels fraires las animas dels quals son vivas, en Paradis era faita mencio, quant mais de la mort dels infiels que moron en peccat de ignorancia e perdon vida salutabla e moron en fuoc perdurable, devia esser faita membransa e que lor fos donada doctrina per la qual se seguis en els que Jesu Crist a tolt lo peccat del mon per sa encarnatio e passio. Al cardenal procurador dels mortz venc a saber so que l'ome laic avia dig [*en lo capítol, segons que damunt és dit*], e per aisso fes establiment que a totz los capitols generals dels fraires relegiozes fos faita memoria dels infiels que son mortz en peccat de ignorancia, e a cascu d'aquestz capitols trametia lo cardenal sos procuradors e sas letras, per so que la sancta fe catholica per tot lo mon fos prezicada.

XCI. *Qui tollis peccata mundi, suscipe de precationem nostram*

Lo papa e totz los cardenals, eceptat .v. cardenals, agron pres uficis diverses, los quals foron appellatz segons *Gloria in excelsis Deo*. E per aisso [*l'apostoli*] dis a aquels .v. cardenals que enserquesson, segon l'estament de la cort de Roma, uficis en los quals se complis lo nombre de las rubricas de *Gloria in excelsis Deo.* E per aisso .i. cardenal cavalca per la ciutat de Roma per ensercar qual ufici poiria penre, lo qual fos appellatz *Qui tollis peccata mundi.*

Dementre que el cavalcava per la ciutat de Roma e passava per la cort. El vi .i. home que, en plorant, dizia aquestas paraulas: "Ha, las, mesqui! E com grans dezonors es faita a la sancta fe catholica! Car .i. Juzieu que renega e blastoma e descre lo Fil de Dieu, nostre Senhor Jesu Crist, que es fundame[n]s de sancta Gleiza, a en son plag razonadors e avocatz contra tu, e tu no as nul home que·t mantengua ni·t salve ton dreg contra el; e per

[175] MS., *fazizian*.

aisso te conve[n]ra esser paubres e anar per las portas ab ta moller e ab tos enfans, acaptan per amor de Dieu."

Mot fo lo cardenal meravillatz de la[s] paraulas que aquel home dizia, e demandet li per que plorava ni dezia aitals paraulas.

"Senher," dis aquel home, ".i. Juzieu, per sa gran riqueza, me fa tort e·m demanda mais moneda que ieu non poiria aver, e avem plag menat longament, e car ieu non so tan be apparelatz de donar gran salari al jutge ni al mieu avocat com a el, per aisso no pusc atrobar **(67v)** dreg en la cort, e tenc m'o a gran honta car per deffalliment de moneda es mon dreg peritz en la cort de Roma, a la qual son plus contraris los Juzieus, segons crezensa e mala volontat que autras gens."

A gran meravilla ac desplazer en son coratge lo cardenal, can ac auzidas las paraulas que aquel home li hac ditas, e intret en gran pensament. Estant lo cardenal en son pensament, .i. avesque que avia .xx.m. marcs d'argent de renda, intrava en Roma e passet per la plassa on era lo cardenal, e las gens que eron en la plassa dizian:

"Aquest es l'avesque que ha .xx.m. marcs de renda d'argent e que a comprada renda a son fraire per .xxx.m. marcs d'argent."

Can lo cardenal ac auzidas aquestas paraulas, el gitet .i. gran sospir e dis aquestas paraulas en sa consciencia: "Ha, las, paubres[176] de sen e de devocio, karitat! A qui a Dieus comandat son loc en terra! Ni can son mal partitz los bes de sancta Gleiza!"

Can lo cardenal ac considerat longament, el venc denant l'apostoli e·ls cardenals, e prepauzet denant els aquesta questio, dizent estas paraulas: "Esdeven[c] se .i^{a}. veguada que l'entendemen fo apparellatz a donar .i^{a}. sentencia. Aquel entendement avia doas serors: la .i^{a}. es Memoria, l'autra es Voluntat. Contrast fo enfra ambdoas quals de las doas devia anar ab l'entendement. La Volontat allegava contra Memoria, dizent que per volontat es l'entendement diligens a ensercar veritat e a voler jutgar segons dreitura, e, per massa membrar, l'entendement es moltas vegadas enbargat a entendre. E per aisso era razo que volontat fos ab l'entendemen en aquela sentencia. De l'autra part allegava memoria contra volontat, dizent que, per massa voler, es corromput entendement e es inclinat a ignorancia, e per aisso cove que ans sia membransa e entendement en concordansa, que entendement e volontat. E per aisso, segons dreg natural era razo que ans anes memoria ab l'entendement que la volontat."

Can lo cardenal ac pauzadas sas razos que eron de cada part, el preguet l'apostoli e los cardenals [que] d'aquella questio fos donat jutgament.

---

[176] MS., *paubras.*

Fortz fo la questio, e per aisso covenc deliberatio e conseil a ensercar la solutio. Lo papa e los cardenals, can agron vistas las razos de cada part e agron[177] ensercat lo dreg, jutgeron que memoria anes [*primerament*] ab l'entendement, per so que en lo comensament[178] la volontat no enclines l'entendement a penre part, e qu'en fos egual enfra [am]doas las parts, e que enapres vengues la volontat, qu'en fos eguals per las egualtat[z] de la memoria e del entendement.

Molt plac al cardenal la sentencia qe·l papa e·ls cardenals agron donada, e dis aquestas paraulas: "Segons natura dels .iii. poders de la anima, es ordenat en dreg que sia donat jutge que sia primerament ab enteniment e ab memoria, e que los .ii. avocatz que menon lo plag la .i. contra l'autre aion primeirament memoria e volontat.

E per donar e servir, se muda en lo jutge volon-**(68r)**tat en luoc de remembrament, e los avocatz per servizis multiplican la volontat e mermon lo remembrament; per lo qual entendement se desvia lur entendement de entendre. E per aisso son alongat plags e son donadas falsas sentencias moltas vegadas, e son contrasts e trebals, guerras e mortz, e peccatz en muntiplicament. E a cessar totz los mals d'amunt ditz, seria plus covinent causa donar dels bes de sancta Gleiza tanta de renda a .x. jutges e a .xx. avocatz que anesson en la cort de Roma, e que no prezesson servizi de nul home que no es donar a aquest avesque .xx. milia marcs d'argent de renda, lo qual a comprada renda a son fraire per .xxx. milia marcs d'argent, los quals .xxx. milia marcs son alienatz als negocis de sancta Gleiza.

Molt plac al apostoli e als cardenals so que avia dit lo cardenal, e fo faitz establiment e ordenament que .x. jutges e .xx. avocatz seguisson la cort, e que l'apostoli los logues dels bes de sancta Gleiza bastantment e en tal maneira que no prezesson servizi de nul home e, si o fazian, que perdesson lur benefici. E per aquel hordenament foron abreujatz los pla[i]tz en la cort, e foron faitas moltas costitucios a enansar los platz.

Fama fo per totas las terras del hordenament d'amunt dit, e moltz homes venian plaidejar a la cort per so que lurs pla[i]tz ne fosson enans enansatz. Tan gran fo la preissa als .x. jutjes e als .xx. avocatz que no podian abastar a totz los platz que venian a la cort, e recorregron al cardenal sotz lo qual era l'ufici dels jutges e dels avocatz, e disseron que els no podian sostener aquel trebail. E per aisso lo cardenal reprezentet al apostoli e als cardenals lur peticio, ni com eron sobre-ocupatz per multitut de platz. E per aisso

[177] *vistas las razos de cada part e agron* en marge.
[178] *per so que en lo comensament en* marge.

l'apostoli e los cardenals hordeneron que en cada avescat agues jutges e avocatz que deguesson jutgar e razonar las gens paubras de lurs contrastz, e que aquels fosson provezitz dels bes de sancta Gleiza, e que no deguesson penre servizi de nul home per lo qual jutgesson ni avoquesson.

XCII. *Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis*

A una festa mot gran s'esdevenc que, [en] la ciutat de Roma, ac .i. diaque, e ac cantada l'avangeli, en lo qual Jesu Crist dis que mellor cauza era intrar en Paradis ab .i. huel e ab .i. pe que en Infern ab .ii. vuels e ab .ii. pes. Molt considera lo diaque en aquela comparatio, e per gracia de Sant Sperit ac volontat que anes per lo mon fazen comparatios a las gens per tal que los enduxes a via salutabla. Lo diaque venc al apostoli e als cardenals e demandet l'ufici de comparatios. L'apostoli dis que aquel ufici donava a .i. cardenal, e que agues dejus si motz uficials que anesson per lo mon fazen comparatios e que aquel ufici fos apellatz *Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.* Can l'apostoli ac ditas sas paraulas, levet se .i. cardenal que pres l'ufici d'amunt dit. Aquel cardenal ordenet .i. libre on fosson las comparatios que sos dissiples disseron a las gens.
Esdevenc se .i. dia que .i. rei venc a cort e fes clams al apostoli de **(68v)** .i. rei que l'avia dezeretat e gitat de son regne sens tort que non li tenia..

Can ac faitz totz sos clams, lo rei ploret e fes semblant de gran tristicia, dizent estas paraulas: "Honratz son estatz en lo mon longament; ara son endevengutz paubres e son en mespres de las gens per .i. rei ergullos, que per son gran poder e per avaricia m'a tolta ma terra."

Dementre que lo rei se desconsolava e plorava, lo cardenal del ufici d'amunt dit dis al rei cal cauza li era plus agradabla: o justicia o injuria. Lo rei respos que justicia. Lo cardenal li dis que mellor cauza era esser dezeretat e esser justz e pacient que esser rei injust, avar, ergullos; e per aisso el fazia aco que plorava [*de ço*] on se devia alegrar, e que aquel que l'avia dezeretat devia plorar, per so car avia injuria e superbia. Apres aquesta comparatio li·n fes autra, so es a saber, que mais d'utilitat es esser amat per Dieu aquel que a paciencia, humilitat, que no es dampnatges per las gens esser blasmatz. Molt considera lo rei en las paraulas que lo cardenal li avia ditas, e dis aquestas paraulas: "Si mon cors a possezit en est mon lo regne que m'es tolt, d'aqui enant ma anima possezesca pasciencia, esperansa, humilitat, justicia, caritat, lauzant e autrejant la volontat de Dieu."

Mot plac al apostoli e a totz los cardenals so que avia dit lo rei, e dels bes de sancta Gleiza feron li provezio honradament, e tracteron com fos restituit de so de que era dezeretatz.

En aquella cort venc .i. avesque que era acuzat per son capitol. Aquel avesque era home just e de sancta vida e, per so car tenia[179] justicia en sos clergues, volgron lo despauzar e deziravon aver senhor que·ls consentis a lurs fallimens. Aquel avesque anet al cardenal e demanda·l de conseil qual li valia mais: o que·s laisses acuzar ses que no s'escuzes e que agues pasciencia, humilitat, paubretat, o que s'excuzes e que son capitol acuzes e menes l'acuzatio en la cort, segons que dreg o consentis. Lo cardenal e l'avesque parleron longament de la materia d'amunt dita, e serqueron segons quals dels .ii.departimens d'amunt ditz l'avesque poiria uzar de major perfectio e de mais de vertutz, e atroberon que, en quant al avesque, mellor cauza era que no s'escuzes, car major paciencia e fortitudo e humilitat s'en seguiria. Mas en quant justicia e caritat, bona cauza era que s'escuzes e que la veritat se manifestes, per tal que justicia no perdes son dreg en son capitol. E per aisso lo cardenal solve l'avesque que pogues triar qual se volgues, car de cascu dels partimens d'amunt dit podia uzar vertuozament e en tal maneira que a Dieu ne podia esser agradable.

En una ciutat venc .i. home que fazia comparacios, e anava cridant [*per les carreres*] qual cauza era plus necessaria: o noirir son fil a bonas costumas, o heretar lo de grans riquezas. Ni qual cauza era mellor: o retre las riquezas mal gazanhadas o laissar sos enfans paubres e intrar en Paradis, o laissar sos enfans ricx e no satisfar sos tortz e intrar en Infern. Dementre que aquest home anava enaissi cri-**(69r)**dant per las carreiras, passet per la maizo de .i. home uzurier que cogitet mot en las paraulas que aquel home dizia; e tan soven o auzia cridar aquellas paraulas que consciencia lo venset en sa sensualitat e fortifiquet lo en sa caritat, e desfes sos tortz e noiri sos enfans a bons noirimens.

La mort, que no perdona a joves ni a viels, aucis .i. fil de .i. honrat borzes de Roma. Aquel borzes non avia mais aquel fil, ni n'esperava nul temps aver, e per la mort de son fil fon en mot gran tristicia e ira. Al cardenal venc a saber que aquel borzes era mot desconsolat, e venc a el e fes li comparatio:

"Amable fil," dis lo cardenal, "qual cauza es de major utilitat a home: o lauzar Dieu dels bes que li a donatz en est mon, o lauzar lo dels bes que li tol?"

"Senher," respos lo borzes, "la una lauzor a esgardament a conoisensa, e en l'autra a paciencia; e car paciencia dona passio ses colpa, cove s'en major merit que de conoixensa que dona plazer sens passio."

"Benaurat fil," dis lo cardenal, " dreiturerament as jutgat, e per aisso tu meteis te iest jutgat a aver paciencia. E Dieus a t'en doas maneiras asajat:

[179] MS., *temia.*

[*l'una és per coneixença*], lo qual avias en lauzar Dieu car ton fil t'avia donat; l'autra es en paciencia, car l'a apellat d'aquesta vida en l'autra. E si ton fil no fos mort, en la .i^a^. maneira agras meinscabat lo merit que t'es aparellatz a esser occazio de gran benauransa."

Per la plassa de Roma anava cridant .i. home cal cauza valia mais: o vendre a bon mercat e dir veritat, o mentir e vendre a carestia. Dementre que el cridava aquestas paraulas, passeron granre de donas per la plassa. Enfra las autras avia'n i .i^a^. que anava mot hornada de vestimens e que s'era mot afaitada en sas faisos de colors e d'autras cauzas. Aquel home cridava qual cauza valia mais: o dona bella que·s demostres amadoira de luxuria, o dona laja que fezes semblant de castetat. Aquest home anava denant aquellas donas cridant las paraulas d'amunt ditas. Ab aquellas donas anavon escudiers que las seguian, e manderon que aquel home fos feritz e aontatz per las paraulas que dizia. Aquels escudiers feriron la crida de comparatio, e aquel non ac paciencia, e clamet se al cardenal de la injuria que li era faita. Lo cardenal lo repres fortment car s'era clamat e gitet lo del ufici, e mes ne autre en son luec[180] que fos amador de paciencia.

En .i^a^. ciutat venc .i^a^. crida que cridava qual cauza valia mais: o "Pauc m'o pres" o "Que diria hom?" Dementre que passava per la plassa cridant, los homes que estavon en la plassa li disseron que lur espozes aquellas paraulas que cridava, e el dis "Que diria hom" era lo blasme que las gens temon can fa[n] alcunas cauzas contra las vanetatz d'aquest mon, e "Pauc-m'o prez" era lo blasme que hom menspreza pus sia contra vertut e contra honor de Dieu e·l mensprezament d'aquest mon. E adons .i. home savi respos a aquella crida, dizent que "En diria hom"[181] a mais homes, mas que en "Pauc m'o pres" los a mellors.

Es-**(69v)**devenc se .i^a^. vegada que .ii. fra[i]res que agron apres arabic, aneron en terra de Sarrazis per prezicar als Sarrazis la encarnatio e passio del Fil de Dieu, e en la .i. refredet devocio e caritat, e tornet s'en e laisset son companho, car la mort li fazia paor, [e] dezirava las bonas viandas que solia manjar e los honramens que solia aver de las gens. Dementre que s'en tornava, encontret se al intrant de .i^a^. ciutat ab .i^a^. crida que cridava qual mort valia mais: o mort que fos per malautia, o mort que fos per martire, ni qual mort se cove miels ab las .vii. vertutz, ni es plus contraria als .vii. peccatz mortals, ni per qual mort es hom miels semblant als vestimens vermeils que·l Fil de Dieu pres en la umana natura. Dementre que aquest home cridava enaissi, lo fraire que era ujat de son viatje, s'asec

[180] MS., *luec*.
[181] MS., *Dire a hom.*

costa .i[a]. bella femena, e ac temptatio del delieg carnal, e la crida fes comparatio, dizent qual cauza era plus meritoria: o anar enfra los infiels en peril de mort, mortifican la temor per forssa de corratge,[182] o estar enfra los fiels contrastant als deliegz temporals. Mot cogitet lo relegios en las paraulas que la crida cridava, e retornet a son companho e ac contrictio del flac coratge en lo qual l'avia mas defalliment de devocio.
Autra vegada s'esdevenc que aquella crida cridava en lo palaitz del rei qual valia mais: o esser rei, o esser cavalier simple de .i. escut. Pueissas anet s'en al palais del avesque e cridava qual valia mais: o esser avesque, o clergue simple paroquial. Apres anet a .i[a]. abadia e cridet qual valia mais: o esser abat, o monge claustral. Puis anet denant lo papa cridant qual valia mais: o que la decima de sancta Gleiza fos totz temps assignada a endressar lo mon, o que los avesques ne fezesson superfluitatz e vanetatz.
Per totas aquestas maneiras e per motas d'autras cridavon los uficials de comparatios. Mot era gran lo be que fazian, car totz jorns despertavon en lo coratge de las gens devocio, consciencia, caritat, diligencia e las autras vertutz.

XCIII. *Quoniam tu solus sanctus*

Estava .i. dia Blaquerna ab sos cardenals, e cogitavon si poirian far nulla cauza on se seguitz profieg a exalsament de la fe catholica. Dementre estavon ensemps, intret .i. cardenal que ac prezicat a gran multitut de gent. E l'apostoli demanda al cardenal si avia vist plorar nul home a son sermo. Lo cardenal respos que no, mas que avia vistz dormir moltz homes dementre que el prezicava. L'apostoli dis als cardenals que gran meravilla era com las gens avian tan pauca devocio als sermons, ni per que los Sarrazis, que son en error, ploran als sermons. Respos .i. escrivan en arrabic del apostoli que era estat nat e noirit en la terra d'Outramar e era dels Crestians de la sentura, e dis que los Sarrazis prezicavon de devocio e de considerations en gloria de Paradis e en las penas infernals, e per aisso avian devocio als sermons e ploravon per la devocio que avian.

Apres estas paraulas, dis .i. cardenal que era gran natural que a prezicar era util cauza pro-**(70r)**var per razos naturals la maniera segons la qual vertutz e vicis son contraris, ni com .i[a]. vertut se concorda ab autra e .i. vici ab autre; ni per qual natura pot hom mortificar .i. vici ab .i[a]. vertut o ab doas, ni com una vertut pot hom vivificar[183] ab autra; e aquesta

[182] MS., *de corratge* répété.
[183] MS., *mortificar*.

maneira[184] es en la *Art abreujada de trobar veritat*. E per aisso a prezicatio se cove art natural e devotio, e consideratio, e breu sermo, per tal que las gens sens fastigs romangan ab devocio.

Can lo cardenal ac ditas aquestas paraulas, l'apostoli e los cardenal ordeneron que fosson faitz aitans sermos com a dias en l'an, e que en aquels se contengues tota la mellor materia que fos covinent a prezicar e que fosson de covinent quantitat, e que fosson[185] a las gens intelligibles, car per ignorancia son coratges d'omes sens devocio las demas vegadas. Aquels .ccclxv. sermons fosson generals, e per horde se preziquesson cascun an la .i. apres l'autre. Apres hordenet l'apostoli que homes devotz e de sancta vida anesson totz jorns per las carreiras de las ciutatz e de las vilas, dizent las considerations de las infernals penas e de la celestial gloria, per tal que las gens n'aguesson totz jorns en memoria las penas infernals e la gloria de Paradis. Can totas aquestas cauzas foron ordenadas, l'apostoli comanda aquel ufici a .i. cardenal que fos uficials de *Quoniam tu solus sanctus* [*per obra de preïcació e de consideracions*].

Lo cardenal que fo beneficiatz del ufici d'amunt dit ac sos procuradors e sos uficials que anesson cridan per las terras las infernals penas e las glorias de Paradis e la mort d'aquest mon, segons que es recomtat en lo *Libre de doctrina pueril*, lo qual fe .i. home a son amable fil. Enapres hordenet ab los relegiozes e ab aquels qui an ufici de prezicatio, con deguesson prezicar; ni si en l'ufici avia negun ecces, com se pogues corregir, e con se pogues la volontat tant elevar per prezicatio, que Dieus ne fos amatz e servitz fortment per fortificatio e exaltamen de gran devocio.

XCIIII. *Tu Solus Dominus*

Esdevenc se que .i. mesatge del cardenal de *Quonian tu solus sanctus* trames mesatge al cardenal, que per disvaricio de lenguatges s'enbargava la prezicatio, e las cridas de considerations non podian declaradament donar devocio de Paradis a las gens, ni temor dels infernals turmens. Can lo cardenal ac rece[u]put lo messatge, el lo reprezenta al apostoli per tal que fos fait ordenament per lo qual los prezicadors e·ls consideradors aguesson major libertat a uzar de lur ufici.

Dementre que lo cardenal reprezentava al apostoli las letras que li avia tramessas son messatge, esdevenc se que .i. messatge del cardenal de recontament venc denant l'apostoli, al qual recontet que grans trebals avia

[184] MS., *maneire*.
[185] *de covinent quantitat, e que fosson* en marge.

en lo mon atrobatz enfra las gens, per so car eron de diversas nacions, avens diverses lenguatges; per la qual diversitat de lengatge guerregavon los uns ab los autres, per la qual guerra e lengatges se desvarieron en creensas e en sectes los uns contra los autres. Molt cogita l'apostoli en los dos messatges d'amunt ditz, e ajustet totz sos cardenals, als quals demandet quin conseil poiria esser pres a destruir la diversitat dels len-**(70v)**gatges, ni qual lengatge seria mellor que hom fezes convenir totas las gens en general per tal que s'entendesson e se amesson, e a servir Dieu se convenguesson.

Respos[186] .i. cardenal: "Senher apostoli, a so que vos demandatz, es necessaria cauza que vos e vostra cort sia[tz] agradables e amables als princeps crestians, e que els e lurs sotzmezes concordes et en costumas eligent las mellors costumas, e que per cada provincia sia una ciutat en la qual sia parlat lati per uns e per autres, car lati es lo plus general lenguatge, e en lati a moltas paraulas d'autres lenguatges, e en lati son nostres libres apreses. Apres aquestas cauzas cove que sian femenas e homes asignatz a anar en aquella ciutat a apenre lati e que, retornant[187] en lur terra, lo mostren als infans en lo comensament que apenran a parlar. Enaissi per longa continuatio poiretz aportar a fi con en tot lo mon no sia mais .i. lengatge, .i^{a}. creensa, .i^{a}. fe per consequent .i. papa apres l'autre que aia devocio a aquest negoci d'amunt dit, segons que·s cove a tractar tan gran negoci com vos avetz enpres."

Lo cardenal ac finidas sas paraulas, e lo camarlenc dis al cardenal que so que el avia dig seria trop greu de adure a fi, e que seria trop de gran messio a procurar aquel negoci. Dementre que locamarlenc dizia aquestas paraulas, .i. elet a evesque que intret denant l'apostoli, lo qual venia en cort per esser confermat. Aquel avesquat don era elet avia .xv.m. marcs d'argent de renda. Ab aquel elet venc .i. mesatge del cardenal de *Domine Filii*, que recontet que per los luocx on avia estat, avia auzit dir que tot lo mal e la error que era en lo mon era per colpa e per deffalliment del apostoli e dels cardenals, que podian penre conseil a hordenar lo mon e no n'avian cura ni deligencia, e que per mal issample que donavon a las gens, els e lurs uficials, era lo mon en trebail e en error.

Apres que·l mesatge ac ditas aquestas paraulas, l'apostoli demandet al camarlenc qual cauza era mellor: o tractar lo negoci d'amunt dit o donar al negoci .v.m. marcs de renda del avesquat d'amunt dit, o confermar l'avesque e estar en la mala fama en la qual eron los cardenals e l'apostoli. Respos lo camarlenc, e dis que mellor cauza seria tractar lo negoci

[186] MS., *sespos*.
[187] MS., *recornant*.

d'amunt dit, ab que hom fos sert que pogues venir a fi. L'apostoli demanda al camarlenc si, segons lo poder de Dieu e lo poder de sancta Gleiza, era possibol cauza que aquel negoci, en tot o en partida, vengues a compliment. E lo camarlenc, vergoynhos e confus, ac a autrejar al apostoli son entendement.

"Compaynhos e senhors, amix, fils amables," dis l'apostoli als cardenals, "per la passio de Jesu Crist a honrar, vos requier que m'ajudetz a tractar com totz los lengatges que son puescan tornar a .i. tan solament; car si non es mais .i. lengatge, seran las gens entendens los us los autres, e per l'entendement amar-s'-an, e penran ne miels semblans costumas en las quals se concordaran. E per aquest tractament, los nostres prezicadors **(71r)** iran als infiels plus ardidament e plus secreta, e enans n'entendran veritat de la vida salutabla, e per aquest negoci pot tot lo mon venir en bon estament, on[188] podon esser los erratz adutz a convertiment."

Mot plac als cardenals so que de quals pregava l'apostoli, e cascu s'oferia a tractar lo negoci ab totz los poders de son entendement e voler. E d'aquel hordenament l'apostoli e·ls cardenals fezeron establiment, e comanderon aquel ufici a .i. cardenal que servis l'ufici e que agues despensas abastament a mantenir aquel ufici, etcetera.

XCV. *Tu solus altissimus, Iesu Christe, cum Sancto Spiritu, in gloria Dei Patris, amen.*

Estava lo papa Blaquerna en pensament com pogues tractar patz e concordia enfra las comunitatz que son en gran discordia, per so car non an concordansa en esser obediens a .i. princep tan solament que tengues patz e justicia. Dementre que l'apostoli estava en aital pessament, .ii. fraires arabics, que non podian passar a .i[a]. ciutat on volian prezicar los Avangelis, e trametian letras al papa que els eron enpaitatz, per so car non podian anar segurs per los camis, e pregueron lo papa que escriuces al princep de la terra con el lur dones messatges per los quals poguesson anar a aquela ciutat on deziravon anar. Can lo papa ac rece[u]pudas las letras, el apelet los cardenals e dis lur aquestas paraulas:

"Acort fon pres enfra nos que aitant com dures la *Gloria in excelsis Deo* que·s canta en sancta Gleiza, fos a cada part[189] asignat .i. cardenal per servir aquel ufici. On, necessaria cauza es hordenar messatges que anon per lo mon als princeps, e que tracton com nostres fraires puscan anar prezicar la paraula de Dieu per tot lo mon, e que los princeps per nos aion

[188] MS., *en.*
[189] MS., *p part*.

letra[s] e precx e gracias, per tal que per amor de nos als fraires sian favorables. Item: es necessitat que trametam messatgues continuament a las comunas, e con puscam[190] tractar patz per Lombardia, e Toscana e Venessia, e que tractem com s'i pusca tenir justicia e caritat de .i^a^. comuna a altra. E per aisso coman aquest ufici al cardenal que enquaras non a receput ufici."

Molt plac al cardenal l'ufici dels mesatges, lo qual li ac donat l'apostoli, e trames sos mesatges per sas provincias, e fes encercar cals terras eron covinens als fraires e als altres homes que avian apres diverses lenguatges, e que per aquellas carreiras poguesson anar de .i^a^. terra en altra. Can lo cardenal ac totas aquestas cauzas ordenadas, l'apostoli trames sos mesatges e sas joias ad aquels princeps, per tal que tenguesson los camis segurs ad aquels que per l'apostoli serian tramesses.

Le cardenal fazia per los camis, espitals, e pons, e gleizas e bastidas, per tal que [per] las carreiras anes hom plus segurament, e que per la participacion de las unas gens ab las altras fos caritat e concordia, e la sancta fe romana fos prezicada en las terras dels pagans e dels infiels. Grans era **(71v)** la mession que lo camarlenc donava al cardenal a tractar lo negoci d'amunt dit; e per aisso dis al apostoli que ajustes tezaur dels bes de sancta Gleiza, per tal que pogues bastar als uficials de *Gloria in excelsis Deo*. E l'apostoli ordenet con los uficials d'amunt ditz aguesson lur necessitatz, e per l'examplament que la sancta Gleiza prenia per los uficials de *Gloria in excelsis Deo* avia mais de renda que non era la mession que·s despedia en los uficis.

"Paire sant," dis lo cardenal al apostoli, "com poiriam ordenar nostres mesatges a tractar patz enfra las comunas?"

[*L'apostoli respòs, e dix que los missatges anassen per les comunes*] espiant cal comuna a tort contra l'autra. E l'apostoli tractet com, .i^a^. vegada l'an, cada poestat vengues a .i. loc segur on fosson totas las poestatz, e que segon forma de capitol, que·s tractes amistat e correction dels us als autres, e puniment de moneda fos en aquels que non volrian estar a dita dels definidors dels capitols. E per l'ordenament que fes l'apostoli, segon la forma d'amunt dita, esdevengro las comunas en patz e en concordia.

Esdevenc se .i. dia que .ii. mesatges del rei d'India vengron al apostoli per tal que l'ordenes estudians que aprezesson lur lenguatges. E l'apostoli de mantenent trames al cardenal de *Tu solus altissimus*, e fes li mandament que el procures so que·l rei d'India demandava, car aquella

[190] MS., *puscan.*

procuratio se covenia a son ufici. Lo cardenal tractet e procuret lo negoci d'amunt dit.

Molt era gran lo be e·l bon issample que·s seguia per l'ufici del cardenal. E car l'apostoli e·ls cardenals fazian lur poder en servir los uficis que avian prezes a servir, per aisso Dieus donava benediction e compliment a lurs obras, e fazia·ls esser agradables a las gens.

Fenit es lo libre de *Gloria in excelsis Deo.*

Comensa lo quint libre, de vida ermitana.

XCVI. En qual maneira Blaquerna renunciet al papat

Blaquerna papa envellezi e remembret lo dezig que solia aver de esser en vida ermitana; e en lo consistori el fo secretament ab totz los cardenals, als quals dis aquestas paraulas: "Per divinal benedictio en molt bon estament es le papat e la cort de Roma, e per aquel hordenament se seguix gran issamplement a la fe catholica. E per la gracia que Dieus a donada a la cort, per so que Dieus la mantenga en l'ordenament en que es, seria bo que fezessem .i. uficial que fezes totz jorns oration e que agues vida contemplativa, en la qual pregues que Dieus mantengues l'ordenament de la cort, per tal que fos sa honor e que fos profieg de la cort."

Cascu dels cardenals o tenc per bon e enserqueron home sant e devot e de gran perfectio per tal que la oratio ne fos a Dieu plus agradabla.

Can le papa ac entenduda[191] la[192] volontat dels cardenals, el s'agenollet denant totz los cardenals, pregant los que lur plagues que el renuncies al papat e que li fos donat aquel ufici de oratio. Totz los cardenals s'agenolleron al apostoli e totz li contrasteron, dizent que non era cauza covinent que el renuncies **(72r)** a l'apostolical dignitat, e majorment per so car, si i renunciava, seria peril que la cort ne fos en lo tan gran hordenament en lo qual era per Dieu e per la sancta vida de Blaquerna. Respos le papa Blaquerna que en tan gran perfectio eron vengutz los cardenals per los uficis de *Gloria in excelsis Deo*, que d'aqui enant no·s podia destruir aquel ordenament, e majorment per regiment d'altre apostoli elet per la art on fon eleta l'abadessa Natana. Tant estec agenollatz l'apostoli, e tant ploret denant los cardenals, e ab tan gran

[191] MS., *entenduna.*
[192] MS., *lur*.

devocio, affectio[193]demandet misericordia, que totz los cardenals obeziron a son mandament.

Quant Blaquerna fon absout del papat e·s senti franc a anar servir Dieu en vida ermitana, lo gaug ni la alegransa qu'el ac, qui·l vos poiria dir? Estant Blaquerna en estas considerations e en aquestz plazers, el dis als cardenals aquestas paraulas: "Senhors, longament ai dezirat com fos servidor, contemplador de Dieu en vida ermitana, per so que en mon coratge non fos autra cauza mas Dieus tan solament. Deman, apres la messa, me cove a anar sercar mon ermitatge, e cove me penre comjat e benedictio de vos altres, senhors, los quals seretz e ma memoria totz los jorns de ma vida, en en mas orations, e a Dieu e a vos altres fas gratias grans, car tan be m'avetz ajudat a mantenir lo papat longament.

Molt deplac als cardenals cant auziron que el volia anar en los boscatges e esser ermita, e pregueron lo que el degues esser e estar en la ciutat de Roma o en altra ciutat, cal que mais li agrades, e que en aquella ciutat podia estar en contemplacion e en oratio. Mas lo benaurat Blaquerna non consenti a lurs precs, tant era enflamat de la divina espiracion, e l'endeman, apres la messa, el volc anar en son ermitatge e penre comjat de sos companhos.

"Senher Blaquerna," disseron los cardenals, " totz nos altres avem estat obediens a vos longamens e avem complitz vostres mandamens. Vos es viels e magre,[194] et avetz mestier tals viandas e tal luoc que puscas aver sustentacion corporal, per tal que miels puscatz treballar en la vida contemplativa espiritual. E per aisso pregam vos que vos remangatz enfra nos tan longament tro que nos aiam ensercat .i. ermitatge covinent, e que aiam aparellat aquel en tal maneira que vos i puscatz abitar e cantar e celebrar lo divinal ufici. E enfra tant nos aurem ab vostre concel elet apostoli que·us dara gracia e benedictio al comjat que penretz de nos altres que remanrem molt doloirozes de vostre departiment." Ab tan gran devocio e ab tan razonablas paraulas pregavon los cardenals Blaquerna que el ac a obezir a lurs pregueiras.

Estant Blaquerna ab los cardenals, tramezeron mesatges per los selvas e per los autz mons per ensercar .i. loc covinable en lo qual pogues estar Blaquerna. En una alta montanha on avia .i^{a}. gleiza ermitana, pres .i^{a}. fontana, aparelleron [195]com**(72v)** Blaquerna i pogues abitar, e hordeneron que .i. monestier que era al pe de la montanha degues provezer Blaquerna de sas necessitatz tots [los] jorns de Blaquerna. Enfra aquest temps que·ls

[193] MS., *afflictio*.
[194] MS., *mager*.
[195] MS., *aperelleron.*

cardenals agron ensercat loc a Blaquerna, elegron a apostoli lo cardenal de *Laudamus te*, lo qual dec esser papa, segons que la art per la qual elegron o demostret als cardenals. E a aquel papa fon comandatz l'ufici de *Gloria in excelsis Deo*, lo qual solia tener Blaquerna; e l'ufici del cardenal fon comandatz a .i. cardenal que fo faitz novelamentz e fon pauzatz en lo luoc del cardenal de *Laudamus te.*

XCVII. *Del cumjat que Blaquerna pres del apostoli e dels cardenals*

Levet se mati Blaquerna e cantet privadament messa de Sant Esperit. Apres, l'apostoli cantet messa sollempnial e preziquet lo be e hordenament que Blaquerna avia fait en la cort, ni com avia renunciat al papat e anava far penetencia en los autz mons, e con en companhia dels albres e dels aucels e de las bestias volia estar e lo Dieu de gloria contemplar. Tant avia l'apostoli bona materia a parlar de Blaquerna[196] ermita e tant o dizia ab gran devocion que los cardenals ni·ls pobles de Roma que era[n] al sermo no·s podian abstenir de plorar. E tuig planhion Blaquerna car se partia d'els, e majorment car era home viel e volia turmentar sa presona ab soliditat e ab aspra vida.

Dementre que l'apostoli prezicava e le pobles plorava, .i. ermita que estava en los murs de Roma dis aquestas paraulas al apostoli:

"[*Sènyer pare apostoli*], granre de ermitas a en la ciutat de Roma que estan en los murs [e] que son recluzes, e moltas vegadas s'esdevenc que som en temptations e que non sabem contemplar ni plorar nostres peccatz. E com Blaquerna aia faitz moltz uficials a servir Dieu e a ordenar lo mon, per totz los ermitas de Roma prec Blaquerna que el deia estar ab nos en la ciutat de Roma e que sia nostre maiestre e nostre vezitador, e que aisso sia son ufici, [*e per aquest ofici*] profeitara a nos altres e a si meteis, e poira perseverar en vida ermitana."

L'apostoli e·ls cardenals pregueron Blaquerna que rema[n]jes e que prezes l'ufici que l'ermita dizia, car gran ben s'en seguiria, e majorment per lo bon ixample que daria a las gens; mas Blaquerna s'escuzet e dis que e nulla maneira non estaria enfre las gens, e pres comjat de totz ensemps, pregant, soplegant, demandant perdo si el avia faitz nul falliment contra els, que li perdonesson e que per el lo Dieu glorios preguesson. Cant Blaquerna ac fenidas sas paraulas, l'ermita demandet l'ufici lo qual dizia que prezes Blaquerna, e l'apostoli lo li donet ab sa gratia e ab sa benedictio.

[196] MS., *Blanquarna.*

Blaquerna pres humils vestimens de vida ermitana e fe se lo senhal per lo qual es significada nostra redemptio, e baizet los pes e las mans al apostoli e plorozament lo comandet a Dieu. L'apostoli lo baizet e comandet que .ii. cardenals lo seguisson tro al ermitatge on devia estar, e que si en aquel loc fazia nulla cau-**(73r)**za a adobar, que los .ii. cardenals o adobesson de mantenent. Los cardenals seguiron Blaquerna, e tot lo pobol lo segui tro al ixent de la ciutat. Blaquerna preguet los cardenals que s'en tornesson, e tot lo poble ab els, e que romazesson. Mas los cardenals non volgron remaner e aneron ab el tro a la cella on avian aparellat son abitatge.

En aquella abitatio ac .i^{a}. font molt bella e .i^{a}. capela anciana, e ac .i^{a}. cella molt bella. Apres, luyn d'aquella capella .i. milhar ac .i^{a}. maizo on estes .i. home que servis Blaquerna e que li aparelles de manjar, e que Blaquerna pogues miels contemplar. Aquel home fon diaque que Blaquerna molt amava, lo qual no·s volc partir de Blaquerna en la companhia del cal volc esser Blaquerna per so que li ajudes a far totz jorns lo devinal ufici.

Cant Blaquerna fo en son ermitatge e ac l'aparellament que·s cove a ermitan, los cardenals prezeron comjat de Blaquerna molt agradablament e comanderon se en sas orations e retorneron se a Roma.

XCVIII. *De la vida en la qual estava Blaquerna en son ermitatge*

Blaquerna se levava a la mieja nueg e obria las fenestras de la cela per so que vegues lo cel e las estelas, e comensava sa oratio on plus devotament podia per tal que tota sa anima fos ab Dieu e que sos vuels fosson en lagremas e en plors. Cant Blaquerna avia contemplat e plorat longament tro a las matinas, [*entrava en l'esgleia e sonava les matines*], e·l diaque venia que li ajudava a dire las matinas. Apres l'alba cantava la messa. Cant avia cantada la messa,[197] Blaquerna dizia alcunas paraulas de Dieu al diaque per tal que l'enamores de Dieu, e amdos parlavon de Dieu e de sas obras e ploravon ensemps per la gran devocio que avian en las paraulas que dizian. Apres estas paraulas, lo diaque intrava en l'ort e laborava en alcunas cauzas, e Blaquerna issia de la gleiza e recreava sa anima del trebail que avia sostengut sa persona, e gardava los mons e·ls plans per tal que alcuna recreation agues. Encontenent que Blaquerna se sentia revengut, intrava en oratio e en contemplatio o legia en los libres de la divina Escriptura e en lo qual *Libre de Contemplatio*, e estava enaissi tro a la tercia. Apres dizian Tercia, e Miegdia [e] Ora Nona, e apres la

[197] *Cant avia cantada la messa* en marge.

Tercia lo diaque s'en tornava e adobava alcunas erbas o legum a Blaquerna. En l'ort o en alcunas cauzas Blaquerna laborava per tal que non estes ocios e que sa persona n'agues major sanitat, e enfra Miegdia e Ora Nona el anava manjar.

Apres que avia manjat, retornava se tot sol a la gleiza, en la qual fazia gracias a Dieu. Can avia faita sa oratio, estava .i^{a}. ora e anava·s deportar per l'ort e a la font e per aquels locx on miels pogues alegrar sa anima el anava. Apres dormia per tal que miels ne pogues sostener lo trebal de la nueg. Cant avia dormit, lavava sas mans e sa cara, e estava tant de temps dentre[198] que sonava Vespres, a las quals venia lo diaque, e, quant avian ditas Vespres, dizian la Completa, e lo diaque s'en retornava e Blaquerna **(73v)** intrava en consideratio en aquellas cauzas que miels li agradavon ni miels s'en pogues aparellar de intrar en oratio.

Apres lo sollel colgan, Blaquerna s'en pujava en lo terrat que era sobre la cella, e estava en oratio tro al prim son, esgardant lo cel e las estellas ab vuels plorozes e ab cor devot, consiros en los honramens de Dieu e en los fallimens que los homes fan en est mon contra Dieu. En tant gran aficament e en tan gran fervor estava Blaquerna en contemplatio del solel colgan tro a prim son que cant s'era colgatz e durmia, vejaires li era que fos ab Dieu segons que avia faita sa oratio.

En aquesta vida e en aquesta benenansa estec Blaquerna tro que las gens d'aquela encontrada agron gran devocio ad aquellas vertutz del autar de sancta Trinitat que era en aquella capella, e per la devocion que i avian, venian en aquel loc homes e femenas que trobavon Blaquerna en sa oratio e contemplatio. E per so que las gens no perdesson la devocio que avian en aquel loc, duptava que lur disses que en aquel loc non venguesson, e per aisso Blaquerna mudet sa cella en .i. pueg que era ad .i. millar de la gleiza e ad altre millier del loc on estava lo diaque, e en aquel loc el jazia e estava e non volia anar a la gleiza nulla hora que gens i ffosson, ni non volia que en aquella cella on el c'era mudatz de estar nul home ni nulla femena vengues.

Enaissi vivia e estava Blaquerna ermita, considerant que anc no fon en tan plazent vida, ni hanc non ac tan aparellat de exalsar molt sa anima a Dieu. Tant sancta vida era cela en que Blaquerna estava, que Dieus benezia e n'endressava totz aquels que avian devocio en aquellas vertutz, d'aquel loc on era la capella. E l'apostoli e los cardenals e lurs uficials n'eron miels en la gracia de Dieu per la sancta vida de Blaquerna.

XCIX. En qual manieira Blaquerna ermita fes lo *Libre de amic e amat*

[198] MS., *dentro.*

Esdevenc se .i. dia que l'ermita que estava a Roma, segon que d'amunt avem dit, anet vizitar los ermitans e·ls recluzes que eron en Roma, e atrobet que en alcunas cauzas avia moltas de temptacions per so car non sabian aver la manieira que·s covenia a lur vida; e penset que anes a Blaquerna ermita que li fezes .i. libre que fos de vida ermitana, e que per aquel libre pogues e saubes tener en contemplatio, devocio, los altres ermitans. Estant .i. dia Blaquerna en oratio, aquel ermita venc a la cela de Blaquerna, e preguet lo del libre d'amunt dit. Molt cogita Blaquerna en qual maneira faria lo libre ni de qual materia.

Estant Blaquerna en aquest pensamen, en volontat li venc que·s dones fortment [a] adorar e a contemplar Dieu, per tal que en la oratio Dieus li demostres la manieira e la materia de que el fezes lo libre. Dementre que Blaquerna plorava e adorava, e en la sobeirana estremitat de sas forsas avia pujada Dieu sa anima, qu'el contemplava, Blaquerna se senti eixit de manieira, per la gran fervor e devocio en que era, e cogita que forsa d'amor non seguix manieira cant l'amic ama fortment son amat. E per aisso Blaquerna fo en volontat que fezes *Libre d'amic e amat*, lo cal amic fos fizel e de-**(74r)**vot Crestia, e l'amat fos Dieu.

Dementre que considerava en esta manieira Blaquerna, el remembret com, .i^{a}. vegada can era apostoli, li recomtet .i. Sarrazi que los Sarrazis an alcus homes relegiozes enfra los altres, e aquels que son mais prezatz enfra els son unas gens que an nom Sufias; e aquels an paraulas d'amor e examples abreujatz e que donon ad home gran devocio. E son paraulas que an mestier espozicio, e per la espozicio pueja l'entendement mais a en sus, per lo qual puejament multiplica e pueja la volontat en devocio. E quant Blaquerna ac avuda aquesta consideratio, el prepauzet a far lo libre segon la maneira d'amunt dita, e dis al ermita que s'en retornes a Roma, e que el en breu de temps li trametria per lo diaque lo *Libre d'amic e amat*, per lo qual poiria multiplicar fervor e devocio en los ermitans, los quals volia enamorar de Dieu.

C. Comensa lo *Libre de amic ad amat*

Blaquerna estava en oratio e considerava la maneira segon la qual contemplava Dieu e sas vertutz. E cant avia finida sa oratio, escrivia so en que avia contemplat Dieu. E aisso fazia totz jorns, e mudava en sas oratios novellas razos, per tal que de diversas maneiras e de moltas compozes lo *Libre de amic ad amat*, e que aquellas maneiras fossen breus, e que en breu de temps la anima ne pogues moltas decorrer.

E en la benedictio de Dieu Blaquerna comenset son libre, lo qual departi en aitans verses coma dias en l'an. E cascun vers basta a tot .i. dia a contemplar Dieu, segons la *Art del Libre de Contemplacio*.

CI. Comensen las mataforas morals.

Demandet l'amic a son amat si avia en el nulla cauza remazuda a amar; e l'amat respos que so per que l'amor del amic podia montiplicar era a amar.

Las carreiras per las quals l'amic serca son amat son longas, perillozas, pobladas de consideratios, de sospirs e de plors, e enluminadas d'amors.

Ajusteron se moltz amadors a amar .i. amat que·ls aondava totz d'amors; e cascu avia per cabal son amat e sos pensamens agradables per los quals sentian plazens tribulacions.

Plorava l'amic e dizia: "Tro a quant de temps sessaran tenebras en lo mon, per so que sesson las carreiras infernals? Ni l'aiga que a en costuma que decorrega a en jus, quant sera la ora que aia natura de pujar a en sus? Ni·ls innocens, cora seran mais que·ls colpables?"

Quant se guabara l'amic que muerra per son amat? Ni l'amat, quant veira son amic languir per s'amor?

Dis l'amic al amat: "Tu que umples lo solel de resplandor, umple mon cor d'amor." Respos l'amat: "Ses compliment d'amor non foron tos vuels en plor, ni tu vengut en est loc vezer ton amador.

Temptet l'amat son amic si amava perfeitamen, e demandet li que era la diferencia que es enfra presencia e absencia d'amat. Respos l'amic: "De innorancia e ublidament, [*coneixença e remembrament*]."

Demanda l'amat al amic: "As membransa de nulla cauza que t'aia guazardonat, per so car me voles amar?" Respos: "Hoc, per so car enfra los trebals e·ls plazers que·m donas, non i fas diferencia."

"Di-**(74v)**gas, amic," dis l'amat, "auras paciencia si·t doble tas langors?" "Hoc, am que·m dobles mas amors."

Dis l'amat al amic: "Sabes, enquara, que es amor?" Respos: " Si no saubes que es amor, saubra[199] que es trebail, tristicia e dolor?"

Disseron al amic: "Per que non respondes a ton amat que t'apela?" Respos: "Ja m'aventur a greus perils per so que a el pervenga, e ja li parli dezirant sas honors."

"Amic fol, per que destruis ta persona e despendes tos deniers, e laisas delietz d'aquest mon, e vas mesprezatz enfra las gens?" Respos: "Per

[199] MS., *saubem*.

honrar los honramens da mon amat que per mais homes es dezamatz, dezonratz, que honratz et amat.”

“Digas, fol, per amor, qual cauza es plus vezibla, o l’amat en l’amic, o l’amic en l’amat?” Respos: “E dis que l’amat es vist per amors, e l’amic per sospirs, e per plors, e trebals e dolors.”

Encercava l’amic que recomtes a son amat con el per s’amor sostenia greus trebails e moria, e atrobet son amat que ligia en .i. libre on eron escrichas totas las langors que amors li donava per son amat, e totz los gratz qu’en avia.

Portet nostre Dona son fil al amic per so que li baizes son pe e que escreuses en son libre las vertutz de Nostra Dona.

“Diguas, aucel que cantas, en est mes en garda da mon amat per so que·t defenda de dezamor, e que multiplic en tu amor?” Respos l’auzel: “E qui·m fa cantar, mas tan solamen lo Senhor d’amor que·s te a dezonor dezamor?”

Enfra temor e esperansa a fait ostal amor, on vieu de pensamens, e mor per oblidamens can los fondamens son sobre los delietz d’aquest mon.

Questio fo enfra los vuels e la memoria del amic; car los vuels dizian que mellor cauza es vezer l’amat que membrar lo, e la memoria dis que per lo remembrament pueja l’aiga als vuels e·l cor s’enflama d’amor.

Demandet l’amic al Entendemen e a la Volontat qual era plus prop a son amat, e corregron amdos, e fon enans l’entendement a son amat que la volontat.

Contrasteron se l’amic e l’amat; e viu o .i. altre amic que ploret tan longament tro ac faita patz e acordansa enfra l’amat e l’amic.

Sospirs e plors vengron a jutgament al amat e demanderon li per lo qual se sentia amat plus fortment. Jutget l’amat que·l[s] sospirs son plus prop a amor e los plors als vuels.

Venc l’amic beure a la font on hom que non ama s’enamora can beu en la font, e dobleron sos languimens. E venc l’amat beure a la font per so que sobre-doblement dobles a son amic sas amors, en las quals li dobles langors.

Malaute fo l’amic, e pensava·n l’amat:de merit lo paixia, e ab amor l’abeurava, en paciencia lo colgava, d’umilitat lo vestia, ab veritat lo metjava.

Demanderon al amic on era son amat. Respos: “Ve·l vos en .i^{a}. caza plus nobla que totas las altras nobi[li]tatz creadas; e ve·l vos en mas amors, e en mos languimens e en mos plors.”

Dixeron al amic: “On vas?” “Venc de mon amat.” “On venes?” “Vaug a mon amat.” “Can tornaras?” “Estare ab mon amat.” “Quant estaras ab ell?” “Aitant de temps con seran en el los mieus pensamens.”

Can-**(75r)**tavan los aucels l'alba e despertet se l'amic que es alba, e los aucels feniron lur cant, e l'amic muri per l'amat en l'alba.

Cantava l'aucel en lo vergier del amat. Venc l'amic que dis al aucel: "Si non entendem per lenguatge, entendam nos per amor, car en lo tieu cant se reprezenta a mos vuels mon amat."

Ac sons l'amic que molt avia treballat en cercar son amat; e ac paor que no ublides son amat. E ploret per so que non s'adurmis, ni son amat non fos absens a son remembrament.

Encontreron se l'amic e l'amat, e dis l'amic: "Non cal que·m parles, mas fai me senhal ab tos vuels que son paraulas a mon cor, cant te don so que demandas."

Dezobezi l'amic son amat, e ploret l'amic. E l'amat venc morir en la gonela de son amic per so que l'amic recobres so que avia perdut. E donet li major don que cel que perdut avia.

L'amat enamoret l'amic, e no·l playn de son languiment, per so que plus fortment sia amat e en lo major languiment atrop l'amic plazer e reveniment.

Dis l'amic: "Turmenton me los sicretz de mon amat, can las mias obras los revellon, e car la mia boca los te secretz e no·ls descobre a las gens."

Las condicions[200] d'amor son que l'amic sia sufrens, pacient, humil, temeros, diligent, confians, e que s'aventure a grans perils a honrar son amat. E las condicions de son amat son que sia vertadier, liberal, piados, just a son amic.

Ensercava l'amic devocion en los mons [e] en plans per vezer [*si era servit*] son amat. E atroban defalliment en cascun d'aquestz locx. E per aiso cava en la terra si hi atrobaria lo compliment, pus que terra devocio a defalliment.

"Diguas, aucel que cantas d'amor al mieu amat, per que·m turmenta ab amor [*qui m'ha pres*] a esser son servidor?" Respos l'aucel: "Si no sostenias trebals per amor, ab que amarias ton amat?"

Consiros anava l'amic en las carrieiras de son amat e ensupa e cazec enfra espinas, las quals li foron semblans que fosson flors, e que son lieg fos d'amors.

Demanderon al amic si cambiaria per altre son amat. Respos e dis: "E qual altre es mellor ni plus noble que sobira be eternal, infinit en grandeza, poder, savieza, amor, perfectio?"

Cantava e plorava l'amic cantz de son amat, e dizia que plus ivassoza cauza es amor en coratge d'amador que lamp en resplandor, ni tro en

[200] MS., *condecions*.

auziment; e plus viva es aigua en plor que en ondas de mar, e plus prop es sospir a amor que neu a blancor.

Demanderon al amic per que era son amat glorios. Respos: “Per so car es gloria.” Dixeron li per que era poderos. Respos: “Per so car es poder. E per que es savi.” “Per so car es la matexa savieza.”[201] “Ni per que es amable.” “Per so car es amor.”

Levet se matin l’amic e anava sercant son amat; e atrobet gens que anavon per la via, e demandet si avian vist son amat. Respozeron li dizent quant fo aquella ora que son amat fos absens a sos vuels mentals. Respos l’amic e dis: “Anc, pus aic vist mon amat en mos pensamens, non fon absens a mos vu[e]ls corporals, car totas cauzas veziblas me reprezero mon amat.

Ab vu[e]ls de pensamens, languimens, de sospirs e de plors, esgardava l’amic son amat; e ab vuels de gracia, justicia, pietatz, **(75v)** misericordia, liberalitat, l’amat esgardava son amic. E l’aucel cantava lo plazent esgardament d’amunt dit.

Las claus de las portas d’amor son dauradas de consiriers, sospirs e plors, e·l cordo de las claus es de consciencia, contricion, devocio, satisfacion, e·l portier es de justicia, misericordia.

Tocava l’amic a la porta de son amat ab colp d’amor, e d’esperança. Oya lo amat[202] lo colp de son amic ab humilitat, pietat, pasciencia, caritat. Obrian las portas Deitat e Humanitat, e intrava l’amic vezer son amat.

Propietat e Comunitat s’encontreron e·s mescleron per so que fos amistat [*e benvolença*] enfra l’amic e l’amat.

Dos son los fuocs que escalfon la amor del amic: la .i. es bastitz de desigs, plazers, cogitacios; l’autre es compost de temor, languiment e de lagremas e de plors.

Deziret l’amic solitat, e anet estar totz sols per so que agues companhia de son amat, ab lo qual esta totz sols enfra las gens.

Estava l’amic tot sols, sotz la ombra de .i. bel albre. Passeron homes per aquel loc e demanderon li per que estava sols. E l’amic respos que sols fo cant los ac vistz e auzitz, e que dabans era en companhia de son amat.

Ab senhals d’amor se parlavon l’amic e l’amat; e ab temor, pensamens, lagremas e plors recomtava l’amic al amat sos languimens.

Dubtet l’amic que son amat non li fallis a sas majors necessitatz. Dezenamoret l’amat son amic. Ac contricion, penedemen l’amic en son

---

[201] *E per que es savi. “Per so que es la matexa savieza”* se trouve en marge, écrit d’une main postérieure.

[202] Le ms. ajoute, d’une main postérieure*: e d’esperanca. Oya lo amat.*

cor; e l'amat rete al cor del amic esperansa, caritat, e als vuels lagremas e plors, per so que retornes amor en l'amic.

Eguals cauzas son appropinquitat e lunhetat enfra l'amic e l'amat, car enaissi com mesclament d'aigua e de vi, se mesclon las amors del amic e l'amat. Enaissi com calor e lugor, s'encadenon lurs amors, e enaissi com essencia e esser, se covenon e s'acoston.

Dis l'amic a son amat: "En tu es mon sanament e mon languiment, [*e on pus fortment me sanes, pus creix mon llanguiment*], e on plus me languies, major sanitat me donas." Respos l'amat: "La tua amor es sagel e empremta on mostras los mieus onramens a las gens."

Vezia·s pendre l'amic, e liar, [e] ferir [e] aucire per amor de son amat. Demandavon li aquels que·l turmentavon: "On es ton amat?" Respos: "Ve·l vos en lo multiplicament de mas amors e en la sustentacio que·m fa de mos turmens."

Dis l'amic al amat: "Anc non fugi ni·m parti de tu ad amar, depueis que t'ai conegut, e car en tu, e per tu e ab tu fui on que fos." Respos l'amat: "Ni eu, depus que tu m'aguist conegut e amat, non t'oblide, ni nul temps non fi contra tu engan ni falliment."

Anava l'amic per .i^{a}. ciutat coma fol, cantan de son amat e demanderon li las gens si avia perdut son sen. Respos que son amat avia pres son voler, e que el li avia donat son entendemen. E per aisso era remazutz tan solament en lo remembrament ab que remenbra son amat.

Dis l'amat: "Miracle es contra amor, d'amic que se dorm oblidant son amat." Respos l'amic: "E miracle encontra amor si l'amat no desperta l'amic pus que l'a dezirat."

Pueja s'en lo cor del amic en las altezas del amat, per so que non fos enbargat ad amar en l'abis d'aquest mon. E con fon al amat, **(76r)** contempla ab dousor e plazer, e l'amat baixa·l a aquest mon, per so que·l contemples ab tribulations e ab languimens.[203]

Demanderon al amic: "Cals son tas riquezas?" Respos: "Las paubretatz que sostenc per mon amat." "E qual es ton repaus?" "Lo languiment que·m dona amor." "E que es ton metge?" "La confizansa que ay de mon amat." "E qui es ton maiestre?" Respos e dis que las significansas que las creaturas donon de son amat.

Cantava l'aucel en .i. ram de fuellas e de flors, e lo ven menava las fuellas e aportava odor de las flors. Demandava l'amic al aucel que significava lo movement de las fuellas ni la odor de las flors. Respos:

[203] Le ms. ajoute *que·m dona amor,* qui appartient au paragraphe suivant.

“Las fuellas significon en lur movement obediencia, e la odor sufrir e malenansa.

Anava l’amic dezirant son amat e encontra·s ab .ii. amix que ab amor e ab plor se saludavon e s’abrasseron e·s baizeron. Esmorti·s l’amic, tan fortment li remenbreron los .ii. amix son amat.

Cogita l’amic en la mort, e ac paor tro que remembret son amat. E crida a las gens que li estavon denant: “A, senhors! Amatz per so que mort ni peril non temas a honrar mon amat.

Demanderon al amic on comenseron primeiramen sas amors. Respos que en las noblezas de son amat, e que de aquel comensament s’enclineron a amar si meteis e son prosme e en dezamar engan e falliment.

“Digas, fol: si·t dezamava ton amat, que farias?” Respos e dis que amaria per so que non muris, com sia cauza que dezamor sia mort e amor sia vida.

Demanderon al amic quinha cauza era perseveransa. Dis que perseveransa era benenansa e malenansa en amic perseverant en amar, honrar, servir son amat ab fortitudo, paciencia, esperansa.

Dis l’amic a son amat que·l pagues del temps en que l’avia servit. Comtet l’amat los pensamens, e·ls dizigz e·ls plors e·ls perils e·ls trebals que avia sostengutz son amic per s’amor. E afigi l’amat en aquel comte, eternal benauransa, e donet si meteis en pagua a son amic.

Demanderon al amic qual cauza era benenansa. Respos que malenansa sostenguda per amor.

“Digas, fol: quinha cauza es malenansa?” “Menbransa de las dezonors que son faitas a mon amat, digne de totz honramens.”

Remirava l’amic .i. loc en lo cal avia vist son amat, e dizia: “A!, luoc, que·m representas las bellas costumas de mon amat! Diras a mon amat que ieu sostenc per s’amor trebal e malenansa.” Respos lo loc: “Cant en mi era ton amat, soferia per t’amor major trebal e malenansa que totz los autres trebals ni las autras malanansas que amors pot donar a sos servidors.”

Dizia l’amic a son amat: “Tu est tot e per tot e en tot e ab tot. Tu vull tot per so que aia e sia tot mi.” Respos l’amat: “No·m potz aver tot sens que tu totz non sias de mi.” E dis l’amic: “Aias me tot e ieu tu tot.” Respos l’amat: “Que aura ton fil, ton fraire, ton paire?” Dis l’amic: “Tu iest tal tot que potz aondar ad esser tot de cascu qui·s dona a tu tot.”

Estec e perlonguet l’amic sos pensamens en la grandeza e en la durabletat de son amat, e no i atrobet comensamen ni meja ni fi. E dis l’amat: “Que mezuras, fol?” Respos l’amic: **(76v)** “Mezur menor ab major, e defalliment ab compliment, e comensament ab infinitat, eternitat,

per so que humilitat, pasciencia, caritat, esperansa ne sian plus fortment en ma membransa.

Las vias d'amors son longas e breus, per so car amor es clara, pura, nedeza, vera, subtil, simpla, fortz, diligens, luguroza, aondoza de novels pensamens e de antix remembramens.

Demanderon al amic quals son los frutz d'amor. Respos: "Plazers, cogitamens, desigs, sospirs, desirers, trebals, perils, turmens, languimens. Sens aitals frutz no·s laissa amor tocar a sos servidors."

Estavon moltas gens denant l'amic que·s clamava de son amat car non creissia sas amors, e clamava·s d'amor can li donava trebals ni dolors. Escuza·s l'amat, dizent que los trebals e las dolors don acuzava amor eron multiplicamens d'amors.

"Digas, fol, com non parlas? Ni que es so en que estas enbarbastat consiros?" Respos: "En las belezas de mon amat, e en lo resemblament de las benenansas e de las dolors que m'aduzon e·m donon amors."

"Diguas, fol, qual cauza fon enans: o ton cor o amor?" Respos e dis [que] en .i. temps foron son cor e amor, car si non o fosson, lo cor non fora creat a amar, ni amor non fora creada a cogitar.

Demanderon al fol on comenset enans sa amor: o en los secretz de son amat o en revelar los a las gens. Respos e dis que amors no i fa nul departiment can es en son compliment, car ab secret te l'amic secret los secretz de son amat, e ab secret los revela, e ab revelatio los te secretz.

Secret d'amor sens revelatio dona passio e languiment; e revelar amor dona temor per fervor. E per aisso l'amic en totas maneiras a languimens.

Appellet amors sos amadors, e dis lor que li demandesson los dons que eron plus dezirables e plus plazens. E els demanderon a amor que·ls vestis e·ls hornes de sos afaissonamens per so qu'en fosson al amat plus agradables.

Cridet l'amic a las gens e dis que amor los mandava que amesson en anant e en sezent, en vellant, en durment, en parlant, en callant, en comprant, en vendent, en plorant, en rient, en plazer, en languiment, en gazanhant, en perdent, e en qualsque cauzas fezesson, en totas amesson, car d'amor n'avian mandamen.

"Digas, fol, cant venc en tu amor?" Respos: "En aquel temps que m'enriqui e·m poblet mon cor de pensamens, desiriers, sospirs, languimens, e aondet mos vulls de lagremas e de plors." "Que t'aportet amor?" "Bellas fassons, honramens e valors de mon amat." "En que vengron?" "En membransa e en entendement." "Ab que·ls receubist?" "Ab caritat, esperansa." "Ab quals gardas?" "Ab justicia, prudencia, fortitudo, tempransa."

Cantava l'amat e dizia que pauc sabia l'amic de amor si avia vergonha de lauzar son amat, ni si·l temia honrar en aquels locx on plus fortment es dezonratz. E pauc sab d'amar qui s'enueja de malenansa, ni qui·s dezespera de son amat, non fa concordansa d'amor, esperansa.

Trames letras l'amic a son amat, en las quals li dis si avia altre amador que li ajudes a portar e a ssufrrir los **(77r)** greus afans que sosten per s'amor. E l'amat rescrix a son amic [*dient*] que non a ab que fassa vas el injuria ni falliment.

Demanderen al amat de l'amor de son amic. Respos que la amor de son amic es mesclamen de plazer e malenansa e de temor, ardiment.

Demanderon al amic de la amor del amat. Respos que la amor de son amat es influencia de infinida boneza, eternitat, poder, savieza, caritat, perfeccio, la qual influencia a l'amat al amic.

"Digas, fol, quinha cauza es meravilla?" Respos: "Amar mais las cauzas absens que las presens, e amar mais las cauzas viziblas corruptiblas que las inviziblas incorruptiblas.

Ensercava l'amic son amat e atrobet .i. home que muria sens amor, e dis que gran dampnage era d'ome que muria a nulla mort sens amor. E per aisso dis l'amic al home que muria: "Digas, per que mores sens amor?" Respos: "Per so car sens amor vivia."

Demandet l'amic a son amat cal cauza era major: o amor o amar. Respos l'amat e dis que en creatura amor es l'arbre e amar es lo frug, e·ls trebals e·ls languimens son las flors e las fuellas, e en Dieu amor e amar son .i^{a}. cauza meteixa, sens negu trebail, languimen.

Estava l'amic en languiment e en tristicia per sobre-abundancia de pensamens. E trames precx a son amat que li tramezes .i. libre on fosson escriutas sas faissons, per so que li dones alcun remedi. L'amat trames aquel libre a son amic e dobleron al amic sos trebals e sos languimens.

Malaute fon l'amic per amor e intret lo vezer .i. metge que multipliquet sas langors e sos pensamens. E sanat fon l'amic en aquela hora.

Deporteron se l'amic e amor, e tenian solas del amat, e reprezenta·s l'amat. Ploret l'amic e esvanezis amor en l'esmortiment del amic. Reviscolet l'amat son amic cant li membret sas faissos.

Dizia l'amic al amat que per moltas carrieiras venia a son cor e·s reprezentava a sos vuels, e per moltz noms lo nomnava sa paraula, mas la amor ab que l'avidava e·l mortificava non era mas .i^{a}.[204] tan solament.

Entresenha·s l'amat a son amic de vermels e novels vestimens, e estendet sos brasses per so que l'abrasse, e enclinet son cap per so que li dones .i. baizar, e estet en alt per so que·l puesca atrobar.

---

[204] MS., *.i.*

Absenta·s l'amat a son amic; ensercava l'amic son amat ab memoria e ab entendement per so que·l poges amar. Atrobet l'amic son amat. Demandet li on avia estat. Respos: "En la absencia de ton remembrament e en la innorancia de ta intelligencia."

"Digas, fol, as vergonha de las gens can te vezon plorar per ton amat?" Respos que vergonha ses peccat es per defalliment d'amor qui non sap amar.

Semenava l'amat en lo cor del amic desirs, sospirs, vertutz e amors. Regava l'amic la[s] semensas ab lagremas e ab plors.

Semenava l'amat en lo cors del amic trebals, tribulations, languimens. Sanava l'amic son cors ab esperansa, devocio, paciencia, consolations.

A una gran festa tenc l'amat gran cort de moltz honratz barons, e fes grans covitz e grans dons. Venc l'amic a aquella cort; dis li l'amat: "Qui t'a apelat venir a ma cort?" Respos l'amic: "Necessitat et **(77v)** amors m'an fait venir vezer tas faisons e tos captenemens.

Demanderon al amic de qui era. Respos: "D'amor." "De que est?" "D'amor." "Qui t'a engenrat?" "Amor." "On nasquiest?" "En amor." "Qui t'a noirit?" "Amor." "De qui vives?" "D'amor." [*"Com has nom?" "Amor." "D'on vens?" "D'amor."*] "On vas?" "A amor." "On estas?" "En amor." "As altra cauza mas amor?" Respos: "Hoc, colpas e tortz contra mon amat." "A en ton amat perdo?" Dis l'amic que en son amat era misericordia e justicia, e per aisso era son hostal enfra temor e esperansa.

Absenta·s l'amat al amic e enserca·l l'amic ab sos pensamens, e demandava·l a las gens ab lenguatge d'amor.

Atrobet l'amic son amat que estava mensprezatz enfra las gens, e dis al amat que gran injuria era faita als sieus honramens. Respos l'amat e dis que el prendia dezonor per fraitura de fervens e devotz amadors. Ploret l'amic e multipliqueron sas dolors e consolava·l l'amat mostrant li sos captenemens.

Lo lum de la cambra del amat venc enluminar la cambra del amic, per so qu'en gites tenebras e que la umplis de plazers, e de langors e de pensamens. E l'amic gitet de sa cambra totas cauzas per so que i caubes son amat.

Demanderon al amic quinh senhal fazia son amat en son gonphano. Respos que de home mort. Dixeron li per que fazia aital senhal. Respos: "Per so car fo home mort crucifiat, e per so que aquels que·s gabon que son sos amadors seguiscan son esclau.

Venc l'amat albergar en lo hostal de son amic, e lo majerdome demandet li hostalage. Mas l'amic dis que son amat devia esser albergat en perdo.

Acompanheron se memoria e volontat, e pujeron en lo mon del amat per so que l'entendement se exalses, e la amor se dobles en amar l'amat.

Totz jorns son sospirs e plors mesatges enfra l'amic e l'amat, per so que sia enfra amdos solatz, companhia, e amistatz e benvolensa.

Desirava l'amic son amat, e trames li sos pensamens per so que li aportesson de son amat la benenansa en la qual l'avia tengut longuament.

Benefici donet l'amat a son amic de plors, sospirs, langors, pensamens e dolors, ab lo qual benefici servia l'amic son amat.

Preguet l'amic son amat que li dones largueza, patz, honramen en est mon, e l'amat demostret sas faissons al remembrament e l'entendement del amic, e done·s a la volontat per object.

Demanderon al amic en que esta honrament. Respos que entendre e amar son amat. E demanderon li en que esta dezonor. Respos que en oblidar, dezamar son amat.

Turmentavon amor tro que li aic dit que tu eras prezens als mieus turmens, e adoncs amors afluixet mos languimens, e tu per guazardo multipliquist amor que·m doblet mos turmens.

Encontret en la via d'amor amador que non parlava. Ab plors, magras faissons, languimens, acuzava amor e blasmava. Escuzava·s amor ab leialtat, esperansa, paciencia, devocio, fortitudo, tempransa, benenansa. E per aisso blasmet l'amador que d'amor se clamava pus que tan nobles dons li donava amor.

Cantava l'amic e dizia: "A! com gran malenansa es amor! A! com gran benauran-**(78r)**sa es amar mon amat, que ama sos amadors ab infinida amor eternal, complida en totz acabamens!

Anava l'amic en .i^{a}. terra estranha on cuidava atrobar son amat, e en la via asalteron lo .ii. leons. Paor ac de mort l'amic, per so car dezirava viure per servir son amat. [*E tramès son remembrament a son amat*], per so que amor fos a son trespassamens, per la qual amor miels pogues sostenir la mort. Dementre que l'amic remembrava l'amat, los leons vengron humilment al amic, al qual leperon las lagremas de sos vuels que ploravon, e las mans e·ls pes li baizeron. E l'amic anet en patz ensercar son amat.

Anava l'amic per mons e per plans, e non podia trobar [*portal*] on pogues issir de carse d'amor que longament l'avia tengut en prezon son cors e sos pensamens e totz sos deziriers e plazers.

Dementre que l'amic anava enaissi treballat, atroba .i. ermita que durmia pres .i^{a}. bella font. Despertet l'amic l'ermita, dizent si avia vist en somiant son amat. Respos l'ermita e dis que egalment eron encarseratz sos pensamens en lo carse d'amor, en vellant e en durment. Molt plac al amic,

car avia atrobat companho en preizon, e ploreron amdos, car l'amat non avia moltz d'aitals amadors.

Non a en l'amat nulla cauza en que l'amic non aia aissa e tribulatio, ni l'amic non a cauza en si en que l'amat non aia plazer e senhoria; e per aisso la amor del amat es en accio, e l'amor del amic en languiment, passio.

En .i. ram cantava .i. aucel, e dizia que el daria .i. novel pensamen a amador que li·n dones .ii. Donet l'aucel lo novel pensament al amic, e l'amic dona·n dos al aucel per so que aleuges sos turmens. E l'amic senti multiplicar sas dolors.

Encontreron se l'amic e l'amat, e foron testimonis de lur encontrament salutz, ab abrassamens, e baizars, e lagremas e plors. E demandava l'amat al amic de son estament. E l'amic[205] fo enbarbasclatz en presencia de son amat.

Contrasteron se l'amic e l'amat, e pacifiqueron las lurs amors, e fon questio cal amor hi mes major amistat.

Amava l'amic totz aquels que temian son amat, e avia temor de totz aquels que non temian son amat. E per aisso fon questio qual era major en l'amic: o amor o temor.

Ditava·s[206] l'amic a seguir son amat, e passava per .i^{a}. careira on avia .i. mal leo que aucezia tot home qu'en passes perezozament e ses devocio.

Dizia l'amic: "Qui non tem mon amat, a temer li cove totas cauzas, e qui tem mon amat, audacia e ardiment li cove en totas cauzas.

Demanderon al amic de occazio e dis que occazio es plazer en penetencia, [*e enteniment en consciència, e esperança en paciència*], e sanitat en abstenencia, consolatio en remembrament, e amor en diligencia, e leialtat en vergonha, e riqueza en paubretat, e patz en obediencia, e guerra en malvolensa.

Enluminet amors lo nuvolat que·s met enfra l'amic e l'amat, e fes lo enaissi lugoros e resplandent com es la luna en la nueg e l'estela en l'alba, e lo sollel en lo dia, e l'entendement en la volontat. E per aquel nuvolat tan luguros se parlon l'amic e l'amat.

Demanderon al amic quals tenebras son majors. Respos que la absencia de son amat. Demanderon li quals es la major resplandor, e dis **(78v)** que la prezencia de son amat.

Lo senhal del amat apar en l'amic, que amor es en tribulations, sospirs e plors, pensamens e en mesprezamens de las gens.

---

[205] *de son estament. E l'amic* en marge.

[206] MS., *ditava*: voir *PL*, p. 129: *ditar* v.*gitar*.

Escrivia l'amic aquestas paraulas: "Alegres mon amat, car a el tramet mon pensamen, e per el ploron mos vuels, e sentz languiments non viu, ni sent, ni veg, ni aug ni ai odorament.[207]

A! entendement, volontat! Lairatz e despertatz los grans cans que dormen, oblidans mon amat. A! vuels! ploratz. [*Ah, cor!: sospirats*]. A! memoria! Membratz la dezonor de mon amat, la qual li fan aquels que el a tant onratz.

Multiplica la enemistat que es enfra las gens e mon amat, e promet dons e gazardons mon amat, e menassa ab justicia, savieza. Memoria e volontat meinhsprezon sas menassas e sos prometemens.

Acostava·s l'amat al amic per so que l'aconsoles e conortes dels languimens que sostenia, e dels plors que avia. E on mais l'amat al amic s'acostava, plus fortment plorava e languia l'amic per las dezonors que planhia de son amat.

Ab pluma d'amor e ab aiga de plors, e en carta de passio, escrivia l'amic unas letras a son amat, en las quals li dizia que devocio se tardava e amor se muria, e fallimens e erors multiplicavon sos enemix.

Liavon se las amors del amic e l'amat ab membransa, entendement, volontat, per so que l'amic e l'amat no·s partisson. E la corda en que las doas amors se nozavon era de pensamens, languimens, sospirs e plors.

Jazia l'amat en lieg d'amor; los lensols eron de plazers e lo cubertor era de languimens, e·l coixi era de plors. E era questio si·l drap del coixi era del drap dels lansols o del cubertor.

Vestia l'amat son amic: mantel, cota, gonella li fazia e capel d'amor, e camisa de pensamens, e calsas de tribulations, e garlanda de plors.

Pregava l'amat son amic que non l'oblides. Dizia l'amic que no·l podia oblidar, pus que[208] no·l podia innorar.

Dizia l'amat que en aquels locx on es mais temsutz a lauzar, lo lauzes e l'escuzes. Dizia l'amic que d'amor lo bastes. Respondia l'amat que per s'amor s'era[209] encarnat e penjat per murir.

Dizia l'amic al sieu car amat que li mostres manieira com lo pogues far conoixer e amar e lauzar a las gens. Umpli l'amat son amic de devocio, paciencia, caritat, tribulations, pensamens, sospirs e plors, e en lo cor del amic fon audacia en lauzar son amat, e en sa boca foron lauzors de son amat, e en sa volontat fo mensprezament de lo blasme de las gens que jugon falsament.

---

[207] MS., *ordenament.*
[208] MS., *pus que que*.
[209] MS., *seria*.

Dizia l'amic a las gens aquestas paraulas: "Qui vertadeirament remenbra mon amat, oblida en las circunstancias de son remembrament totas cauzas, e qui totas cauzas oblida per membrar son amat, de totas cauzas lo defen mon amat e part li dona de totas cauzas."

Demanderon al amic de que naixia amor, ni de que vivia, ni per que moria. Respos l'amic que amors naixia de remembrament e vivia de intelligencia, e moria per oblidament.

Oblidet l'amic tot so que es desotz lo sobeiran cel, per so que l'entendement pogues plus aut pujar a conoixer l'amat, lo cal la voluntat de-**(79r)**zira prezicar, contemplar.

Anava·s l'amic combatre per honrar son amat, e menet en sa companhia fe e esperansa, caritat, justicia, prudencia, fortitudo, tempransa, ab que venses los enemicx de son amat.

E fora vencutz l'amic si no li ajudes son amat a significar sas nobilitatz.

Passar volia l'amic a la derairana fi per la qual amava son amat, e las autras fins donavon li enbargament a son passatge, e per aisso loncx dezirs e pensamens davon al amic tristicia e languimens.

Guabava·s e alegrava·s l'amic en las noblezas de son amat, languia l'amic[210] per sobre-cogitatios e pensamens. E era questio qual sentia plus fortment: o·ls plazers o·ls turmens.

Mesatge era l'amic als princeps crestians e als infiels per son amat, per so que lur mostres la art e·ls comensamens a conoisser, amar l'amat.

Si vezes amador honrat per nobles vestimens, honrat per vana gloria, gras per manjar e dormir, sapias que en aquel vezes dapnatio e turmens. E si vezes amador paubrament vestit mensprezat per las gens, dezonrat [e] magre per dejunar e vellar, sapias que en aquel vezes salvacio e perdurabla benedictio.

Plan se l'amic e clama·s lo cor d'amor. Mor se l'amic e plora·l l'amat, e dona li consolatio [de] paciencia, esperansa, guazardo.

Plorava l'amic per so que avia perdut. E non era qui·l pogues consolar, per so car sos perdemens eron inrecuperables.

Creada a Dieus la nueg a cogitar e a vellar [*l'amic*] en las noblezas de son amat; e cujava·s l'amic que la agues creada a repauzar e a dormir aquels que son treballatz per amor.

Escarnion e reprenian las gens l'amic per so car anava coma fol per amor. E l'amic mensprezava lurs escarnirs e reprenia las gens per so car non amavon son amat.

Dizia l'amic: "Vestitz son de drap vilment, mas amor vest de plazens pensamens mon cor, e lo cors de plors, languimens, pacions."

---

[210] *en las noblezas de son amat, languia l'amic* en marge.

Cantava l'amat e dizia: "Endreissi los mieus lauzadors en lauzar mas valors, e los enemix de mos honramens turmentavon los e mesprezament. E per aisso ai trames a mon amic que planga e plor ma dezonor; e·ls sieus plans e·ls sieus plors son natz de mas amors."

Jurava l'amic al amat que per s'amor amava e sostenia trebals e pacions, e per aisso pregava l'amat que [*l'amàs e*] de sos trebals, passions, agues membrament. Jurava l'amat que natura e propietat era de s'amor[211] que ames totz aquels que l'amavon, e que agues pietat d'aquels que per s'amor trebal sostenion. Alegret se l'amic e consolet se en la natura e en la propietat essencial de son amat.

Vedet la paraula l'amat a son amic e consolava·s l'amic en l'esgardament de son amat.

Tant ploret e cridet l'amic a son amat tro que l'amat devalet de las altezas sobeiranas als cels, e venc en terra plorar e planher e murir per amor, e per noirir los homes a amar e a conoixer, lauzar sos honramens.

Blasmava l'amic los Crestians car non meton lo nom de son amat, Jesu Crist, primieirament en lurs letras, per so que li fasson la honor que·ls Sarrazis fan a Mafomet, que fo home galiador, al qual fan honor car lo nomenon primeirament en lurs letras.

Encontret l'amic .i. es-**(79v)**cudier que anava consiros e era magres e descoloritz e paubramen vestitz,. E saludet l'amic dizent que Dieus l'endreisses a atrobar son amat. E l'amic li demandet en que l'avia conogut. E l'escudier li dis que los uns secretz d'amors revelon los altres; e per aisso an conoixensa los amadors los uns dels altres.

Las noblezas e·ls honramens e las bonas obras del amat son tresor e riquezas del amic. E lo tresor del amat son los pensamens e·ls dizirs e·ls turmens e·ls plors e·ls languimens que l'amic soste per onrar [*e amar*] son amat.

Grans ostz e grans companhas son ajustadas de esperitz d'amors, e porton senhal d'amor on es la figura e·l senhal de lur amat. E non volon menar en lur companhia nul home que sia sens amor, per so que lur amat no i prengua dezonor.

Los homes que·s fenhon fols per ajustar deniers, movon l'amic a eser fol per amor. E la vergonha que l'amic a de las gens a anar coma fol, dona maneira al amic com aia amor e pretz de las gens. E per aisso es questio quals dels dos movemens es major occasio d'amor.

En tristicia a amor mes l'amic per sobre-cogitamens; e canta l'amat e alegra·s l'amic cant l'ac auzit. E fo questio qual dels .ii. dos fo major occasio a multiplicar l'amor en l'amic.

---

[211] MS., *dezamor*.

En los secretz del amic son revelatz los secretz del amat, e en los secretz del amat son revelatz los secretz del amic. E es questio cals dels .ii. secretz es major occasio de revelatio.

Demanderon al fol per quals senhals era conogutz son amat. Respos e dis que per misericordia, pietat, estant en volontat essentialment sens negun camjame[n]t.

Per la especial amor que l'amic avia al amat amava lo ben comu sobre lo be especial, per so que comunament fosson amat conogut, lauzat, dezirat.

Amor e dezamor se encontreron en .i. vergier on parlavon secretament l'amic e l'amat. E amor demandava a dezamor per qual entencio era venguda en aquel loc. Respos dezamor que per dezenamorar l'amic e per dezonrar l'amat. Molt desplac al amat e al amic so que dizia deszamor, e multipliqueron amor per so que venses e destruis dezamor.

"Digas, fol, en que·t sentes major volontat: o en amar o en a[z]irar?" Respos que en amar per so car azirava per tal que pogues amar.

"Digas, amador, en que as mais d'entendement: o en entendre veritat o en falsetat?" Respos que en entendre veritat. "Per que?" "Car enten falsetat per so que[212] puesca miels entendre veritat."

Aperceb l'amic que era amat per son amat, e demandet al amat si sa amor e sa misericordia eran en el .i[a]. cauza meteixa. Autrejet l'amat que en sa essencia no an diferencia sa amor ni sa misericordia. E per aisso dis l'amic per que [*el turmentava sa amor, e per qué*] no·l garia sa misericordia de sas langors. E respos l'amat que la misericordia li dona las langors per so que ab aquellas honres plus fortment sa amor.

L'amic volc anar en .i[a]. terra estranha per honrar son amat, e volc se dessemblar per so que non fos pres en lo cami. E anc non poc dessemblar de sos vuels plors, ni de sa cara e magras faissons e gruega color, ni de son cor plans, pensamens, **(80r)** sospirs, tristicia, languimens, e per aisso fon pres en lo viatge e liuratz a turmens per los enemix de son amat.

Estava l'amic en la carcer d'amor. Pensamens, dezirs e remembramens lo gardavon e l'encadenavon per so que non fugis a son amat. Languimens lo turmentavon; paciencia, esperansa lo[213] consolavon. Morira·s l'amic. Mas l'amat li demostret son estament e reviscolet l'amic.

Encontret l'amic son amat. Conec l'amic son amat e ploret. Repres l'amat son amic per so car non plorava ans que l'agues conogut.e demandet li en que l'avia conogut pus que non plorava. Respos l'amic que

---

[212] *car enten falsetat per so que* en marge.

[213] MS., *los*.

en lo remembrament e en l'entendement [*e en sa volentat, on fo multiplicament*] encontenent que fo prezens a sos vuels corporals.

Demandet l'amat al amic que era amor. Respos que prezencia de faissons e de paraulas d'amat en cor sospirant d'amador, e languimens per desig e per plors en cor d'amic.

E amor es bulliment d'audacia e de temor per fervor; e amor es final volontat a dezirar son amat. E amor es aquella cauza que aucis l'amic can auzi cantar de las belezas de son amat. E amor es so que es ma mort e en que esta totz jorns ma volontat.

Devocio e e[n]yorament tramezeron per mesatges, pensamens, al cor del amic, per so que pujes l'aigua als vuels que volian cessar dels plors en los quals avian longamens estatz.

Dizia l'amic: "Si vos altres amadors voletz fuoc, venes a mon cor e ensenetz vostras lanpeas. E si voletz aigua, venes als mieus vuels que decorron de lagremas. E si voletz pensamens d'amor, venetz los penre a mas cogitacions."

Esdevenc se .i. dia que l'amic cogitava en la gran amor que avia a son amat, e en los grans trebals e perils en que avia estat longament per s'amor; e considera que sos guazardons fosson grans. Dementre que l'amic cogitava en esta maneira, el remembret que pagat l'avia son amat, per so car l'avia enamorat de sas faisos, e car per s'amor li avia donatz languimens.

Torcava l'amic sa cara e sos vuels de plors que sostenia per amor, per so que non descubris los languimens que li donava son amatz, lo cal dis a son amic per que celava los senhals d'amor als altres amadors, los quals li avia donatz per so que·ls enamores de honrar sas valors.

"Diguas, home que vas coma fol per amor: tro a quant de temps seras sers e sotzmes a plorar e a sostener trebals e languimens?" Respos: "Tro al temps que mon amat de l'anima e del cors fara en mi departiment."

"Digas, fol, as diners?" Respos: "Ei amat." "As vilas, ni castels, ni ciutatz, [*comdats*] ni ducatz?" Respos: "Ei amors, pensamens, plors, deziriers, trebals, languimens, que son mellors que enperi[s] ni regnatz."

Demanderon al amic en que conoixia la sentencia de son amat. Respos que en la egaltat de plazers e languimens, a la qual son amat jutgava sos amadors.

"Diguas, fol: qui sab mais d'amor: o aquel que n'a plazers, o aquel que n'a trebals e languimens?" Respos e dis que la un sens l'autre no·n pot aver conoixensa.

Demanderon al amic per que non s'escuzava del falliment e de los falses crims que las gens l'acuzavon. Respos **(80v)** que escuzar avia son amat

que las gens blasmavon falsament, e que home on pot cazer engan e error, non es quaix digne de nulla escuzacio.

"Digas, fol, per que escuzas amor can treballa e turmenta ton cors e ton cor?" Respos: "Per so car muntiplica mos meritz e ma benauransa."

Complania·s l'amic de son amat com tan greumen lo fazia turmentar a amor, e escuzava·s l'amat multiplicant al amic trebals e perils, pensamens e lagremas e plors.

"Digas, fol, per que escuzas los colpables?" Respos: "Per so que non sia semblant als acuzans los innocens e·ls colpables."

Levava l'amat l'entendement a entendre sas altezas, per so que l'amic enclines son remembrament a membrar sos defallimens, e la volontat los meinspreses e pueis amar los acabamens del amat.

Cantava l'amic de son amat, e dizia que tan li aportava bona volontat que totas las cauzas que azirava per s'amor li eron plazens e benenansas majors que las cauzas que amava sens amor de son amat.

Anava l'amic per .i^{a}. ciutat, e demandava si atrobaria nul home ab qui pogues parlar a sa guiza de son amat. E mostreron li .i. home paubre que plorava per amor e sercava companho ab qui poges parlar d'amor.

Estava l'amic pensiu e enbarbesclat con podian penre comensamens sos trebals de las noblezas de son amat que a en si meteis tanta de benauransa.

Estavon las cogitacions del amic enfra oblidansa de sos turmens e enfra membransa de sos plazers, car los plazers que a d'amor li oblidon la malenansa, e los turmens que soste per amor li remembran la benenansa que a per amor.

Demanderon al amic si era possibla cauza que son amat lo dezenamores. Respos que non, dementre que la Memoria membres e l'Entendement entendes las noblezas de son amat.

"Digas, fol, de que·s fa la major comparacio en semblansa?" Respos: "D'amic e amat." Demanderon li per qual razo. Respos que per amor que estava enfra amdos.

Demanderon al amat si avia avuda nul temps pietat. Respos que si non agues ahuda pietat, non agra enamorat l'amic, ni l'agra turmentat de sospirs e de plors e de trebals e langors.

En .i. gran bosquatge era l'amic que anava cercan son amat, e atrobet Veritat e Falsetat que·s contrastavon de son amat, car Veritat lo lauzava e Falsetat lo blasmava. E per aisso l'amic cridet a amor que ajudes a veritat.

Venc Temptation al amic per so que li absentes son amat, e que la memoria se despertes e recobres la prezencia de son amat, membrant aquel plus fortment que no l'avia membrat, per so que l'entendement mais a en sus fos levatz a entendre e la volontat a amar son amat.

Oblidet .i. dia l'amic son amat, e membret en altre dia que l'avia oblidat. E en aquel dia en lo qual [l']amic membrava que son amat oblidat avia, fo l'amic en tristicia e en dolor, e en gloria e en benenansa per oblidament e per diziransa.

Tan fortment diziret l'amic lauzors e honramens de son amat que duptava que las membres; e tant fortment adirava las dezonors de son amat, que duptava que las adires. E per **(81r)** aisso l'amic estava enbarbasclat enfra amor e temor per son amat.

Muria l'amic per plazer, e vivia per languimens, e·ls plazers e·ls turmens s'ajustavon e s'unian[214] en esser una cauza meteixa en la volontat del amic. E per aisso l'amic en .i. temps meteis muria e vivia.

Ublidar e innorar volgra l'amic son amat .i[a]. ora tan solament, per so que agues alcun repaus a son languimen. Mas, car li fora passio ublidament e la innorancia, ac paciencia e exalset son entendement e sa memoria a contemplar son amat.

Tant amava l'amic son amat que de tot so que li dizia lo crezia, e tant lo dezirava entendre que tot so que n'ausia dir volia entendre per razos necessarias. E per aisso la amor del amic estava enfra crezensa e intelligencia.

Demanderon al amic qual cauza era pus luenh de son coratge, e el respos que dezamor. E demanderon li per qual razo. Respos que per so car so que era plus prop a son coratge era amor, que es contrari de dezamor.

"Diguas, fol, as enveja?" Respos: "Hoc, totas las veguadas que oblit la largueza e las riquezas de mon amat."

"Digas, amador, as riquezas?" Respos que "Hoc: amor." "As paubreira?" "Hoc: amor." "Per que?" "Per so car [*no és amor major, e cor*] non enamora moltz amadors a honrar los honramens de mon amat."

"Digas, amic, on es ton poder?" Respos: "En lo poder de mon amat." "Ab que t'esforsas contra tos enemicx?" "Ab las forsas de mon amat." "Ab que·t conortas?" "Ab los tresors eternals de mon amat."

"Digas, fol, qual amas mais: o la misericordia de ton amat o la justicia de ton amat?" Respos que tan li covenia amar e temer justicia que nulla majoritat de voler non devia aver en sa volontat a amar nulla cauza sobre la justicia de son amat.

Combatian se colpas e meritz en la consciencia e en la volontat del amic; e justicia e membransa, multiplicavon consciencia; e misericordia, esperansa, multiplicavon[215] benenansa en la volontat del amat. E per aisso los meritz vension colpas e tortz en la penitencia del amic.

---

[214] MS., *sumian.*

[215] *consciencia e misericordia.esperansa multiplicavon* en marge.

Afermava l'amic que en son amat era tota perfectio; e neguava que en son amat non avia nul defalliment. E per aisso era questio qual era major: o la afermatio o la negacio.

Eclipse fo en lo cel, e tenebras en la terra; e per aisso l'amic remembret que peccat li avia longament absentat son amat de son voler, per la qual absencia tenebras avian issilada la lugor de son entendement ab la qual [se] reprezentet l'amat a sos amadors.

Venc amor en l'amic, a la qual amor l'amic demandet que volia. E amor li dis que ela era venguda en el per so que l'acostumes e·l noiris en tal maneira que, a la mort, pogues venser sos mortals enemix.

Malauta fo amors can l'amic oblidet son amat; e malaute es l'amic, car per sobre-membrar son amat li dona trebals, ansias e languimens.

Atrobet l'amic .i. home que muria sens amor. Ploret l'amic la dezonor que l'amat prendia en la mort d'aquel home per que muria sens amor; [*e dix a aquell home per què moria sens amor*], e el respos que per so car non avia que li agues donada conoissensa d'amor ni que l'agues noirit a esser amador. E per aisso l'amic sospiret en plorant e dis: "A! devocio! Quant seretz major, per so que la colpa sia menor **(81v)** e que lo mieu amat aia moltz fervens[216], arditz lauzadors, amadors, que non dupton a lauzar sos onramens?"

Temptet l'amic amor si·s poiria sostenir en son coratge ses que non remembres son amat. E sesset son cor de pensar e sos vuels de plorar, e anichilet se amor, e romas l'amic enbarbesclat, e demandet a las gens si avian vista amor.

Amor, amar, amic e amat se coven[on] tan fortment que .i^{a}. actualitat son en essencia, e diversas cauzas son l'amic e l'amat concordans ses nulla contrarietat e diversitat de essencia. E per aisso l'amat es amable sobre [*totes*] altras amors.

"Digas, fol, per que as tant gran amor?" Respos: "Car lonc e perillos es lo viatge en lo qual vau sercant mon amat. Ab gran fe lo·m cove a sercar, e viassozament me cove ad anar. E totas [*aquestes*] cauzas non poiria complir sens gran amor."

Vellava, dejunava, plorava, almoinas fazia, [e] en terras estrainas anava l'amic per so que pogues a son amat moure sa volentat a enamorar sos sotzmezes per honrar sos honramens.

Si non basta la amor del amic a moure son amat a pietat e a perdo, abasta l'amor del amat a donar a sas creaturas gracia e benedictio.

[216] MS., *servens*.

"Digas, fol, per qual cauza potz esser plus semblans a ton amat?" Respos: "Per entendre e amar de tot mon poder totas las faissos de mon amat."

Demanderon al amic si son amat avia defalliment de nullas cauzas; respos que hoc de amadors, lauzadors, ad honrar sas valors.

Feria l'amat lo cor de son amic ab vergas d'amor per so que li fezes amar l'albre don l'amat culli las vergas ab que fier sos amadors, en lo qual albre sufri mort, e langors e dezonors per restaurar a amor los amadors que perdutz avia.

Encontret l'amic son amat e vi lo molt noble e poderos, e digne de tot honrament, e dis li que fortmen se meravillava de las gens, que tan pauc l'amavon, e·l conoixian e l'onravon com el ne fos tan digne. E l'amat li respos dizent que el avia pres molt gran engan en so que avia creat home per so qu'en fos amat, conogut, honrat e de .m. homes los .c. lo temian tan solament, e de los .c., los .xc. lo temian per so que non lur dones pena, e los .x. amavon per so que lur dones gloria, e non era quais qui l'ames per sa boneza e sa nobilitat. Can l'amic auzi aquestas paraulas, ploret fortment en la dezonor de son amat, e dis: "Amat, que tant as donat ad home e tant l'as honrat per que home a tant tu en oblit?"

Lauzava l'amic son amat e dizia que el avia trespassat on, cor el es la on non pot atenher on. E per aisso, can demanderon al amic on era son amat, respos: "Es; mas no sabia on. Empero sabia que son amat es en son remembrament."

Compret l'amat a sos onramens .i. home esclau e sosmes a pensamens, languimens, sospirs e plors. E demandet li que manjava ni bevia. Respos que so que el vulia. Demandet li que vestia. Respos que so que el volia. Dis l'amat: "As gens de volontat?" **(82r)** Respos que ser e sotzmes no a altre voler mais obezir [a] senhor e son amat.

Demandet l'amat a son amic si avia paciencia. Respos que totas cauzas li plazian. E per aisso non avia ab que ages paciencia,[217] car qui non avia senhoria en sa volontat non podia esser impacient.

Amor se donava a qui·s volia; e car a moltz omes no·s donava, e los amadors fortment non enamorava, pus n'avia libertat, per aisso l'amic d'amor si clamava, e amor acuzava a son amat. Mas amor s'escuzava dizent que ela non era contra franca volontat, per so car gran merit e gran gloria dezirava a sos amadors.

Gran contrast e gran discordia fon enfra l'amic e amor, per so car l'amic s'ujava[218] dels trebals que sostenia per amor. E era question si era per

[217] *Respos que totas cauzas li plazian. E per aisso non avia ab que ages paciencia* en marge.

defalliment d'amor o del amic. E vengron ne a jutjament del amat, lo qual puni l'amic ab languiment e guazardonet lo ab multiplicament d'amor.

Questio fo si amor era plus prop a pensament o paciencia. Sols l'amic la questio e dis que amor es engenrada en los pensamens e es sostentada en la paciencia.

Vezins del amic son los bels captenemens del amat, e los vezins del amat son los pensamens del amic e los trebals e·ls plors que soste per amor.

Volc pujar molt altament la volontat del amic per so que molt ames son amat, e mandet al entendement que pueis a tot son poder, e l'entendement o mandet al remembrament. E totz .iii. pujeron conten

Parti·s volontat del amic, e donet se al amat; e l'amat[219] mes en preison la volontat en l'amic per so que fos per el amat e servit.

Dizia l'amic: "No·s cuit mon amat que ieu sia departit a amar altre amat, car amor m'a tot ajustat a amar .i. amat tan solament." Respos l'amat e dis: "No·s cuit mon amic que ieu sia amat e servit per el tant solament, ans ei moltz amadors per cui son amat pus fortment e plus longament que per s'amor."

Dizia l'amic a son amat: "Amable amat, tu as mos vuels acostumat e noiritz a vezer, e mas aurellas a auzir tos honramens. E per aisso es acostumat mon cor a pensamens, per los cals [as a][220]costumatz mos vuels a plorar e mon cors a languir." Respos l'amat al amic e dis que sens aitals costumas e noirimens non fora escrig en lo libre son nom, en lo qual son escritz totz aquels que venon a eternal benedictio, e son delitz lurs noms del libre on son escritz aquels que van a eternal maledictio.

En lo cor del amic s'ajuston los nobles captenemens del amat, e multiplican los pensamens e·ls trebals en l'amic, lo qual fora finit e mort si l'amat muntipliques en los pensamens del amic plus de son honramens.

Venc l'amat albergar en l'ostal de son amic, e fes li son amic lieg de pensamens, e servian li sospir[s] e plors. E paguet l'amat son ostal de membramens.

Mesclet amor los trebals e·ls plazers en los pensamens del amic, e clameron se los plazers d'aquel mesclament, e acuzeron amor al amat. E finiron e deliron lurs plazers cant l'amat los ac departitz dels turmens que amor dona a sos amadors.

---

[218] MS., *suijava.*

[219] *e l'amat* en marge.

[220] Une main a rempli la lacune de lettres qui n'ont pas de sens.

Los senhals de las amors que l'amic fa a son amat son en lo comensament plors, e en lo mieg tribulations, e en la fi mort. E per aquels senhals l'amic prezica los amadors de son amat.

Aso**(82v)**liava·s l'amic e acompanhavon son cor pensamens, e sos vuels lagremas e plors, e son cors aflictions e dejunis. E cant l'amic tornava en la companhia de las gens, dezamparavon lo totas las cauzas d'amunt ditas, e estava l'amic tot sol enfra las gens.

Amor es mar tribulada de ondas e de vens que non a port ni ribatje. Perix l'amic en la mar, e en son peril perisson sos turmens e naixon sos complimens.

"Digas, fol, que es amor?" Respos: "Amor es concordansa de tezorica e de practica a .i[a]. fi, a la qual se mou lo compliment de la volontat del amic, per so que fassas a las gens honrar e servir son amat. E es questio si la fi se cove plus fortment ab la volontat del amic que dizira esser ab son amat."

Demanderon al amic qui era son amat. Respos que so que·l fazia amar, dezirar, languir, sospirar, plorar, escarnir, murir.

Demanderon al amat qui era son amic. Respos que [*aquell qui*] per honrar e lauzar sos honramens no duptava nullas cauzas, e que a totas cauzas renunciava per obezir sos mandaments e sos concels.

"Digas, fol, quals faix es plus faixsuc e plus greus: o trebals per amor o trebals per dezamor?" Respos que o demandes als homes que fan penitencia per amor de son amat o per temor dels turmens infernals.

Adormi se l'amic e muri amor, car non ac de que visques. Despertet se l'amic e reviscolet amor en los pensamens que l'amic trames a son amat.

Dizia l'amic que sciencia infusa venia de [*volentat, devoció, oració, e ciència adquisita*] venia[221] de estudi, entendement. E per aisso es question qual sciencia es plus tost en l'amic, ni qual li es plus agradabla, ni qual es major en l'amic.

"Digas, fol, don as tas necessitatz?" Respos: "De pensamens e de dezirar, adorar, treballar, perseveransa." "E don as totas aquestas cauzas?" Respos: "D'amor." "E don as amor?" "De mon amat." "E don as ton amat?" "De se meteis tan solament."

"Digas, fol, vols esser franc de totas cauzas?" Respos que hoc, exceptat son amat. "Vols eser caitiu?" Respos que "Hoc, de sospirs, e pensamens, trebals, e perils, e exils, plors, a servir mon amat al qual son creatz per lauzar sas valors."

---

[221] *voluntat, devotio y oratio, e la scientia acquisita del entendiment* en marge (d'une main postérieure).

Turmentava amor l'amic, per lo qual turment plorava e planhia l'amic. Cridava·l son amat que s'acostes a el per so que·l sanes. On plus l'amic a son amat s'acostava, plus fortment amor lo turmentava, car mais d'amor sentia. E car mais de plazers sentia.on mais amava plus fortment l'amat; de sos languimens lo sanava.

Malauta era amor. Metjava [la] l'amic: ab paciencia, perseveransa, obediencia, esperansa, garia amor. Enmalautia l'amic: sanava lo l'amat, donant li remembrament de sas vertutz e de sos honramens.

"Digas, fol, que es solitudo?" Respos: "Solas e companhia d'amic e amat." "E que es solas e companhia?"[222] Respos que solitudo estant en coratge d'amic que non membra mas tan solament son amat.

Questio fo faita al amic: "On es major peril: o en sostenir trebals per amor o benenansas?" Acordet se l'amic ab son amat e dis que perils per malenansas son per impaciencia, e perils per benenansas son per desconoixensa.

Sols l'amat amor, e licencia las gens qu'en prezesson a tota lur volontat; e a penas atrobet amor qui la mezes en son coratge. E per aisso ploret l'amic, e ac tristicia de la dezonor que amor pren sa jos enfra nos per falses amadors e per homes **(83r)** desconoixens.

Aucis amor en lo coratge de son vertadier amic totas cauzas, per so que i pogues viure e caber. E agra mort l'amic si non agues membransa de son amat.

Avia en l'amic .ii. pensamens: la .i. cogitava totz jorns en la essencia e en las vertutz de son amat, e l'autre cogitava en las obras de son amat. E per aisso era questio qual pensament era plus luguros, plus agradables al amat e al amic.

Muri l'amic per forsa de gran amor. Soterra lo en sa terra l'amat, en la qual fo l'amic resuscitatz. E es questio de qual recep major do.

En la preizo del amat eron malenansas, perils, languimens, dezonors, estranhedatz, per so que non enbargues son amic a lauzar sos honramens e a enamorar los homes que l'an en mesprezament.

Estava l'amic .i. dia denant moltz homes que son amat avia en est mon massa onratz, per so car lo dezonravon en lurs pensamens. Aquels mesprezavon son amat e escarnian sos servidors. Plora l'amic, tira sos cabels, batia sa cara e rompet sos vestimens, e cridet altament: "Fo anc fait tan gran falliment com mesprezar mon amat?"

Digas, fol, vols murir?" Respos que "Hoc, en los delietz d'aquest mon e en los pensamens dels malautz que oblidan e dezonran[223] mon amat. En

[222] *D'amic e amat. E que es solas e companhia?* en marge.
[223] MS., *deziron.*

los quals pensamens non vul esser entendutz ni volgutz, pus que no i es mon amat."

"Si tu, fols, dizes veritat, seras per las gens feritz, e escarnitz, repres, turmentatz e mortz?" Respos: "Segon aitals paraulas, se seguix que si dizia falsias, fos lauzat, amat, servit, honrat per las gens, e defes dels amadors de mon amat."

Falses lauzadors blasmavon .i.dia l'amic en prezencia de son amat. Avia l'amic paciencia e l'amat justicia, savieza, poder. L'amic amet mais esser blasmat e repres que esser negu dels falces blasmadors.

Semenava l'amat diversas semensas en lo cor de son amic, don naixia, e fullava, e floria e granava .i. frug tan solament. E es questio si d'aquel frug podon naisser diversas semensas.

Sobre amor esta molt altament l'amat, e dejus amor esta molt bassament l'amic. E amor, que esta en lo mieg, devalla l'amat al amic, e puja l'amic al amat, e del devalament e pujament viu e pren comesansa[224] la amor per la qual languis l'amic e es servit l'amat.

A la dreita part d'amor esta l'amat, e l'amic esta a la senestra; e per aisso sen[s] que l'amic non passe per amor, non pot parvenir a son amat.

E denant amor esta l'amat, e detras l'amat esta l'amic. E per aisso l'amic non pot parvenir a amor tro que a passatz sos pensamens e sos deziriers per l'amat.

Fa l'amat a son amic .iii.[225] semblans a si meteis amatz, en honramens e valors. E enamoret se l'amic de totz .iii. egalment, ja sia que l'amor sia una tan solament, a significansa de la Unitat, una en tres amatz essencialment.

Vestic se l'amat del drap on era vestitz son amic, per so que fos son companho en gloria eternalment. E per aisso l'amic dezira totz jorns vermels vestimens per so que·l drap sia miels semblans als vestimens de son amat.

"Digas, fol, que fazia ton amat ans que·l mon fos?" Res-**(83v)**pos: "Covenia·s ad esser per diversas proprietatz eternals, personals, infinidas, on son amic e amat."

Plorava e avia tristicia l'amic quant vezia a[226] los infiels innorantment perdre son amat; e alegrava se en la justicia de son amat que turmentava aquels que·l conoixian e li eron desobediens. E per aisso fo li faita questio qual era major: o sa tristicia o sa alegransa, ni si avia major benenansa can vezia honrar son amat, o major malenansa cant lo vezia dezonrar.

---

[224] MS., *comesantsa.*
[225] MS., *.ii.*
[226] MS., *que*

Esguardava l'amic son amat en la major differencia e concordansa de vertutz, e en la major contrarietat de vertutz e de vicis, e en esser perfectio, que·s coven plus fortment sens defalliment e non-esser que ab defalliment e ab non-esser.

Lo[s] secretz de son amat vezia l'amic per diversitat, concordansa, que li revelavon pluralitat, unitat en son amat per major conven[im]ent de essencia sens contrarietat.

Disseron[227] al amic que si corruptio, que es contra esser en so que es contra generatio, que es contra non-esser, era eternalment coromput, impossibol causa seria que non-esser ni fi se concordes ab la corruptio ni·l corromput. On, per estas paraulas l'amic viu en son amat generatio eternal.

Si fos falsetat so per que l'amic pot mas amar son amat, fora veritat so per que l'amic non pot tant amar son amat. E si aisso fos enaissi, seguira·s que defalliment fos de major e de veritat en l'amat, e agra en l'amat concordansa de falsetat e menor.

Lauzava l'amic son amat, e dizia que si son amat a major possibilitat a perfectio [*e major impossibilitat a imperfecció*], cove que son amat sia simpla, pura actualitat en essencia e en operatio. E dementre que l'amic enaissi lauzava son amat, li era revelada la trinitat de son amat.

Vezia l'amic en nombre de .i. e de .iii. major concordansa que en altre nombre, per so car tota forma corporal venia de non-esser a esser per lo nombre d'amunt dit. E per aisso l'amic esgardava la unitat e la trinitat de son amat per la major concordansa de nombre[228].

L'amic lauzava lo poder e·l saber e·l voler de son amat que avia creadas totas cauzas, fora peccat, lo qual peccat non fora ses lo poder e·l saber e·l voler de son amat; al qual peccat no son occaizon lo poder ni·l voler ni·l saber de son amat.

Lauzava e amava l'amic son amat com l'avia creat e l[i] avia donadas totas cauzas. E lauzava·l e amava·l car li plac penre sa semblansa e sa natura. E d'aisso cove esser faita questio qual lauzor e amor deu aver major perfectio.

Temptet amor l'amic de savieza, e fes li questio si l'amat l'amava mais en penre sa natura o en recrear lo. E l'amic fo enbarbesclat tro que respos que la recreation se covenc a esquivar malenansa, e la encarnatio a donar benenansa. E de la responcio fo faita altra questio: qual fo major amor?

---

[227] MS., *dixerunt.*

[228] MS., *mombre.*

Anava l'amic demandar almoina per las portas per so que remembres la amor de son amat a[229] sos servidors, e per so que uzes de humilitat, paubretat, paciencia, que son cauzas agradablas a son amat.

Demanderon perdo al amic per **(84r)** amor de son amat, e l'amic non tan solament perdonet, ans lor donet si meteis e sos bens.

Ab lagremas de sos vuels recomtava l'amic la passio e la dolor que son amat sostenc per s'amor; e ab tristicia, pensamens, escrivia las paraulas que dizia; e ab misericordia, esperansa, se conortava.

L'amat e amor vengron vezer l'amic que dormia. L'amat cridet a son amic e amor [*lo despertá. E l'amic obei a amor*] e respos a son amat.

Noiria l'amat son amic a amar; e amor ensenhava li a parillar; e paciencia l'adoctrinava com sostengues trebals per l'amor d'aquel a qui s'es donat per servidor.

Demandava l'amat a las gens si avian vist son amic, e els mostravan li las qualitatz de son amic. E l'amat dis que son amic era ardit, temeros, ric e paubre, alegre, trist, consiros, e languia totz jorns per s'amor.

E demanderon al amic si volia vendre son dezirier; e el respos que vendut l'avia a son amat per .i. tal dinier que tot lo mon ne poiria esser comprat.

"Prezica, fol, e digas paraulas de ton amat. Plora! dejuna!" Renuncia al mon l'amic e anet sercar son amat ab amor e lauzava[230] lo en aquels locx on era dezonratz.

Bastia e obrava l'amic .i[a]. bela ciutat on estes son amat ab amor, pensamens, plains, plors e languimens la obrava; ab plazers, esperansa, devocio la ornava, e ab fe, justicia, prudencia, fortitudo, tempransa, la garnia.

Bevia l'amic en la font de son amat, en la qual l'amat lavet los pes a son amic que moltas vegadas a [*oblidats*], mensprezatz sos honramens, per que lo mon es en defalliment.

"Digas, fol, que es peccat?" Respos: "Entencio girada e enversada contra la final entencio e razo per que mon amat a creadas totas cauzas."

Vezia l'amic que·l mon es creat com sia cauza que eternitat se covenga miels ab son amat, que es essencia infinida en grandeza e en tota perfectio, que ab lo mon que a quantitat finida. E per aisso en la justicia de son amat vezia l'amic que la eternitat de son amat[231] cove esser denant a temps e a quantitat finida.

---

[229] MS., *e.*

[230] MS., *lauzavo.*

[231] MS., *amic,* corrigé postérieurement à *amat.*

Escuzava l'amic son amat a aquels que dizian que·l mon es eternal, dizent que son amat non agra justicia perfeita si non redes a cascuna anima son cors. A lo qual non fora bastant loc ni materia ordinal. Ni·l mon non fora ordenat a una fi tant solament si fos eternal. E si non fos, defallira en son amat perfectio de volontat, savieza.

"Digas, fol, en que as conoixensa que la fe catholica sia vera, e la creensa dels Juzieus e dels Sarrazis sia en falsetat e en error?" Respos: "En las .x. condicions del *Libre del Gentil e dels .iii. savis.*"

"Digas, fol, en que comensa savieza?" Respos: "En fe e en devocion, que son escala on pueja l'entendement en entendre los secretz de[232] mon amat." "E fe e devocio: don an comensament?" Respos: "De mon amat que inlumina fe et[233] escalfa devocio."

Demanderon al amic qual cauza era major: o possibilitat o impossibilitat? Respos que possibilitat era major en creatura, e impossibilitat en son amat, com sia cauza que possibilitat e potencia se concordon, e impossibilitat e actualitat.

"Digas, fol, qual cauza es major: o diffe-**(84v)**rencia o concordansa?" Respos que, fora son amat, differencia era major en pluralitat, e concordansa en unitat; mas en son amat eron engals en differencia e unitat.

"Digas, amador, que es valor?" Respos que lo contrari de la valor d'aquest mon, la qual es dezirada per los falses amadors vanagloriozes que volon valer aventz desvalor per esser perseguidors de valor.

"Digas, fol, as vist home que sia onrat?" Respos que el avia vist .i. avesque que avia a sa taula moltz enaps e moltas escudelas e talladors d'argent, e avia en sa cambra moltas vestiduras e gran lieg, e en sas caixas moltz deniers, e a la porta de son palais avia paucs paubres.

"Fol, sabes que es viltat?" Respos: "Vils pensamens." "E que es leialtat?" "Temor de mon amat, nada de caritat e de vergonha, que tem blasme de las gens." "E que es honramens?" Respos: "Cogitar mon amat e dizirar e lauzar sos honramens."

Los trebals e las tribulations que l'amic sostenia per amor l'alteravon e l'enclinavon a impaciencia, e repres lo l'amat ab sos honraments e ab sos prometemens, dizent que pauc sabia d'amor que s'alterava per maltraitz ni per benenansa. Ac l'amic contrictio e plors, e preguet son amat que li redes amors.

---

[232] MS., *da.*

[233] MS., *devocio donan escalfa.*

"Fol, digas, que es amor?" Respos que amor es aquella cauza que los francs met en servitut e a los sers dona libertat. E es questio a qual es plus prop amors: o a libertat, o a servitut.

Cridava l'amat son amic e el li respondia dizent: "Que·t plas, amat que iest vuels de mos vuels, e pensamens de mos pensamens, e compliment de mos complimens, [*e amor de mes amors*], e encara comensament de mos comensamens?"

"Amat," dizia l'amic," a tu vau e en tu vau, car m'apellas. Contemplar vau contemplatio, en contemplatio [*de ta contemplació*]. En ta vertut so; ab ta vertut venc, don prenc vertut. Salut te ab ta salutacio [*qui és ma salutació*] en ta salutation, de la qual esper salutatio perdurabla en benedictio de ta benedictio, [de la qual esper salutatio perdurabla en benedictio de ta benedictio], en la qual beneit son en ma benedictio.

"Alt iest, amat, en tas altezas, a las quals ixalsas ma volontat, exalsada en ton ixalsamen ab ta alteza, que ixalsa en mon remembrament mon entendement, exalsat en ton ixalsament, per conoixer tos honramens e per so que la volontat n'aia exalsat enamorament e la memoria n'aia alta remembransa.

"Gloria iest, amat, de ma gloria; e ab ta gloria en ta gloria dones gloria a ma gloria, que a gloria de ta gloria. Per la qual tu[a] gloria me son gloria, egalment, los trebals e los languimens que·m venon per honrar ta gloria ab los plazers e·ls pensamens que·m venon de ta gloria.

"Amat, en lo carse d'amor me tenes enamorat ab tas amors que m'an enamorat de tas amors, per tas amors e en tas amors; car als non est mais amors, en las quals me fas estar sol e ab companhia d'amors e de tos honramens. Car tu iest sol en mi sol, que son solitari ab mos pensamens, com [la] solitat tua, sola en honors, m'aia sola a lauzar e honrar sas valors ses temor dels desconoixens que no t'an sol en lurs amors.

"Solas **(85r)** iest, amat, de solas; per que en tu asolas mos pensamens ab ton solas, que es solas e confort de mos languimens e de mas tribulations [*qui són tribulades*] en ton solas que son tribulations per so cor los conoixens de ton solas no enamores plus fortment a onrar tos honramens."

Clamava·s l'amic a son senhor de son amat, e [*a son amat*] de son senhor. Dizen lo senhor e l'amat: "Que fa en nos departiment que em .i^{a}. cauza tan solament?" Responia l'amic e dizia que pietat de senhor e tribulation per amat.

Perillava l'amic en lo gran peleg[234] d'amor, e confiava·s en son amat que li acorria ab tribulations, pensamens, lagremas e plors, sospirs e languimens, per so car lo peleg[235] era d'amors e de honrar sas honors.

Alegrava·s l'amic car era son amat, car per son esser es tot altre esser esdevengut e sostentat, e obligat e sotzmes a honrar, servir l'esser de son[236] amat, que per nul esser non pot esser delit, ni encolpat, ni mermat ni cregut.

"Amat, en la tua grandeza fas gran mos deziriers, e mos pensamens, e mos trebals; car tant est gran que tota res es gran que de tu a menbransa, e entendement e plazer; e ta grandeza fa paucas totas cauzas que son contra tos honramens, mandamens.

"Eternalment comensa, e a comensat e comensara mon amat. Eternalment non comensa ni a comensat ni comensara. E aquestz comensamens non son contradictio e mon amat per so car es eternal e [a] en si unitat, trinitat.

"Lo mieu amat es .i., e en sa unitat s'unexen en .i[a]. volontat mos pensamens e mas amors; e la Unitat de mon amat abasta a totas unitatz e a totas pluralitatz; e la pluralitat que es e mon amat abasta a totas unitatz e pluralitatz.

"Sobiran ben es lo ben de mon amat, que es ben de mon ben, car es ben mon amat sens altre be, [*cor si no ho fos, mon bé fóra d'altre bé*] sobeira. E car non es, sia doncs tot lo mieu be despes en esta vida, a honrar lo sobeiran be, car enaissi cove.

"Si tu, amat, sabes mi peccador, si·t fas tu piatos e perdonador. E car so que sabes en tu es mellor que mi, doncs ieu se en tu perdon e amor, pus que tu fas saber a mi contricio e dolor, e dezirier de penre mort per [*lloar*] ta valor.

"Lo tieu poder, amat, mi pot salvar per benignitat, pietat e perdo, e pot me dampnar per justicia e per colpas de mos fallimens. Complisca ton poder, ton voler en mi, car tot es compliment, sia que·m dons salvatio o dampnament.

---

[234] MS., *pelue.* Le texte catalan donne *pelag,* 'mer profonde', et, au figuré, 'danger'. La forme *pelu/ve* n'est pas attestée (jusqu'ici). S'agit-il, dans cette traduction, d'une image différente? On pourrait penser, en corrigeant *pelue* à *peluc,* tiré de *pelucar,* 'tondre', et, donc, 'escroquerie'. L'occitan *pele/c/g/ch* est, cependant, attesté, et l'on peut se demander pourquoi le traducteur ne l'a pas choisi.

[235] Voir la note précédente.

[236] MS., *mon.*

"Amat, veritat vizita la contricio de mon cor, e puja aigua a mos vuels com ma volontat la ama. E car la tua veritat es sobeirana, puja veritat sa jus ma volontat a honrar tos honramens, e devala la a deszamar mos defallimens.

"Anc ver non fo so en que mon amat non fo, e fals es so en que mon amat non es, e fals sera so en que mon amat non sera. E per aisso de necessitat es que sia veritat tot cant sera, ni fo ni es, si mon amat hi es. E per aisso fals es qui es en ver on mon amat non es, sens que non s'en seguix contradictio."

Creet l'amat e destrui l'amic. Jutga l'amat, plora l'amic. Recreet l'amat gloria al amic. **(85v)** Fini l'amat sa operatio e romas l'amic eternalment en companhia de son amat.

Per las carrieiras de vegetatio e de sentiment e de ymaginatio e d'entendement, volontat, anava l'amic sercant son amat. E en aquellas carrieiras avia l'amic perils e languimens per son amat, per so que ixalses son entendement e sa volontat a son amat que vol que·l[s] sieus amadors l'entendon e l'amon altament.

Mou se l'amic a esser per l'acabament de son amat, e mou se a non-esser per son defalliment. E per aisso es questio qual dels .ii. movemens an major apoderament en l'amic naturalment.

"Pauzat m'as, amat, enfra mon mal e ton be. A la tua part sia pietat e misericordia, paciencia, humilitat, perdo, ajuda e restaurament; a la mia part sia contriccio, perseveransa, membransa, ab sospirs, lagremas, plors de la tua sancta passio.

"Amat que·m fas amar, si non m'ajudas, per que·m volguist crear? Ni per que per mi portiest tantas langors, ni sostenguist tan gran passio? Pus tan m'as ajudat a exalsar, ajuda me, amat, a devalar, [*a membrar*], airar mas colpas e mos fallimens, per so que miels mos fallimens[237] puscan pujar a dezirar, honrar, lauzar tas valors.

"Mon voler as fait franc a amar, amat, tos honramens, e a mensprezar tas valors, per so que puescas a mon voler multiplicar tas amors.

"En aquesta libertat as, amat, perillada ma volontat. Amat, en aquest peril deus remembrar ton amic, que de sa volontat franca trau servitut a lauzar tas honors e a multiplicar en son cors languimens e plors.

"Amat, anc de tu en ton amic non venc colpa ni falliment, ni en ton amic compliment sens ton do e perdo. E doncs, pus l'amic t'a en aital possessio, non l'aias en oblit en sas tribulations ni en son perillament.

"Amat, que en .i. nom est nomnat hom e Dieu! En aquel nom, Jesu Crist, te vol ma volontat home e Dieu; e si tu, amat, as tant honrat ton

[237] *mos fallimens* en marge.

amic sens sos meritz, en nomnar e voler ton nom, per que non honras tans homes innorables que scientalment non son esta[t]s tan colpables al tieu nom, Jesu Crist, com es estat lo tieu amic?"

Plorava l'amic e dizia a son amat aquestas paraulas: "Amat, non fust hanc avar ni cobes al tieu amic en donar esser ni en recrear lo ni en donar li moltas creaturas a son servizi. Doncx, don venria, amat, que tu, que iest sobeirana libertat, fosses avar a ton amic de plors, pensamens, languimens, savieza e amors, a honrar tas honors?[238] E per aisso, amat, lo tieu amic te demanda vida longua per tal que puesca recebre de tu moltz dels dons d'amunt ditz.

"Amat, si tu ajudas als homes justz de lurs mortals enemix, ajuda a muntiplicar mos pensamens en dezirar tas honors, e si tu ajudas als homes injustz, com recobron justicia, ajuda al tieu amic com fassa de sa volontat sacrifici a ta lauzor e de son cors, a testimoni d'amor per via de martire.

"Non a mon amat differencia en humilitat, car tot es humilitat en pura actualitat. E per aisso l'amic repren erguel que vol pujar a son amat aquels que en est mon la humilitat **(86r)** de mon amat a tan honratz, e erguel los a vestitz de ypocrezia, vanagloria, vanitatz."

"Humilitat a humiliat l'amat al amic per contrictio; e si·s fe per devocio. E es questio en qual d'amdoas l'amat fo pus fortment humiliat al amic.

"Ac l'amat per sa perfectio misericordia de son amic; e si s'ac per las necessitatz de son amic. E fo questio per qual de las doas razons l'amat perdona plus fortment las colpas de son amic.

"Pregavon nostra Dona, e los angels e·ls sans de gloria mon amat. E com remembre[t] la error en que·l mon es per desconoixensa, membre gran la justizia de mon amat, e gran la desconoixensa de sos enemicx."

Pujava l'amicx los poders de sa anima, per escala de humanitat, gloriejar la divina natura; e per la divinal natura devalava los poders de sa anima per gloriejar en la humana natura de son amat.

On plus estreitas son las vias on l'amic va a son amat, pus amplas son las amors; e on plus estreitas son las amors, pus amplas son las vias. E per aisso, en totas manieiras al amic per son amat amors e trebals e languimens, e plazers e consolations.

Ixent amors d'amors, e pensamens de languimens, e plors de languimens, e intro amors en amors, e pensamens en plors, e languimens en sospirs. E l'amat esgardant son amic que a per s'amor totas aquestas tribulations.

[238] *a honrar tas honors* en marge.

Tranuitavon[239] e fazian romiages e pelegrinations los deziriers e·ls remembramens del amic en las noblezas de son amat, e aportavon al amic faisons, e omplian son entendement de resplandor per [*la qual*] la volontat multiplicava sas amors.

L'amic, ab sa ymaginatio, penhia [e] formava las faisons de son amat en las cauzas corporals, e ab son entendement las polia en las cauzas esperitals, e ab la volontat lo adorava en totas creaturas.

Compret l'amic, .i. dia de plors, per altre dia de pensamens, e vendet .i. dia d'amors per altre de tribulations, e multipliqueron sas amors e sos pensamens.

Era l'amic en terra estranha, e oblidet son amat, e enyoret se[240] de son senhor, e sa moller e sons enfans e de sos amix. Mas retornet remembrar son amat per so que fos consolatz e que la sua estranhetat no li dones e[n]yorament ni marriment.

Auzia l'amic paraulas de son amat, en las quals lo vezia son entendement, per so car la volontat avia plazer d'aquel auziment; e lo remembrament membrava las vertutz de son amat e los sieus prometemens.

Auzia blasmar l'amic son amat, en lo qual blasme vezia l'entendement, la justicia e la pasciencia de son amat, car la justicia punia los blasmadors, e la pasciencia los esperava a contriccio, penedimen. E per aisso es questio en quals dels dos l'amic crezia plus fortment.

Malaute fo l'amic e fes testament ab conseil de son amat. Colpas e tortz laixet a penediment, penitencia e delietz temporals laixet a mensprezament. A sos vuels laixet plors, e a son cor sospirs e amors; e a son entendement laixet las **(86v)** faissos de son amat; e a son remembrament la passio que sostenc per s'amor son amat; e a son negoci laixet l'endressament dels infiels que innorant[ment] van a perdement.

Odoret l'amic flors e remembret pudors en ric avar et en luxurios et en desconoixentergullos. Gostet l'amic dolsors e en las amargors [*en les possessions*] temporals. E en[241] l'intrament e ixement d'aquest mon. Senti l'amic plazers temporals, e l'entendement entendet lo breu trespassament d'aquest mon en los perdurables turmens als quals son occasio los delietz que a aquest mon son agradables.

Ac l'amic fam, set, calor e freg, paubretat, nudetat, malautia, tribulations, e fora finit si non agues membransa de son amat que·l sanet

[239] MS., *trinitavon; trasnu(e)char* est attesté en occitan.
[240] MS., *eyonres.*
[241] MS., *in.*

ab esperansa, remembrament, e ab lo renunciament d'aquest mon, e ab lo mensprezament del blasme de la gent.

Enfra trebal e plazer era lo lieg del amic; ab plazer s'adurmia e ab trebal si despertava. E es questio a quals d'aquestz dos es plus prop lo lieg del amic.

En ira s'adurmi l'amic, car temia lo blasme de la gent; e despertet se en paciencia can remembret lauzors[242] de son amat. E es questio l'amic de qui ac major vergoynha: o de son amat o de la gent.

Cogitet l'amic en la mort, e ac paor tro que remembret la ciutat de son amat, de la qual mort e amor son portals e intramens.

Clamava·s l'amic a son amat de temptacios que li venion totz jorns treballar sos pensamens. E l'amat li respos dizent que temptacions son occazio com hom recorra ab remembrament remembrar Dieu e amar sos honratz captenemens.

Perdet l'amic .i[a]. joia que molt amava; e fora·s desconsolat, tro que son amat li fes questio qual cauza li era plus profeitabla: o la joia que avia o la pasciencia que ac en las obras de son amat.

Dormia l'amic considerant en los trebals e·ls empatxamens los qua[l]s a en servir son amat, e ac paor que sas obras non perissen per aquels empatxamens. Mas l'amat li trames consciencia que·l despertet en sos meritz e en los poders de son amat.

Avia l'amic a anar longas carrieiras e duras e aspras. E era temps ques anes per aquellas e que portes lo gran faix que amor fa portar a sos amadors. E per aisso l'amic aleujet sa anima dels pensamens e·ls plazers temporals, per so que·l cors pogues portar lo carc plus leujeirament, e la anima anes per aquellas carrieiras en companhia ab son amat.

Denant l'amic dizian .i. jorns mal de son amat sens que l'amic no·s respos ni escuzet son amat. E es questio qual es plus encolpat: o·ls homes que blastemavon l'amat, o l'amic que calava e non escuzava son amat.

Contemplan l'amic son amat, s'asubtilava en son entendement e enamorava·s en sa volontat. E es question per qual dels dos asubtilava plus fortment sa remembransa a remembrar son amat.

Ab fervor e temor anava l'amic en son viatge honrar son amat. Fervor lo portava, temor lo conservava. Dementre que l'amic enaixis anava, **(87r)** atrobet sospirs e plors que li aportavon salutz de son amat. E es questio per qual de totz quatre fo miels asolasat l'amic en son amat.

Esgardava l'amic si meteis per so que fos mirail on vees son amat, e esgardava son amat per so que li fos miral on agues conoixensa de si

[242] MS., *lo cors*.

meteis. E es questio a qual dels dos mirals era son entendement plus acostumat.

Theologia e Philozofia, Medicina e Dreg encontreron l'amic que·ls demandava de novas si avian vist son amat. Theologia plorava, Philozofia duptava, Medicina e Dreg s'alegravon. E es questio que significon cascu dels quatre significatz al amic que va sercar son amat.

Angoixos e ploros anava l'amic ensercar son amat per vias sensuals e per carrieiras intellectuals. E es questio en quals dels dos camins era primeirament dementre sercava son amat, ni en qual l'amat se mostra al amic plus declaradament.

Al Dia del Judici dira l'amat que hom trie a una part so que en aquest mon li a donat, e altra part sia triat so que hom a donat al mon, per so que sia vist com coralment es estat amat. Ni quals dels dos dons es plus noble e de major quantitat.

Amava la volontat del amic si meteixa, e l'Entendement demandava li si era plus semblant a son amat en amar si meteixa o en amar son amat, com sia cauza que son amat sia plus amant si meteix que nulla autra cauza. E per aisso es questio segon qual responcio la Volontat poc respondre al Entendement pus vertadeirament.

"Digas, fol, qual es la major e la plus nobla amor que sia en creatura?" Respos que aquella que es .i^{a}. ab lo Creador. "Per que?" "Per so car lo Creador no a en que pusca far plus nobla creatura."

Estava l'amic .i. dia en oratio, e senti que sos vuels no ploravon. E per so que pogues plorar, trames sa cogitacio cogitar en diniers, femenas, fils, viandas, vanagloria; e atrobet en son entendement que mais gens an servidors cascunas de las cauzas d'amunt ditas que non a son amat. E per aisso foron sos vuels en plors e sa anima en tristicia e en dolor.

Anava l'amic consiros en son amat, e atrobet en la via grans gens e grans companhas que li demandavon de novas. E l'amic, per so car atrobava plazer en son amat, non respos a so que li demandavon, e dis que per so que no·s lunhes de son amat, que no volia respondre a lurs paraulas.

Era l'amic dintre e defora cubert d'amor, e anava sercar son amat. Dizia li amor: "On vas, amador?" Respos: "Vau a mon amat per so que tu sias major."

"Digas, fol, que es relegion?" Respos: "Nedeetat de pensa e dezirar murir per honrar mon amat, e renunciar al mon per so que non aia enbargament a contemplar lo e a dir veritat de sos honramens."

"Digas, fol, que son trebals, plans, sospirs, plors, tribulations, perils, en amic." Respos: "Plazer d'amat." "Per que?" "Per so qu'en sia mais amat, e l'amic mais guazerdonat."

Demanderon al amic amor en qual era major: o en l'amic que vivia **(87v)** o en l'amic que muria. Respos que en l'amic que muria. "Per que?" "Per so car non pot esser major en amic que mor per amor, e pot esser en amic[243] que viu per amor."

Encontreron se .ii. amix. La .i. mostrava son amat e l'autra l'entendia. E era questio quals d'amdos era plus prop a son amat. E per la solutio l'amic avia conoixensa de la demostratio de trinitat.

"Digas, fol, per que parlas tant subtilment?" Respos: "Per so que sia occaiso a exalsar entendement a las noblezas de mon amat, e que per mais homes sia honrat, amat e servit."

E enbriaigava·s l'amic de vi, que membrava e entendia e amava l'amat. E l'amat vi amarava aquel[244] ab los plors e ab las lagremas de son amic.

Amor escalfava e aflamava l'amic en membransa de son amat; e l'amat lo refrenava ab lagremas e plors, e ab oblidamens dels delietz d'aquest mon, e ab renunciament dels vans honramens. E creixian las amors can l'amic membrava per que sostenia langors, tribulations, ni los homes mundans per que sostenian trebals, persecucions.

"Digas, fol, que es aquest mon?" Respos: "Preizon dels amadors, servidors de mon amat." "E qui·ls met en preizo?" Respos: "Consciencia, amor, [*temor*], renunciament, contriction, companhia d'avol gent, e trebals senes guazardo, on es puniment."

Car Blaquerna avia a tractar del libre de *La Art de Contemplacion*, per aisso volc fenir lo *Libre del amic e l'amat*, lo qual es acabat a gloria e a lauzor de nostre Senhor Dieus.

CI. Comensa *la Art de Contemplatio.* Del prolec.

Tant es alt e excellent lo sobeiran be, e tant es home bas per colpa e peccat, que moltas vegadas s'esdeve que los hermitans e·ls sans homes an gran afan a pujar lur anima a contemplar Dieu. E car art e manieira es ajudant a aquestas cauzas, per aisso Blaquerna considera com fezes art de contemplation per so que li ajudes a aver devocio en son cor, e en los vuels lagremas e plors, e que son entendement e son voler pugesson altamen a contemplar Dieu en sos honramens e en sos captenemens.

Can Blaquerna ac ahuda aquesta consideratio, el fes .i. libre de contemplation per art, lo qual departi en .xii. partz, las quals son aquestas:

[243] *que mor per amor e pot esser en amic* en marge.
[244] *e l'amat vi amarava aquel* en marge.

vertutz divinas, essencia, unitat, trinitat, encarnatio, *Pater Noster*, *Ave Maria*, mandament, *Miserere mei,* sagramens, vertutz, vicis.

La art d'aquest libre es que las vertutz divinas sian primeirament contempladas las unas en las altras, e pueixas sian contempladas en las altras partz del libre, avent per objet l'anima del contemplador, las vertutz divinas en son remembrament, entendement, voluntat, e que sapia concordar en sa anima las vertutz divinas e las altras partz del libre en tal maneira que sia honrament e honor de las divinas vertutz, las quals vertutz son aquestas: boneza, grandeza, eternitat, poder, savieza, amor, vertut, veritat, gloria, perfection, justicia, largueza, misericordia, humilitat, senhoria, paciencia.

Aquestas vertutz podon esser contempladas en diversas maneiras, car .i^{a}. maneira es contemplar una vertut ab altra, o una ab doas o tres o mais. Altra maniera es can las vertutz contempla **(88r)** hom e la essencia, o en la unitat, o en la trinitat, o en la encarnatio. E aissi de las altras partz del libre. E altra manieira es cant ab las vertutz contempla hom la essencia o la unitat o la trinitat en la encarnatio. Altra manieira es en las paraulas del *Pater noster* e de la *Ave Maria*, etc. Contemplar pot hom Dieu en sa[s] obras ab totas las .xvi. cauzas o ab alcunas, segons que hom vol alongar o abreujar sa contemplatio, e segon que la manieira de la contemplation se cove miels a las unas vertutz que a las altras.

Las condicions d'esta art son que hom sia en bona dispositio a contemplar e en loc covinent, car per sobre-replectio o per sobre-gran afflictio o per loc on aia preixa e brug o trop calor o freidor, pot esser enbarguada la contemplatio. E las plus fort[z] condecions que es en esta art es que hom non aia enbargament de las cauzas temporals en son remembrament, entendement, volontat, can intrara en la contemplatio.

E car nos em occupatz en tractar d'altres libres, per aisso breument recomtarem la art e la maneira segons la qual Blaquerna contemplava per art; e primeirament comensarem a la primeira part[245] del libre.

CII. En cal maneira Blaquerna contemplava las vertutz de Dieu.

Leva·s Blaquerna a la mieja nueg e esgarda lo cel e las estelas, e gita de sos pensamens totas cauzas e mes los en las vertutz de Dieu a pensar. E volc contemplar la boneza de Dieu en totas las .xv. vertutz, e las .xv. vertutz volc contemplar en la boneza de Dieu. E per aisso dis aquestas paraulas ab sa boca, e cogita las en sa anima ab totz los poders de sa

[245] MS., *part part.*

memoria e de son entendement e de sa volontat, estant ajenollat e levan sas mans al cel e sa pensa a Dieu.

"E, sobeira ben que iest gran infinidament en eternitat, poder, savieza, amor, vertut, veritat, gloria, perfectio, justicia, largueza, misericordia, humilitat, senhoria, pasciencia! Ador te remembrant, entendent, amant, parlant en tu e en totas las vertutz d'amunt ditas, las quals son ab tu e tu ab ellas .i^{a}. cauza, .i^{a}. essencia meteixa, sens nulla differencia.

"Sobeiran ben que iest gran, sobira gran que iest be, si non fosses eternal non foras tan gran be que ma anima pogues complir en tu a membrar sa memoria, ni en tu a entendre son entendement, ni en tu a amar sa volontat. Mais car iest be infinit eternal, potz complir tota anima e totas animas de infuza gracia, benedictio, membrant, entendent, amant, sobeiran be eternal, infinit."

Per lo poder que Blaquerna membrava en la sobeirana boneza, avia poder e vertut de trametre sa consideracion part lo firmament, e considerava .i^{a} grandeza tan gran que infinidament movement, coma lamp fait en las .vi. dreseiras generals, so es alt e bas, destre, senestre, denant e detras, que no i poiria atrobar cap ni comensament ni fi. Molt fo Blaquerna meravillatz d'aital consideratio, dobla, remembrant a aquella boneza tan gran eternitat que non a comensament ni fi. Dementre que Blaquerna estava tot enbarbesclat d'aital consideratio, remembret con gran ben es lo be divinal, poder que pot **(88v)** esser tan gran e tan durable, e que pot saber, e vol infinidament eternal, e pot aver vertut, veritat, gloria, perfectio.justicia, largeza, misericordia, humilitat, senhoria, pasciencia infinida e eternal.

Dementre que Blaquerna enaissi contemplava, lo cor li comenset a escalfar e los vuels comenseron a plorar per lo gran plazer que avia de tan noblas vertutz a membrar e entendre, amar en la sobeirana boneza. Mas ans que Blaquerna pogues plorar perfeitament, devalet son entendement a la ymaginativa e ab ela comenset a pensar e a duptar com podia esser que ans que·l mon fos, agues Dieus justicia, largueza, misericordia, humilitat, senhoria, e per lo participament del entendement e la ymaginativa, el dupte refredet en lo cor la calor, e amermeron en los vuels las lagremas. E Blaquerna desnua l'entendement de la ymaginativa e puja·l sobre ela, membrant lo sobira be esser infinit en tota perfectio. E per aisso poc aver e sab aver per sa vertut e sa gloria aitan perfeitament totas las vertutz d'amunt ditas [*ans que el món fos*], con a aras que lo mons es; mar car lo mon non era, per aisso defalli que non era qui pogues del sobira be recebre la gracia ni la enfluencia de las vertutz d'amunt ditas.

Molt plac a la voluntat de Blaquerna so que avia fait l'entendement que laissa sa jus la ymaginativa que l'enpaxava a entendre, e pujet en alt a

entendre, sens la ymaginativa, lo infinit poder de Dieu, que cove esser denant en justicia, largueza, etc. al mon; car si non o era, seguir-s'-ia[246] que defalliment de poder, grandeza, eternitat, vertut, fosson en la sobirana boneza. E car es impossibol que defalliment sia en Dieu, per aisso la voluntat escalfet tant fortment lo cor de Blaquerna que los vuels en foron longamens en plors.

Dementre que Blaquerna contemplava e plorava, en la sua anima se parlavon mentalment sa memoria, son entendement e sa volontat, e entendian solas de las vertutz de Dieu, segon que significon aquestas paraulas:

"Memoria," dis l'Entendement, "que membratz vos de la boneza e de la savieza e de la amor de Dieu? E vos, Voluntat, que mandatz?"

Respos la Memoria, e dis: "Can ieu ajust en mon remembrament can gran ben es saber si meteis major e plus noble [*en ciència e en volentat*] que nulla autra cauza, no·m sent tan gran ni tan alta com fas can membre sobira be, infinit en saber e en voluntat. E com ieu ai vist eternitat, poder, vertut, veritat, etc., adoncs me sent en gran dezir e exalsar membrant aquestas cauzas."

Per aquestas [*paraules*] e per moltas d'altras respos la Memoria al Entendement, e la Volontat li respos per semblant maneira, dizent que ela no·s sentia tan alta ni tan gran can no amava lo sobeiran be, per so car era plus savi e plus amant que autra cauza, com fazia adoncs cant amava lo sobira be per so car avia savieza, amor eternal infinida, etc. Apres aquestas paraulas dis l'Entendement a la Memoria e a la Volontat de si meteis, semblant estament de la memoria e de la voluntat en contemplar lo sobira be.

Acorderon se Memoria [*e Enteniment*] e Volontat que contemplesson la sobirana boneza en sa **(89r)** vertut, veritat, gloria. Memoria remembret vertut de be infinit estant vertut infinida en veritat, gloria. E l'Entendement entendet so que la Memoria membra, e la Voluntat ama so que la memoria membret; e la Voluntat ama so que la Memoria membrava e que l'Entendement entendia. Altra vegada retornet membrar la Memoria, e remembret veritat infinida de be sobeira estant en veritat, vertut, gloria. E l'Entendement entendet gloria infinida estant en vertut, veritat, que son sobiran be glorios. E la Volontat ama o tot essems en .i^{a}. actualitat, en .i^{a}. perfectio meteixa.

Demandet Blaquerna al Entendement: "Si·m dona salvatio lo sobira be, que entendras?"

[246] Tmèse: conditionnel.

Respos l'Entendement: "Entendre[i] la misericordia e la humilitat e la largueza de Dieu."

"E tu, Memoria, si·l sobira be me dampna, que membraras?"

Respos: "Membrariei la justicia e la senhoria e la perfectio e·l poder de Dieu."

"E tu, Volontat, que amaras?"

Respos: "Amarai so que la memoria membra, ab que sia en loc que o puesca amar; car las vertutz que son en lo sobeira be per se meteixas son amablas."

Apres aquestas paraulas Blaquerna remembra sos peccatz e entendet com gran ben es esser en Dieu pasciencia; car si pasciencia non fos en Dieu, encontinent que hom fa peccatz fora punitz e privat d'aquest mon. E per aisso dis a la sua voluntat quinh grat auria a la paciencia de Dieu que l'avia sostengut. Respos la volontat e dis que amaria en lo sobira ben justicia, ja fos que fos possibol cauza que l'Entendement pogues saber que·l punis a dampnatio per sos peccatz. Molt plac a Blaquerna so que avia respost la Voluntat, e la boca de Blaquerna e a totas tres [*les virtuts de la ànima lloaren e beneiren paciència en lo sobiran bé per totes*] las vertutz divinas adoron a Dieu.

Segons esta manieira contemplava Blaquerna las vertutz divinas [*de la mija nit tro a l'hora que dec sonar matines*]; e fes gracias a Dieu com s'era humiliatz a el en so que l'avia adressat en sa contemplacion. E can se volc laixar de contemplar e volc sonar matinas, comenset a membrar que la pasciencia de Dieu no la avia contemplada tan altament com las autras vertutz, per so car l'avia contemplada a esgardament de si meteis, segons que d'amunt es dig. E per aisso covenc l'autra vegada tornar a la contemplatio, e dis que el adorava e contemplava la pasciencia de Dieu en esser .i^{a}. cauza meteixa ab la sobeirana boneza e ab totas las autras vertutz, sens nulla differencia; e per aisso l'Entendement meravilla·s fortment com pasciencia podia esser .i^{a}. cauza meteixa en essencia ab las altras vertutz. Mas la Memoria membret que en Dieu las vertutz non an nulla differencia las unas ab las altras; mas car las obras que an e en las creaturas son diversas; enaissi com par la vista diversa can garda en .ii. mirals e la .i. es tortz e l'autre es dreg, e la vista es .i^{a}. en cascu miral sens nulla differencia.

CIII. En qual maneira contemplava Blaquerna de .iii. en .iii. las vertutz de Dieu.

"Boneza divina," dis Blaquerna, "vos es granda infinidament en[247] eternitat, vos es be don ve tot altre be, e del vostre gran [be] ve tot so que es ben gran ni pauc, e de la vostra eternitat ve tot altre durament. On, en tot so que es ben e grandeza e eternitat, vos ador e·us reclam, e·us **(89v)** am sobre mon entendement e mon remembrament. E per aisso deman vos que·l ben que m'avetz donat, fassatz gran e durable en honrar, lauzar e servir vos en so que·s pertanh a vostre honrament.

"Grandeza eternal en poder, major es que ieu non puesc membrar ni entendre ni amar. A vos puja mon poder, que·l fassas gran e durable en molt membrar, entendre e amar vostre poder, que pot esser infinit, eternal. De la influencia del qual esperansa sa jus gracia e benedictio on siam grans e durables eternalment.

"Eternitat, que avetz poder de saber sens fi e ses comensament: comensat m'avetz, e a durar sens fi m'avetz creat. Poder avetz que·m salvetz o dampnetz. So que de mi e dels altres faretz eternalment o sab vostre saber e o pot vostre poder, car en la vostra eternitat non a nulla alteratio ni negun movement. Non ai poder de saber so que·m jutgaretz, car mon poder, saber an comensament. Doncx, que que de mi fassatz, plassa vos que en est mon sian mon poder, saber e mon durament al vostre honrament e a lauzar vostra honor.

"Poder que sabetz[248] e voletz tot vos meteix; saber que podetz e voletz tot vos meteix, voler que podetz e sabetz tot vos meteix: prendetz tot mon poder e saber, pus avetz pres tot mon voler en vos a lauzar e a servir; vos podetz saber e voler aitant com es ses afigiment e sens minvament e sens nul camjament. E vos, saber, vos sabetz aitant com vos voletz.[249] E vos, voler, vos voletz aitant com vos voletz en volontat, poder, saber. E cor a[i]sso sia enaissi, e car nulla cauza aisso non puesca mudar ni cambiar, d'aquesta tan gran influencia vengue[s] gracia al mieu poder com totz temps puesca poder, saber e voler si meteis en honrar vostre poder, e mon saber en honrar vostre saber, e mon voler en honrar vostra amor.

"Savieza divina, en vos es amor e vertut. Vos sabetz[250] vos meteixa amor sobre tota altra amor e vertut sobre tota altra vertut. E sabetz vos sobre tot altre saber. E per aisso si lo mieu saber sap mon voler en menor vertut en amar vostre voler, coven que vostre saber sapja vostra amor major en amar mi, que la mia amor e amar vos. E si aisso non sabjatz enaissi, non sabria vostra savieza major vertut en vostra amor en voler que

[247] MS., *in.*
[248] MS., *sabes.*
[249] MS., *valetz.*
[250] MS., *sabes.*

en la mia, ni la mia savieza ni volontat non aurian vertut ab que Dieus poguesson contemplar perfeitament."

Dementre que Blaquerna contemplava enaissi, membret que si Dieus sabia que son voler ames peccat, non auria vertut ab que s'ames. E per aisso Blaquerna entendet que si dezamava Dieu, non auria vertut ab que pogues deszamar peccat. E per aisso Blaquerna ploret longament can se remembret colpable e peccador en lo temps que avia peccat.

"Amor divina, vostra vertut es plus vera [*que nulla altra amor, e vostra veritat es plus vera*] que totas las autras veritatz; car si es vera la vertut que·l sollel a enlumenat e que·l fuoc a en escalfar, molt plus vera cauza es la vertut que vos aves en amar. Car si differencia a en lo sollel e sa resplandor e enfra lo fuoc e sa calor; mas enfra vostra amor, vertut, veritat, non cap differencia ensencialment, e tot quant vostra amor met en veritat,

[*fan ab virtut infinida en amor e en veritat*], e tot so **(90r)** que fan las autras cauzas, fan ab vertut infinida en tems e en quantitat. E con aisso sia enaissi, doncs a vos, amor, vertut, veritat, ublic e sotzmet totz los jorns de ma vida a honrar vostras honors, e denunciar als infiels e a non-devotz Crestians veritat de vostra vertut, e de vostra veritat e de vostras amors."

Vertut, veritat, gloria, s'encontreron en los pensamens de Blaquerna can contemplava son amat. Consiret Blaquerna a qual de totas tres faria major honrament en sos pensamentz e en sa voluntat. Mas car no i podia entendre nulla differencia, per aisso engalment lor fe honor ab membrar, entendre e voler son amat, e dis:

"Ador vos, vertut, que m'avetz creat. Ador vos, veritat, que m'avetz a jutgar. Ador vos, gloria, en la qual ai esperansa de esser gloriejat[251] en vertut, veritat, que nul temps non cessara a donar gloria ses fi."

Demandet Blaquerna a la veritat de son amat: "Si non fos en vos gloria, perfectio, so que vos sotz, vos que foras?"

Respos l'Entendement a Blanquerna: "Fora falsetat o semblant veritat de la vostra, o fora non-re**,** o fora alcuna cauza on agra pena eternal sens fi."

Dis Blaquerna: "E si non fos veritat, que fora gloria?"

Respos la Memoria: "Fora defalliment."

"E si non fos perfectio, que fora gloria?"

Respos la Volontat: " "Fora tot quant es non-re, o fora tot quant es defallimens."

Cogitet Blaquerna en color e entendet indifferencia de blanc e de vermel, e contrari de blanc e de negre, consira gloria, perfectio, justicia de

[251] MS., *gloriejar.*

son amat, e no i poc entendre differencia ni contrarietat. Consideret en blancor, e no i poc entendre differencia ni contrarietat. Considera gloria e entendet perfeccio, [*justicia; considerà perfecciò, e*] enten[det] hi gloria e justicia; [*contemplà justicia*] e entendet perfeccio e gloria. Molt fo Blaquerna meravillatz d'aitals considerations, e molt ne exalset en la consideratio sa memoria e son entendement e sa volontat a contemplar son amat. Desira sa gloria, compli sos vuels de plors, e ploret temen la justicia de son amat.

En Blaquerna s'aramiron a pujar al amat Memoria, Entendement, Volontat. La Memoria volc pujar per membrar perfectio, e l'Entendement per entendre justicia, e la Volontat per [*amar*] largueza; e neguna de las .iii. potencias non poc pujar sobre l'altra, per so car cascuna avia mestier las .iii. vertutz de son amat, a significar que las .iii. vertutz son una cauza en son amat.

"Justicia," dis Blaquerna, "vos, que voletz de ma volontat?"

Respos la Memoria per justicia: "Vuel contricio, temor, e vuel en vostres vuels, plors; e en vostre cor sospir[s]; e en vostre cors aflictions."

"E vos, Largueza, que voletz de ma voluntat?"

Respos l'Entendement per largueza: "Vuel la aver tota [a] amar, e a penedement, e a mensprezar las vanetatz d'aquest mon."

"E vos, Misericordia, que voletz de Memoria e de mon Entendement?"

Respos la Volontat per misericordia: "Vol tota la Memoria a menbrar, e tot l'Entendement a entendre son don e son perdo, e majorment a si meteixa [*a contemplar*]."

Donet Blanquerna si meteis a contemplar a so que las vertutz de son amat aver en vulien.

Adorava e contemplava Blaquerna en son amat largueza, misericordia, humilitat, e atrobava [la]s majors e plus noblas que can las contemplava en si meteix. E per aisso dizia a son entendement que en son amat nom podia **(90v)** entendre tota la libertat, misericordia, humilitat, e dizia a sa voluntat que la misericordia de son amat avia tan gran largueza qu'en podia penre aitanta de humilitat com se volgues e aitanta de largueza, misericordia, com avia mestier a sa salvatio ne podia aver.

En perill fo que cuidet considerar que la senhoria de son amat fos major que la misericordia e humilitat, per so car sa senhoria es en totz los homes que son, e sa humilitat ni misericordia non enluminon de la fe catholica los infiels. Mas l'amat de Blaquerna despertet son remembrament, al qual fes membrar que la misericordia fes humiliar lo Fil de Dieu a encarnar, murir en la cros en quant era home, per so que sa senhoria fos revelada, prezicada per tot lo mon per aquels a qui Dieus s'umilia en lo sant sacrifici e a qui Dieus a faitz tans d'onramens, e que sa misericordia los

espera a far satisfactio de tans e tan[s] greus fallimens mortals e a Dieu e a las gens dezagradables.

Dizia Blaquerna que en est mon no·s cove a princep senhoria sens humilitat, pasciencia, a significar que descovinent cauza fora que en Dieu fos senhoria sens humilitat, pasciencia. E per aisso Blaquerna, que era princep e senhor de son membrar e entendre e voler, humiliet son principat a pasciencia, per aisso que pogues pujar contemplar en son amat humilitat, senhoria, pasciencia, don te son principat a fieu e del qual a a redre comte a son amat.

Feni Blaquerna sa oratio, e al autre dia retornet a la oratio per altra manieira, so es a saber que laixet pasciencia e comenset a senhoria, e menet las vertutz de .iii. en .iii. per so que agues altra manieira. E altre dia menava las vertutz de .iiii. en .iiii., o de .v. en .v., o de doas en doas, o menava las totas per grandeza [o] eternitat; e aissi de las altras vertutz.[252] E tota hora avia novellas razons e diversas materias e manieiras a contemplar son amat que mudava .i[a]. vertut ab altra en sa contemplatio. E per aisso Blanquera era tan aondos a contemplar son amat, per so car seguia art en sa contemplacio, que sos vuels n'eron totz jorns en plors e sa anima en devocio, contricio, amors.

CIIII. De essencia

Comenset Blanquerna a contemplar la divina essencia ab las divinas vertutz, e membrant e entendent, amant las vertutz, dis aquestas paraulas: "Divina essencia, tant [i]est gran en boneza, eternitat, que enfra tu e ta boneza,[253] grandeza, eternitat, non a nulla differencia. Tu est essencia e tu iest Dieu, car enfra deitat e Dieu non a differencia. Ador te en .i[a]. cauza meteixa, deitat e Dieu, e essencia e esser; car si deitat en Dieu, e essencia e esser, no eras .i[a]. cauza meteixa ses differencia, la tua grandeza seria fenida e termenada, e enfra tota boneza e ton be e ta eternitat e eternal. E seguir sia que .i[a]. cauza fos ta deitat, altra cauza fos Dieus, e aisso meteis se seguiria de ton esser e de ta essencia. E car ta grandeza es infinida en boneza, eternitat, per aisso, sobirana essencia, ador te e benezisc te en .i[a]. pura actualitat simpla ab totas las vertutz tuas.

"De la tua boneza e del tieu be, glorioza essencia, membret e entendia anima so que non pot membrar ni entendre de nulla autra cauza; car boneza e be, e grandeza e gran, e durabletat **(91r)** e durant, non son .i[a]. cauza meteixa, car si o eron, non seria differencia enfra la essencia e

[252] MS., *vertututz.*
[253] MS., *beneza.*

l'esser de la creatura; e si non o era, non seria ta boneza enaixi sobirana en grandeza com se cove. E per so que sia significada[254] la nobilitat de ton esser e de ta essencia es major en esser .i[a]. cauza meteixa ta essencia e ton esser que no es essencia[255] creada e esser creat, o[n] defail grandeza; per lo qual defalliment avem conoixe[n]sa de la tua gran infinida grandeza, a la qual leu e sospen tota la grandeza de ma volontat en adorar, contemplar, lauzar e servir ta glorioza essencia.

"Essencia[256] en creatura es diversa ab lo poder, saber, voler creat, car .i[a]. cauza es poder, altra cauza es saber, altra cauza es voler. E per aisso la essencia non pot esser una cauza meteixa ab poder, saber, voler. Mas car tu, glorioza Essencia, non as differencia ab ton poder, saber, voler, ni non es differencia en ton poder, saber, voler per aisso iest .i[a]. essencia sens que ab l'esser de ton poder, saber, voler non es different en nulla cauza. E car aisso sia enaissi, per aisso tu iest ben sobira, car tot altre be defail de poder, saber, voler a esser .i[a]. cauza meteixa ab sa essencia, e es inclinat a corruptio per sa natura, al qual inclinament fora contraria sa natura[257] si non agues differencia enfra son esser e sa essencia.

"Glorioza Essencia, ton poder non pot far en ton esser nul defalliment; mas mon poder pot far contra mon esser falliment. E aisso es per so car .i[a]. cauza es mon esser, altra cauza es ma essencia, altra cauza es mon poder. E car mon poder es luinh a mon esser e a ma essencia, pot contra mon esser e ma essencia. Mas car ton poder es ta essencia, ton esser sens nulla differencia, per aisso, non potz far nulla cauza que sia contra ta essencia e ton esser, e per aisso as essencia acabat, infinit poder en vertut, veritat, gloria, perfectio.

"De home es dita 'humanitat', que es essencia d'ome, e de cavalier es dita 'cavalaria' e de just 'justicia', e de savi 'savieza'. On la tua deitat e tu, Dieu, que ditz ta deitat ditz Dieu, e qui ditz Dieu ditz ta essencia; car ta vertut abasta a esser essencia e ton esser en veritat e en gloria e en perfectio, e es major veritat en esser .i[a] cauza meteixa ton esser e ta essencia que non es en creatura eser .i[a]. cauza essencia e altra esser, e en esser altra cauza just e altra justicia. E per aisso moltz justz e moltz cavaliers podon esser diverses[258] en alcunas cauzas sotz justicia, humanitat, cavalaria, mas de ton esser e de ta essencia non es enaissi, quar

---

[254] MS., *sacrificada.*

[255] *e ton esser que no es essencia* en marge.

[256] En marge, d'une main postérieure.

[257] *al qual inclament fora contraria sa natura* est écrit en marge d'une main postérieure.

[258] MS., *diversas.*

ta gloria e ta perfectio an vertut, veritat, on no a defferencia de esser e essencia.

"Si justicia non fos en creatura, impossibol cauza fora que just creat fos, enaissi com es impossibol cauza que sia home sens que humanitat no fos. On com home ni humanitat[259] ni nulla creatura non eron nulla cauza, era en ta justicia just e justicia, sens que en ta essencia no a just, ni en tu, just, non a justicia per creatura, ans iest just e justicia per tu meteix; car enaissi com home just non poiria esser sens sa essencia, so es natura humana, enaissi, a contrari, sen[260] pot esser en tu just e justicia sens creatura. Enaissi com home non pot esser sens altra cauza que non es home, so son elemens e materia, forma, accidens, natura e cauza, enaissi en ta essencia non poria esser just en[261] justicia, si i podia caber accidens, calitat ni deferentia de esser a[262] essencia; ni si ta justicia avia necessitat alcuna cauza que non fos Dieu e esencia divina, non poiria esser eternal, infinida, vertuoza, acabada.

"Essencia devina, ans que fos aquel a qui donas, era en tu lar-**(91v)**gueza; car si tu iest largueza e largueza es tu, non es en ta eternitat ni infinitat ta largueza detras a ta essencia. Aiso meteis se seguix de ta misericordia e de las altras vertutz. Ni aras, con son creaturas a qui donas e perdonas, ta largueza ni ta misericordia non es majors, e si fos differencia enfra ta largueza e ta misericordia ab ta essencia, non foras larc ni agras misericordia tro que aguesses creada creatura, e fora impossibol cauza que crezes nulla re sens que abans de la creatio non aguesses largueza e misericordia."

Considera Blaquerna que humilitat, senhoria, pasciencia, que son [*en creatures qualitats e*] en Dieu essencia; e [*cor calitatz són lluny d'essència, segons comparació d'humilitat, senyoria, paciència, qui son en Déu essència*], per amor d'aisso Blaquerna adoret humilitat, senhoria, pasciencia, com a esser divinal, e dis aquestas paraulas:

"Humilitat sens humiliar, e senhoria sens senhorejar, e pasciencia sens pasciejar, no·s covenon a esser essencia sobeirana en boneza, grandeza eternal a totas creaturas, ni en la essencia de Dieu no·s cove humiliar se major a menor, ni esser senhor e vassal, ni esser agens e pascient on aia major e menor."

E dementre que Blaquerna contemplava en esta manieira, estec enbarbesclatz e ac paor de contradictio; mas per aut entendement que avia

---

[259] *no fos. On com home ni humanitat* en marge.
[260] MS., *se non.*
[261] MS., *in.*
[262] MS., *e.*

en la contemplatio, conoc que la ymaginatio peccava en far [*falsa*] comparatio. E la Memoria remembret que a Dieu devon esser atribuidas totas cauzas que sian bonas en las creaturas, enaissi com totas aquellas covenon esser en la divinal essencia, ab que non s'en seguisca nulla enperfectio en Dieu. E car bona cauza es humilitat, senhoria, pasciencia en creatura, cove que sian en la essencia divina. Mas car en las creaturas no i sian en tan gran perfectio com en Dieu, coven que per altra manieira plus nobla entenden esser en la essencia humilitat, senhoria, pasciencia, que la manieira segon la qual son en creatura, on son qualitatz accidentals avent comensament e fi.

Dizia Blaquerna dementre contemplava que la essencia de son amat era inmovabla per so car comprenia e non era compreza, e era inalterabla[263] per so car era eternal, e era incorrumpabla per so car[264] son poder, voler,[265] saber, sa vertut, sa perfectio, sa justicia, [*era*] eternal. E, per aisso, aital essencia tan glorioza devia esser plus altament e plus soven en son remembrament, entendement, volontat, que nulla altra essencia o essencias.

Lo rei, per senhoria, per sa forsa, beleza, savieza, poder, justicia e aissi de las altras cauzas, no es plus prop a essencia humana que l'ome que es de laja figura e que es son vassal, e es home paubre e de pauc poder e saber. E aisso s'esdveve per so car lo rei pot privar de totas las cauzas d'amunt ditas. Mas de la essencia de Dieu e de sas vertutz non es enaissi; car per so car son una cauza meteixa, la essencia e las vertutz en boneza, grandeza, eternitat, etc., nulla altra cauza no·s cove a aver las vertutz de Dieu ni esser sa essencia, e per aisso la divinal essencia es en vertut, en prezencia, en savieza, poder, e en tot so que·s pertanh a sa essencia, en tot loc e part tot loc, e en totz temps [*e part tots temps*]; e aquesta cauza no·s cove mas tan solament a la volontat de Dieu.

Per aquesta manieira e per moltas autras contemplava Blaquerna la essencia de Dieu, mesclant las unas vertutz ab las autras per so que agues plus novellas **(92r)** razons e plus longa materia a contemplar la essencia. E can ac finida sa oratio, escrieus so de que avia contemplat, e pueis ligi so que escrig avia, e non ac tanta de devocio dementre que o legia com avia dementre que contemplava. E per aisso la contemplatio non es tan devota en ligent lo libre, com es en contemplar las razons escriutas en lo libre. E aisso es per so car en la contemplatio l'anima puja plus alt

[263] MS., *inalterable.*
[264] *era Eternal e era incorrumpable per so car* en marge.
[265] MS., *vols.*

membrar, entendre, amar la divina essencia que non fa can lieg so que contemplava, car devocio miels se cove a contemplacio que a escriptura.

CV. De Unitat.

Trames Blaquerna sos pensamens e sas cogitations ab sas amors a contemplar la Unitat de Dieu, e dis aquestas paraulas: "Sobira be, sola es ta boneza en infinida grandeza e en eternitat e en poder; car nulla autra boneza non a ab que puesca esser infinida, eternal, poderoza, infinidament, e per aisso, sobira be, ador te tot sol en .i. Dieu, que es sobira en totas perfections. Tu iest .i. sol be don davallon e venon totz los altres bens. Lo tieu be tan solament soste totz bens. Sol lo tieu be es comensament a mon be, e per aisso tot mon be do e sotzmet a honrar, lauzar e servir lo tieu be tant solament.

"Amable Senhor, grandeza que sia ses comensament e fi en essencia vertuoza, complida en totas perfections, se cove a .i. Dieu tan solament [*e no a molts, per ço cor eternitat, qui és sens començament*] e fi en durabletat, se cove a grandeza que non aia en essencia e en vertut comensament ni fi, ans sia comensament e fi ab compliment. E si aisso no era enaissi, seguir-s'-ia,[266] Senher, que justicia e perfectio fossen contrarias cauzas en eternitat, si eternitat, que non a comensament ni fi en durabletat, se covenia aitan be ab essencia. Grandeza, avent quantitat finida, termenada, com ab essencia infinida, interminada. E car tu, Dieu mieu, est ta justicia e ta perfectio meteixa, per aisso es significat al mieu entendement que .i. Dieu iest eternal tan solament."

Membret la Memoria de Blaquerna en la boneza, grandeza, eternitat, savieza, volontat, lo poder de Dieu. Per la boneza entendet mellor poder que altre poder, per la grandeza entendet major poder, per la eternitat entendet perdurable poder, per la savieza entendet plus savi poder, per la volontat entendet plus benigne poder [*que null autre poder*]. E can l'Entendement ac entendut poder divinal, la Memoria remembret .i. poder tan solament, sobira a totz altres poders, e per aisso entendet l'Entendement esser .i. Dieu tan solament; car si eron moltz dieus, impossibol cauza seria que l'Entendement pogues entendre .i. poder major e plus noble que totz altres poders.

Considera Blaquerna en la vertut que es en las plantas e en las cauzas que natura ordena a .i^{a}. fi, e com son entendement entendet que totas cauzas naturals an .i^{a}. vertut que senhoreja totas las autras vertutz que son en aquel cors. E per aisso natura en cada cors elementat a natural apetit

[266] Tmèse: conditionnel.

mas a .i[a]. fi que a altra, per so car .i[a]. fi, so es .i[a]. perfectio, a dejus si las altras perfections. E dementre que Blaquerna aisso considerava, la sua memoria trames entendre l'Entendement en la fi a la qual son faitz [e] creatz totz homes, ni con bestias, aucels, plantas, metals, elemens, cel, estelas, s'an[267] .i[a]. fi a servir home. E per aisso es significat segons la perfectio **(92v)** de poder, justicia, savieza, volontat, que totz homes sian a honrar e servir .i. Dieu tan solament, car si fossen moltz dieus, segon la perfection e la justicia e·l poder de cascu, e·l saber e·l voler, cascu dieu agra faitas e creadas creaturas e homes a moltas fins. Dementre que Blaquerna contemplava la Unitat de Dieu segon la manieira d'amunt dita, el sentia molt alt sa memoria e son entendement e sa voluntat.

A home es donat voler que vol aver tot sol son castel o sa ciutat o son regne o sa ma o sa moller o son fil o sa memoria, son entendement, sa volontat e aissi de las altras cauzas, e com injuriozament a parsoners en aquestas cauzas, a·n passio que es contra gloria e senhoria. E can Blaquerna ac remembradas aquestas cauzas, el remembret la gloria e la senhoria de Dieu, e entendet que, si fossen moltz dieus senhors del mon, lur gloria ni lur senhoria non pogra esser tan gran con es si es .i. Dieu tan solament. E car a Dieu coven esser conoguda la major gloria e senhoria, per aisso fon al entendement de Blaquerna demostrat[268] esser .i. Dieu tan solament. E per so que l'Entendement n'entendes plus altament, fo la sua volontat plus exalsada a fervor e a contemplar son amat, espos de sa volontat, e dis aquestas paraulas:

"Veritat es, Senher Dieus, que non es altre Dieus mas vos tan solament. A vos tot sol mi do [e] m'ofri a servir; de vos tot sol esper perdo, car altra largueza non a que do, ni altra misericordia non a que perdo, mas la vostra tan solament. Humil so, si a vos humil so; senhor so, si de vos tot sol so. Victoria ai sobre mos enemix, si per vos tan solament pascient so; on que sia ni so, ab tot quant ai, a vos tot sol me do; a vos tot sol son peccador e colpable, a vos tot sol deman perdo, e en vos me confizi, e per vos me met en peril. E tot so que s'esdevenga de mi, sia a .i[a]. fi don vos siatz lauzat, adorat, reclamat. De vos tot sol ai temor; de vos sol ai vigor; per vos plor e m'enamor; non vuel altre Senhor."

CVI. De Trinitat

[267] MS., *s'an a*: *a* a été exponctué, tandis que l'original catalan le conserve.
[268] MS., *demostrar.*

Contemplar volc Blaquerna la sancta Trinitat de nostre Senhor Dieus, e per aisso el comensament de sa oratio preguet Dieu que li exalses las vertutz de sa anima a pujar contemplar sas vertutz, per tal que per aquellas pogues contemplar sa glorioza Trinitat. E per aisso dis aquestas paraulas:

"Santa glorioza Essencia divina, en la cal es Trinitat de divinas personas, don te deman com te plassa humiliar per so que ma anima puesca pujar en ta Trinitat contemplar ab tas propias essencials vertutz comunas, tas proprietatz, tres, essencials, personals. Non son digne de demandar lo don que·t deman, ni de recebre lo; mas car tu lo potz donar, e car yo t'en poirai miels amar e conoixer e lauzar, per aisso lo·t deman, e car ma anima dezeja totas aquellas cauzas conoixer e amar per so que miels te puesca amar e conoixer e lauzar e servir, e far amar e conoixer las tuas honors e·ls tieus honramens."

Confiza·s Blaquerna en l'ajutori de Dieu, e dis aquestas paraulas:

"Non fo ni es ni sera creatura en que[269] [*lo bé*] infinit, eternal, puesca esser engenrat ni possezitz, com sia cauza que tot be creat sia termenat [*e finit en granea, eternitat*]. Mas si en creatura agues be que fos gran ni infidament[270] [*en eternitat, poder, saber, voler, possible cosa fóra*] que [*un bé infinit*] pogues engen-**(93r)**rar altre be infinit; car si aisso non fos possibol, fora impossibol que fos en creatura be infinit, segons que d'amunt avem suspauzat."

E can Blaquerma aisso ac remembrat, entendut, amat, remembret e entendet que si lo sobiran be es mais a en sus en grandeza, eternitat, poder, saber, voler que·l be creat, cove que aia plus alta e plus nobla obra e actualitat que·l be creat; car si non o agues, impossibol cauza li fora que li fos desus en infinitat de boneza, grandeza, eternitat, poder, savieza.

Cant Blaquerna ac per ajutori de Dieu pujadas las vertutz de sa anima en lo plus alt gra en que las avia pogudas pujar, el s'esforset com per altra manieira las pogues mais a en sus pujar, e comenset a considerar com gran be es engenrar Dieu que sia infinit, eternal, poderos, savi, aman, vertuos, vertadier, glorios, complit, just, larc, misericordios, humil, senhor, pascient. Can Blaquerna ac enaissi considerat longuament, cogitet altra vegada com gran be es donar processio a Dieu on sian totas las comunas vertutz d'amunt ditas. Altra vegada consideret com gran be es lo be don es engenrat Dieu e don ix Dieu eternalment e infinida. Can totas aquestas cauzas ac consideradas, consideret per negacio que en lo sobira be non fos lo be que ja avia considerat; e adoncs atrobet sa anima vuja de devocio, entendement, e retornet a considerar en Dieu segons que avia

[269] MS., *en creatura que.*
[270] MS., *infinit.*

considerat per afermatio. E adonc senti plena sa anima de remembrar, entendre e amar lo sobeira be, e comenset a plorar e a lauzar Dieu que tan altamen lo fazian contemplar.

Remembret Blaquerna en sa anima vertut creada, la qual volc pujar per vertut de vertut increada, membrant aquestas paraulas. Los philozofes dixeron que·l mon es eternal, e aisso entenderon a dire per honor de la vertut increada que·s cove a obrar eternalment e infinida. E car innoreron en Dieu Trinitat, atribuiron a Dieu obra eternal[271] e infinida en lo mon e en las cauzas don le mons es compost; mas car la vertut de Dieu se cove molt miels a obrar en si obra eternal, infinida, en poder, savieza, amor, perfectio, gloria, que en altra cauza que non sia Dieu, per aisso la perfecta justicia, savieza, gloria, veritat de Dieu, significava a Blaquerna que lo mon avia comensament, e que la obra que la divina essencia a en si meteixa, engenrant lo Paire e·l Fil, e ixent lo Sant Esperit del Paire e del Fil, es eternalment [*infinida*] en tota perfectio. E si aisso non fos enaixi, seguira·s que aitant infinida vertut agues lo mon en recebre eternitat com en donar lo divinal poder, vertut en la eternitat, e aisso es cauza impossibol, per la qual impossibilitat significada a Blaquerna, fo[272] son entendement tant ixalsat que sa volontat s'en levet tant a en sus amar la Trinitat, que amor donet al cors langors, e als vuels plors, e al cor sospirs e devocions, e a la boca lauzors, orations, de son Dieu glorios.

Temerozament dizia Blaquerna a la sancta Trinitat estas paraulas, mentalment e corporal: "Excellent Trinitat sobirana, per tas comunas vertutz puja mon entendement tu contemplar e amar; en tas propias vertutz personals defal mon entendement a aver conoixensa de tu. Mas car ma volontat puja tu amar e entendre per lum **(93v)** de fe illuminat de la tua benedictio. Per aisso son en tu contemplant per fe e per intelligencia, sens que non s'en seguis contradictio."

Dementre que Blaquerna contemplava enaissi la sobirana Trinitat, error e innorancia volgron enclinar Blaquerna a descreire Trinitat en Dieu, considerant Blaquerna que tota trinitat fazia compozicio. Mas Blaquerna retornet remembrar la grandeza infinida en poder, perfectio, eternitat, e per aisso entendet inconvenient que si pluralitat [ni] eternitat creada non pot esser sens compositio, que seguisca que la Trinitat sobirana covengua esser conposta, car enaissi com la sobirana Trinitat, pluralitat, es desus a pluralitat, Trinitat[273] creada en boneza, gran[d]e[z]a e eternitat, poder, etc.

---

[271] *atribuiron a Dieu obra Eternal* en marge. MS., ajoute: *e obra eternal.*

[272] MS., *fos.*

[273] *pluralitat es desus a pluralitat trinitat* en marge.

Enaissi cove que li sia desus en simplicitat; car si la Unitat de Dieu es en simplicitat sobirana a tota unitat creada, enaissi·s cove que lo sobira be aia pluralitat ab que sia desus en simplicitat a la pluralitat creada.

"Trinitat sancta, en so que non t'entendes major ta grandeza e es menor mon entendement, o en so que·t cre ses entendre es major ma fe que mon entendement, e es major ta grandeza que ma fe. E aisso es per so car ta grandeza es infinida en tota perfectio, e ma fe e mon entendement son comprezes e finitz per ta grandeza. On si en so que·t cre son major [*per fe que per entendre, si t'entenés fóra major*] per amar que per creire. E si aiso non era enaissi, seguir-s'-ia[274] que amor se convengues miels ab innorancia que a entendre. E si o fazia, seguir-s'-ia[275] que la amor fos menor en las altezas del entendement e major en sos defallimens, e aisso es impossibol, ses que non s'en seguix contradictio de merit ni de entendement per fe qu'en roman en son estament, segons diversitat de sos objetx enfra fe e entendemen, la qual diversitat avem d'amunt significada en las divinas vertutz comunas a totas las .iii. personas divinas e segon las proprietatz persona[l]s divinas."

Per so que uzes de la *Art de contemplatio*, Blaquerna considerava en sa anima generatio [en] infinitat, eternitat, per so que no·s cudes que la divinal generatio fos semblant a la generatio que es en las creaturas, la qual en sa anima non pot metre en infinitat, eternitat. E per aisso enten en la sobirana generatio simplicitat sens compozitio, corruptio, e en la juzana generatio no pot creire corruptio, per so car son entendement n'a conoixensa en so que la generatio creada non pot metre en eternitat infinida perfectio en son entendement, remembrament.

"Sancta Trinitat, si no eras, en que seria semblant Dieu a home? Ni que faria la paraula vera que dis: "Fassam home a ymage e a semblansa nostra"? E si iest Trinitat [*dessemblant*] a la nostra, [*és que és*] esser infinit, eternal en poder, savieza, perfectio."

Enaissi contemplava Blaquerna la sancta Trinitat e a ella pujava los poders de sa anima aitant com podia, per tal que fos obedient al mandament de Dieu que manda que hom am Dieu[276] de totas sas forsas e de tota sa pensa e tota sa anima, on es membransa, intelligencia e voluntat.

CVII. De Incarnatio.

[274] Voir n. 27.
[275] Voir *ibid.*
[276] *que manda que hom am Dieu* en marge.

Menbret Blaquerna la sancta Trinitat de nostre Senhor Dieus per so que l'Entendement entendes con de la influencia de la gran boneza de eternitat, poder, savieza, voler de la glorioza Trinitat, devia far Dieus obra en creatura que fos de gran benignitat, durabletat, poder, savie-**(94r)**za, caritat, e per aisso l'Entendement entendet que, segon la operatio que es en las personas divinas, era covinent cauza que Dieus prezes natura humana, en la qual e per la qual fossen significadas las suas vertutz divinas e las suas obras, las quals a en sas divinas personas, per la qual significatio la volontat de Blaquerna e dels altres homes ames Dieus e sas obras. E per aisso Blaquerna dis aquestas paraulas:

"Divina Vertut," dis Blaquerna, "vos es infinida en boneza, grandeza, eternitat, [*poder*], savieza, amor e en tota perfeccio. E per aisso si fos altra cauza infinida en grandeza, eternitat, pasciencia, vos y pogues obrar infinidament per grandeza, eternitat, actio per so car n'es poderos e car aquella cauza o pogra recebre, mas car tota altra vertut es finida si non la vostra, per aisso en eternitat ni en [in]fenida grandeza, nulla cauza non abasta a esser pacient a vostra obra sens comensament de temps e de quantitat. On, a desmostrar totas aquestas cauzas, volc vostra savieza crear .i^{a}. creatura mellor e major en vertut que totas altras creaturas e vertutz creadas, e volc lo Fill de Dieu esser .i^{a}. persona ab aquella creatura, a significansa que enaissi com la vostra boneza li avia puguda dar major vertut que a totas creaturas, enaissi la pogra far major que creatura e que totas las altras creaturas.

"Gloria a, Senher, la vostra humana natura, major que totas las altras glorias creadas, e aisso es per so car a major perfectio que nulla altra perfeccio. [*E cor la vostra*] justicia, Senher[277] a major boneza, poder, savieza, amor que nulla altra, per aisso volc donar major gloria, perfeccio a la vostra humanitat que a nulla altra natura creada. E con aisso sia enaissi, doncx per aisso es covinent cauza que totz los angels e totas las animas dels sans, e encara totz los corses apres la resurrection aian gloria en la vostra natura humana, e per aquella puscam aver gloria major en la vostra natura divina."

Con Blaquerna ac considerat longament en las cauzas d'amunt ditas, el senti que sa memoria e son entendement e sa volontat foron altas en la contemplacio. Mas per aisso son cor[278] no dona[279] aigua a sos vuels per lo qual fosson en lagremas e en plors, e per aisso Blaquerna prepauzet a pujar las vertutz de sa anima plus altament, per so que multipliques

[277] MS., *senhoria e.*
[278] MS., *car.*
[279] MS., *donas.*

devocio tant fortment en son cor que sos vuels ne fosson en lagremas e en plors, car descovenent cauza es contemplar altament sens plorar. E per aisso Blaquerna devalet sa memoria a remembrar la viltat e la miseria d'aquest mon e los peccatz que i sson, ni com fo gran la malvestat que nostre paire Adam fes contra son Creador can li fon desobediens, ni com fon gran la misericordia, largueza, humilitat, pasciencia de Dieu can li plac penre carn humana, ni cant volc aquella carn donar a paubretat, mensprezamens, turmens, trebals e angoissoza e vil mort, sens que non avia colpa ni tort dels nostres fallimens. Dementre que·l remembrament de Blaquerna era sa jus en remembransa d'aquestas cauzas, pujet l'entendement a entendre, e segui lo remembrament, e contempleron en las altas[280] vertutz divinas, so es a saber, boneza, infinitat, eternitat, etc. E per aisso la volontat ac tanta de devocio enfra las noblezas de las vertutz e la passion e mort de la natura **(94v)** de Jesu Crist que donet al cor sospirs, contricio, e lo cor donet als vuels lagremas e plors, e a la boca confessio e lauzors de Dieu.

Longament ploret Blaquerna contemplant la Encarnatio del Fil de Dieu, segons que d'amunt es dig; mas dementre plorava, la ymaginatio volc ymaginar la manieira segon la qual lo Fil de Dieu e la natura humana s'ajusteron e, car non la poc ymaginar, l'Entendement comenset a innorar e Blaquerna a doptar, e sesseron los sospirs e las lagremas e·ls plors per defalliment de la dubitatio que destrui la devocio. Cant Blaquerna senti en que era endevengut son pensament, altra vegada pujet sa memoria e son entendement a la grandeza de la boneza, poder, savieza, amor, perfectio de Dieu, e en la grandeza d'aquellas vertutz entendet son entendement que Dieus poc ajustar a si la humana natura, ja sia aisso que la imaginatio non o sapia ni o puesca ymaginar, car major es Dieus en boneza, poder, savieza, voler, que la ymaginativa en ymaginar. E per aisso a menbrar e a entendre, Blaquerna destrui la dubitatio[281] la qual ac avuda en la Encarnatio, e retornet en lo cor devocio, contricio, e en los vuels lagremas e plors, e fo en plus alta e plus fervent contemplacio que non era estat en lo comensament.

Molt contemplava Blaquerna en la Encarnatio de Dieu en la manieira d'amunt dita, e cant el senti que sa anima s'usava d'aquela materia, el ne pres altra per so que en renovelament d'altra manieira sa anima recobres forsa e vertut en contemplar. On, per aisso, Blaquerna remembret com la sancta Incarnatio, Passio, del Fil de Dieu es honrada en la boneza, grandeza, eternitat, poder, etc.de Dieu, ni com a en est mon honratz moltz

[280] MS., *altras*.
[281] MS. *dubutatio.*

homes en sa honor, los quals no·l fan honor segon que poirian. Apres aisso membret com moltz son los homes d'aquest mon que son infiels e que non honron la humana natura de Jesu Crist, que Dieus a en si meteix tant honrada, ans descrezon e blastemen aquella, e tenen aquella Sancta Terra on el pres aquella natura, e on aquella humana natura, per honrar nos altres e per redre nos a la sobirana senhoria que s'avia perdutz, pres mort e passion. E cant Blaquerna ac mezas las potencias de sa anima en aquesta materia, adoncx renoveleron en el devocios, sospirs, plors, contrictions, e fon molt altament sa anima en contemplar la sancta Incarnatio del Fil de Dieu. E per aisso dis aquestas paraulas:

"A!, Senher Dieus, que as tant honrada e exalsada en tas vertutz divinas la nostra natura! Quant sera aquel temps que tu fortment honres lo nostre remembrament, entendement, voler, en la tua sancta Incarnatio, Passio?"

Tant era alta la contemplatio de Blaquerna que las vertutz de sa anima mentalment se parlavon, e la Memoria dizia que gran boneza fazia gran obra e gran poder.[282] Respondia l'Entendement que gran misericordia, amor, largueza, humilitat, ajustava menor vertut a major. E la volontat dizia que amar li covenia sobre totas creaturas son Senhor Jesu Crist. Mas de .i[a]. re se meravellava, so es a saber, com poc esser que pus Jesu Crist tant ama son poble e tanta de passio ne volc sostenir, e Dieu tan se volc humiliar, per que en lo mon a tantas gens infizels **(95r)** ydolatrix, e tug an innorancia de sa honor. Respos l'Entendement e dis que aquella cauza era materia a voluntat con agues tanta de [de]vocio que fezes dezirar martire a honrar la Encarnatio, e era materia a la Memoria com remembres tan altament en las vertutz de Dieu, que el ne pogues esser ixalsat en tan necessarias demostrations que pogues significar als infizels la sancta Incarnatio, passio, de nostre Senhor Jesu Crist.

Del divinal lum era inluminat, aflamat l'esperit de Blaquerna que dizia estas paraulas:

"A! major veritat que sia de veritat increada a creada, so es Encarnatio! Per que son mais los homes que mesprezon e te innoron e te descrezon, que aquels que t'onron e·t crezon? Ha! justicia, que iest tan grans en poder, saber, perfectio! Que faras? Puniras aquestz fallimens tan grans e tan mortals? A! misericordia, on a tanta de benignitat, amor, pasciencia, humilitat! Perdonar-los-as?"[283]

Plorava Blaquerna e, enfra temor e esperansa, s'entristava e s'alegrava contemplan la sancta Incarnatio del Fil de Dieu.

---

[282] *gran poder* répété.
[283] Tmèse: futur.

CVIII. De la Passion de Jesu Crist[284]

Blaquerna dis a la Memoria que el volia contemplar la Passio de nostre Senhor Jesu Crist ab l'actu de las .xvi. dignitatz de nostre Senhor Dieus, per tal que per aquel los .iii. poders de sa anima aguesson art e doctrina a molt membrar e entendre e amar son Senhor Jesu Crist e so que·s cove a esser membrat, entendut e amat per s'amor; e per aisso dis aquestas paraulas a la boneza de Dieu:

"Divinal Boneza, que iest actu infinit en bonificar, magnificar, eternificar, possificar, conoixer e amar, etc. Ton actu e ta entitat an egaltat en infinitat de be bonificar per totas dignitatz infinidas on es actu eternal infinit de unir be e Unitat que es be e essencia eternal infinida en totas tas dignitatz. E car tu, Boneza, iest bonificar e be en actu de paternal e filial e prosessional be, volguist que la sancta Passion del Fil del Home, que es .i[a]. persona ab ton eternal infinit be, fos a tot l'uma linhage be molt util e profeitable a recobrar lo be que avian perdut per nostre paire Adam e per nostra maire Na Eva, e que per la tua passion las animas s'esforsesson a aver vertutz que son be e a esquivar vicis que son mal."

"Blaquerna," dis l'Entendement, "gran es Dieus en essencia e essenciejar, e en Unitat e unir e indignitatz e dignificar, car infinitat e infinir, e eternitat e eternificar son de boneza, poder, savieza, etc."

Respos Blaquerna, dizent que per aquella[285] grandeza tan gran, en la qual non a menoritat que sia de entitat divinal, fo molt gran la greu passio del mieu Senhor Jesu Crist; gran fo en esser trait, escarnit, vendut, batut, mesprezat, dezamparat, negat, crucificat e mort. La dolor ni la pena que·l mieu Senhor sostenc tan gran, qui la poiria ymaginar en tota sa grandeza? Car aitant com la humana natura de Crist es plus gran que tot gran que sia en creatura, fo major la sua passio que covenc esser tan gran que abastes a recrear l'uman linatge que era perdut."

Moltas paraulas dis Blaquerna de la grandeza que fo en la Passio de son Redemptor; e l'Entendement considerava con es grans la dezonor que es faita ad aquella Passio per aquels que per ela son en tan grans benanansas, riquezas, **(95v)** honramens, los quals non la honron ni la fan honrar segon

---

[284] Ce chapitre, qui manque dans l'original, est introduit ici, avant le chapitre, *Del Pater nostre*; cf. Introduction, p. 1.

[285] MS., *aquellas.*

que poirian e deurian. E per so que l'Entendement considerava, ploret Blaquerna e dis aquestas paraulas:

"Voluntat, amiga, amatz, vos, en Dieu actu de eternificar que sia[tz] egal en durar de sa eternitat meteixa. Si vos dezamatz per negatio egal eternificatio a actu de eternal durament, amatz, en Dieu actu de comensament, menoritat en durament de falliment eternal."

Ans que la Voluntat respo[n]zes a Blaquerna, fo per contricion plorar sos vuels e sospirat son cor, e fo remenbrar a la Memoria tant longament avia menbrat l'actu eternal sens fi e comensament de eternitat que a raix distinctas proprietatz personals, eternals, esencials, e en lo qual actu eternalment fon distinctas, concordans infinidamens ses nulla contrarietat .i. entz divinal. En so que Memoria ac remenbrat, la Voluntat ac satisfait a la demanda que l'avia faita Blaquerna, lo qual demandet a la Voluntat si amava la greu Passio de son Senhor, la qual avia sostenguda per s'amor. E la Voluntat respos dizent que, si ela molt ames la gran Passio de Jesu Crist, fera anar lo cors murir per s'amor, a honrar sos honramens e a resemblar los turmens que sostenc per so que a totz dones salvament.

Vergonhos fo Blaquerna de so que li ac dig la Voluntat, e comenset a considerar en l'actu del divinal poder, per la qual consideratio son entendement mentalment dis aquestas paraulas:

"Si es poder infinit sens possificar infinit de cauzas infinidas, es poder potencia infinida e es son actu infinit, per la qual fi, e infinitat es lo poder e son actu compost de menoritat e majoritat. E ma sor Memoria non pot menbrar en Dieu tan gran poder ni actualitat, per lo qual non-poder sa sor Voluntat non pot tan planher la angoyssoza passion de Crist, ni tant amar Dieu e vertutz, ni tant dezamar vicis. Ni ieu non puesc considerar que poder infinit puesca miels aver actu infinit que finit, ni que actu finit se covenga ab poder finit."

En la savieza de Dieu considerava longuament l'entendement de Blaquerna, dizent que de la savieza de Dieu es actu saber, e actu que es bonificar, magnificar, eternificar, etc. Car si la savieza non avia aital actu en son saber, auria voler o auria pena e defalliment, en quant la savieza non sabria en sa actualitat, perfectio del actu voler e de las altras dignitatz divinas.

Dementre que l'Entendement considerava en esta maneira, la Memoria menbret que la Passio de nostre Senhor Jesu Crist non es saubuda per homes infizels que d'ela an innorancia e en lo voler dels quals non es amada ni onrada, e per aisso fes Memoria questio al Entendement si en lo saber de Dieu eron saubutz plus colpables esser los infizels que innorantment. No onron la sancta passio de Crist o aquels Catholicx que la

sabon e non la onron ni la fan onrar a aquels que la innoran, als quals la poirian far amar e conoiser.

Blaquerna demandet al voler que es actu de sa voluntat en que era semblan actu de la voluntat divinal, e lo Voler li respos dizent que el era semblant **(96r)** al voler de la volontat de Dieu en cant volia esser egal al actu de la memoria e del entendement per so que pogues aver tot so que pot esser membrat e entendut perfectament sens defalliment.

Apres esta demanda, Blaquerna demandet al actu de sa voluntat en que era desenblant ab l'actu de la voluntat de son Dieu en cant volia esser egal al actu de la memoria e del entendement per so que pogues aver tot so que pot esser menbrat e entendut perfeitament sens defalliment.

Apres esta demanda, Blaquerna demandet al actu de sa voluntat en que era desemblant ab l'actu de la voluntat de son Dieu. Respos lo Voler que en so que era actu divers a la voluntat que es potencia, car lo voler e la voluntat de Dieu son .i^{a}. cauza meteixa, e lo voler de Dieu es egal ab l'actu de boneza, grandeza, eternitat, poder, savieza, etc. E per aisso pot Dieus aver tot so que vol voler; ni es en son saber segon infinit actu de poder, justicia, perfectio, gloria.

Molt plac a Blaquerna so que li ac respost l'actu de son voler; e demandet li que volia de la Passion de Jesu Crist. Respos lo Voler dizent que el volia e dezira que per tot lo mon fos prezicada e conoguda pus que per tot l'uman linatge fo e dizirava que agues mais semblant per via de martire que per mort natural; per so que pus fortment fos objecta[t] al actu de la volontat de las gens.

Entendet l'Entendement de Blaquerna que vertut en sustancia sens actu es abit conpost de materia e de forma, e l'actu de la vertut es la obra que era en potentia ans que fos la obra; e car l'Entendement a plus noble e plus vertuos actu en contemplar l'actu de la divinal vertut que l'actu de vertut creada. Per aisso entendet que enfra l'actu de la vertut de Dieu e essentia substancia non a diversitat, car si o avia autras, egal en vertut, a contemplar actu creat e increat, e en Dieu auria abit e vertut i seria ses actu en potencia, e aisso es inconvenient per lo qual l'Entendement se giret a entendre que en l'actu de la vertut divinal es paternitat, essencia e actu e substancia sens diversitat, e aisso meteis se seguix del actu filial e processional, e que totz .iii. los actus destincs concordans eguals en proprietatz personals; en dignitatz propias personals son .i. actu vertuos en .i. essencia que es vertut e actu de vertut en la qual son dignitatz comunas a las .iii. personas divinals.

Dementre que l'Entendement considerava enaissi l'actu de la divina vertut, lo qual entendia distinc en personas e en essencia sens diversitat, la Memoria membret can gran vertut e actu de vertut es dezirar murir per

honrar la Passion de Crist, e membret que en la voluntat d'ome defail actu de la voluntat en vertut que temon mais la mort corporal que perdre l'actu vertuos d'amunt dit. E per so que la Memoria menbret e[286] so que l'Entendement ac entendut, venc en Blaquerna actu de contricio per lo qual la volontat ploret e planhia la dezonor que es faita a Crist e a sa sancta Passio.

Menbret Blaquerna que en veritat on sia, unificar dever en actu que es infinit en bonificar, magnificar, **(96v)** eternificar, etc., es majoritat sobirana en veritat verificar e ver on no sia distinctio a majoritat destreta en veritat ab son actu e son ver. E per so que la Memoria menbret, l'Entendement entendet que en Dieu cove que .i. ver verific altre ver; car, si non o fazia seguir, sia en l'actu de veritat divina menoritat de infinit actu de boneza, grandeza, eternitat, poder, etc., e seriam infinitat e finit, .i[a]. cauza meteixa en actu de veritat; e aisso es incovinent. Per lo qual la Voluntat de Blaquerna dis aquestas paraulas: "Actu de mort es morir, e morir per la Passio de mon Senhor Jesu Crist a honrar, lauzar, mostrar, amar e servir es actu de veritat. E ploret per la greu mort del mieu Senhor, e temor de murir per s'amor es actu compost de fals e de ver, en la qual compozicio a lo mieu Senhor desplazer."

Mentalment entendet amant, Blaquerna gloriejava en l'actu de la gloria de Dieu dizent, "Gloriejar infinit, bonificar, magnificar, eternegar, possificar, etc. es actu de gloria que per actu de infinitat de gloria esluy a pena. E si en actu de gloria, on es actu de infinitat, si no era distinctio, concordansa, egaltat de eguals proprietatz personals, seria en l'actu de la gloria e de infinitat confuza gloria en bonificar, magnificar, etc., per la qual confuzio actu de infinida gloria auria concordansa major ab finir que ab infinir, e aisso es inconvenient."

Aquestas paraulas e moltas d'altras dizia Blaquerna mentalment de la gloria de Dieu e de son actu. Mas la Memoria mudet la materia de las paraulas en quant membret la greu Passio de Jesu Crist que, per donar gran gaug, volc Dieus que la passio fos major que totas las autras passions. La grandeza de la qual Passio es abta a donar moltz plors, plans, sospirs e dolors, contrictions e amors als homes que per ela son en la carrieira de perdurabla gloria. E car aquels non amen ni planhen ni ploron segons que deurian, Justicia e son actu que es jutgat es molt temedora.

Blaquerna demandet a totz .iii. los actus de las .iii. potencias de sa anima si poiria contemplar perfeitament la sancta Passio de nostre Senhor Dieus Jesu Christ. Respos l'Entendement dizent que primeirament covenia que contemplesso en l'actu de la perfectio de Dieu per so qu'en

[286] *e* a la force d'aussi.

receubesson gran benedictio e influencia per la qual aguesson perfectio en contemplar la perfection de la Passion de Crist.

Apres estas paraulas Blanquerna s'esforset ab totz los poders de sa anima a contemplar la perfection de Dieu, dizent: "O, sobeirana Perfectio, compliment de totas perfections, nostre infinit actu es perfectio negar perfectio en actu que es bonificar, magnificar, eternificar, etc. E si aisso non era enaissi, impossibol cauza seria que vos aguesetz actu perfieg. E si non aviatz, seriatz potencia ses actu, e aisso es inconvenient per lo qual es significat que en vos es perfectionejant e perfieg e perfieit en actu de perfectio e de boneza, grandeza, eternitat, etc."

Contemplant Blaquerna enaissi la perfectio de Dieu, l'Entendement pujet mais a en sus, dizent que perfectio infinida en boneza, grandeza, eternitat etc., cove que do perfectio a cauza infinida en boneza, grandeza, eternitat, etc. car ardit **(97r)** fortment se cove perfectio ab perfectionejar en dar perfectio a altre com aver perfectio en si meteixa, car si non o fazia actu de perfectionejar, actu de perfectio seria abit o potencia on ess,[287] pujar volc mais a en sus voluntat contemplar la perfectio de Dieu. Mas Blaquerna dis que temps era que davalesson a la Passio de Crist contemplar, e dis estas paraulas: "Memoria, amiga, que membratz vos de la Passio de nostre Senhor?"

Respos Memoria dizent: "Membre meravilla en la perfection de Dieu com pot esser que non dona savis en lo mon perfectio en las gens a honrar la perfectio de la Passio de Jesu Crist; car per imperfectio de entendre e amar e membrar an las gens innorancia de Jesu Christ e mor de [de]vocio en la mort de la prezicatio que esser solia cant los apostols per tot lo mon davon honrament a honrar Jesu Crist."

Ploret Blaquerna, e en sa anima Memoria, Entendement, Voluntat se parlavo dizens: "A quant sera aquel temps que a la passio de Crist sia fait l'onrament que li cove?"

Actu de justicia es justificar lo qual coven esser en Dieu actu de bonificar, magnificar, eternificar, car sens justificar no·s poiria bonificar, convenir en engenrar infinit be e convenria·s ab actu de injuria que es injuriar si non magnificava e eternificava so que pot magnificar e eternificar, etc. en son be. En l'actu de justicia sobira d'amon dit, consideret Blaquerna longament e dis que perfectio e justicia no·s poirian convenir en infinitat de posificar, saber, voler, gloriejar, etc. sens justificat de cauzas infinidas, so es a saber que justicia justifich en cascu dels actus de las dignitatz divinas comunas, per so que·ls actus pusquan esser en proprietatz personals distinctas que aion distincs actus on sia justicia

[287] *de perfectio seria abit o potencia on ess* en marge.

justificant, e que cascu actu sia boneza e grandeza, eternitat, etc. ses los quals actus distincts justicia non poiria aver son actu en las dignitatz divinas perfeitament.

Tan altament contemplava Blaquerna l'actu de justicia en la Trinitat de Dieu que a penas poc devallar a remembrar lo sobeiran actu de justificar que Dieus ac en la Encarnation del Fil de Dieu e en la Passion. E meravillet se fortment com a la Passio de Jesu Crist es faita per tans homes injuria e dezonor pus Dieus i a pauzada tan gran justicia e honrament. Si en la entitat de nostre Senhor Dieus non fossen proprietatz personals aventz actus distincts, egals, concordans en actu de infinida largueza, fora en Dieu largueza, potencia, sens actu; car non fora qui infinidament pogues de ela recebre do en bonificar, magnificar, eternificar, pacificar,[288] etc., e en infinidament fora largueza estant en defalliment infinidament en si meteixa, e en l'actu de cascuna divina dignitat on fora avaricia e son actu infinidament; e aisso es inconvenient.

Dementre que Blaquerna considerava enaissi, sa Memoria remembret que de tan gran actu de largueza con el avia entendut en la divina entitat, covenia infinir largueza lo Fil de Dieu e donar lo a la humana natura per Encarnation e Passio, per so que fos actu de dolor major que creatura poc recebre a significar que enaissi com largueza poc aver **(97v)**[289] en la divinal essencia actu infinit. Lo poc aver en creatura en quant sa entitat, jasiaisso que creatura no·l pot tot recebre per so car a entitat termenada e finida en temps sens cantitat on non pot contenir tot l'enfinit largueza cant que es actu definida largueza divina.

Cant la Memoria ac membrat voluntat, fo plorar, sospirar e planher Blaquerna, dizent que si a la sobirana largueza plazia temps e ora, seria que dones moltz homes arditz, ferventz de votz a honrar, lauzar, servir e benezir, e conoixer la sancta Passio de Jesu Crist a aquels infiels que la innoron. E l'Entendement respos a Blaquerna que la largueza de Dieu avia donada la major ocaizo que hom pot recebre en honrar, prezicar la sancta Passio de Crist en so que lo Fil de Dieu sera encarnatz, e avia donada aquella humanitat a paubretat, turmens e a greu mort per salvar home que non aia escuzatio ni thema a honrar sos honramens e a obezir los mandamens de Dieu.

Dieus es misericordia e actu de misericordia es misericordejar, e car perdonar e misericordejar se covenon en la fantazia de Blaquerna, la ymaginatio volc ymaginar que en Dieu fos perdonar eternalment, e per aisso fantasticament l'entendement se volc inclinar a considerar lo mon

[288] MS., *pocificar*.
[289] Les folios 97v, 98r et 98v sont à demi effacés.

esser sens fi e comensament. Mas la Memoria desnua la ymaginatio del entendement, membrant que Dieus es misericordia, e son actu, en quant se covenc ab us de perdonar en comensament de creatura, en quant creatura non pot esser comensament, e fora ses us de perdonar eternalment, si eternificar pogues caber en creatura. E per so que la Memoria ac membrat l'entendement se desnua de la ymaginatio, e entendet descreta misericordia e seria actu en razo d'ome segons que el prenia per object. Mas que segon la entitat de misericordia divina e son actu ert en quant essencia .i[a]. cauza meteixa en boneza, grandeza, eternitat, etc., misericordia e son actu.

Molt plac a la Voluntat so que l'Entendement ac entendut, e dix: "O, divina Misericordia, que del tieu Fil infinit, eternal as faita misericordia al human linatge per misericordia de Encarnatio miraculoza e de mort angoisoza per tal que l'actu de la nostra misericordia ne sia major en tu de onrar e servir. Avertiscan se tos vuels a nos e misericordeja a nos moltas santetatz e perfections per tal que avem honrat e mostrat[290] als infizels lo gran us que tu aguist de misericordia en aquel temps que fazias murir mensprezar e escarnir en la cros lo nostre Redemptor Jesu Crist, que de tot si meteis ac misericordia de nos; per so que la Voluntat dizia de la misericordia de Dieu.

E menbret Blaquerna la gran humilitat de Dieu en la qual non pot entendre actu que si humiliar en bonificar, magnificar, eternificar, com sia cauza que humiliar non puesca esser ses menor e major. E per aisso cove que entenda actu de humilitat divinal, lo qual aia en creatura lo qual actu non pot entendre en majoritat major que humiliar se infinit en boneza, grandeza, eternitat a esser .i[a]. persona ab finit termenat en temps e en cantitat e donar aquela persona a humilitat de mort, turmens, mesprezamens, paubretat e a oblidament de las gens.

Can Blaquerna ac membra-**(98r)**da la gran humilitat d'amunt dita, el entendet que si Dieus no fos humiliat a penre humana carn, e no agues humilitat aquela[291] a greu mort e passio accidental, non fora tan contrari al actu de superbia; e car per la major contrarietat se covengria l'actu de sa humilitat plus fortment ab majoritat, per aisso covenc que fil de Dieu fos home paubre, vendut, batut, turmentat, crucificat e, mort, oblidat, dezamparat e mort**.**

En l'actu de la senhoria de Dieu consideret longament Blaquerna, dizent: "O, Senhoria sobirana, que senhorejas so que es e so que es e so que non es! Car so que es es creat de non-res, lo qual non-res non pot

[290] MS., *mostrar.*
[291] MS., *aqueia.*

contrastar al actu de tas dignitatz que n'a creat so que es, lo qual so que es sosten l'actu de tas dignitatz en esser e sotz ta senhoria estan totas cauzas avens comensamens a significar ta eternitat son ses fi en duratio moltas creaturas a conoixer que tu iest sens fi, e jutgara ta justicia can ta senhoria possezisca justz e peccadors perdurablament segons lur meritz."

Apres aquestas paraulas l'Entendement dis que si·l mon fos ses comensament, non pogra tant manifestament conoixer la senhoria de Dieu eser dominant, so que es e non es; car nulla cauza non pogra esser faita de non-res ni tornar a non-res sa entitat. E la justicia de Dieu fora contra l'actu de sa senhoria en totz los actus de las dignitatz de Dieu si·l mon fos ses comensamens. Per so que dizia l'Entendement, membret la Memoria com a la senhoria de Dieu son sotzmezes totz los actus de natura; car los uns li son sotzmezes en so que obren naturalment segons que son ajudatz e lisenciatz per la dominatio divina; los altres son forsatz e costretz per el en quant la senhoria divina obra cauzas sobre natura miraculozament, la qual obra covenc esser segons actu de justicia en bonificar, magnificar, etc. A conoixer que l'actu de las dignitatz es sobre l'actu de natura. E on en majors cauzas e plus sovin e plus contra cors de natura es l'actu de las dignitatz sobre natura. Pus es demostrat lo Dieu de natura aver actu de senhoria en las cauzas naturals, e per aisso menbret Memoria com Dieu a hordenatz los .vii. sagramens. L'actu dels cals es soven e en diverses locx sobre cors de natura, volc la Voluntat de Blaquerna dir aquestas paraulas, e dis que la senhoria divina la avia molt fortment obligada a amar e a temer son Dieu; car per creation sostentations benefica qu'en receup, li es sotzmessa, e encara per so car Dieus volc esser home e murir fe aquel home, per so que fos d'aquel home serva e comprada per recreatio que fe ab la angoisoza passio.

"Entendement, amic," dis Blaquerna, "entendetz vos com l'actu de la paciencia de Dieu es molt gran enfra nos. Car Dieus nos a creatz e recreatz, e totz jorns sens nul sessament recebem d'el benifici e gratia, e nos em a el dezobediens e obezem als senhors terrenals e a las cauzas mundanas. Menbratz, Memoria, quantas son las ofensas que fam totz jorns a Dieu, ni com la pascientia de Dieu espera nostra satisfactio. Veiatz, Entendement, quans son los homes que Dieu innoron e mescrezon **(98v)** e adoron ydolas, ni con son paucx aquels que Dieu amon e conoixon, e vos, Voluntat, ploratz can los Sarrazis tenon la Terra Sancta de oltramar, on Dieus pres carn e muri en quant era home. E ploratz car los malvatz preveires son en peccat e tracton lo sant cors de Jesu Crist. E Dieus a paciencia en totas estas cauzas."

Ploret Voluntat e si·s fe Memoria e Entendement en los vuels de Blaquerna que dis: Com es Dieus pasciens al mon que en el es tant

colpables e tant desconoixens?" Apres aquestz plors, totz ensemps ploreron longament per la sancta Passio de nostre Senhor Dieus en la qual fo Dieus molt pascient; car segon que la mort fo major en lo major[292] sentiment que puesca sentir creatura, fo la passion gran, e gran fo, car ses colpa fo crucifiat e trait, vendut, batut, escarnit; mort fo per aquels als quals perdonava per los quals vengut era esser home. E pacient fo cant fo dezamparat; e car nostra Dona vezia avilar, enpenher e plorar en sa passion, e pascient fo en totz sos faitz tant fortment que cor non o poiria pensar ni entendement entendre.

En esta maniera e en moltas d'altras Blaquerna hermita que era homs justz ab los .iii. actus de sanitat contemplava e adorava dia e nueg los actus de las divinas dignitatz per los quals levava sos poders a aver conoixensa de la sancta Trinitat e Encarnatio de nostre Senhor Dieus.

CVIII. Del *Pater noster.*[293]

Remenbret a Blaquerna las divinas vertutz e volc per aquellas contemplar Dieu en lo *Pater noster*, e las vertutz el *Pater noster* volc metre en sa memoria, entendement, voluntat. E per aisso dis a Dieu aquestas paraulas:

"Paire est, Senher, de nos, so es a saber, que·l Dieu Paire es paire del Dieu Fil infinidament, e eternal en boneza, savieza, amor, perfectio, etc; e es la tua divina essencia paire de la natura humana de Jesu Crist per creatio e per benignitat, largueza, misericordia, humilitat, caritat. E per aisso dis Jesu Crist adoncs can fes la oration del *Pater noster*, que en tu es paire per persona.[294] Paire propiament de Dieu Fil, e tu iest essencia [*qui est pare*] de la sua humanitat, e [en]cara de totas las altras creaturas. E per so cor los apostols eron creaturas, e car eron crezens en la sua Trinitat e Encarnation, nostre Senhor Jesu Crist lor dis que dixesson lo *Pater noster.*

"Tu, Senher, iest Paire Dieu en los Cels de Dieu Fil, los cals Cels son la tua infinida gran boneza, eternitat, poder, savieza, amor, etc., qui son essencia en la qual es Dieu Paire que engenret Dieus Fil. E car infinida perfectio es en ta essencia en boneza, grandeza, eternitat, etc., per aisso

---

[292] *en lo major* en marge.

[293] Bien que la section ajoutée sur la Passion soit numérotée CVIII, le manuscrit retourne à la
numérotation originale. Par conséquent, nous avons deux chapitres CVIII.

[294] *paire per persona* en marge..

son comparadas als Cels, que son alts, tas[295] vertutz que son tant altas que negunas altras vertutz; mas las tuas tan solament non abastan a esser tan grans altezas; per las [*quals*] altezas e eccellencias, tu en lo *Pater noster* significas que tu iest Paire, per so car iest plus alt que creaturas. E car en los tieus Cels son tas obras per las quals Jesu Crist t'apela Paire de si mateis e de nos. E si Jesu Crist, que es Dieus e home, [e] que es en los Cels egals ab tu en quant es Dieu e es en terra en quant es home, te fa testimoni que tu iest Paire sieu e nostre e que iest en los Cels, e per aisso justa cauza es que nos altres, que em sa jus en la terra, crezam **(99r)** al sieu testimoni e que digam la oratio del *Paire nostre.*

"Sanctificat sia, Senher Dieus, lo tieu sant nom glorios en ta boneza, grandeza, eternitat, poder, savieza, etc., on es nom de Paire, Fil, Sant Spirit, per generation [e] processio, sens la qual generatio, processio non pogram esser en ta essencia noms propris diverses eternalment ni[296] infinida en boneza, vertut, veritat, perfectio. Mas car iest Paire eternal e Fil eternal [*e Sant Esperit eternal*], a cascuna[297] d'estas personas es infinida en perfectio, per aisso a en ta essencia noms eternals, infinitz en perfectio, e per aisso es digna cauza que sian sanctificatz tos noms personals, eternal, infinida, acabada, essencia divina.

"Non tan solament requer, Senher, justicia que ton nom sia sanctificat en tas vertutz, ans, segon razon, es digna cauza que sia sanctificat sa jus, enfra nos per tot lo mon. E per aisso as tu, Senher, establida la sancta Gleiza romana en terra per so que procure com lo tieus noms sia nomnat, conogut per tot lo mon, per so que i sia sanctificat en la anima dels homes e en lo sant sagrament del autar. E per so que l'apostoli ni·ls cardenals sos companhos ni·ls altres prelatz no·n sian necligens, ni per altres negocis non cesson a procurar com ton nom sia sanctificatz; per aisso n'as tu fait mandament ab [*ta*] propia boca en lo *Pater noster*[298] e en la ora del tieu trespassament d'aquest mon, lo qual mandament fist a totz locstenens apostols apres lo tieu trespassament.

"Lo tieu regne es, Senher, la tua essencia meteixa e las tuas proprietatz personals, on es boneza, grandeza, eternitat, etc. Aquel regne venga, Senher, a nostra anima per menbrar, entendre, amar tas comunas proprietatz e tas proprias proprietatz personals, per so que ton regne sia sa jus honrat enfra nos e que nos pugem al tieu regne gloriejar perdurablament.

---

[295] MS., *altas.*
[296] MS., *in ni.*
[297] MS., *cascunas.*
[298] MS., *nostre.*

"Faita es, Senher, la tua voluntat en los Cels e en la terra. En los Cels [*és*] faita car boneza esta en essencia, on a boneza, voluntat que ix de infinit Paire e Fil en boneza, grandeza, eternitat, etc; complida es, Senher, ta voluntat en lo Fil que es engenrat eternalment e infinida en tota perfectio. E per aisso, Senher, justicia, perfectio, vertut, veritat, vol que ta voluntat sia en la terra, so es en la natura humana que prezist, on es terra corporal, elemental, la qual voluntat fo per obra de Sant Esperit can t'encarniest en la Verge glorioza.

"Senher, ta voluntat es tan alta e tan meravilloza que per tot aquest mon deu esser obezida per ta boneza, e ton poder, e ta perfectio e ta justicia. Obezida es, Senher, per ta boneza, humilitat, pasciencia, misericordia, en aquels que deziron tu servir e que de terra sospenon lur menbrar e entendre e amar, a tu contemplar e servir. E obezida es, Senher, ta voluntat per ta justicia, senhoria, poder, veritat, en punir a infernals penas aquels que non podon fugir a la tua sentencia ni a la dominatio, e tenon lur remembrament, entendement e lur voluntat a las vanetatz terrenals, mensprezans las celestials benedictions.

"Lo nostre pan de totz jorns es, Senher, lo tieu sant cors glorios sacrificat en l'autar. Aquel tieu cors es en los Cels, e es totz jorns sa jus enfra nos per sacrifici, lo qual nos vezem mentalment per obra de ta gran benignitat, poder, savieza, voluntat, humilitat, misericordia; car enaissi com nostres vuels corporals e·ls altres **(99v)** seins defallen a vezer lo pa nostre, so es ta carn e sanc: enaisi, Senher, abaston las vertutz de nostra anima, ajudant tu a nos, que veiam lo nostre pa per obra de tas essencials vertutz; car si ton poder es gran en[299] infinitat, seguix que puesca sotz forma de pa esser carn e sanc .i. cors sacrificat en diverses locx, a significar ton poder esser infinit,. E si ta benignitat, voluntat, humilitat, es gran infinidament, segon la infinitat de ta perfeita justicia, [*és*] significat que·l pa de totz jorns nos degues donar en aquest mon que es [e]y, per so car es dia de electio, dampnation o salvation, lo qual dia es trespassable en cascu de nos altres.

"Laissa, Senher, a nos lo deute que·t devem, car no·t poiriam pagar, per so car tug som[300] peccadors en lo nostre paire Adam, e tant nos as encargatz, car nos as creatz, e iest volgutz per amor de nos esser home turmentat, crucifiat, mort, que no·t poiriam pagar. E car ta perfectio es infinida en ta boneza, grandeza, eternitat, etc., per aisso non t'es, Senher, necessari que·t paguem; car si o era, en tu auria defalliment de perfectio. E car nos laissam los deutes que nos devem a nostres sensualitatz, las

[299] MS., *in.*
[300] MS., *fom.*

quals mortificam[301] ab dejunis, afflictions, oracions e ab mortificar nostre entendement, crezent las meravillas que obron tas vertutz, si tu, Senher, no·ns perdonavas e non laixavas nostres deutes, pus que per amor de tu nos altres laixam los nostres, seria en nos altres major justicia en perfection que en tu, e car aisso no·s cove, per aisso, Senher, es cauza covinent que tu non demandes nostres deutes, los quals non poiriam pagar.

"Ben sabem, Senher, que ta boneza, amor, largueza, misericordia, te fa dezirar que nos altres aguessem grans meritz, per so que justicia agues razo que·ns pogues donar gran gloria e perfectio; e per aisso laises nos temptar al Demoni, e al mon e a la carn. E car em paubres en membrar, entendre, amar, moltas vegadas s'esdeve que em vencutz e sobratz can em temptatz. E, con tu, Senher, sias tan gran en benignitat, misericordia, largueza, humilitat, so que nos non merixem dona·ns o[302] tu, si be temptacions non vensem, car abasta·ns a nos que en lo tieu regne siam e que en tu gloria aiam sens nostres meritz.

"Deliora·ns, Senher, del mal, lo qual avem can te oblidam e innoram e dezamam; car d'aquest mal prenent totz los autres mals comensament. E doncx aquest deliorament s'a a far, Senher, per membrar, entendre, amar ta boneza, grandeza, eternitat, poder, etc. E si tu no·ns defendes e no·ns delioras de mal pus que·ns as creatz e·ns podes ajudar, sera ta misericordia, humilitat, sens amor, e nos serem creaturas ses Senhor que am sos sosmezes, e aso es inconvenient de ser; per que·l mieu remenbrament a esperansa, Senher, en lo tieu acorrement."

Enaissi, e molt miels que no·s pot recomtar ni escriure, contemplava Blaquerna en sa anima las vertutz de Dieu ab lo *Pater noster*[303].

CIX. De *Ave Maria*

Contemplar volc Blaquerna la Regina del Cel, de la terra, de la mar e de tot cant es, ab las vertutz de son Fil glorios, nostre Senher Dieus, e per aisso dis aquestas paraulas: "Ave Maria! La boneza del tieu Fil, que es grans infinidament en eternitat, poder, **(100r)** savieza, amor, etc., te saluda per so que prenguas lo Fil de Dieu de ta natura, ab la qual fos .i[a]. persona tant solament, lo qual es egal en boneza, grandeza, eternitat, etc., al Paire, e al Sant Spirit e a tota la essencia en boneza, vertut.

---

[301] MS., *mortifican.*
[302] MS., *dampnazo.*
[303] MS., *nostre.*

"Gratia plena: poder, saber, voler, que son .i. poder, saber, voler en essencia, e que son .i. poder, saber, voler en filiatio, se son encarnatz en carn de ta carn e en sanc de ton sanc. Aquest poder, saber, voler, es .i. fil tan solament del sobira Paire. Per aquest fil es creat en tu fil home, ajustat a esser .i[a] persona ab Fil de Dieu. E per aisso, Regina, iest tu plena de gratia per Fil de Dieu e per fil tieu home, e si Dieu es ton fil en quant es .i[a]. persona ab Fil Dieu. E com aisso sia enaissi, de la influencia de la pleneza de gracia don ton fil es ple, es, Regina, plena de gratia, major que non podem membrar ni entendre ni amar. E de la tua pleneza de gratia[304] ve influencia a la memoria e al entendement e a la voluntat, que contempla en compliment de gratia que es tant plena que complix totz aquels que per ta gracia an [a] venir a perdurable compliment.

"Lo Senhor es ab tu, Regina, lo qual es vertut, veritat, gloria, que son lo Fil de Dieu. Aquela vertut, veritat, an infinitat en poder, saber, voler. Aquela infinitat es sobirana be en eternitat. Aquest Senhor es en tu Dieu e home: Dieu es per lo Paire divinal, home es car a preza carn e sanc de tu. Esser en tu, Regina, aital Senhor, fa tu esser en tan gran vertut, veritat [que] apres ton fil sobre-pugas en vertut, veritat, gloria, totas las altras creaturas. E aisso es per so car, enceptat ton fil, lo Senhor non es [*en*] neguna creatura tan vertuozament, vertadeirament, gloriozament con es en tu, car a nulla altra creatura non a donada tanta vertut, a recebre sa vertut, con a tu. E per so car tu ne potz per sa vertut recebre major vertut que altra creatura, es plus vertadeirament en tu sa gloria que en altra creatura.

"Benezeta iest, Regina, enfra las femenas, car major perfectio, major justicia, major largueza es donada a tu que a totas femenas. Oc, encara major que a totz los homes e a totz los angels e a totas las altras creaturas; car per la perfectio, justicia, largueza que a tu es donada, es Crist ton fil, que es perfection de totas altras perfections, e justicia de totas altras justicias, e largueza de totas altras larguezas. E ses ton fil, res non fora qui agues esser ni nulla perfection. D'aquesta perfectio, Regina, qui es ton fil, fa justicia esser tu benedicta sobre totas femenas, per so car as mais de perfection que totas. E com en tu sia tanta de perfectio, donc la perfection de largueza, justicia, vol que tu dons perfectio a tota anima en son remenbrament si·t remembra, e en son entendement si t'entent, e en sa voluntat si t'ama. E si aisso non era enaissi, auria defailiment de justicia e de largueza en [*ton*] fil e en tu, e aisso es cauza descovinent e impossible.

---

[304] *don ton fil…….plena de gracia* ne se trouve pas dans le catalan.
Est-il possible que le copiste ait
pu utiliser un manuscrit plus ancien que celui-ci?

"Lo tieu frug, Regina, es benezetz de misericordia, humilitat, que an ajustat lo frug de ton ventre a divina natura, lo qual ajustament es major que negun altre ajustament que puesca esser enfra Dieu e creatura. E per aisso, Regina, a neguna creatura non a la divina natura, ni a totas las autras creaturas, faita tanta de misericordia, **(100v)** humilitat, coma al frug de ton ventre, car aquel tieu fil, home glorios, es home en lo Fil de Dieu glorios, que·l fa esser home ab esser ab si meteix .i^{a}. persona que es Dieu e home; [e] aquesta persona que es Dieu [*e és*] infinida misericordia, humilitat, en boneza, eternitat, poder, savieza, amor, etc., a·n benezeg ton fil de esser .i. ab infinitat de misericordia, humilitat, boneza, eternitat, poder, etc. E con aisso sia enaissi, Regina, doncx, qual frug pot esser tant ni plus benaurat que·l frug de ton ventre?

"Regina, tant gran es la resplandor del sollel que dona lugor a la luna e a las estelas e al aer; e car la misericordia, humilitat, es major en ton fil que la resplandor en lo sollel, per aisso, Regina, ve a nos altres e als angels major influencia de benedictio del frug de ton ventre que non es la resplandor del sollel ni de las altras creaturas. E car en tu, Regina, misericordia, humilitat, a tant exalsat ton frug e aian pauzada tu en tan altas excellencias, es razo que sias membrant de nos, segon que iest en gran misericordia e humilitat. E si misericordia t'a volguda honrar, que per ta misericordia vullas nos remembrar; e si humilitat a tu se volc inclinar per so que t'ixalses, humiliesses tos pensamens a nos per so que en aquels puscam pujar recebre benediction de ton ventre.

"Esperit Sant es vengut en tu, Regina, e a·t ahombrada de la vertut del Altisme. Aquel Sant Esperit, Regina, es vengut en tu ab lo Senhor de tot lo mon e encara del altre segle. Ahombrada t'a [de] vertut, que es vertutz que son .i^{a}. vertutz. La natura que a preza en tu a ahombrada ab infinida boneza, grandeza, eternitat, poder, savieza, etc., e tu a ahombrada d'aquela natura que a en tu preza, per la qual iest maire[305] de tota e de totas altras vertutz creadas. E totas pren[on] en ta ombra sa[306] resplandor, e per ta ombra son endressadas a la resplandor de ton fil. E per ta hombra, ahombrada [de] divinal hombra [e] humana, son en gloria estans los sans en eternal hombra, estortz a fuoc perdurable en lo qual non a hom ombra de refrigeri ni de perdo.

"Celestial Regina, lo tieu fil es senhor per doas razons de totas creaturas: la .i^{a}. es per so car es Dieu; l'autra es per so car es home ajustat e unit ab Dieu. E con ton fil sia Senhor per doas razons de tot lo mon, cove que tu

[305] MS., *maire que de tota.*
[306] MS., *son.*

sias per doas razons[307] Dona de tot lo mon, la .i[a]. es per so car iest Maire de Dieu; l'altra es per so car iest maire d'ome que es unit en persona ab Dieu. E con aisso sia enaissi, doncx tu, Dona, aias membransa de so don iest Dona, per so que n'aia grat aquel que t'a faita Dona, e que nos siam ixalsatz en la nobilitat de son senhoratge."

Enaissi contemplava Blaquerna en la *Ave Maria* nostra Dona ab las vertutz de son fil, e dementre contemplava, avia tant alt son remembrament e son entendement e sa voluntat que non entendia si plorava o non. E can ac finida sa contemplatio, remenbret e conoc que son cor non avia donada aiga a sos vuels, per la cal fosson estatz en lagremas e en plors dementre contemplava; e car fo cauza descovinent contemplar nostra Dona sens plorar, per aisso Blaquerna retornet contemplar nostra Dona e membrar la pasciencia que·l sieu fil glorios ac lo dia que fo despullat, escupit, asotat, coronat, clavellat, nafrat e mort, e remembret com nostra Dona l'amava **(101r)** de molt gran amor, e con dementre hom lo turmentava, nostra Dona e el s'esgardavon ab piatos esgardament.[308] E planhia nostra Dona son fil que vezia murir; tristava·s, car d'el se vezia partir per mort e sabia que tort non avia, e sabia que era Senhor e Dieu. Dementre que Blaquerna enaissi contemplava e menava, per las vertutz de sa anima, las vertutz de Dieu e de nostra Dona, lo cor fo en devocio tan fortment que·ls vuels n'agron abundansa d'aiga e de plors.

CX. Dels mandamens

Remenbret Blaquerna en los Avanglis la responcio que Jesu Crist avia faita dels mandamens, e volc contemplar en aquels ab las divinas vertutz de Dieu. E dis estas paraulas a sa voluntat: "Amaras ton Senhor Dieu,[309] car mandament n'as de la boneza, grandeza, eternitat de Dieu. E si tu, Voluntat, fosses tan gran que eternalment, ses comensament e fi, pogues amar Dieu, obligada foras a obezir lo mandament, per so car Senhor bo infinidament e eternal fa a tu lo mandament. Mas car as comensament, per aisso ans que fosses non pogras amar, mais pueis que iest, obligada iest a amar, e si non amas, iest dezobediens a boneza eternal, infinida, per la qual dezobediencia t'apelara a pena eternalment infinida en turmens."

Dizia l'Entendement a Blaquerna que·l poder, savieza, amor de Dieu fazian mandament a la voluntat que ames Dieu de tot son cor; e car el entendia que la Voluntat tota podia amar Dieu per lo poder, saber, voler

---

[307] *de tot lo mon coven que tu sias per doas razons* en marge.
[308] MS., *ergardament.*
[309] MS., *Dieus.*

de Dieu, lo poder que avia en no amar Dieu, de tota sa totalitat non era del poder, saber, voler de Dieu, ans era de colpa, tort e peccat, inclinat a non-poder, que non vol esser poder en lo poder, saber, voler de Dieu, on es sostentat e[310] gardat e defes poder creat contra poder encolpat, si tota la Voluntat creada se dona [a] amar, obezir lo mandament de Dieu.

Dementre que l'Entendement de Blaquerna, cogitant, dizia mentalment a la Voluntat las paraulas d'amunt [*dites*], la Voluntat respos e dis si li era leguda cauza de amar nulla cauza autra mas tan solament Dieu. Respos l'Entendement e dis que totas creaturas podia amar, ab que las ames a esgardament de Dieu, so es a saber, que las ames per so que pogues amar Dieu.

Estant l'Entendement e la Voluntat en estas paraulas, la Memoria remembret com en lo mandament se comte que hom am Dieu de tota sa anima. E car ela era .i^{a}. dels .iii. poders de l'anima, per aisso se tenia per obligada a membrar de tot son poder la vertut, veritat, gloria, e dis al Entendement que ela membrava com el, que es la .i. dels .iii. poders de la anima, era tot obligat a entendre la vertut, veritat e la gloria de Dieu.

Cant l'Entendement as entenduda la razon que Memoria membrant li recontava, adoncx ac consciencia com moltas vegadas avia esquivat la vertut, veritat, gloria de Dieu, per so que la Voluntat per fe n'agues major merit; e car l'Entendement es fait aitan gran mandament en sa totalitat com a la Voluntat, per aisso se exalsa a son poder a entendre la vertut, veritat, gloria de Dieu, e demandet perdo en so en que avia errat innorantment, per so que fe ne fos major en la voluntat.

Dizia Blaquerna a Dieu que perfecta era sa **(101v)** justicia, e per aisso covenia que·l mandament que fazia a tota sa pensa fos just e perfieg, lo qual mandament non agra perfectio si non mandes a la humana pensa que non fos tota en amar la justicia, perfectio, de Dieu, com sia cauza que la pensa sia tota creada e bonificada per la justicia, perfectio de Dieu.

Dementre que Blaquerna enaisi parlava ab sa pensa e ab la justicia, perfectio, de Dieu, la Voluntat dis al Entendement que ela amava plus fortment en la majoritat de son entendement, com entendia de tot son poder; e per aisso repres l'entendement de so en que avia errat longament con per major gloria aver non s'era exalsat a entendre, con sia cauza que a tota la pensa, que significa tota la potentia del entendement, ne sia fait mandament. Dizent la Voluntat aquestas paraulas al Entendement, venc contrictio, consciencia en la Voluntat, que non avia mandat al entendement com entendes Dieu de tota sa potencia, pus que li n'era fait mandament. E per so que la Voluntat contrictio avia, membret la

[310] MS., *a.*

Memoria[311] que molt home es[312] dezobedien, que al mandament de Dieu cuida esser obedient per ixalsar fe e per mortificar l'entendement, per lo qual mortificament esdeve error e falliment, innorancia.

Altra vegada tornet Blaquerna lo mandament que Dieus fa a la voluntat can manda que hom am Dieu de tot son cor, e pueisas li dis que l'am de tota sa anima. Altra vegada li dis que l'am de tota sa pensa. E aquestas .iii.vegadas en que es fait mandament, a home conoixensa de la largueza de Dieu que fa misericordia al entendement de Blaquerna con entenda diversas obras en los .iii. poders de la[313] anima, segons la diversitat dels .iii. mandamens d'amunt ditz. Car en so que Dieus manda que hom am de tot son cor, es significada fe, per la qual la Voluntat am sobre so que l'Entendement non pot entendre, e car manda que hom am de tota sa anima, es significat que totz .iii. los poders de la anima s'egualen en alcu object membrat, entendut, amat egualment. E can manda que l'ome l'am de tota sa pensa, es significat que Dieus manda exalsar a home tot son entendement per so que n'aia e menbrar Dieu major remembrament, [e] en amar Dieu major voluntat, que an memoria en la exaltatio del entendement, per la qual Dieus ama molt eser conogut.

Blaquerna dis a sa anima que amar Dieu de tot son cor e sa anima e sa pensa es lo primier mandament, e per aisso l'entendement entendet que per lo segon mandament, [*segons relació del primer, en lo qual segon manament*] fo significada egaltat d'amor enfra Blaquerna e son proxime, en so que Dieus manda a la volontat que hom am son proxime aitant con si mateix. E car non di de tota [*ta*] anima ni ta pensa ni encara de tot ton[314] cor, es faita differencia del primier mandament al segon, per la qual differencia es significat que lo primier a senhoria sobre lo segon. E que lo segon es humilitat e deu esser pascient al primier, per so que hom en amar, entendre, menbrar mais en Dieu que [en] si meteix ni en son proxime, fassa obediencia e reverencia a honrar la humilitat, senhoria, de Dieu.

Amar, membrar, entendre Dieu mais que altra cauza, son proxime **(102r)** aitant com si meteix, son .ii.mandamens que son comensamens als altres. E qui a aquestz .ii. mandaments es obediens, obezis Dieu en totz los altres. E qui en negun dels altres es a Dieu dezobedient, dezobezis a Dieu en los .ii. primiers mandaments. E qui ama egualment si meteix o son proxime ab Dieu es dezobedient al primier mandament e a totz los altres.

---

[311] MS., *memoria menbret.*
[312] MS., *son*
[313] MS., *del.*
[314] MS., *son.*

CXI. De *Miserere mei Deus secundum magnam misericordiam tuam*

Ab las vertutz de nostre Senhor Dieu contemplava Blaquerna Dieu en sa essencia e Trinitat e Encarnatio. En los ditz dels sans prophetas, segon que es exemplificat per
estas paraulas: "Demanda David[315] a Dieu perdo, segon la sua gran misericordia, e per aisso sa anima, en lo comensament, asemblet grandeza e misericordia ab boneza, eternitat; car la boneza [*de Déu*] es major que altra boneza, e la sua eternitat es major que neguna durabletat. E car boneza e eternitat se concordon ab grandeza, e la misericordia de Dieu es gran sobre tota altra misericordia, per aisso David demandet [*a bonea gran bé de pietat, e de perdó e de do, e demaná*] a eternitat que aquel do e perdo fos durable sens fi, e aquesta demanda fo per so car es concordansa en las personas divinas de proprietatz personals que son en essencia, boneza, grandeza, eternitat, misericordia.

"No·s covenia que David fezes differencia en la essencia de Dieu de grandeza, misericordia, justicia, car .i[a]. cauza meteixa son tan solament. E car dis que Dieus, segons gran misericordia, li perdones, significa sa gran justicia, car a gran misericordia se cove, segon gran justicia, perdonar e donar, a significar que major justicia es que gran misericordia perdo grans colpas e don grans dons que menor misericordia. E si aisso non era enaissi, seguir-s'-ia[316] que gran misericordia e gran justicia non aguesson en que·s concordesson e·s convenguesson."

Considerant Blaquerna en las paraulas d'amunt ditas, s'alegret fortment sa anima en esperansa de la misericordia e de la justicia de Dieu e de lur grandeza; e per aisso entendet grans bens durables sens fi, esser aparellatz a home que deman misericordia a la grandeza, justicia de Dieu. Can Blaquerna en la essencia de Dieu ac contempladas boneza, grandeza, eternitat, misericordia, justicia, intret en .i. altre consirier e contemplet las vertutz d'amunt dichas en las .iii. personas ditas divinas, dizent aquestas paraulas:

"Senher Dieus que iest Paire, gran en ton poder, saber, voler, en vertut de boneza, eternitat, misericordia, justicia! On, en persona de la Gleiza, te demanda David, ton Fil, que es gran en poder, [*saber*], voler de vertut en boneza, eternitat, justicia, misericordia, car en so que·t demanda que tu aguesses misericordia segons ta grandeza, covenc que la aguesses de tan gran grandeza com la tua, la cal nos non pogram recebre sens alcuna

[315] MS., *Blaquerna.*
[316] Voir n. 27.

cauza egal a la tua grandeza, la cal cauza es ton Fil glorios, que·ns doniest per Encarnation e per recreatio. Per lo qual Fil es a nos significada la tua glorioza Trinitat [e] Encarnatio, car sens que en ta divina natura non agues distinction de personas, no·ns pogras donar ni perdonar segons ta gran misericordia, car non agram vertut en que la poguessem recebre, per so car [*ton Fill volguist encarnar, en aquell la poc nostra natura reebre, per ço cor*] en cant ton Fil es Dieu, es a ta grandeza egual en vertut, e poguist per aquel e ab aquel aytant com tu donar e perdonar e jutgar."

Remembret Blaquerna veritat, gloria, perfectio en Dieu, e per las paraulas de David entendet **(102v)** que grandeza se cove ab veritat, gloria, perfectio, la qual grandeza cove esser infinida, car si era finida, no·s covenria ab la veritat, gloria, perfectio, que son vertutz infinidas en Dieu. E con grandeza e misericordia sian vertutz infinidas, e con David demandes misericordia segon la grandeza de Dieu, per aisso es significat que al Paire demandet Fil on fos veritat, gloria, perfectio, per so que fos egal do e perdo a la grandeza infinida que·l Paire a en veritat, gloria, perfectio. E com aisso sia enaissi, per aisso es significat que David demandava[317] lo do e·l perdo en persona de la humanitat de Jesu Crist, a la qual non pogra esser denant sens que d'ela non fos faita unio ab alcuna persona de egal veritat, gloria, perfectio, ab alcuna persona que fos en la divina essencia.

"Largueza, humilitat, senhoria, pasciencia, Senher Dieus," dis Blaquerna, "son en vos vertutz grans infinidamens; car si non eron, serian contrarias a la vostra misericordia, que es infinida, e seguir-s'-ia[318] que David vos agues demandat do e perdo, lo qual vos non li poguessetz perdonar per defalliment de vostras vertutz. E car es impossibol cauza que en vos aia nul defalliment, quove que vostra largueza aia en si egal do a si meteixa, e que en vostra humilitat aia humil en que tota·s puesca humiliar, e que vostra senhoria aia egal en si meteixa per so que la misericordia vostra, egal a si meteixa, aia senhor que puesca donar. E cove que vostra misericordia aia pasciencia en donar egal pasciencia de si meteixa. E si aisso non fos enaissi, pogra·us David major misericordia demandar que vos non pogras donar ni aver, e aisso es cauza mot descovinabla."

Segon la manieira d'amunt dita contemplava Blaquerna Dieu en sa essencia, Trinitat, Encarnatio, per art esponent las paraulas de David ab las divinas vertutz, per la qual art pot hom revelar los secretz e las escuritatz que·ls prophetas avian en lurs paraulas, per so que l'entendement se exalses a ensercar los secretz de Dieu, per so que plus

[317] MS., *damandava.*
[318] MS., voir n. 27.

altament entendes e que en la alteza del entendement la voluntat fos exalsada a molt amar Dieu en sa essencia e en sa Trinitat e Encarnatio et en totas sas obras.

CXII. Dels .vii. sagramens de sancta Gleiza.

En los sagramens de sancta Gleiza volc Blaquerna contemplar las vertutz de Dieu, e dis a Dieu aquestas paraulas: "Senher Dieus, en lo sant sacrament del Baptisme voletz demostrar la grandeza de vostre poder, saber, [*voler*], vertut; car per gran vertut, lo poder, saber, voler, revelatz al nostre human entendement e molt estranha obra e meravilloza en lo Baptisme, com per aiga e per paraulas del preveire e per la fe dels pairins, l'enfant que non uza de entendement, voluntat en lo sagrament es denejat e mundat del original peccat. Aquesta obra, Senher, tan gran e tan meravilloza, esta sobre obra natural a donar significansa que vostra vertut es tan gran en poder, saber, voler que podetz e sabetz e voletz far sobre natura tot so que en grat e en plazer vos ve.

"Enaissi, Senher, com en ciutat estant li diverses uficis, enaissi en la ciutat de sancta maire Gleiza estan ben los .vii. sagramens. Car enaissi com totz los uficis son a nobleza de la ciutat, enaissi los .vii. sagramens son a demos-**(103r)**trar los nobles us que las vostras gloriozas vertutz an en las creaturas, lo qual us es revelat e demostrat en los .vii. sagramens. E per aisso, Senher, la boneza, grandeza de vostra senhoria demostra com a vostre poder, saber, voler son obediens totas creaturas en los .vii. sagramens.

"Glorios Dieus, car l'enfant non a vuels de razo tro es gran, fo de necessitat que·ls pairins aion la vertut que vostra vertut dona e ret al enfant, can es de edat de confermar e autrejar so que per sos pairins an promes. On, aver los pairins aital vertut e ixir d'aquel obligament a la confermatio d'aquel enfant, e aver aquella vertut l'enfant per lo confermament del avesque, es significansa de gran vertut, veritat, perfectio, senhoria que fan en lo sagrament de Confermatio tot so que vol lo vostre voler sens contrast de negun poder que non pot contra vostre poder."

Intrar volc Blaquerna en contemplar lo sant sacrifici del Autar ab las vertutz divinas, e per aisso al comensament endresset los poders de sa anima a aquella contemplatio, per so que, cant seria en la contemplatio, non agues enbargament per dezordenat remembrament ni voler, ni per sos senys corporals non fos dezobediens a los significatz de las divinas vertutz. E per aisso dis a sa anima aquestas paraulas:

"Anima, amiga, vos sabetz que la humilitat de Dieu es gran, e gran es ab ela egualment son poder; e car la humilitat e lo poder son .i[a] cauza meteixa en vertut ab savieza, voluntat, veritat, perfection, los vuels corporals que vezon pa sotz forma de carn, en lo sacrifici del Autar, no·s volon enclinar a esser dezobedientz a las divinas vertutz d'amunt ditas, que son tan grans que podon e volon e sabon que sotz forma de pan sia vera carn e vers sanc dels cors de Jesu Crist. E si aisso non podia esser enaissi, seguir-s'-ia[319] que plus vertadeirament poguesson los vuels penre per objecx las cauzas corporals, que vos las divinas vertutz [*e llurs obres; e seguir-s'hia que fallis graneza en les virtuts*] de Dieu e veritat se convenria[320] miels ab las cauzas corporals que ab las esperitals; e aisso es cauza descovinent, com sia cauza que Dieus sia esperitual essencia e sas vertutz sian esperituals, e lo cors e los seins sensuals, sian cauzas corporals e corrompablas."

Longament parlet Blaquerna mentalment ab los .iii. poders de sa anima; e l'Entendement li respos, dizent que el entendia tan gran grandeza en la vertut e en lo poder de Dieu, que podia far estar vera carn e vera sanc sotz forma de pa. Mas non entendia per cal razo Dieus volgues far aquel sagrament ni per que·l degues far. Respos Blaquerna e dis al Entendement que ajustes en son entendre la gran boneza, savieza, amor, perfectio, humilitat, [*llarguea*], misericordia, pasciencia de Dieu, e que entendes com gran poder demostra Dieus en esser accidens ses sustancia e esser substancia ses accidens; e car aital obra no·s puesca far segon cors de natura, si·s fa per lo poder de Dieu, plus fortment n'es vist lo poder de Dieu sobre natura. E car la voluntat o vol per so que·l poder ne sia major e plus noble, demostra·s miels amable del poder. E si·l poder non o pogues ni·l voler non o volgues,[321] non s'en convengra tan be en lo saber, ni la humilitat no·n fora tan gran enfra nos, ni la misericordia ni la largueza, pasciencia, non s'en covengron tan be ab boneza, grandeza; e car so per que **(103v)** nos puescam conoixer que la nobleza de las divinas vertutz se covengan miels ab grandeza, vertut, veritat, per aisso es significada la razo per que Dieus[322] a volgut crear e hordenar lo sant sagrament del Autar.

"Entendement, amic," ditz Blaquerna, "esforsatz vos en vertut con major la avetz que vuels corporals en vezer, ni·l gostus en gostar, ni·l tactus en tocar, car en moltas cauzas los vezes errar e fallir tot jorn. No·us

---

[319] Voir n. 27.
[320] MS., *se covenrian.*
[321] *ni·l voler non o volgues* en marge.
[322] MS., *per que dieu* (*dieu* rayé) *per que dieus.*

laissetz venser als senys corporals, e defendetz vos en ab las divinas vertutz. Entendetz com es estranha obra Trinitat en Dieu, e com es sobre natura la Encarnatio del Fil de Dieu. A significar aquestas estranhetatz d'obra, volc Dieus establir lo sant sacrifici, per tal que per aquels totz jorns nos fos remembrada la estranha obra que las divinas vertutz an sobre natura; car enaissi com nos fam lo senhal de la figura de nostre Senhor Dieus Jesu Crist en la crotz, sensualment corporals, enaissi en lo sacrifici del Autar es fait senhal de la obra miraculoza intellectual que fa per las vertutz divinas."

Molt consideret l'Entendement en las paraulas que dizia Blaquerna, e per aquellas paraulas entendet que la ymaginativa l'avia enbargat longament a entendre lo sagrament del Autar, per so car fazia li ymaginar lo sagrament pus fortment en obra corporal, natural que en las vertutz e en las obras de son Dieu glorios, a las quals vertutz [e] obras ymaginatio non pot pujar. E per aisso l'Entendement autrejet a Blaquerna sas paraulas, e en las vertutz de Dieu pujet adorar, contemplar lo sant sagrament del Autar.

Question era enfra la memoria de Blaquerna e l'entendement qual sagrament era plus contrari als senys corporals: [*o el sagrament de l'Altar*] o·l sagrament de Penetencia, car la Memoria membrava que hom pecca contra Dieu e que home es lo sant paire apostoli, e homes son sos locxtenents que fan solvemens e perdons, e donon penetencias a lurs semblans homes. E l'Entendement dis que lo sagrament del Autar se mostra en forma corporal sensibla, e[323] es forma corporal invizibla als senys corporals. Longament contrasteron sobre aquesta materia la Memoria e l'Entendement, e vengron a jutjament a Blaquerna, lo qual donet sentencia que egalment eron los sagramens contra las sensualitats, per so car ab[324] las divinas vertutz, que son [in]corporals, eron establitz e creatz los .ii. sagramens, e encara los altres, sobre los poders de natura, a demostrar lur vertut sobirana a vertut natural creada. E dementre que Blaquerna donava la sentencia, el dizia aquestas paraulas:

"Enaissi con la divinal vertut fa estar vertut de carn e de sanc sotz forma de pa, fa estar vertut de perdonar sotz forma d'ome que sia preveire; e enaissi com la vertut que es de carn e sanc sotz forma de la hostia, no es de la hostia, an[s] es de Dieu; enaissi la vertut que·l preveire a en perdonar, non es del preveire, ans es vertut de Dieu sotz forma de preveire."

---

[323] MS., *a.*

[324] *las sensualitats per so car ab las* en marge.

"Blaquerna," dis lo Remembrament, "pus tan subtilment parlatz, sabriatz me provar que pus Dieus a poder de far lo sagrament de Penitencia, que deia aver voler que·l sagrament sia, con sia cauza que Dieus pus-**(104r)**ca aver multas cauzas [*fer*] que lo voler no o vol metre en obra?"

Respos Blaquerna e dis que enaissi con en la gran boneza, misericordia, humilitat, vertut, etc., es significat que Dieus vol e deu voler, segon grandeza de justicia que vol que las vertutz sian significadas en gran grandeza en lo sagrament del Autar; enaissi per aquel ordenament meteix vol e deu voler, segons gran justicia, que sia lo sagrament de Penitencia per tal que sas vertutz sian manifestadas e que los homes ne sian endresatz en contricio, penitencia, restitucio, concel, aflictio, penedement, esperansa e las altras cauzas senblans a aquestas, las quals non poirian esser sens lo sagrament de Penitencia.

A significansa del orde que es en las .iii. personas [*divines, ni*] com per orde venc la persona del Fil penre natura humana, e car desorde se descove ab Baptisme, Confirmatio, Sacrifici, Penitencia, Matremoni, Unctio, per aisso covenc esser orde sacerdotal, on fos ordenat cascu del[s] sagramens d'amunt ditz. E aquesta cauza es significada en las divinas vertutz e en la grandeza segon la qual a nos son significablas e demostrablas.

En las vertutz d'amunt ditas vezia Blaquerna orde de Matremoni, segon qu'en aquelas avia vistz los altres sagramens. Enaissi con justicia significava que de las cauzas temporals fos faita specialitat a diverses homes; enaissi cove que sia faita specialitat d'ome e de femena, per so que pusca esser castetat, virginitat contra luxuria, e que per las cauzas sensuals aion ordenament los poders de l'anima a obezir los mandamens de la divinal senhoria.

"En Paradis Terrenal fe Dieus matremoni," dis la Memoria a la Voluntat, "e a significansa d'aquel matremoni[325] vol Dieus que en aquest mon sia sagrament de Matremoni; car si non o fos, la savieza de Dieu ni la voluntat no·s concorderon tan be ab perfection en demostrar la gran gloria [*de Déu*] que·s cove ab justicia, contra la qual es dezordenat ajustament de hom[e] e de femena, per lo qual dezordenament hom es indigne de venir a la gloria de Dieu, la qual fora contrari a grandeza, perfectio, si ab dezordenat ajustament de home e de femena vengues hom a la veritat de la gloria de Dieu; e la savieza, vertut divina, agron pauzada major vertut en los elemens corporalment, que s'ajus[ten] e mesclen ordenadament a

[325] MS., *matremol.*

engenrar lo cors ordena[da]ment, que en la voluntat d'ome e de femena a engenrar fils per esser conservada la umana specia."

Remenbret Blaquerna que en est mon an los homes comensament, mija e fi, e per aisso a significansa de la eternitat, senhoria de Dieu, la savieza divina a ordenat que en l'entrament que hom fa en lo mon sia Baptisme, e que la extrema Unctio sia lo derrier, a significansa de la servitut sotz la qual hom a estat en lo mon obedient al primier sagrament e als altres que son enfra lo primier e·l derrier. E car justicia a major razon de jutjar a home guazardo e misericordia de perdonar per confessio, contricio, confermatio, del denant al derrier, per aisso la gran justicia, senhoria de Dieu vol que sia extrema Unctio sagrament, per que sia faita confermatio de totz los altres sagramens **(104v)** e que sia significat que·l cors de nostre Senhor Dieus fe en la crotz aquel sacrament, lo cal fo unhitat ab sanc de son cors e ab lagremas de sos vuels e ab suzor, per lo destrenhement de la mort.

CXIII. De vertutz.

Blaquerna menbret las .vii. vertutz que moltas veguadas li avian ajudat contra·l mortal esperit, e volc en aquellas contemplar las vertutz divinas que las .vii. vertutz li avian donadas. E per aisso dis aquestas paraulas: "Amabla Fe, gran es en creire de Dieu grans cauzas, e bona es per so car per vos ven om a benauransa eternal; inluminada es de la divinal savieza per lum de gracia. Cauzas veras amat[z], car la amor del Rei celestials vos fa amar sa vertut, veritat, sa gloria, perfectio.

"Fe, amiga, vos crezetz[326] en Dieu Unitat de essencia e Trinitat de personas. Gran cauza es a vos creire cauzas inviziblas, creire que infinit be eternal sia engenrat infinidament e eternal de infinit be eternal. E creire que d'amdos isca infinit be eternal, es creensa molt gran e molt meravilloza, e es inluminada de molta resplandor de lum de gracia. E per aisso, amabla Fe, car vos es gran, cove a la mia anima que aia grans gracias e grans amors a la gran grandeza, boneza eternal, que vos a creada tan gran e que en la vostra grandeza a fait mi tan gran.

"Per vos, Fe, son crezent que per gran caritat, poder, saber, misericordia, humilitat, lo Fil de Dieu pres carn de nostra Dona sancta Maria, la qual ajustet a si meteis e fo ab ela una persona aven natura divina e humana, sens corruptio, alteratio, compositio, accident de la natura divina, e sens camjament de la humana natura que pres. E creire aquestas cauzas tan

[326] MS., *crezent.*

grans e tan meravillozas, son[327] gran per la gran grandeza, vertut, doctrina, misericordia, benignitat de sobira be, e per aisso la mia anima es molt obligada a membrar, entendre, amar, honrar e servir las divinas vertutz que vos, Fe, fan eser en mi en tan gran honrament, en tan gran quantitat, en tan gran inluminament."

Parlava en sa anima Blaquerna ab Esperansa e dezia que grans cauzas devia hom aver gran esperansa; e dizia car de tan gran boneza, eternitat, poder, savieza, amor, vertut, veritat, gloria, perfectio, justicia, largueza on es engenrat aitan gran be com son las vertutz d'amunt ditas, e ix aitan gran be com son las ditas vertutz de Dieu, e es esperada, dezirada gran benauransa; car impossibol cauza es que de tan noblas cauzas e de tan grans com son las d'amunt ditas, non isca influencia molt gran de tan gran benauransa als amadors de las divinas vertutz.

"Consiratz, Esperansa, con gran cauza es ajustar lo Fil de Dieu, que es tan gran en vertutz, a si meteis natura humana, que es creatura, e a donar aquella creatura a mort e al turment per nos altres peccadors, e per so que nos ne puscam esser majors en confiar vos en las vertutz del sobeira be. Veiatz, Esperansa, com Dieus a creadas grans cauzas e moltas e diversas, e bonas e vertuozas, angels, cel, soleil, luna, estelas, terra, mar, homes, bestias, aucels, pixs, plantas, metals, e las altras creaturas. E com aquestas cauzas d'amunt ditas sian tantas e tan noblas e tan grans, doncx, Esperansa, a con-**(105r)**fizar e a esperar vos cove de la boneza, grandeza, eternitat, poder, etc., grans gracias e grans benedictions.

"Esperansa, si non fos Trinitat ni Encarnatio, non pogras vos esperar de Dieu tan grans dons, benedictions, com podets per so car Trinitat e Encarnatio es, car las vertutz de Dieu no·s mostreron tan grans a vos com fan per so car Trinitat e Encarnatio es. E si resurrectio non fos, vos foratz menor que non etz, per [328]so car nos no vegram la caritat ni·l poder, ni la misericordia, humilitat, senhoria, pasciencia, tan gran en Dieu, con fan per so car crezem que resurrectio es. E per aisso nos e vos, esperansa, vezem ab las divinas vertutz resurrectio, e ab resurrection vezem la grandeza de las divinas vertutz, e per aisso vos concordatz, e vos e Fe, en esser majors en vos e Fe, e nos ne som[329] majors en vos, e nos n'avem major concordansa ab crezensa.

"Divinal Amor, que avetz en vos amador infinit, eternal, en amar; de vos que es tan gran en tota perfectio en vostras altezas, venran amor[330]; car si

[327] MS., *sotz.*
[328] MS., *ve egram.*
[329] *son* pour *som*, forme catalane à la place de *em*.
[330] Le texte catalan donne *honraments*.

en vostras essencias a .iii. amatz, amadors eguals, infinitz en poder, saber, voler, vertut, perfectio, gloria, d'aquesta tan gran amor que es en vos, vendra·n ja tanta sa jus a nos que non amem nulla altra cauza honrar ni servir, mas tan solament vos.

"Natura es de be que engenre altre be, e natura es de poder que engenre altre poder; e aisso meteis se sec de vertut, gloria, perfectio. E com vos siatz tan gran e tan nobla, Amor, que infinida etz en boneza, eternitat, poder, savieza, etc., com pot esser que nos, que em vostras creaturas e vostres recreatz, e que em vostres sers e compratz, non em plus fortment de vos enamoratz? On es, Amor, la concordansa que avetz ab largueza, misericordia, humilitat, pasciencia? Car d'aquesta concordansa cove esser en vos pietat e en nos esperansa, benauransa e amors.

"Divinal Justicia, enfra nos se ditz de just, justicia. e en vos just e justicia son .i[a]. cauza meteixa. E com vos siatz just e justicia infinida en esser essencia sens differencia, e car so que es en vos just e justicia, e esser e essencia, sia boneza, eternitat, poder, savieza, amor, vertut, veritat, gloria, perfection, misericordia, largueza, humilitat, senhoria, pasciencia, cove de necessitat, segons aitals comunas vertutz e proprietatz, que vos siatz just e justicia a nos altres ab misericordia, humilitat, caritat, pasciencia, e que de vos aiam justicia, per la qual justament vivam en lauzar, honrar, servir vos. [*E si en nosaltres no ha justicia de la justicia qui és en vós*], on es la influencia qu'en ve en nos? Ni on es la concordansa que es enfra vostra justicia e vostra benignitat, caritat, misericordia, humilitat, pasciencia, liberalitat?

"Divina Essencia, la gran justicia que es en vos fa en vos a just infinit, eternal en boneza, poder, savieza, caritat, engenrar just infinit, eternal en boneza, poder, savieza, amor, e d'amdos los justz d'amunt ditz fa ixir eternal, infinit en boneza, poder, savieza, amor. E, com aisso sia enaissi, doncs d'aquesta vostra justicia ixi tan gran influencia que .i. de nos fes esser .i[a]. persona ab la .i. dels .iii. de vos. E de la tan gran influencia de justicia que venc a la .i. de nos, ab caritat, misericordia, humilitat, vendra ja a totz nos altres com nos fassatz justz en amar, conoixer, honrar, servir vos, e si asso non faitz, on es la influencia d'[331] [*humilitat, paciència*], caritat, lar-**(105v)**gueza que es en vos? Ni qual es aquel senhor de qui em nos; e con sia cauza razonabla[332] que senhor deia amar e ajudar, donar a sos sotzmezes?

"Prudencia deman, Senher Dieus, al vostre poder, saber, voler, car per benignetat que es en vos la·m devetz donar segons justicia, misericordia.

---

[331] MS*., de.*

[332] MS., *razonable.*

Per lo vostre poder, saber, la·m podetz donar. E cor la prudencia deman a vos amar, per aisso la veritat e la justicia vos devon far amar en mi prudencia, e vos pusca conoixer per so que·us puesca amar, e per la conoixensa e la amor vos sapja e·us vuella lauzar, onrar, obezir e servir.

"Grandeza de justicia si la voletz aver, Senher Dieus, en nos altres peccadors a punir, major us ne podetz aver, si·ns punetz, conoixens nos vostra Trinitat e Encarnatio e no honrar, amar e servir vos, que non podetz aver en aquels que ignoron en vos Trinitat e descrezon innorantment la Incarnatio; si misericordia, humilitat, pietat voletz aver en nos, major la·n podetz aver en nos[333] sieus conoixem e·us amam, que si innorantment vos em dezobediens. E con aisso sia enaissi, doncs, segons estas razons, e segon moltas d'altras, devetz donar a nos, fizels Crestians, e al infizels, prudencia per la qual vos conogam e·us amam, con sia cauza que la vostra largueza se convenga ab lo vostre poder[334], que·ns a creatz majorment a vos amar e conoixer que a nulla altra cauza.

"Tempransa, amiga, totz jor[n]s vos ai mestier contra mos enemix que m'enbargon a contemplar las vertutz de mon Senhor, per lo qual son vengut en est ermitage. A las vertutz del Senhor que vos a creada vos deman, car mestier [*vos*] ay a elas a servir. Paire e maire, riquezas e parens ei laissatz, per so que en est ermitage puesca esser en vostra companhia. Sens vos non es hom contra gola e sancfoniment, per ermitatge, ni per relegio ni per onestz vestimens. Aver no·us puesc sens la boneza, grandeza, poder, savieza, amor, vertut, humilitat, misericordia, libertat, del Senhor on son totas estas vertutz.

"Tempransa, hom non pot massa menbrar, entendre, amar, plorar, dejunar, afflictions e vellar, languix e enmalautezi e mor lo cors, e la anima ne pot tant longament ni ferventment contemplar las vertutz de Dieu. E per aisso, Tempransa, corporalment e espiritualment vos ai mestier; datz vos a mi per so que m'aiatz e que de vos meteixa dona siatz, e que iscatz de la servitut de glotonia e de mon ventre."

Segons esta manieira e segon moltas d'altras manieiras, demandava Blaquerna las vertutz creadas a las encreadas, per so que ab vertutz fos servidor de Dieu.

CXIIII. De vicis.

Remembret Blaquerna .vii. peccatz mortals que tenon lo mon dezordenat, lo qual mon an creat las vertutz de Dieu. E per aisso

[333] *de nos major lan podetz aver* en marge.
[334] *voler* dans le texte catalan.

Blanquerna demanda a la divinal boneza don eron vengutz los demonis d'amunt ditz que son los .vii. peccatz mortals, los quals destruon lo mon; e per aisso Blaquerna dis aquestas paraulas: "Sobirana boneza, vos que es tan gran en vertut e en perfectio e que es denant en eternitat e en nobilitat a totas creaturas, don es venguda gola, luxuria, avaricia, accidia, superbia, enveja, ira? Car aquestas .vii. bestias destruon e afolon **(106r)** e corrompon los bens que son vostres per creation e per senhoria. E con vos siatz tan poderoza savieza, amabla, vertuoza, per que sostenetz que tanta de malvestat, engan, error, trebail, innorancia sia en lo mon per los .vii. demonis d'amunt ditz?

"Si vos, Boneza, fossetz mal ni defalliment, de vos pogran esser vengutz los .vii. peccatz mortals. E com vos siatz compliment de tot compliment, e com perfectio sia contra defalliment, e com tot peccat e tot mal aia de necessitat comensament, diga a mi vostra eternitat que fo ans que fos comensament on es vengut peccat e defalliment."

Contemplant Blaquerna la sobirana boneza en grandeza, eternitat, poder, savieza, amor, etc., segon la manieira d'amunt dita, senti en sa anima que Memoria e Entendement se parlavon, dizent Memoria al Entendement que ela menbrava Voluntat que a en voler gola, luxuria, etc. E per aisso l'Entendement respondia, entendent que voler que vol gola o luxuria o altre vici, nais de la voluntat que encolpa la Voluntat per so car n'ieis voler que ama peccat, e per aquel voler es en colpa l'Entendement que entent lo peccat, e·l voler e la franca voluntat s'enclina a voler lo peccat. E per aisso es en colpa la Memoria que totas aquestas cauzas remembra. E car la Memoria e l'Entendement, Voluntat, son creatura[s] de la sobeirana boneza, donon iximent a membrar, entendre, amar peccat. Per aisso l'entendement de Blaquerna ditz a la Memoria, escuzant la boneza de Dieu, que los .vii. demonis prenon comensament en las obras del remembrament, entendre, voler, que tracton de cauzas a la boneza de Dieu dezagradablas.

"Divinal Savieza, tu qui est lum de totz lums, mostra·m la art e la manieira con los .vii. vicis pusca mortificar en la mia memoria e entendement, voluntat. Remembret la Memoria las divina[l]s vertutz; entendet l'Entendement la breu vida d'aquest mon e las infernals penas, amet la voluntat Dieu e totas sas vertutz, dezamet los peccatz e demandet perdo e mensprezet la vanetat d'aquest mon. E senti Blaquerna en sa anima mortificatz vicis e peccatz per las obras de son remembrament, entendre e amar. E per aisso dis a la divinal savieza aquestas paraulas:

"Sobirana Doctrina, de ta vertut, e de ton poder ve poder, e de ta amor ve voler a l'anima que·t vol membrar, [*entendre e amar; e com memòria no et vol membrar*] ni Entendement entendre ni Voluntat amar, e venon

colpas e tortz de so que la Voluntat no vol voler e de so que vol voler en lo menbrar, entendre, amar, dezamar. E per aisso, sobeirana Doctrina, sia tieu lo mieu remembrament, entendre e voler ab la Memoria, Entendement, Voluntat, a contemplar, menbrar, entendre, amar tas vertutz, e dezamar vicis, colpas e tortz, per tal que ta lauzor e ton honrament e ta senhoria e ta vertut sian totz jorns en la memoria, entendement, voluntat."

"Sobirana Largueza e Misericordia, donada m'avetz memoria a membrar, e entendement a entendre, e voluntat a amar vostras vertutz. No·m basta si donx no·m donatz menbrament en membrar e entendre en entendre, e voler en voler vostras vertutz e las .vii. vertutz que son contra los .vii. pec-**(106v)**catz mortals. Encara vos deman que·m donetz menbrament a membrar, e [*enteniment a*] entendre, e voler a dezamar gola, luxuria e los altres vicis. E con vostre poder totas aquestas cauzas me puesca donar, e com a mi sian nescessarias cauzas, e com vos m'aiatz creat a totas aquestas cauzas, per aisso vos deman que·m donetz dons per los quals sian tortz mos poders en honrar vostres honramens."

"Gloria e Perfectio, donar poder de peccar es donar occaizo de aver fe, esperansa, caritat e las altras vertutz. Donar poder de aver fe, esperansa, caritat, etc., es do contra gola, luxuria, etc. E per aisso deman vos don de vertutz e licencia de peccar, ab que m'aiatz donat menbrar, entendre, amar vostres honramens,[335] e membrar, entendre, dezamar mas colpas e·ls vans delietz d'aquest mon."

Plorava, sospirava Blaquerna dementre que aquestz dons demandava, e Dieus li donava so que volia, e Blaquerna gracias, en plorant, li fazia. La contemplatio e devocio que Blaquerna avia, ni la art ni la manieira que avia non es qui la·us pogues dir ni significar si non tan solament Dieu.

CXV. De la fin del libre.

Fenit es lo libre de la *Art de Contemplatio.*

Estava .i. dia Blaquerna contemplant Dieu e tenia lo *Libre de Contemplatio*; e venc .i. joglar a Blaquerna, molt ploros, que signifiquet[336] en son captenement tristicia de sa anima esser molt gran, e dis a Blaquerna aquestas paraulas: "Blaquerna, senher, fama es per tot lo mon de la vostra sancta vida, per la qual consciencia me turmenta ab contrictio

[335] MS., *E membrar entendre amar vostres honramens* est répété.
[336] MS., *significet.*

la mia anima contra·ls fallimens que ai faitz ab mon ufici, e per aisso son vengut a vos que me donetz penitencia."

Blaquerna demandet al joglar qual era son ufici, e le joglar li dis que el era joglar.

"Bels amix," dis Blaquerna, "l'ufici de joglaria fo atrobat per bona entencio, so es a saber, per lauzar Dieu e per donar solatz e consolatio a aquels que son treballatz o turmentatz en servir Dieu. Mas en temps em vengutz que quais negun home non uza de la final entencio per que los uficis foron comensatz al comensament; car lo comensament de clergues fo fundat sobre bona ententio en primier, e aisso meteis se seguix dels cavaliers, juristas, artistas, metges, mercadiers, relegiozes, ermitans, e totz los altres uficis. Mas ara em en temps esdevengutz que, car hom no·n uza tan be com deuria de la entencio per que los uficis e las sciencias son, per aisso es lo mon en error e en trebal, e Dieus es innorat, dezamat, dezobezit per aquels que son obligatz a amar e conoixer e obezir e servir Dieu. E per aisso ieu, bels amix, vos do penitencia que vos anetz per lo mon cridant e cantant per lus uficis e per altres dizent la entencio per que fo joglaria e·l[s] altres uficis en lo comensament; e portatz aquest[337] romans de *Evast e Blaquerna*, en lo qual son significadas las razons per las quals foron atrobatz los comensamens d'amunt ditz, e reptatz e sobreprenetz tot[z] aquels que uzon mal de lurs uficis, segons vostre poder, e temps e loc e oportunitat, e non temas blasme, trebal, mort, per so que a Dieu sias agradables."

Le joglar pres penitencia de Blaquerna e receup l'ufici **(107r)** que li ac donat, e anava per lo mon recomtant per que era theologia, clercia, relegio, cavalaria, preladia, senhoria, mercadaria, metgia, dret, philozofia e las altras cauzas semblans a aquestas. E reprenia aquels que non conservavon la final ententio per la qual eron atrobadas las cauzas d'amunt ditas, e legia en las plassas e en las cortz e en los monestiers lo romans de *Evast e Blaquerna*, per so que multipliques devocio e que el n'agues major animozitat, fortitudo, a complir sa penitencia que Blaquerna li avia donada.

Recomtat avem lo romans de *Evast e Blaquerna*, e retorna lo comte al emperador que Blaquerna atrobet en lo boscatge. Lo qual emperador ac ordenat son emperi per so que i retornes valor, e laixet son emperi a son fil, al qual ac fait .i. libre de *Doctrina de Princep* en son regiment de son alberc e de sa persona e de sa terra; e apres totas estas cauzas dezamparet

[337] MS., *aquestz.*

lo mon e anet sercar Blaquerna per so que ensems contemplesson en vida ermitana nostre Senhor Dieu.

Dementre que l'emperador anava sercar Blaquerna, encontret .i. avesque que anava a cort mostrar *La Art abreujada de trobar veritat*, lo qual avesque prepauzava enpetrar ab lo senhor apostoli com aquella *Art* degues far ligir e mostrar per totz los estudis generals, per so que per la exaltatio del entendement ne fos major devotio en lo mon, en amar, honrar e servir Dieu, e en donar conoixensa d'el als infizels que innorantment van a perdurables turmens. E a enpetrar aquest negoci, l'avesque prepauzet a metre tot[z] sos dias e totas las rendas de son avesquat. Can l'emperador e l'avesque se foron encontratz, la .i. conoc l'autre, e agradablement se saluderon e s'aculliron, cascus demandet al autre de son estament e de son prepauzament, lo qual cascus dis al altre. Gran plazer ac l'emperador de la devocio del avesque, e l'avesque[338] de la devocio del emperador, lo qual emperador preguet l'avesque que fos procurador de valor en la cort de Roma, en la qual valor per tantas personas es estada injuriada e enpatxada a donar lauzor e honor de Dieu.

"E diguatz al Joglar de Valor que cante aquestas coblas en la cort, per so que l'apostoli e·ls cardenals miels ne sian remembrans en la vida dels Apostols, en lo temps dels quals santetat de vida e devocio e valor vivian.

Senher ver Dieus, rei glorios,
que ab vos volgues hom unir,
membre·us dels vostres servidors
que per vos volun mort sufrir,
e faitz los arditz lauzadors
en vos honrar e obezir
    de lur poder,
car vos est plazent, dous dezir
    de lur esper.

Nada es novella fervors
e renovelon li dezir
dels apostols, que lauzant vos
anavon mort plazent sentir.
E doncs, qui es verai ni bos,
meta·s avant, e ane dir
    lo gran poder
de Dieu, que hom fe·s devenir

[338] *e l'avesque* en marge.

en son saber.

Remembrat an Fraires Menors
lo Salvador, que volc vestir
ab se lo sant relegios,
e an fait Miramar bastir
al rei de Malorc' amoros,
iran Sarrazis convertir
per far plazer
a Dieu, que a mort volc venir
per nos aver.

E doncx, que fan prezicadors,
pus ament tant en Dieu servir?
ni que fan abat ni **(107v)** priors,
avesques, prelatz, que enantir
amen tan lurs possessions?
Ni que fan reis, que ab durmir
e ab aver
cuidon a Paradis tenir
e Dieu vezer?

Menors e mejas e majors
an plazer en mi escarnir,
e mas lagremas e plors
e sospirs fan mon cors languir;
e m'anima creix son joyos
remembrament, e son albir
e son voler
en Dieus, que·m fai totz jorns jauzir
en son dever.

La dousa Verge vuel servir
de mon poder,
car sai m'a trames dous dezir
e bo esper.

Blaquerna, qui·m sabria dir
on dei tener
vas vostra cella, on dezir
sol Dieus aver?

“Com, senhor,” dis l’avesque al emperador, “e avetz vos conoixensa de Blaquerna?”

L’emperador li respos e dis li com s’era encontrat ab Blaquerna .i. jorn can venia totz sol per la forest on Blaquerna sercava son ermitaje, ni con li avia promes que a Valor satisfaria lo tort que li tenia. L’avesque recomtet al emperador la sancta vida de Blaquerna, e mostret li las encontradas en las quals poiria trobar lo loc on vivia en vida ermitana. Molt plac al emperador so que l’avesque li ac recomtat de Blaquerna ni car li ac mostradas las carrieiras per las quals lo poiria atrobar. L’avesque pres las coblas e pres cumjat molt agradablament del emperador, e comanda·l a la benediction de Dieu.

Acabat es le romans de *Evast e de Blaquerna*, que es de vida de matremoni e del orde de clercia, per donar doctrina com deia hom viure en est mon per tal que en l’altre eternalment sia en la gloria de Dieu.

Finito libro sit laus e gloria Christo. Amen.

TABLE

TABLE 5

AVANT-PROPOS 7

MARIE-ROSE BONNET

Quelques documents arlésiens médiévaux

Sauf-conduit 11

Liste de biens établie par Pierre Ortholan 15

Suppliques, pétitions 27

Procurations, partages de biens après décès 33

Prix-faits 55

Dépenses 61

Procès, réquisitoires 73

JEAN-PIERRE CHAMBON

Deux noms de personne énigmatiques dans *Flamenca* : *Domergue* et *Vidal* (v. 1630 et 3883) 87

CATHERINE LÉGLU

The Devil's Daughters and a Question of Translation between Occitan and Anglo-Norman French : « De las .VII. filhas del diable » 93

SÉBASTIEN LAURENT

Quand la poésie rencontre la politique :
Le troubadour Ademar Jordan et
L'alliance avec les comtes de Toulouse
(fin XII^{e}-début XIII^{e} siècle) 125

VIVIANE CUNHA

Les origines du lyrisme roman et
Les chansons de femme 141

COMPTE-RENDU DE LECTURE 155
VIENT DE PARAÎTRE 157

CYRIL P. HERSHON (N° 160 BIS)

Raimon Lull *Llibre de Evast e Blaquerna*,
Édition critique 155

TABLE 429